L'ÉTOILE

RAPPORT DE LA 164ÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE ANNUELLE • JUILLET 1994





Daniel interprète le rêve de Néboukadnetsar, tableau de Grant Romney Clawson.
Avec l'aide de Dieu, Daniel interprète la vision des royaumes de la terre de Néboukadnetsar, la «grande idole» consumée par le royaume de Dieu (voir Daniel 2).

Rapport de la 164e conférence générale annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Discours et déroulement des sessions des 2 et 3 avril 1994 au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah)



Lors de la session du matin du dimanche de Pâques, Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, a déclaré: «C'est le miracle qui englobe tous les gens qui ont vécu sur la terre, tous ceux qui y vivent maintenant et tous ceux qui y vivront. Rien de ce qui a été fait avant ou depuis n'a autant affecté l'humanité que l'expiation accomplie par Jésus de Nazareth qui est mort sur la croix du Calvaire, qui a été enterré dans le tombeau de Joseph d'Arimatie et qui, le troisième jour, s'est levé de la tombe, lui le Fils vivant du Dieu vivant, le Sauveur et le Rédempteur du monde.»

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a déclaré dans ses remarques de clôture de la conférence, le dimanche après-midi: «J'aime la pensée: ‹Avant Pâques, il doit y avoir une croix.› Et beaucoup ont de lourdes croix à porter. Avec la naissance de l'enfant de Béthléhem, se manifeste un grand don, une puissance plus grande que les armes . . . Il commande, et à ceux qui lui obéissent, qu'ils soient sages ou simples, il se révélera dans les épreuves, les conflits, les souffrances qu'ils connaîtront en sa compagnie . . . Puissions-nous louer son nom, suivre son exemple et intégrer ses vérités à notre vie. Alors cette conférence aura été une réussite.»

Les présidents Hinckley et Monson ont dirigé les sessions de la conférence en l'absence du président Benson, qui, du fait de son grand âge et de la maladie, n'a pas assisté à la conférence, qu'il a suivie à la télévision, dans son appartement.

Une importante mesure administrative a été prise lors de la session de l'après-midi du samedi 2 avril. Robert D. Hales, évêque président, a été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres, pour remplir la vacance dûe au décès de Marvin J. Ashton, des Douze, en février. Cree-L Kofford, du deuxième collège des soixante-dix, a été soutenu comme membre du premier collège des soixante-dix. Cinq frères ont été soutenus comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix: Claudio Roberto Mendes Costa, de Sao Paolo, au Brésil; W. Don Ladd, de Potomac, au Maryland; James O. Mason, de Farmington, en Utah; Dieter Uchtdorf, de Mannheim, en Allemagne et Lance B. Wickman, de Poway, en Californie. Merrill J. Bateman, du deuxième collège des soixante-dix a été soutenu comme évêque président et les deux précédents conseillers dans l'Episcopat président, H. David Burton et Richard C. Edgley, ont été gardés et soutenus respectivement comme premier et deuxième conseillers de frère Bateman.

Des sessions de la conférence ont été transmises par satellite à des milliers de sites dans l'hémisphère nord en anglais et dans de nombreuses autres langues. Des cassettes vidéo de la conférence sont envoyées aux unités de l'Eglise ne disposant pas de la transmission par satellite.

La rédaction □

L'ETOILE

JUILLET 1994 CXLIII Numéro 7
94987-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Directeurs de la publication: Rex D. Pinegar, Joe J. Christensen

Consultants: William R. Bradford, Spencer J. Condie, John H. Groberg

Administrateurs du service des programmes:
Directeur: Ronald L. Knighton
Chef de publication: Brian K. Kelly
Directeur général des illustrations: Allan R. Loyborg
Directeur des illustrations du magazine: M. M. Kawasaki

Magazines internationaux:
Rédacteur en chef: Marvin K. Gardner
Rédacteur en chef adjoint: R. Val Johnson
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Rédactrice adjointe de L'Ami: DeAnne Walker
Planification: Maryann Martindale
Graphisme: Scott D Van Kampen
Illustration: Sharri Cook
Production: Reginald J. Christensen, Jennifer Datwyler, Jane Ann Kemp, Denise Kirby

Abonnements:
Directeur de la diffusion: Thomas L. Peterson
Directeur de la distribution: Joyce Hansen
Directeur du marketing: Kent H. Sorenson

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin
Rédacteur adjoint: Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 27 41

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 04 75

L'Etoile (ISSN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send U.S.A. and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ETOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 90,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600,– FB ou 28,– FS ou 1000 FP. USA: $9.00 (surface mail); Canada: CAN $12.00

Publié 12 fois par an

Un encart « Hommage à Ezra Taft Benson » de 24 pages (1 à 24) broché entre les pages 60 et 61
Commission paritaire n° 68749

INDEX

Les sujets ci-dessous ont été abordés dans les discours suivants:

Liste alphabétique des orateurs de la conférence

Première page de couverture: Le temple de Salt Lake City (détail d'une aquarelle de Rebecca W. Hartvigsen, *Square du Temple*, 1990, utilisée avec la permission de Richard et de Jean Watts).



TABLE DES MATIERES

Session du samedi matin
2 Avril 1994

Cinq pains et deux poissons

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

Une des raisons principales pour laquelle l'Eglise a grandi . . . pour atteindre sa force actuelle est la fidélité et la dévotion de millions de membres . . . qui ont seulement cinq pains et deux petits poissons à offrir au service du Maître.



Chers frères, chères sœurs et chers amis, j'espère sincèrement que vous voudrez bien m'inclure dans vos prières et que votre foi pourra me soutenir pendant les quelques minutes où je vais vous parler de reconnaître l'intervention de la main du Seigneur notre Dieu dans notre vie. J'assure sœur Norma Ashton de notre affection et de nos prières à l'occasion du décès de notre bien-aimé associé Marvin J. Ashton, du Collège des douze apôtres. Il y a quelques mois, tandis que Spencer J. Condie et moi-même nous nous trouvions à l'aéroport de Salt Lake City, nous avons rencontré un couple fidèle et dévoué, nos amis depuis de nombreuses années. Ce couple avait toujours servi avec foi et humilité en cherchant à faire progresser l'Eglise dans de nombreuses parties du monde.

Frère Condie dit: «N'est-ce pas merveilleux ce que certains réussissent à faire pour l'édification du royaume de Dieu avec seulement cinq pains et deux poissons?» Ce service humble et dévoué est pour moi l'accomplissement de la parole de Dieu: «Afin que la plénitude de mon évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités de la terre, et devant les rois et les gouverneurs» (D&A 1:23). Je vais vous parler aujourd'hui de ceux d'entre nous qui n'ont que cinq pains et deux poissons à offrir au Seigneur pour l'aider à donner à manger à la multitude.

«Jésus leva les yeux, vit qu'une foule nombreuse venait à lui, et dit à Philippe: Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger?

«Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire» (Jean 6:5-6). Pierre répondit aussitôt qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour acheter du pain pour nourrir la foule. Alors André, le frère de Pierre, dit: «Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons» (verset 9).

«Il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.

«Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers plein de morceaux de pains et de ce qui restait des poissons» (Marc 6:41-44).

Par la suite, leur cœur s'endurcit parce qu'ils avaient oublié la mission divine de Jésus, «car ils n'avaient pas compris le miracle des pains» (Marc 6:52).

A notre époque, il semble que nous ayons oublié le miracle des cinq pains et des deux poissons au profit des miracles accomplis par l'intelligence et la main de l'homme. Je pense plus particulièrement aux merveilles des moyens de transport modernes et à la connaissance scientifique toujours plus vaste, en particulier les nouveaux moyens de communication électroniques. Nous avons oublié que cette connaissance étonnante est donnée à l'homme seulement par la volonté de Dieu qui veut bien la révéler et qu'elle devrait être utilisée pour des buts plus sages et plus nobles que le simple divertissement. Cette connaissance nous permet de transmettre les paroles des prophètes de Dieu par satellite de façon à ce qu'elles soient écoutées par une grande partie de l'humanité.

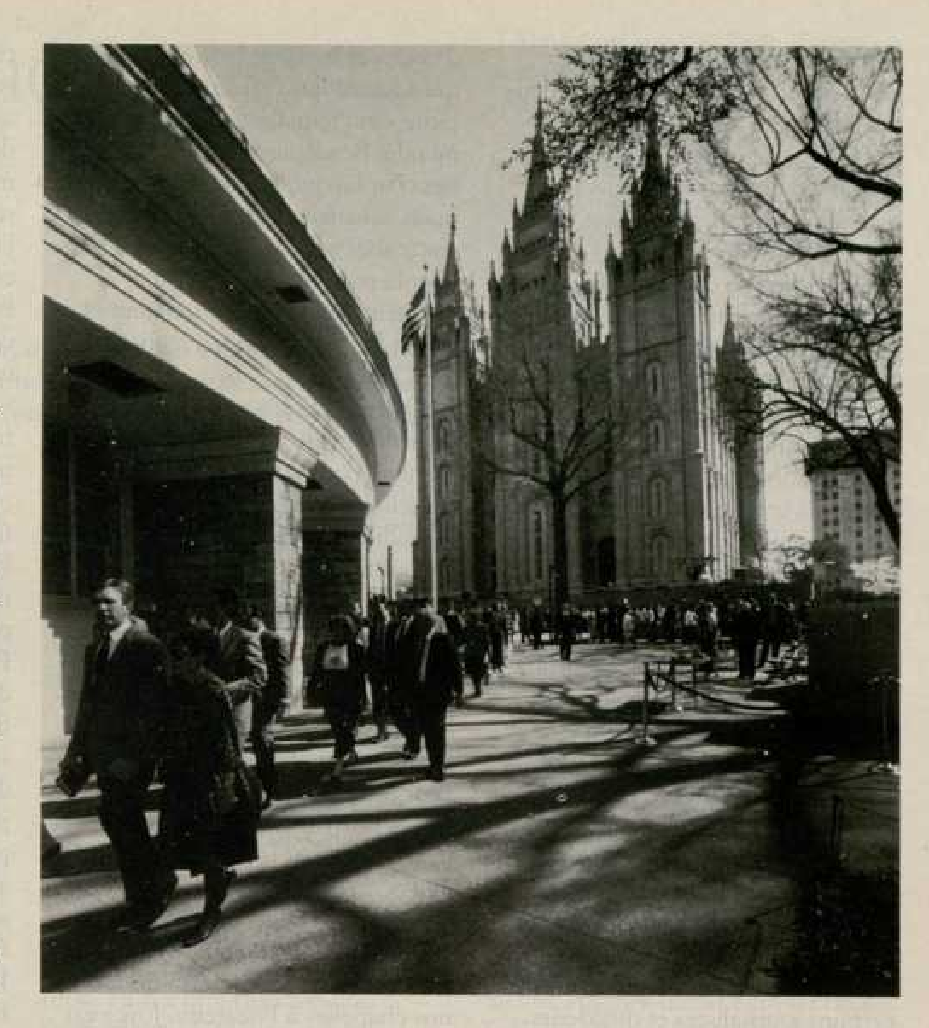
Cette grande connaissance s'est accompagnée de scepticisme à l'égard des principes éternels et profonds enseignés par le miracle des pains et des poissons: à savoir que Dieu règne dans les cieux et sur la terre par son intelligence et sa bonté infinies.

Nous devons comprendre et nous souvenir que nous, comme le jeune garçon de l'histoire du Nouveau Testament, nous sommes aussi enfants d'esprit de notre Père céleste, que Jésus est le Christ, notre Sauveur et le Rédempteur du monde. Nous croyons que dans les siècles qui ont suivi l'établissement de son royaume sur la terre la doctrine et les ordonnances furent changées, ce qui amena l'apostasie

et la perte des clefs de l'autorité de la prêtrise sur la terre. Un miracle encore plus grand que celui des pains et des poissons se produisit avec la vision du prophète Joseph, qui vit le Père et le Fils dans le bosquet sacré à Palmyra dans l'Etat de New York. Par la suite, les clefs, la prêtrise et les ordonnances du salut furent rétablies dans leur plénitude, et l'Eglise du Christ fut rétablie à notre époque. Ainsi, une fois encore Dieu nous rassasia et remplit nos paniers jusqu'à ce qu'ils débordent.

On dit que notre Eglise fait peu de convertis parmi les grands de ce monde, mais qu'elle rend grands les gens ordinaires. De nombreuses personnes peu connues, ayant des talents qui sont comparables aux cinq pains et aux deux petits poissons, honorent leur appel et servent sans recevoir de reconnaissance ou d'attention particulière, rassasiant des milliers d'âmes. Ils contribuent, en grande mesure, à l'accomplissement du songe de Nébucadnetsar selon lequel l'Evangile du Christ dans les derniers jours serait comme une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main pour rouler jusqu'à remplir toute la terre (Voir Daniel 2:34-35; D&A 65:2). Ces personnes sont les centaines de milliers de dirigeants et d'enseignants des organisations auxiliaires et des collèges de prêtrise, les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses de la Société de Secours; ce sont les humbles évêques de l'Eglise, dont certains n'ont pas d'instruction, mais qui sont transcendés par l'Esprit, toujours prêts à apprendre, animés du désir sincère de servir le Seigneur et les fidèles de leurs paroisses.

Tous ceux qui trouvent de la joie dans l'influence du Maître sont comme de l'argile dans ses mains. Etre ce que Dieu veut que nous soyons est plus important que la célébrité et la richesse. Avant de venir sur cette terre, nous avons probablement été préparés à faire dans cette vie de petites choses que personne d'autre ne peut faire. Le Seigneur dit à Jérémie: «Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.» (Jérémie 1:5). Si Dieu a une œuvre à faire faire à ceux qui ont beaucoup de talents, je crois qu'il en a aussi une pour ceux qui en ont peu.



Qu'en est-il de ceux qui n'ont que cinq pains et deux poissons? Qu'est-ce qui leur permet sous l'influence du Maître, de servir, d'élever, d'aider et d'améliorer la vie de centaines, de milliers d'âmes. Après une vie consacrée à administrer les affaires des hommes, je crois que c'est la capacité de se libérer de son propre égoïsme et de son égocentrisme, qui sont deux obstacles à la réception du Saint-Esprit de Dieu, et que c'est la capacité de marcher humblement devant Dieu. L'égocentrisme empêche le mari ou la femme de se demander pardon l'un à l'autre; il les empêche de recevoir la joie qui vient d'un amour plus grand. L'égocentrisme empêche souvent les parents et les enfants de mieux se comprendre. L'égocentrisme augmente la présomption et l'arrogance. Il nous rend aveugle à la réalité. L'orgueil nous empêche de reconnaître nos péchés et nos transgressions devant le Seigneur et de nous repentir.

Que dire de ceux qui n'ont que peu de talents, comparables aux cinq pains et aux deux poissons? Ce sont ceux qui effectuent la plus grande partie du travail dur, servil, ingrat et peu rémunérateur. La vie peut avoir été un peu injuste avec eux; ils doivent lutter pour survivre. Mais ils ne sont pas oubliés. S'ils utilisent le peu de talents qu'ils ont pour édifier le royaume de Dieu et servir leur prochain, ils verront s'accomplir pour eux toutes les promesses du Sauveur. La grande promesse du Sauveur est qu'ils recevront leur récompense «la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le

monde à venir.» (D&A 59:23). Celui qui avait reçu seulement deux talents pouvait dire: «Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres.» Alors le Seigneur lui répondit: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître» (Matthieu 25:22-23).

Pour certains, c'est une bénédiction d'avoir reçu l'intelligence et les talents comparables à quinze pains et à dix poissons. Ils ont tant à donner; mais certains deviennent moins que ce qu'ils pourraient devenir: ils n'atteindront pas leur potentiel de service peut-être parce qu'ils sont trop orgueilleux de ce qu'ils pensent savoir et avoir. Ils semblent incapables ou pas disposés à écouter les «persuasions du Saint-Esprit . . . (devenir) comme un enfant soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Durant presque toute ma vie, certains journalistes et dissidents ont prédit la chute imminente de cette Eglise. Ils insistaient souvent sur la prétendue insatisfaction des jeunes de l'Eglise. La vie et la consécration de nos 50 000 jeunes missionnaires sont un témoignage suffisant de la fidélité de beaucoup de nos jeunes. En plus, au cours de ma vie, l'Eglise a grandit de 525 000 membres à presque huit millions et demi. Je crois, et j'en rend témoignage, que cela est dû au rétablissement de la plénitude des clefs et de l'autorité de l'Evangile du Christ par l'intermédiaire de Joseph Smith.

Récemment, un journaliste, d'un autre Etat, a dit qu'il semblait y avoir «des fissures dans les murs du temple». Je pense qu'il voulait dire par là que les fondations de l'Eglise étaient secouées par les quelques membres qui ne soutiennent pas pleinement les dirigeants de l'Eglise ou qui ne sont pas fidèles à leurs alliances. Pour dissiper cette impression de fissures dans la foi de nos membres, il suffit d'observer le visage heureux de ceux qui adorent dans chacun de nos quarante-cinq temples éparpillés dans le monde. Beaucoup d'entre eux sont des couples qui, se tiennent par la main, ou encore des gens qui ne sont pas mariés et qui cherchent la sérénité et la paix de la maison du Seigneur. Leurs visages reflètent la joie et la satisfaction qui règnent dans leur vie.

Une des raisons principales pour laquelle l'Eglise a grandi de ses débuts humbles pour atteindre sa force actuelle est la fidélité et la dévotion de millions de membres humbles et dévoués qui ont seulement cinq pains et deux petits poissons à offrir au service du Maître. Ils ont renoncé à leurs intérêts, et ainsi ont trouvé «la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence.» (Philippiens 4:7). Je souhaite seulement être de ceux qui reçoivent cette paix céleste intérieure.

Dans cette assemblée attentive se trouvent Jeff et Joyce Underwood, de Pocatello, en Idaho. Ils ont cinq enfants en plus de Jeralee. Jeff travaille dans une équipe de manutention qui s'occupe de certaines de nos chapelles à Pocatello. Joyce est mère au foyer. Un jour de juin dernier leur fille Jeralee, de onze ans, alla remettre le journal de porte en porte. Jeralee ne revient plus à la maison, ni ce jour-là, ni le jour suivant, ni jamais.

Deux mille personnes de la région effectuèrent des recherches pendant des jours. D'autres Eglises fournirent de la nourriture aux chercheurs. On découvrit ensuite que Jeralee avait été enlevée et assassinée par un homme mauvais. Quand on découvrit son corps, toute la ville fut bouleversée. Toute la collectivité exprima son affection et chercha à consoler et à exprimer sa solidarité à Jeff et à Joyce. Certains étaient bouleversés et réclamaient une vengeance. Après la découverte du corps de Jeralee, Jeff et Joyce apparurent à la télévision pour exprimer publiquement leur profonde gratitude pour l'aide reçue au cours des recherches et pour l'amour et la solidarité dont ils avaient été l'objet. Joyce dit: «Je sais que notre Père céleste a écouté et exaucé nos prières, et qu'il nous a rendu notre fille». Jeff ajouta: «Nous n'avons plus aucun doute de l'endroit où elle se trouve maintenant.» Joyce continue: «Cette semaine, j'ai beaucoup appris sur l'amour, et je sais aussi qu'il y a beaucoup de haine. J'ai connu ce qu'est l'amour et je veux ressentir encore cet amour et pas la haine. Nous pouvons pardonner.»

Joe J. Christensen, qui représentait les Autorités générales et moi-même étions parmi les milliers qui ont eu l'honneur d'assister aux funérailles de Jeralee. Le Saint-Esprit bénit de manière extraordinaire cette assemblée et apporta la paix à ceux qui étaient présents. Plus tard, Kert W. Howard, président du pieu de Jeralee, écrivit: «La famille Underwoods a reçu des lettres de gens de l'Eglise et en dehors de l'Eglise qui disaient avoir prié pour Jeralee, alors qu'ils n'avaient pas prié depuis de nombreuses années, et que grâce à elle ils avaient sentis le désir renouvelé de revenir à l'Eglise». Le président Howard continue: «Nous ne saurons jamais à quel point cet événement a apporté de réactivation et de reconsécration. Qui sait quels sont les effets à long terme que la vie de Jeralee aura eue sur les générations futures.» De nombreuses personnes sont venues à l'Eglise parce qu'elles voulaient savoir quelle religion pouvait donner aux Underwood leur force spirituelle.

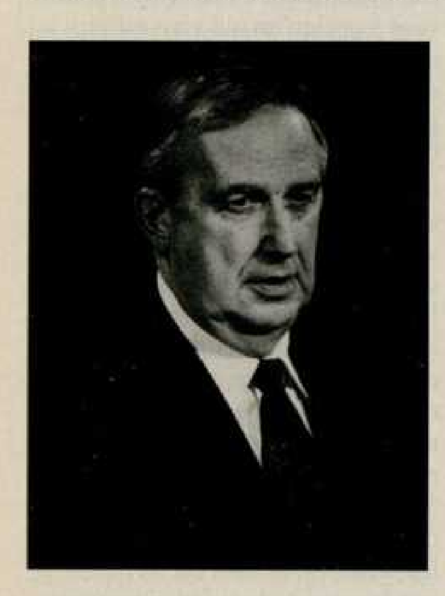
J'ai parlé des bons résultats de ce tragique événement avec le plein accord et les encouragements des parents de Jeralee. Leur douce petite fille était comme le garçon qui avait seulement cinq pains d'orge et deux petits poissons à donner à la cause du Seigneur, mais avec le pouvoir de Dieu plusieurs milliers de personnes ont été nourries spirituellement.

Je vous rend témoignage que l'Evangile que nous enseignons est le pouvoir de Dieu pour le salut de tous ceux qui écoutent et qui obéissent (Voir Romains 1:16) quelque soient leurs talents ou leurs capacités, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Pour être guéris

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

Pâques nous fait penser au Sauveur, à sa vie, à son expiation, sa résurrection, à son amour. Il est véritablement ressuscité des morts avec de «la guérison . . . sous ses ailes» (voir Malachie 43:20; 2 Néphi 25:13).



Oh, combien nous avons tous besoin de ce que le Rédempteur peut nous donner! J'ai un message d'espoir pour vous qui aspirez à être soulagés des pesants fardeaux que vous portez, peut-être sans aucune responsabilité de votre part vous qui menez une vie digne. Il est basé sur des principes fondés sur les enseignements du Sauveur. Votre épreuve peut être causée par un handicap important, par la lutte contre une longue maladie; elle peut être la conséquence de la mort d'une personne chère ou de la souffrance qui vient de l'angoisse causée par la dépendance du péché, ou de mauvais traitements sous une forme ou une autre. Quelle qu'en soit la cause, je vous rends témoignage qu'un soulagement est possible aux conditions établies par le Seigneur.

L'aide qui nous est donnée par le Seigneur suit toujours une loi éternelle. Mieux on connaît cette loi, plus il est facile de recevoir son aide. Voici quelques principes dont dépend la guérison qu'il offre.

Il peut s'agir de la guérison de notre mal ou de l'allégement de nos fardeaux, ou encore de la prise de conscience que cela vaut la peine d'endurer patiemment jusqu'à la fin, parce que Dieu a besoin de fils et de filles courageux qui sont disposés à subir un polissage quand, dans sa sagesse, il le désire.

Rendons-nous compte que quelques-unes des difficultés de la vie ne trouveront pas de solution sur la terre. Paul a prié trois fois que l'écharde qui lui tourmentait la chair lui soit enlevée (voir 2 Corinthiens 12:7-9). Le Seigneur répondit simplement: «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» Il donna à Paul une force qui compensait son tourment, de façon qu'il puisse mener une vie plus utile. Il veut que nous sachions comment guérir quand sa volonté est que nous le soyons et comment obtenir la force de vivre dans les tribulations quand il veut qu'elles soient un instrument pour notre progression. Dans les deux cas le Rédempteur vous soutiendra. C'est la raison pour laquelle il dit: «Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions . . . Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:29-30).

Quand vous pensez ne plus pouvoir continuer, déposez temporairement votre fardeau à ses pieds. Les Ecritures vous disent comment le faire. Par exemple, quand les sujets d'Alma dans leur condition d'oppression «lui déversèrent leur cœur, . . . il connut les pensées de leur cœur». Le Seigneur les bénit, disant: «J'allégerai les fardeaux qui pèsent sur vos épaules, au point même que vous ne les sentirez point . . . pour que vous sachiez avec certitude que moi, le Seigneur Dieu, je visite mon peuple dans ses afflictions. . . . le Seigneur les fortifia tellement qu'ils purent porter leurs fardeaux avec aise; et ils se *soumirent gaiement et patiemment à toutes les volontés du Seigneur*» (voir Mosiah 24:12, 14-15).

En nous soumettant «gaiement et patiemment» à toute sa volonté vous apprendrez des leçons précieuses et difficiles et des vérités éternelles qui vous apporteront beaucoup de bénédictions (voir Jacob 4:10). L'exemple d'Alma et d'Amulek nous éclaire. Alors qu'ils s'efforçaient de faire le bien parmi le peuple d'Ammonihah, ils furent pris et mis en prison. Amulek se reposa sur son compagnon, Alma, plus expérimenté, qui lui apprit à faire davantage confiance au Seigneur. Contraints à assister au martyre de femmes et d'enfants jetés au feu, Amulek dit: «Peut-être nous brûleront-ils aussi.» Alma répondit: *«Qu'il en soit fait selon la volonté du Seigneur»* (un principe essentiel). «Mais . . . notre œuvre n'est point achevée; c'est pourquoi, ils ne nous brûlent point» (Alma 14:12-13).

Le juge suprême et les autres chefs les persécutèrent durant de nombreux jours, crachèrent sur eux, les frappèrent, les privèrent de nourriture, les interrogèrent et les persécutèrent, se moquant d'eux et les menaçant. Bien qu'il leur ait été commandé de parler, ils restèrent silencieux, liés et nus, attendant avec patience que le Seigneur les inspire à agir. Puis «le pouvoir de Dieu fut sur Alma et Amulek. Ils se levèrent sur leurs pieds». Alma s'écria: «O Seigneur, accorde-nous la force de nous délivrer, *selon notre foi au Christ*. Et ils brisèrent les cordes qui les liaient» (voir Alma 14:12-13, 15, 20, 24-26). La terre trembla, et les murs de la prison s'écroulèrent. Tous ceux qui avaient



frappé Alma et Amulek furent tués, et ils se retrouvèrent libres. A une autre occasion Alma fit cette prière: «Oh, Seigneur . . . aie pitié de cet homme, et guéris-le, *selon sa foi au Christ*» (Alma 15:10).

Ces deux exemples révèlent le grand secret de la guérison. Le Seigneur vous soulagera par son pouvoir, quand vous le lui demanderez avec humilité et avec *foi en Jésus-Christ*.

Ne dites pas: «Personne ne me comprend; je ne sais pas quoi faire; je ne sais pas où trouver de l'aide.» Ces mots vous condamnent à l'échec. Personne ne peut vous aider si vous n'avez pas la foi (voir Harold B. Lee, *Stand Ye in Holy Places*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 241). C'est nécessaire pour votre progression personnelle. Ne cherchez pas une vie exempte de douleurs, de difficultés, de pressions ou de chagrin; parce que se sont les instruments que notre Père aimant utilise pour stimuler notre progression personnelle et notre connaissance. Comme l'affirment continuellement les Ecritures, vous serez guéris en exerçant votre *foi en Jésus-Christ* (voir Enos 1:15-18). Cette foi est manifestée par la volonté de faire confiance aux promesses qu'il nous a faites par l'intermédiaire de ses prophètes (voir Marion G. Romney, «The Crucible of Adversity and Affliction», *Improvement Era*, décembre 1969, p. 66-69) et ses Ecritures qui contiennent ses paroles. Vous ne savez peut-être pas encore comment le faire, mais faites-lui confiance, il vous aidera à utiliser votre libre arbitre pour ouvrir la voie à la guérison qu'il procure. Avoir foi dans le Christ signifie lui faire confiance. Nous avons confiance en ses enseignements, et cela engendre l'espérance, et l'espérance engendre la charité, l'amour pur du Christ. Le sentiment de paix que nous éprouvons quand nous nous rendons compte de son amour pour nous et de sa capacité à nous guérir ou à nous soulager de nos fardeaux par son pouvoir de guérison.

Y a-t-il dans votre vie quelque chose qui soit potentiellement destructeur? Quand vous êtes découragé, vous sentez-vous submergé et cherchez-vous désespérément à ce que les autres résolvent vos problèmes, oubliant votre capacité personnelle d'apporter beaucoup d'amélioration? Comprenez-vous la nécessité de faire ce que vous pouvez pour que le Seigneur puisse faire ce qu'il veut pour vous aider?

Vous pouvez vous tourner vers le Sauveur de différentes manières. La plus directe et souvent la plus efficace, est la prière humble et confiante en votre Père céleste, qui est exaucée par le Saint-Esprit qui communique avec votre esprit (voir Hélaman 3:35). Cependant cette aide est parfois difficile à rechercher au début, parce que nous n'en avons pas l'habitude. Il est difficile également de savoir quand nous apprenons, comment prier avec foi. Si c'est le cas, commencez autrement. Confiez-vous à quelqu'un qui vous est proche, puis peu à peu votre confiance s'étendra à Dieu et à son pouvoir de guérison (voir Ether 12:27-31). Commencez avec un ami ou l'évêque, qui connaît les enseignements du Sauveur. Fréquemment lui-même a été guéri par le Seigneur, en appliquand la vérité avec foi dans le Rédempteur. Il saura vous montrer ce que vous devez faire. Ou bien commencez en lisant, en méditant et en mettant en pratique les enseignements des Ecritures, qui sont une puissante source d'aide (2 Timothée 3:14-17). Des exemples et des anecdotes vous aideront à comprendre les principes, et vous découvrirez que le pouvoir de guérison provient de la doctrine des Ecritures, comme le révèlent ces passages:

- Je vois que votre foi est suffisante pour que je vous guérisse (Voir 3 Néphi 17:8).
- Venez à moi avec une ferme résolution (voir 3 Néphi 18:32).
- Retournez à moi, repentez-vous de vos péchés et convertissez-vous pour que je puisse vous guérir (voir 3 Néphi 9:13; D&A 112:13).
- Revenez au Seigneur de tout votre cœur, et si vous mettez votre confiance en lui, si vous le servez avec toute la diligence de votre esprit, il vous délivrera de la servitude selon son bon plaisir (voir Mosiah 7:33).

Même s'ils avaient à leur disposition du temps et des ressources illimités, ce qui n'est pas le cas, les dirigeants de la prêtrise ne seraient pas en mesure de fournir toute l'aide nécessaire. Ce sont des agents du Seigneur, et ses lois vous imposent

de faire votre part. Ils vous indiqueront la voie. Ils peuvent vous donner des bénédictions de la prêtrise. Votre foi, votre pureté, votre obéissance et celle du détenteur de la prêtrise peuvent avoir de grands effets sur l'expression et la réalisation de la bénédiction (voir Bruce R. McConkie, *Mortal Messiah*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1980, 3:28). La guérison peut arriver au moment-même de la bénédiction, mais le plus souvent elle survient à un moment déterminé par la foi et l'obéissance de la personne et par la volonté du Seigneur» (voir James E. Talmage, Les articles de foi, Salt Lake City, Deseret Book. Co., 1986, p. 275-276). Je pense que la vitesse à laquelle arrive la guérison est déterminée par la personne, et non par le Seigneur. Il attend de vous que vous utilisiez les autres moyens disponibles, y compris l'aide d'un spécialiste quand c'est nécessaire. Il vous fournit l'aide supplémentaire dont vous avez besoin selon sa volonté» (voir Discours de Brigham Young, p. 161-163).

L'amour est un remède puissant. Satan qui en est conscient, voudrait vous séparer du pouvoir de l'amour de Dieu, de la famille et des amis qui veulent vous aider. Il veut vous convaincre que le monde vous écrase, qu'il n'y a pas d'issue ni de secours possible. Il veut vous amener à penser que vous n'avez pas la capacité de vous aider vous-même, et que personne d'autre ne s'intéresse vraiment à vous. S'il réussit, vous serez poussés à un désespoir et à une souffrance encore plus profonds. Sa stratégie est de vous faire croire que vous n'êtes pas appréciés, aimés, ni désirés, de façon que, dans votre désespoir vous en arriviez à l'autocritique et, dans la pire des hypothèses, à vous mépriser et à vous considérer comme mauvais alors que vous ne l'êtes pas. Rappelez-vous que la sagesse de Dieu est plus grande que la ruse du diable (voir D&A 10:43). Si vous avez de telles pensées, chassez-les de votre esprit, cherchant avec amour à aider une autre personne qui se trouve dans le besoin. Cette suggestion peut sembler cruelle et dépourvue de sensibilité, étant donné votre désir de guérir, mais elle est fondée sur un principe de vérité. Paul a dit: «Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.» (Galates 6:2).

L'amour vient en apprenant à aider les autres dans un esprit de confiance. Si vous vous sentez privés d'affection, faire cela devient difficile. Cependant, l'intérêt et le soutien persistants pour les autres vous vaudra leur intérêt et leur amour. Vous vous sentirez nécessaires; vous deviendrez un instrument par lequel le Seigneur peut aider quelqu'un d'autre. L'Esprit vous fera ressentir l'intérêt du Sauveur pour vous, et par conséquent, la chaleur et la force de son amour. Spencer W. Kimball a dit: «Dieu nous remarque et veille sur nous. Mais le plus souvent, c'est par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. Il est donc indispensable de nous servir les uns les autres» (*Teachings of Spencer W. Kimball*, par Edward L. Kimball, Salt Lake City, Bookcraft, 1982, p. 252).

Les difficultés sont des épreuves auxquelles un Père céleste sage et tout-puissant nous soumet pour nous donner l'expérience qui nous fera acquérir de la maturité et augmentera notre capacité de comprendre et de mettre en pratique ses principes. Quand vous êtes dignes, les difficultés deviennent un facteur de croissance, et non une barrière à la progression. Cependant, quelle que soit la source des difficultés et quelle que soit la manière dont vous vous y prenez pour obtenir de l'aide – auprès de thérapistes, de médecins, de dirigeants de la prêtrise, d'amis, de parents – quelle que soit la manière dont vous commencez, ces solutions ne vous donneront jamais toute la réponse que vous cherchez. La guérison finale s'obtient par la foi en Jésus-Christ et en ses enseignements, le cœur brisé et l'esprit contrit, par l'obéissance à ses commandements. C'est la raison pour laquelle la réaction de l'homme devant les difficultés de la vie, qui engendre la haine et le découragement, le manque de confiance, la colère ou le désir de vengeance, doit être surmonté grâce à la tendre miséricorde d'un Père céleste aimant et de son Fils bien-aimé. Quand l'angoisse est le fruit des actions mauvaises des autres, il est important qu'il y ait un châtiment et que soient prises les actions disciplinaires qui conviennent, mais ce n'est pas la victime qui doit prendre les mesures punitives requises. Laissez cette tâche à ceux qui en ont la responsabilité. Apprenez à pardonner; même si c'est terriblement difficile, cela vous apportera la libération et vous ouvrira la voie à une nouveauté de vie» (voir Richard G. Scott, «Healing the Tragic Scars of Abuse», *Ensign*, mai 1992, p. 31-33). Le temps que la victime consacre à faire punir le transgresseur est du temps perdu dans le processus de la guérison.

En conclusion, faites ce que vous pouvez, un pas après l'autre. Cherchez à comprendre les principes de la guérison par les Ecritures et la prière. Aidez les autres. Pardonnez. Soumettez-vous «gaiement et patiemment à toutes les volontés du Seigneur» (Mosiah 24:15). Par-dessus tout *exercez votre foi en Jésus-Christ*.

Je vous rends témoignage que la voie la plus sûre, la plus efficace et la plus courte pour arriver à la guérison est la mise en pratique des enseignements de Jésus-Christ. Cette voie commence par la compréhension et l'amour des principes du libre arbitre et de l'expiation de Jésus-Christ. Cela engendre la foi en lui et l'obéissance à ses commandements, qui produisent la guérison.

Si vous ne faites pas de progrès malgré vos efforts pour recevoir la guérison spirituelle, si vous avez l'impression de dépendre continuellement du soutien d'une autre personne, levez avec foi le regard vers Jésus-Christ. Je sais que le Maître vous aime et vous guérira selon votre foi en lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«L'homme peut-il revivre après la mort?»

par Carlos E. Asay
de la présidence des soixante-dix

La croyance en la résurrection et aux vérités qui lui sont associées nous encourage à obéir aux commandements, à nous repentir de nos péchés, à servir autrui et à faire d'autres choses qui apportent la joie et le bonheur.



Il y a quelques années, je marchais dans les couloirs d'une maison de repos. La plupart des pensionnaires étaient des infirmes usés par les années et désireux d'aller dans l'autre monde. En passant devant une porte, j'ai entendu un faible appel au secours. La porte était entrebâillée. Je suis entré pour porter de l'aide à la personne en détresse. A l'intérieur, mes yeux ont rencontré le regard suppliant d'une gentille vieille dame dans un fauteuil roulant. Elle m'a fixé un instant, puis m'a demandé: «Est-ce que je peux mourir? Est-ce que je peux mourir?» Son regard tendre, sa voix douce et ses traits délicats m'ont bouleversé. Il était évident qu'elle souffrait physiquement et voulait être délivrée de son corps usé. Elle aspirait à retrouver ses êtres chers qui l'avaient précédée dans la mort.

Je ne me rappelle pas exactement ce que j'ai dit à cette occasion, mais j'ai essayé d'assurer à la dame qu'elle pourrait mourir et mourrait au temps voulu par le Seigneur. J'ai aussi essayé de lui assurer qu'elle revivrait, délivrée des infirmités qui la gênaient actuellement.

LA VRAIE QUESTION

La vraie question qui se pose à chacun de nous n'est pas *«Est-ce que je peux mourir?»* La mort physique est l'une des certitudes de la vie. Elle se produit régulièrement et est attestée par les rubriques nécrologiques et les chaises vides autour de nos tables. En effet, de même que le soleil se couche tous les jours, en accord avec le rythme éternel de la vie, nous connaîtrons une séparation temporaire du corps et de l'esprit; notre tabernacle de chair sera déposé «dans la tombe froide et silencieuse» (2 Néphi 1:14) et notre esprit retournera à Dieu qui lui a donné la vie (voir Alma 40:11).

La vraie question est en fait: «L'homme peut-il revivre après la mort?» (voir Job 14:14). La tombe scellera-t-elle notre destin à jamais? Ou bien y a-t-il une résurrection et une autre sphère d'existence qui attendent notre âme?

Ceux qui croient que la tombe est la destinée finale de l'homme vivent sans espérance d'un monde meilleur et sont enclins à adopter l'attitude fataliste qui fait dire: «Mangez, buvez, et réjouissez-vous; car demain nous mourrons» (2 Néphi 28:7; voir aussi 1 Corinthiens 15:32). Cette attitude conduit souvent à des expérimentations insouciantes, à des conduites immorales et à tous les autres comportements qui entraînent le malheur et le remords (voir Alma 29:5).

Au contraire, ceux qui croient en une vie après la mort sont beaucoup plus enclins à mener une vie productive. La croyance en la résurrection et aux vérités qui lui sont associées nous encourage à obéir aux commandements, à nous repentir de nos péchés, à servir autrui et à faire d'autres choses qui apportent la joie et le bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Il semble donc plus pertinent de traiter de la véritable question: «Est-ce que je vais revivre?», à la veille de Pâques, jour où les chrétiens, dans le monde entier, commémorent la résurrection du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

DEUX CATEGORIES DE PREUVES

Un auteur renommé a dit de la résurrection du Christ que c'était le «plus grand miracle et le fait le plus merveilleux de l'histoire» (Talmage, *Jésus le Christ*, p. 751).

Les miracles sont des «manifestations de pouvoir divin ou spirituel» (*Bible Dictionary*, p. 732). Ce ne sont pas de simples manipulations ou actions trompeuses exercées par des hommes habiles. Ce sont des actes accomplis par des personnes possédant des pouvoirs qui dépassent ceux des mortels. Pourrait-il y avoir quelque chose de plus grand que de déposer son corps dans la mort et de le reprendre dans un état ressuscité, comme le fit Jésus? Ce n'est que par l'emploi de pouvoirs divins et par la grâce de Dieu que ce phénomène miraculeux peut se produire.

Qu'en est-il de l'affirmation que la résurrection est «le fait le plus glorieux de l'histoire?» Les faits de

la résurrection peuvent être classés en deux groupes ou catégories. L'un est le nombreux groupe de témoins qui ont vu le Christ ressuscité; l'autre est l'armée de croyants, présents et passés, qui, mus par leur témoignage personnel, ont déclaré avec conviction: «Le sépulcre n'est point victorieux, et l'aiguillon de la mort est englouti dans le Christ» (Mosiah 16:8). Ces deux catégories de preuves sont importantes et dignes d'être examinées.

IMPORTANT GROUPE DE TEMOINS

Dans les Actes des Apôtres, on lit: «Il leur apparut vivant, et leur en donna de nombreuses preuves *infaillibles*, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu» (Actes 1:3, d'après traduction de Joseph Smith).

Dans cet important groupe de témoins, ou parmi les «preuves infaillibles», il y avait des centaines de disciples qui virent le Seigneur ressuscité à de multiples occasions.

- Il «apparut d'abord à Marie-Madeleine» (Marc 16:9). Elle le vit et entendit sa voix.
- Il apparut à Jeanne, à Marie (mère de Jacques) et aux «autres avec elles» (Luc 24:10). Elles saisirent ses pieds et se prosternèrent devant lui (voir Matthieu 28:9).
- Il apparut à Pierre – qui l'avait renié trois fois (voir Luc 24:34).
- Il apparut à deux disciples qui se rendaient à la campagne (voir Luc 24:13-32).
- Il apparut à ses apôtres bien-aimés à au moins quatre reprises.
- Il fut vu après la résurrection par «plus de cinq cents frères à la fois» (1 Corinthiens 15:6), selon le récit de Paul.
- De plus, «les tombeaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressuscitèrent. Ils sortirent des tombeaux, entrèrent dans la ville sainte, après la résurrection (de Jésus), et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matthieu 27:52-53).



Kwok Yuen Tai et Horacio A. Tenorio, des soixante-dix.

Après tous ces témoignages oculaires, il y eut encore des sceptiques. Certains considérèrent les propos des femmes comme «une niaiserie» (Luc 24:11). Jésus réprimanda les deux disciples en leur disant: «Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!» (Luc 24:25). Et il fit des reproches à certains «parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité» (Marc 16:14).

On se demande comment on pourrait douter de la réalité de la résurrection après avoir lu les divers récits de ses apparitions aux femmes, aux disciples et aux apôtres. Quelle plus grande preuve pourrait-on vouloir que les faits fournis par les Saintes Ecritures?

Mais il y a plus encore. Jean écrivit: «Le témoignage de deux hommes est vrai» (Jean 8:17). Si cette déclaration est valable, alors, on ne peut certainement pas ignorer le témoignage de la délivrance de Jésus de la tombe apporté par une deuxième nation. Je fais bien sûr référence au récit du Livre de Mormon des apparitions du Christ sur le continent américain après sa mort.

Près d'un temple, dans le pays appelé Abondance, environ 2500 personnes entendirent une petite voix perçante déclarer: «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom – écoutez-le» (3 Néphi 11:7). Ils furent frappés d'étonnement et connurent un changement de cœur en entendant Dieu, le Père éternel, présenter son Fils unique, son moyen d'apporter le don de l'immortalité et de la vie éternelle à tous ses enfants (voir Jean 3:16).

La foule vit un homme descendre du ciel. Elle l'entendit annoncer: «Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde» (3 Néphi 11:10). Il invita ensuite les gens à s'avancer un par un, à voir de leurs yeux et à toucher de leurs mains les marques des clous dans ses mains et dans ses pieds (voir 3 Néphi 11:14-17).

De très nombreuses personnes sur deux continents ont été témoins oculaires du Christ ressuscité. On peut donc dire de ce glorieux fait historique: «Nous avons des preuves plus concluantes pour attester la résurrection de Jésus-Christ que nous n'en avons pour les événements historiques en général que nous acceptons» (*Jésus le Christ*, p. 751).



TEMOIGNAGES PERSONNELS

Les «preuves infaillibles» des questions spirituelles, telles que la résurrection du Christ, ne sont pas des choses des sens, mais des choses du cœur. On ne les voit pas avec les yeux; on les voit «par l'oeil de la foi» (Ether 12:19). Elles ne sont pas non plus établies par le toucher. La réalité des questions spirituelles est confirmée par les sentiments provoqués par les paroles prononcées et écrites de Dieu (voir 1 Néphi 17:45). Je dis cela «car l'Esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont en réalité, des choses telles qu'elles seront en réalité» (Jacob 4:13). Le Saint-Esprit se préoccupe de faits, non d'événements imaginaires.

Vous vous souviendrez que les deux disciples qui marchèrent et parlèrent avec le Christ sur le chemin d'Emmaüs ne le reconnurent pas au début. Plus tard, cependant, «leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent», en se demandant: «Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?» (Luc 24:31-32)

Vous vous souviendrez également que Jésus dit à Thomas: «Ne sois pas incrédule, mais crois! . . . Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jean 20:27-29).

Nos «yeux de la foi» seront eux aussi ouverts, et nous saurons avec certitude qu'il vit et que nous ressusciterons si nous croyons et acceptons l'invitation divine: «Marche avec moi» (voir Moïse 6:34).

• Oui, nous marchons avec lui dans le désert et ressentons sa présence quand nous jeûnons, quand nous prions, et quand nous résistons à la tentation.

• Nous marchons avec lui au puits de Jacob, et notre cœur brûle au-dedans de nous quand nous étudions les Ecritures et nous nous abreuvons à l'eau vive.

• Nous marchons avec lui en Galilée quand nous enseignons et appliquons la vérité.

• Nous marchons avec lui à Gethsémané quand nous portons les fardeaux des autres.

• Nous marchons avec lui au Calvaire, quand nous portons notre croix en nous refusant toute impiété et tout désir profane (voir Matthieu 16:26, trad. de Joseph Smith).

• Nous souffrons avec lui au Golgotha quand nous sacrifions notre temps, nos talents et nos moyens pour édifier le royaume de Dieu.

• Nous nous élevons avec lui à une nouveauté de vie quand nous cherchons à renaître spirituellement et nous efforçons de devenir ses fils et ses filles.

Et en suivant ses pas (voir 1 Pierre 2:21), nous acquérons la conviction personnelle ou la preuve infaillible qu'il vit, qu'il est le Fils du Dieu vivant, et qu'il est notre Rédempteur.

CONCLUSION

Je ne puis retourner voir cette gentille vieille dame dans le fauteuil roulant qui demandait en suppliant: «Est-ce que je peux mourir?» Elle a déjà franchi le pont qui relie la terre au ciel, ce pont que nous appelons la mort. Elle sait à présent mieux que moi que la mort et la résurrection sont des faits établis. Elle sait avec certitude que la «mort n'est pas un point, mais une virgule dans l'histoire de la vie» (Amos John Traver), car elle est rentrée dans son foyer et est blottie dans les bras de l'amour de Dieu (voir 2 Néphi 1:15).

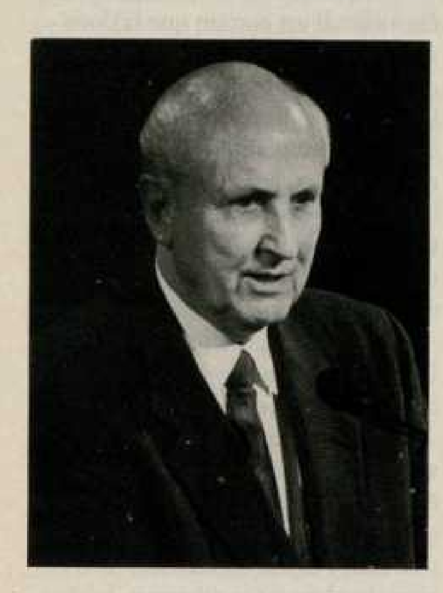
Que nous soyons jeunes ou vieux, il n'est pas nécessaire de regarder la mort avec terreur, car nous avons l'espérance et la foi dans le Christ et la résurrection; c'est pourquoi, pour nous, la mort est absorbée par la victoire du Christ sur elle (voir Alma 27:28). Il est notre Rédempteur; il est la «résurrection et la vie» (Jean 11:25).

Je témoigne solennellement que *nous revivrons*! Ce témoignage repose sur les paroles de témoins oculaires, y compris de prophètes modernes qui ont vu et entendu le Dieu vivant et le Christ vivant (voir D&A 76:22-24; Joseph Smith Histoire 17) et sur des expériences personnelles et sacrées de l'Esprit obtenues en essayant de marcher avec Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'amour mûr d'un enfant

par Albert Choules Jr
des soixante-dix

L'amour donné sincèrement nous apporte en retour l'amour des autres. Cet amour réciproque nous donne confiance, soutien et un sentiment de sécurité sans pareil.



Le sujet dont je veux vous parler aujourd'hui concerne trois déclarations du Sauveur lorsqu'il était sur la terre. Quand on lui demanda de définir «le premier de tous les commandements», il répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force» (Marc 12:28-30). L'obéissance à ce commandement doit donc devenir notre priorité. Tous nos efforts doivent manifester notre amour pour notre Père céleste.

Jésus a indiqué plusieurs manières de montrer l'amour que nous devons ressentir pour lui et pour notre Père céleste; il l'a décrit d'une manière concise par cette simple déclaration: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15).

Le Sauveur a ajouté une autre brève déclaration, facile à comprendre «Aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34). Notre amour pour Dieu et Jésus-Christ et pour nos semblables doit soustendre tout ce que nous faisons et ressentons. L'amour donné sincèrement nous apporte en retour l'amour des autres. Cet amour réciproque nous donne confiance, soutien et un sentiment de sécurité sans pareil. L'enfant se blottit naturellement dans les bras de sa mère, cherchant amour et protection auprès de celle qui lui a donné la vie. Cet amour inné paraît être l'exemple type du commandement de nous aimer les uns les autres. L'amour pour les autres paraît être naturel chez les enfants. Leur attente d'être aimé en retour semble également être innée.

J'ai pu remarquer cette tendance des enfants à aimer lors de mon premier voyage en Roumanie. J'en ai un vif souvenir. Mon épouse et moi-même avons visité plusieurs établissements avec les missionnaires humanitaires qui œuvrent dans ce pays. Dans un orphelinat, nous avons vu une pièce longue et étroite, aux parois de verre, dans laquelle jouaient une vingtaine d'enfants d'environ trois ans. Ils passaient la plus grande partie de leur journée à se divertir et à divertir les autres, apparemment sans beaucoup de soins d'adultes. Je demandai à la directrice si je pouvais ouvrir la porte et prendre quelques photos. Elle accepta. Quand j'ouvris la porte, beaucoup d'enfants se précipitèrent dehors. Cela me rappela mon enfance quand, de la même manière, je regardais les vaches et les chevaux se précipiter vers la liberté dès que j'ouvrais la porte du corral. Cependant, ces enfants ne couraient pas vers la liberté; au contraire ils avaient soif d'amour. Quelques-uns s'agrippèrent à nos jambes, recherchant l'amour qui leur manquait tant. J'aurai toujours à l'esprit la photo que j'ai prise de ma femme avec un des plus petits enfants se serrant dans les bras l'un l'autre. Ces petits voulaient seulement être aimés et aimer en retour. Ces enfants, comme les autres, semblent naître avec ce désir et cette capacité illimités.

Mais au fur et à mesure que nous grandissons quelque chose semble interférer avec ce sentiment. Il semble plus difficile de donner et de recevoir de l'amour, comme les enfants le font naturellement. Non seulement, le Seigneur nous a dit de nous aimer les uns les autres, mais il a recommandé auparavant: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres.» Il a ensuite enseigné le genre d'amour que nous devons cultiver quand il a ajouté: «Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Je me suis souvent demandé: Pourquoi doit-on nous commander à nous les adultes de faire ce qui vient naturellement chez les enfants? C'est peut-être la raison pour laquelle le Christ a dit que chacun de nous doit s'efforcer de devenir comme un petit enfant «car le royaume des cieux est pour leurs pareils.» (Matthieu 19:14).

Le royaume des cieux que nous nous efforçons d'atteindre peut commencer tout de suite par une vie céleste ici-bas. Nous pouvons acquérir l'amour mûr d'un petit enfant. David O. McKay a dit:

«Je ne connais pas d'endroit sur la terre où l'on puisse trouver plus de bonheur dans cette vie qu'au foyer. Il est possible de faire du foyer



un coin du ciel. En fait, je me représente le ciel comme la continuation du foyer idéal. Quelqu'un a dit: «Une maison remplie de réjouissance est un des plus grands espoirs de cette vie» (*Improvement Era,* juin 1964, p. 520).

De quelle manière pouvons-nous faire de notre maison, le foyer idéal, le prélude au ciel? Je crois que cela commence par l'exhortation du Sauveur à obéir à ses commandements et en particulier à l'intérieur de notre foyer. Le mari et la femme – le père et la mère – donnent l'exemple et le ton de tout ce qui arrive dans la maison. On peut espérer qu'une association commence devant un autel sacré dans un temple. Ils s'y agenouillent, sachant qu'ils sont tous les deux dignes de cet honneur sacré. Ils sont préparés et désireux de faire des alliances sacrées – d'accorder la priorité à leur conjoint et à l'objectif de se retrouver ensemble dans le ciel. L'égoïsme doit être écarté. Ils commencent une association – une association à parts égales – qui doit être éternelle.

Au cours de ces dernières années, j'ai eu connaissance de trop de cas dans lesquels un homme, en particulier, a cherché à exercer une domination injuste, simplement parce qu'il pense que c'est son rôle d'homme. Certains affirment, par erreur, que c'est juste, parce qu'ils détiennent la prêtrise. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. La déclaration sacrée de la section 121 des Doctrine et Alliances dément cette notion erronée. Ce passage des Ecritures nous le dit clairement:

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercées en vertu de la prêtrise, autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère;

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté -

«Réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne croie que tu es son ennemi;

«Afin qu'il sache que ta fidélité est plus forte que les liens de la mort» (D&A 121:41-44).

Tout au contraire, l'homme égoïste et dominateur se moque des paroles qui disent de «réprimander avec sévérité». En fait, il peut lui arriver de réprimander avec sévérité, souvent en élevant la voix, prononçant des paroles et des phrases vulgaires, ponctuées même par des gestes dégradants ou autres mauvais traitements. Il oublie la condition «sous l'inspiration du Saint-Esprit». Aucun mauvais traitement n'a l'approbation du ciel et encore moins n'a son origine là-haut. Cet homme semble avoir oublié qu'il y a encore peu de temps il était agenouillé à un autel sacré dans le temple et s'engageait avec sa douce femme et envers Dieu à observer tous les commandements du Seigneur. Aucun homme – et encore moins s'il détient la prêtrise – n'a le droit de traiter cruellement une femme, et en particulier la femme avec laquelle il espère partager la joie éternelle. Il est certain que la domination injuste ne peut trouver d'excuses dans la notion erronée que la permission de l'exercer vient de sa qualité de mari, de chef de famille et, en particulier, sous l'influence ou l'autorité de la prêtrise. Les Ecritures indiquent clairement que quand on utilise mal cette autorité, l'autorité de la prêtrise est enlevée.

M. Russell Ballard, du collège des Douze a souligné ce fait lors de la dernière conférence d'octobre:

«L'homme qui fait appel aux pouvoirs des cieux pour arriver à ses fins égoïstes et cherche à utiliser la prêtrise avec quelqu'injustice que ce soit dans l'Eglise ou au foyer, n'a tout simplement pas compris la nature de son autorité. La prêtrise signifie le service, non la servitude, la compassion non la contrainte, la guérison et non la domination. Ceux qui pensent autrement agissent en dehors des conditions d'exercice de l'autorité de la prêtrise.

«Fort heureusement, la majorité de nos pères et des dirigeants de la prêtrise dirigent avec amour, tout comme la majorité de nos mères et des dirigeantes des organisations auxiliaires. Une direction fondée sur l'amour exerce un pouvoir immense. Elle est réelle et amène des résultats durables dans la vie des enfants de notre Père céleste» (Strenght in Council, *Ensign*, nov. 1993, p.78).

Paul donne ce conseil concis : «Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle»

(Ephésiens 5:25). Quand le véritable amour règne entre mari et femme, ils souhaitent se consacrer l'un à l'autre et vivre l'un pour l'autre, comme le Christ s'est donné lui-même. Nous nous consacrons quotidiennement l'un à l'autre, quand nous nous efforçons de nous rendre réciproquement heureux. Nous nous libérons alors de toute pensée égoïste et nous ne pensons plus à nos besoins personnels; alors, nous ne pensons pas seulement au présent mais aussi à l'au-delà.

Le Sauveur nous a donné ces enseignements: «Si un homme épouse une femme par ma parole qui est ma loi et par la nouvelle alliance éternelle . . . et s'ils respectent mon alliance, . . . il leur sera fait en toutes choses dans le temps et dans toute l'éternité comme mon serviteur le leur aura promis. Et ce sera pleinement valide lorsqu'ils seront hors du monde. Et ils passeront devant les anges et les dieux qui sont placés là, vers leur exaltation et leur gloire en toutes choses, comme cela a été scellé sur leur tête, laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais» (D&A 132:19). Ce sont les grandes et merveilleuses bénédictions de l'exaltation, de la gloire et de la vie éternelle. Ces bénédictions ne sont scellées que dans les temples sacrés. Elles peuvent réellement devenir nôtres. Devant cette perspective éternelle, seules les pensées et les actions aimantes doivent prévaloir dans notre foyer dans lequel nous nous aidons réciproquement à parcourir le chemin qui mène à l'exaltation. Cette perspective nous prépare non seulement pour l'éternité mais rend notre vie ici-bas plus heureuse et plus enrichissante.

J'ai observé les Frères, les personnes qui connaissent les droits de la prêtrise et les besoins de l'éternité peut-être plus clairement que quiconque. J'ai vu comment ils parlent à leur femme et comment ils la traitent. Ils nous donnent un exemple d'amour, de respect et de gentillesse que nous ferions bien de suivre.

Les enfants apprennent à imiter



le comportement des parents. Si les parents sanctifient le sabbat, s'ils vont à l'église, remplissent fidèlement leur appel sans critiquer les dirigeants, s'ils observent la Parole de Sagesse, paient avec joie la dîme et les offrandes, respectent les alliances qui ont été faites dans le temple, s'ils observent et enseignent les autres commandements, leurs enfants seront édifiés sur une fondation d'une valeur inestimable. Plus tard, ils traiteront leur femme ou leur mari comme ils auront vu leurs parents se traiter mutuellement. Nous pouvons réellement faire de notre foyer un coin des cieux sur la terre, comme l'a dit David O. Mackay. Nous préparons aussi le terrain pour que les foyers de nos enfants soient ainsi.

J'aime ma femme Marilyn, et je suis vraiment reconnaissant de l'avoir; je suis reconnaissant des années que nous avons vécues ensemble et de l'amour qu'elle m'a manifesté de tant de manières. C'est une épouse, une mère et une grand-mère merveilleuse, et une fidèle servante du Seigneur. Tous les jours, dans mes prières, j'exprime ma reconnaissance de l'avoir et je supplie le Seigneur de m'aider à être pour elle le genre de mari que je dois et que je veux être. Je suis reconnaissant de nos enfants et de nos petits-enfants, et de l'amour que nous ressentons tous les uns pour les autres.

Je vous rends mon témoignage que Dieu et que Jésus-Christ vivent. Si nous les aimons, observons les commandements et nous nous aimons les uns les autres – en particulier mari et femme et parents et enfants – nous serons plus heureux et plus en sécurité pour l'éternité. Je suis reconnaissant des Frères de valeur qui nous guident, et je vous rends le témoignage de leur appel sacré. Je suis très reconnaissant de cette occasion qui m'est donnée de servir avec eux. Je prie pour eux et pour chacun d'entre vous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Marche avec moi

par Elaine L. Jack
présidente générale de la Société de Secours

Comment avance-t-on avec fermeté dans la voie droite et étroite? Comment progresse-t-on éternellement quand on vit dans un monde qui exige qu'on prête attention aux tâches quotidiennes?



Je suis reconnaissante aujourd'hui de notre Rédempteur, Jésus-Christ, de son Evangile, de la prêtrise qui nous apporte des bénédictions et de votre bonté à tous. Ce rassemblement de saints à la conférence générale me rappelle la joyeuse proclamation d'Esaïe: «Saint, saint, saint est l'Eternel des armées. Toute la terre est pleine de sa gloire» (Esaïe 6:3). Les saints justes sont la gloire de Dieu, et il y a une foule de membres réunis ici et dans de nombreux pays.

Avant de venir sur terre, nous avons poussé des cris de joie à l'idée que nous pourrions faire le saut de foi vers la progression éternelle. Quand nous nous sommes fait baptiser, nous nous sommes engagés fermement sur le chemin de la vie éternelle. Le prophète Néphi a dit: «Je vous demande si tout est fait lorsque vous êtes entrés dans la voie droite et étroite? . . . Non; car vous n'êtes arrivés à ce point que par la parole du Christ, avec une foi inébranlable en lui . . . C'est pourquoi, il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ . . . c'est là la voie» (2 Néphi 31:19-21).

Comment avance-t-on avec fermeté dans la voie droite et étroite? Comment progresse-t-on éternellement quand on vit dans un monde qui exige qu'on prête attention aux tâches quotidiennes? Comment reste-t-on ferme quand tellement de choses autour de nous sont chargées de péché? Les gens de l'époque d'Enoch ont eu à faire face aux mêmes difficultés. Enoch a commencé son ministère en prêchant à un auditoire de gens méchants, mais les gens se sont adouci le cœur et ont obéi à l'appel du Seigneur à marcher avec lui (voir Moïse 6:34). Nous pouvons nous aussi le faire.

Notre progression éternelle sur le chemin droit et resserré en compagnie du Seigneur Jésus-Christ est le thème de mon message aujourd'hui. C'est un voyage composé de plusieurs étapes. Notre progression dans ce voyage dépend du fait que nous reconnaissons ou non le chemin droit et resserré, que nous avons une perspective éternelle et que nous agissons en conséquence.

Rappelez-vous que notre progression éternelle est la raison d'être même de notre existence terrestre. C'est le plan du Seigneur pour nous ramener à notre foyer auprès de notre Père céleste. Je sais que chacun d'entre nous peut y parvenir.

Spencer W. Kimball a promis: «Cela peut sembler un peu difficile au début, mais quand on commence à comprendre en quoi consiste réellement l'œuvre, quand on commence à avoir une perspective exacte de l'éternité, les bénédictions commencent à avoir plus de valeur à nos yeux que tous les plaisirs profanes auxquels nous devons renoncer» («The False Gods We Worship», Spencer W. Kimball, *Ensign*, juin 1976, p. 6).

Notre progression consiste, à certaines étapes, à apprendre que le chemin est effectivement droit et resserré. L'idée d'un chemin droit m'intrigue. Bien souvent, nous sommes bloqués spirituellement et nous ne progressons que temporellement. Cela semble contraire à ce que le Seigneur avait en vue. Nous avons une connaissance et une puissance spirituelle qui peuvent nous faire progresser plus que tout ce que le monde a à offrir. Si nous remettons à plus tard, nous faisons marche arrière, et nous nous exposons aux influences subtiles de Satan. «Il n'y a pas d'immobilité dans l'œuvre éternelle de Dieu» (George Q. Cannon, *Millenial Star*, 23 Février 1899, p. 117).

Neal A. Maxwell a dit: «Il n'y a pas de chemins séparés qui reconduisent à notre foyer céleste. Il n'y a qu'un chemin droit et resserré, au bout duquel, même si nous avons subi de grands chagrins, nous serons immédiatement baignés de joie» (*Ensign*, mai 1978, page 11).

Non, le chemin n'est pas jonché que de mousse; il n'est pas sans tribulations ni déchirements. Il grimpe souvent à pic entre des rochers, dont certains ont la forme de hautes montagnes. Nous ne pouvons prédire ce que seront nos difficultés, car nos vies diffèrent. Bien que le chemin soit étroit, nos mouvements ne sont pas indiqués avec précision. Il y a des distractions qui nous écartent du chemin droit et resserré. Nos alliances, panneaux de signalisation sur le chemin de la vie éternelle, nous aident à rester sur la route. De même qu'il est plus difficile de lire les panneaux de la route principale depuis une rue adjacente, il est plus difficile d'entendre le murmure

doux et léger qui nous avertit discrètement des difficultés de la route quand nous nous sommes écartés de nos alliances.

Quand le Seigneur dit: «Marche avec moi» (Moïse 6:34), il nous demande de devenir plus spirituels en obéissant à sa parole. Le développement de la spiritualité est indispensable à notre progression éternelle.

Notre prophète a parlé au nom du Seigneur à notre époque et ses messages sont explicites: dépouillez-vous de l'orgueil; lisez le Livre de Mormon tous les jours. En suivant ce conseil, je perçois soudain dans mon Livre de Mormon des choses nouvelles qui se rapportent aux besoins immédiats qui se présentent à moi.

Nous avons des aides pour développer notre spiritualité. Il nous est demandé d'assister aux réunions de l'Eglise, de travailler dur dans nos appels, d'aller au temple, d'être généreux dans nos offrandes au Seigneur, de tenir la soirée familiale et de nous rendre visite les uns aux autres. Mais le fait d'être présent ne suffit pas à nous sanctifier; les chiffres d'assistance n'entraînent pas la progression éternelle. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que le fait d'être au bon endroit au bon moment nous prépare à apprendre, dans un cadre qui favorise l'influence du Seigneur et où elle se manifeste.

Alma a décrit ce qui se produit quand nous sommes non seulement présents mais comptés comme disciples du Christ, quand il a dit: «Etes-vous nés spirituellement de Dieu? Votre aspect est-il empreint de son image? Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur?» (Alma 5:14). Avez-vous «ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur?» (Alma 5:26). Posséder de la spiritualité, c'est ressentir l'Esprit de Dieu, vouloir avoir sa présence, faire ressentir l'Esprit aux autres et écouter ses inspirations.

Enfin, la progression sur le chemin droit et resserré est caractérisée par notre identification à l'œuvre du Seigneur, qui nous amène à servir comme il le ferait. Cette œuvre repose sur la charité, principe que les



sœurs de la Société de Secours ont adopté il y a de nombreuses années, car «l'amour ne succombe jamais» (1 Corinthiens 13:8). La charité nous aide à rester fermes quand tout s'écroule autour de nous.

Priscilla Samson-Davis, sœur du Ghana, a connu beaucoup de difficultés. Elle a eu à franchir de nombreux obstacles. Institutrice, elle a vu des familles soigner leurs enfants atteints de la dysenterie et de la malaria, travailler dur, faire tous les jours du troc pour obtenir un sac de riz, des oignons, des tomates, tout ce qui pouvait maintenir leurs êtres chers en vie. Instructrice visiteuse, elle prend régulièrement le bus pour aller voir une sœur de l'autre côté de la ville. Quand on lui a demandé si cette visite n'était pas trop dure pour elle, étant donné tout ce qu'elle a à faire, elle a simplement répondu: «Ce n'est pas dur. La femme que je visite ne sait pas lire. Quand j'y vais, je lui lis les Ecritures.»

Sa réponse simple témoignait de sa foi et de son assurance qu'elle était sur la bonne voie. L'itinéraire du bus était cahoteux, sinueux et plein de montées et de descentes, mais aux yeux du Seigneur il était vraiment droit et resserré, car cette sœur allait dans la bonne direction. Elle s'occupait des affaires de son Père. Elle était l'exemple de l'esprit décrit par le président Benson, quand il a dit: «La meilleure mesure de la véritable grandeur, c'est le degré de similitude avec l'exemple du Christ» (*Ensign*, mai 1986, p. 78).

Il ne fait pas de doute que ceux qui progressent éternellement sont sur le chemin droit et resserré; ils ont de la spiritualité et de la charité. Un exemple en est donné par un évêque de la république Dominicaine. Après une réunion de Sainte-Cène, un nouveau membre l'a abordé et lui a demandé: «Frère, j'ai remarqué que les membres de cette Eglise regardent toujours des livres quand ils chantent. Je veux le faire aussi. Ils regardent des livres à l'Ecole du Dimanche. Je veux le faire aussi.» Il a ajouté posément: «Je veux être un bon membre. Je veux faire tout le travail du Seigneur, mais je ne sais pas lire. Est-ce que quelqu'un peut m'apprendre?»

«Oui», a dit l'évêque, en essayant de voir qui pourrait le faire. Ne trouvant personne, il a ajouté: «Je vais le faire.»

Pendant des mois et des mois ce nouveau converti et sa femme se sont réunis toutes les semaines avec l'évêque. Ils ont appris à lire à l'aide des Ecritures. L'évêque était pourtant occupé, comme tous les évêques, il aurait pu déléguer cette responsabilité mais l'Esprit l'a incité à se charger de cette tâche. Ils sont devenus amis dans l'Evangile en étudiant ensemble. Au bout de deux ans, l'évêque a été relevé. Un nouvel évêque a été appelé à sa place pour diriger la paroisse: l'homme à qui il

avait appris à lire. L'évêque avait entrepris d'apprendre à ses amis à lire le message de l'Evangile et, chemin faisant, il leur avait appris à l'appliquer. L'évêque pouvait-il savoir ce qui adviendrait, quand il a commencé? Combien de fois commençons-nous à suivre les instructions du Seigneur et, ce faisant, exerçons-nous une influence éternelle!

L'attachement à nos objectifs éternels peut alléger notre fardeau et rendre notre vie heureuse et plus productive. En fait, nous pouvons souvent faire moins et que cela vaille davantage. Dans Luc, on lit l'histoire de Marthe recevant Jésus chez elle. Sa sœur, Marie, «qui s'assit aux pieds du Seigneur, et qui écoutait sa parole. Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service», elle se plaignait que Marie ne l'aidait pas. Jésus exhorta-t-il Marie à retourner aussitôt aux tâches quotidiennes? Non, il «répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part» (Luc 10:38-42). Le message reste vrai aujourd'hui: choisissez la voie du Seigneur, car sa gloire est éternelle.

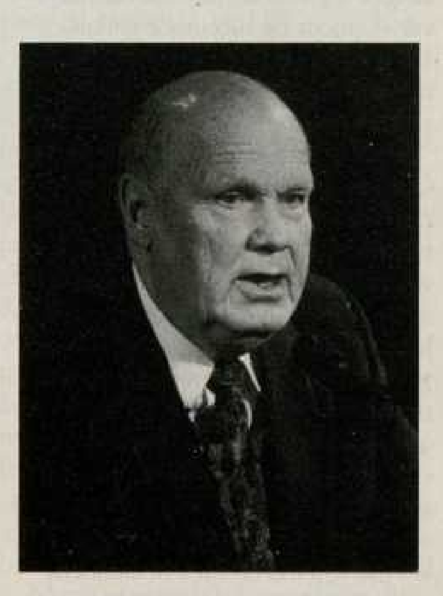
Nous savons pourquoi nous sommes ici. Nous sentons quand nous sommes sur la voie. Les fruits de la progression éternelle sont manifestes: ce sont la joie, la paix, l'amour, l'espérance, et une plus grande confiance au Seigneur. Bien que le chemin soit étroit, il est sûr. C'est sur ce chemin que nous témoignons chaque jour de notre amour du Seigneur, de ses enfants, de son Eglise, de ses conseils et de ses grandes bénédictions. Par nos bonnes œuvres, nous faisons croître ce qui est grand en nous, pas à pas, jour après jour, tout le temps.

Nous connaissons le chemin. En fait, nous le connaissons bien. Le prophète Néphi a promis: «Si vous vous empressez d'avancer, vous faisant un festin de la parole du Christ, et endurez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père: Vous aurez la vie éternelle» (2 Néphi 31:20). Puisse-t-il en être ainsi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une ordonnance divine pour la guérison spirituelle

par Malcolm S. Jeppsen
des soixante-dix

Je témoigne que bien qu'il y ait des maladies qui ne peuvent être guéries, toutes les maladies spirituelles peuvent l'être grâce à l'expiation de Jésus-Christ.



Au magnifique discours de frère Scott sur la guérison, j'aimerais ajouter quelques observations de quelqu'un dont toute la vie professionnelle a été consacrée à la guérison. J'ai été médecin généraliste pendant plus de 40 ans, cela m'a donné l'occasion de voir beaucoup de gens malades ou blessés. Je dois faire un aveu: les médecins ne guérissent pas les malades. Cette machine merveilleuse et complexe qu'est le corps humain comporte son propre système de guérison extraordinaire. Tout ce qu'un médecin peut faire c'est de fournir des conditions favorables à la guérison.

J'ai appris très tôt au cours de ma carrière de médecin que l'élément essentiel de la guérison pour le corps malade ou blessé était déjà fourni par notre Père céleste. J'ai également appris que l'attitude du patient joue un grand rôle dans le processus de la guérison. Ceux qui font confiance à notre Père céleste et qui exercent leur foi dans la prêtrise retrouvent souvent plus rapidement la santé.

J'ai été le témoin de miracles! Fréquemment quand mon expérience de médecin me poussait à donner un diagnostic alarmant, j'ai vu des gens retrouver totalement la santé. D'autres fois, j'ai vu des gens qui mettaient leur foi dans le Seigneur, recherchaient les bénédictions par la prière, mais qui ne trouvaient pas la réponse qu'ils attendaient eux ou leurs êtres chers.

Le Seigneur a indiqué une condition aux bénédictions de guérison: «Celui qui a foi en moi pour être guéri, et dont la mort n'est pas arrêtée, sera guéri» (D&A 42:48). Même si une personne se repose avec foi sur le Seigneur pour recevoir des bénédictions, quand le moment de sa mort est arrêté, elle ne recouvrera pas la santé. En effet, «la mort [doit] passer sur tous les hommes pour accomplir le dessein miséricordieux du grand Créateur» (2 Néphi 9:6). Spencer W. Kimball a écrit: «Si tous les malades pour lesquels nous prions étaient guéris,

si tous les justes étaient protégés et les méchants détruits, tout le plan de notre Père serait annulé. Personne ne devrait vivre selon la foi . . . Il n'y aurait pas ou peu de souffrance, de chagrin, de déception ou même de mort, et si cela n'était pas, il n'y aurait ni joie, ni réussite, ni résurrection ni vie éternelle» (*Faith Precedes the Miracle*, p. 97.).

Tout comme dans mon expérience médicale où j'ai aidé des malades, aujourd'hui, ma tâche est d'aider des gens qui ont commis de graves péchés à se repentir et être totalement réintégrés dans l'Evangile en suivant une ordonnance donnée par le Seigneur. Dans cette tâche, j'ai été témoin de beaucoup de chagrin, de remords, de douleur et de souffrance à cause de transgressions que des gens avaient commises contre des lois que notre Père céleste a établies pour notre bonheur. J'ai également été le témoin de grands chagrins dans des familles à cause d'un seul transgresseur dans ces familles. J'ai vu de nombreuses fois ce que nous devrions tous déjà savoir – que l'iniquité n'a jamais été le bonheur.

La seule personne qui puisse accomplir la guérison d'une âme malade est le grand Médecin lui-même, notre Père céleste, par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ. Jésus a promis à ceux qui viennent à lui avec un cœur bien disposé et se repentant qu'il les guérirait (voir 3 Néphi 18:32). L'Eglise ne peut pas guérir; les dirigeants de prêtrise ne guérissent pas; seul le Tout-Puissant peut accomplir le miracle de la guérison spirituelle. Je vais consacrer un moment à expliquer ce qu'on peut faire pour favoriser le processus de la guérison spirituelle quand on a l'âme entachée par le péché.

Récemment, notre petite-fille de 8 ans faisait des gâteaux. Elle suivait une recette de sa mère, mais elle était bloquée par un ingrédient qu'elle devait ajouter à la recette. Il fallait mettre deux cuillerées de bicarbonate de soude. Elle a demandé à ses parents: Est-ce que c'est ennuyeux si on met de la soude caustique?» Quand les biscuits ont



été cuits ils avaient un goût affreux. Sa mère en a déduit que c'était parce que sa fille avait confondu une demi-cuillère à café de sel avec une demi-tasse de sel.

Si les ingrédients de la recette des biscuits sont importants, combien plus importants sont les ingrédients de l'ordonnance pour la guérison spirituelle. Il est encore beaucoup plus important pour nous de ne pas mal interpréter ces instructions, comme cela a été le cas avec les biscuits.

Une ordonnance divine aux grandes conséquences a été donnée par notre Père céleste pour cette guérison. Je rappelle les ingrédients de cette ordonnance tels que le Seigneur les a indiqués à ses serviteurs et à nous, ses enfants:

Le premier ingrédient est l'identification de la cause de la maladie spirituelle. Dans la guérison du corps nous l'appelons le diagnostic; il intervient à la suite d'un examen attentif et d'une étude des antécédents du malade. Dans la guérison spirituelle, on l'appelle la confession. Un examen attentif régulier de notre spiritualité est non seulement utile mais nécessaire. La confession des péchés est toujours nécessaire dans les cas de transgressions sérieuses (voir D&A 58:43). Une bonne façon de commencer est d'avoir un entretien avec notre évêque pour la recommandation à l'usage du temple. En soi, ce n'est pas différent d'une étude des antécédents faite par un médecin avant d'établir le diagnostic.

Où nous situons-nous vis-à-vis du Seigneur? Sommes-nous satisfaits de notre spiritualité? Sommes-nous à l'aise? Avons-nous la compagnie du Saint-Esprit? Sommes-nous en mesure de reconnaître les incitations du Saint-Esprit? Les réponses à ces questions et d'autres semblables résultant d'un examen de conscience peuvent nous aider à dépister n'importe quelle maladie spirituelle que nous pouvons avoir.

Le deuxième ingrédient est une contrition et un remords profond pour toute mauvaise action que nous pourrons découvrir. Le Sauveur mentionne cet ingrédient quand il dit:

«Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit. Et quiconque vient à moi le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit . . .» (3 Néphi 9:20).

J'ai la certitude que plus nous réussissons à nous rapprocher de notre Père céleste, plus nos faiblesses nous apparaîtront. Le Seigneur nous a enseigné: «Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous; cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez . . .» (D&A 88:63).

Par ailleurs, le chagrin et la tristesse ne constituent pas en eux-mêmes un traitement spirituel. Cependant, ils accompagnent presque toujours le péché et la transgression.

Le troisième ingrédient est la recherche du pardon de ceux qui ont été blessés par la transgression. De leur côté, ils doivent pardonner,



comme le Seigneur l'a déclaré avec force: «Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (D&A 64:10).

Récemment, j'ai entendu résonner dans mon bureau les paroles poignantes d'un père qui avait erré des années auparavant et qui était repentant. Il souffrait le martyre parce que ses fils et ses filles refusaient de lui pardonner, au point de refuser de lui parler ou de le voir au bout de plus de cinq ans. Le Seigneur nous dit dans D&A 64: «C'est pourquoi, je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché» (D&A 64:9).

Je me suis demandé si le «plus grand péché» ne restait pas, en effet, dans ces enfants.

Au cours de mon appel actuel, j'ai vu de nombreux exemples de gens qui ne semblent pas capables de pardonner à quelqu'un d'autre, ou d'oublier leurs propres péchés. C'est, sans aucun doute là, un des plus importants ingrédients de la guérison spirituelle.

Le quatrième ingrédient: Il doit y avoir un abandon total du péché. Bien trop souvent, je vois des gens qui se sont repentis, retomber quelque temps plus tard dans leurs anciens péchés. Quand cela arrive, les péchés dont ils se sont repentis retournent à ceux qui, peut-être après tout, ne s'étaient pas repentis. Nous lisons: «Je ne vous imputerai aucun péché; allez et ne péchez plus; mais les premiers péchés retourneront à l'âme qui pèche, dit le Seigneur votre Dieu» (D&A 82:7).

Cinquième ingrédient: Il doit y avoir obéissance à *tous* les commandements de Dieu. Cela signifie que ceux qui sont coupables de transgressions graves qui se repentent, ne se sont pas réellement repentis tant qu'ils ne paient pas leur dîme complète ou n'ont pas surmonté les problèmes qu'ils ont avec la parole de sagesse, qu'ils ne sont pas moralement purs ou qu'ils ne respectent pas le jour de sabbat.

Sixièmement, nous devons supplier le Seigneur de nous accorder sa miséricorde, sa force et son pardon jusqu'à ce que nous ayons, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, la conscience en paix (Mosiah 4:3). C'est l'essence-même de l'expiation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Quand le roi Benjamin a terminé son sermon, il a jeté les yeux autour de lui sur la multitude; «voici, elle était tombée à terre, . . . Et elle s'était vue, dans son état charnel, valant même moins que la poussière de la terre. Et tous crièrent d'une seule voix, disant: O aie pitié, et applique le sang expiatoire du Christ, pour que nous en recevions le pardon de nos péchés, et que notre cœur soit purifié; . . .

«l'Esprit du Seigneur descendit sur eux, et ils furent remplis de joie, ayant reçu la rémission de leurs péchés» (Mosiah 4:1-3). Le pardon ultime vient du Seigneur à la personne repentante. Elle saura par la puissance du Saint-Esprit quand elle aura obtenu le pardon.

Septième et dernier ingrédient: Nous devons être fidèle et rendre service pendant le reste de notre vie. Ces sept ingrédients constituent l'ordonnance pour les guérisons spirituelles et nous permettent d'aller au Seigneur de tout notre cœur. Le prophète Néphi nous l'explique: «Je sais que, si vous suivez le Fils de tout votre cœur, sans hypocrisie et sans feinte devant Dieu, mais avec une intention réelle, vous repentant de vos péchés, . . . alors vous recevrez le Saint-Esprit; . . . et alors vous pourrez parler le langage des anges, et faire retentir les louanges du Très-Saint d'Israël» (2 Néphi 31:13).

J'invite tous ceux qui ont besoin de cette guérison spirituelle à suivre sans tarder cette ordonnance divine du Sauveur. Allez à lui. Reconnaissez vos péchés. Repentez-vous complètement. Laissez les dirigeants de la prêtrise vous aider. Soyez longanimes et patients. Suppliez le Sauveur pour que son expiation prenne effet dans votre vie. Ensuite, laissez-le vous guérir.

Nous chantons un cantique qui l'explique bien:

Vous qui souffrez, venez au Dieu de grâce!
Il veut vous pardonner et vous bénir.
Parlez-lui du danger qui vous menace;
Si grands soient nos maux, il peut les guérir.
(Cantiques, n°64)

Je témoigne que bien qu'il y ait des maladies qui ne peuvent être guéries, toutes les maladies spirituelles peuvent l'être grâce à l'expiation de Jésus-Christ. Si nous utilisons les ingrédients donnés par Dieu, cela arrivera. Je vous témoigne de son pouvoir de guérison et de sa promesse que son ordonnance est le seul traitement qui puisse procurer la paix, le bonheur et le repos de l'âme. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le père et la famille

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

La famille est en sécurité dans l'Eglise. Nous n'avons pas de doute quant à la route que nous devons suivre. Elle a été indiquée dès le commencement, et la révélation d'en haut continue de nous parvenir selon les besoins.



Une famille commence par l'attirance qui s'exerce entre un jeune homme et une jeune fille en vertu de forces naturelles. Chacun voit chez l'autre ce qu'il recherche chez un homme ou une femme. Ils veulent, par-dessus tout, trouver l'être avec qui ils pourront exprimer totalement leur amour. Ils veulent avoir des enfants, fonder un foyer.

Ils ne doivent pas résister à ces grandes forces naturelles mais les aborder avec prudence, en protégeant ces pouvoirs qui engendrent la vie jusqu'à ce qu'ils se soient fait des promesses, aient contracté des alliances avec le Seigneur, et qu'une cérémonie ait été célébrée devant témoins et enregistrée.

Alors et alors seulement, en tant que mari et femme, ils pourront s'unir dans l'expression de l'amour par laquelle la vie est créée.

Le but final de tous les enseignements et de toutes les activités de l'Eglise est que les parents et leurs enfants soient heureux au foyer, scellés par un mariage éternel et unis aux générations de leur famille.

Le but final de l'adversaire, qui est «plein de fureur, sachant qu'il a peu de temps» (Ap 12:12) est de troubler, de bouleverser et de détruire la famille. Comme un navire sans gouvernail et sans boussole, nous partons à la dérive, loin des valeurs familiales qui constituaient autrefois une ancre. A présent, nous sommes pris dans un courant si fort que, à moins de changer de cap, la civilisation telle qu'elle existe aujourd'hui sera certainement entièrement détruite.

Les valeurs morales sont négligées et la prière est bannie des écoles publiques sous prétexte que l'enseignement de la morale est affaire de religion. En même temps, l'athéisme, la religion profane, est admis dans les salles de classe, et nos jeunes y sont incités à se conduire de manière immorale.

Les dirigeants politiques et les magistrats sont d'accord sur le fait qu'il faut que la famille soit sauvegardée pour que nous survivions. En même temps ils se servent des mots *liberté* et *choix* pour détruire les protections du passé et libéraliser les lois sur le mariage, l'avortement et l'identité sexuelle. Ce faisant, ils encouragent les éléments mêmes qui menacent la famille.

Tout cela n'est pas nouveau. Jacob, prophète du Livre de Mormon, a dit au peuple de Néphi: «Je suis ... accablé d'une anxiété et d'un désir beaucoup plus grands, pour le bien-être de votre âme, que je ne l'ai été jusqu'à présent ... Il m'attriste aussi d'avoir à user d'un langage aussi sévère envers vous en présence de vos femmes et de vos enfants, dont les sentiments, chez la plupart, sont très tendres, très délicats et pleins de chasteté devant Dieu, chose qui est agréable à Dieu» (Jacob 2:3,7).

Cette crise de la famille n'est pas une surprise pour l'Eglise. Nous savions bien qu'elle arrivait.

Pour moi, il n'est pas de meilleur témoignage que nous sommes dirigés par des prophètes que notre préparation pour la situation d'urgence actuelle.

Les Ecritures disent des prophètes que ce sont des sentinelles placées sur une tour qui voient l'ennemi tandis qu'il est encore éloigné (voir D&A 101:45,53-54; 2 Rois 9:17) et qui voient des choses qui ne sont pas visibles à l'oeil naturel, «car le Seigneur a suscité un voyant à son peuple.» (Moïse 6:36; voir aussi Mosiah 8:15-17).

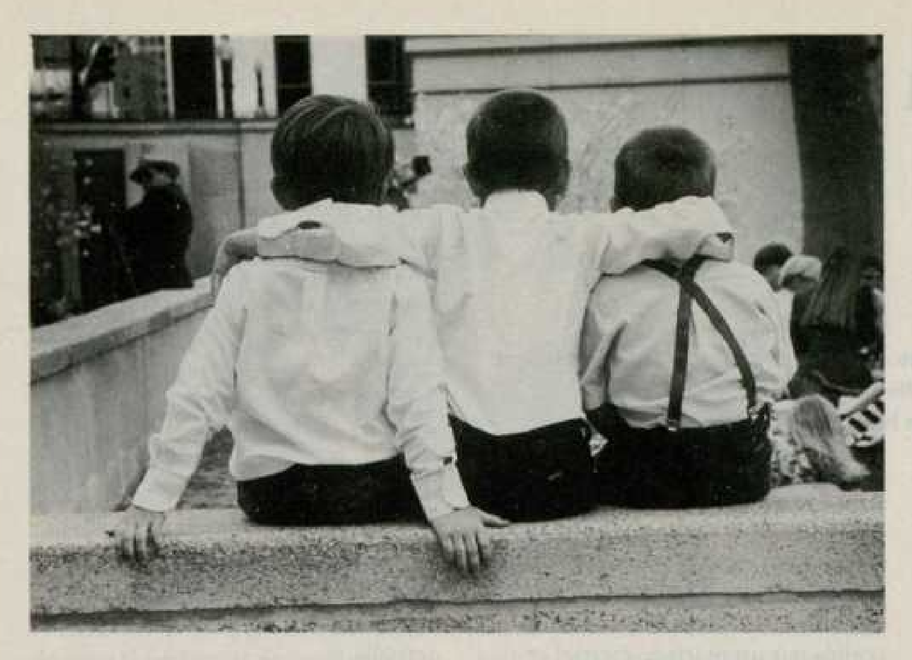
Il y a trente-trois ans, les Frères nous ont mis en garde contre l'effondrement de la famille et nous ont dit de nous préparer. La Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont annoncé que l'Eglise serait restructurée.

La soirée familiale hebdomadaire a été introduite par la Première Présidence, qui a dit que «le foyer est le fondement de la droiture et que rien ne peut le remplacer ni remplir son rôle essentiel».

Une excellente documentation est fournie aux parents pour instruire leurs enfants avec la promesse que les fidèles seront bénis.

La doctrine et l'organisation révélée de l'Eglise restent inchangées, mais toutes les composantes de l'Eglise ont été modifiées dans leur rapport les unes avec les autres et avec le foyer.

Ces changements ont été si profonds que tout le programme de l'Eglise a été repensé et s'appuie à présent sur les Ecritures et



d'excellents manuels pour chaque cours.

Des années ont été consacrées à la préparation de nouvelles éditions en anglais de la Bible, du Livre de Mormon, de Doctrine et Alliances et de la Perle de Grand Prix. A l'exception de la correction des erreurs d'impression et de l'addition de trois révélations à Doctrine et Alliances, le texte des Ecritures reste inchangé.

Des références croisées et d'autres aides ont été ajoutées pour rendre les Ecritures plus accessibles. Par exemple, dans le guide par sujet en anglais, l'entrée «Jésus-Christ» couvre dix-huit pages, en interligne simple et petits caractères, qui en font la compilation la plus complète qui ait jamais été faite de références scripturaires sur le Seigneur.

Les nouvelles éditions des Ecritures sont terminées en anglais et en espagnol. Ce travail est actuellement en cours dans des dizaines de langues.

Nous ne pouvons qu'imaginer la situation dans laquelle nous nous trouverions si nous avions attendu jusqu'à maintenant pour réagir à cette terrible redéfinition de la famille. Mais ce n'est pas le cas. Nous ne cherchons pas frénétiquement partout pour savoir quoi faire. Nous savons quoi faire et quoi enseigner.

La famille se porte bien dans l'Eglise. Des centaines de milliers de familles heureuses envisagent la vie avec une foi inébranlable en l'avenir.

Ce n'est pas nous qui avons décidé de la route que nous suivons. Le plan de salut, le grand plan du bonheur, nous a été révélé, et les prophètes et les apôtres continuent de recevoir des révélations car l'Eglise et ses membres en ont besoin.

Comme Jacob, nous devons enseigner selon le commandement strict de Dieu, malgré l'ampleur de la tâche. Comme Jacob, nous courons le risque d'aggraver les blessures de ceux qui sont déjà blessés, au lieu de les consoler et de guérir leurs plaies (voir Jacob 2:9-10).

Quand nous parlons clairement de divorce, de sévices, d'identité sexuelle, de contraception, d'avortement, de démission des parents, certains nous trouvent mal informés ou insensibles. Certains demandent si nous savons combien de gens nous blessons quand nous parlons clairement. Sommes-nous conscients des mariages en danger, de tous les gens qui ne sont pas mariés, des familles monoparentales, des couples qui ne peuvent avoir d'enfant, des parents dont les enfants sont rebelles, ou des personnes qui ne connaissent pas leur identité sexuelle. N'en sommes-nous pas conscients? Ne nous en soucions-nous pas?

Les gens qui posent cette question ne savent pas à quel point nous nous en soucions; vous ne vous doutez pas des nuits blanches, de toutes les heures de travail, de prière, d'étude, de voyage; tout cela pour le bonheur et la rédemption du genre humain.

Parce que nous savons et que nous nous sentons concernés, nous devons enseigner les règles du bonheur sans atténuation, sans excuse et sans faux-fuyant. C'est notre appel.

J'ai appris un jour une précieuse leçon d'une présidente de Société de Secours. Au cours d'une conférence, elle a annoncé une plus grande sévérité dans l'application de modalités. Une sœur s'est levée et a dit sur un ton de défi: «Ces règles ne peuvent s'appliquer à nous! Vous ne nous comprenez pas! Nous sommes une exception.»

La présidente de la Société de Secours a répondu: «Ma chère sœur, ne nous occupons pas d'abord de l'exception. Nous établirons premièrement la règle, puis nous nous occuperons de l'exception.» Je me suis souvent servi de sa remarque pleine de sagesse, reconnaissant de ce qu'elle m'a enseigné.

A présent, suivant en cela l'exemple de Jacob, je m'adresse aux hommes de l'Eglise. La plupart d'entre vous êtes des maris et des pères dignes, qui faites votre devoir. Mais il y a des femmes dont le cœur est brisé et des enfants qui sont négligés et même maltraités.

Pour les aider, nous devons commencer par les hommes. Les prochaines conférences de pieu et de région seront consacrées à enseigner la doctrine et les principes qui permettent d'être un homme responsable et digne.

Certains d'entre vous n'ont pas eu de bon exemple à suivre et reportent maintenant les mauvais traitements ou la négligence qu'ils ont subie de leurs parents sur leur femme ou leurs enfants.

Mes frères, comprenez-vous que nous soulignons l'enseignement des Ecritures parce qu'elles constituent la constante? Elles nous apprennent le but de la vie, les dons de l'Esprit. Elles nous apprennent la révélation

personnelle, le discernement entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur. Les Ecritures constituent le modèle et le fondement de la doctrine correcte.

De la doctrine, nous tirons des principes de conduite, la manière de réagir aux problèmes de la vie quotidienne, et même aux échecs; car même cela est contenu dans la doctrine.

Si vous comprenez et suivez le grand plan du bonheur, les événements du monde ne détermineront pas votre bonheur. Vous serez mis à l'épreuve, car cela fait partie du plan, mais vos afflictions «ne seront que pour un peu de temps; et si vous les supportez bien, Dieu vous exaltera en haut» (voir D&A 121:7-8).

Votre responsabilité de père et de mari est plus importante que quoi que ce soit d'autre dans la vie. Il est impensable qu'un saint des derniers jours trompe sa femme ou abandonne les enfants qu'il a engendrés, les néglige ou leur fasse subir des sévices.

Le Seigneur vous a «commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:40).

Vous avez la responsabilité, sauf si vous en êtes réellement incapables, de subvenir aux besoins matériels de votre femme et de vos enfants (D&A 83:2). Vous devez vous consacrez, au prix de sacrifices, à élever vos enfants dans la lumière et la vérité (voir D&A 93:40).

Cela exige une fidélité morale totale à votre femme, dont elle ne doit jamais avoir aucune raison de douter.

Il ne doit pas y avoir de comportement dominateur ou indigne dans les rapports d'intimité entre mari et femme, qui doivent être empreints de tendresse (voir D&A 121:41-43).

Votre femme est votre associée dans la direction de la famille et doit connaître toutes les décisions concernant votre foyer et y participer pleinement.

Conduisez votre famille à l'Eglise, aux alliances et aux ordonnances. Nous essayons de réduire la longueur et le nombre des réunions et des activités en dehors de la maison.



Je ne puis dire combien ma femme et mes enfants et leurs conjoints et leurs enfants me sont chers. J'ai plus appris d'eux qu'ils n'ont appris de moi, et cela au cours les expériences ordinaires heureuses et malheureuses de chaque jour.

J'ai appris d'un petit garçon l'identité et la valeur de l'âme humaine. Il y a quelques années, deux de nos petits garçons faisaient de la lutte sur la moquette. Leur jeu, commencé dans les rires, a tourné aux larmes. J'ai avancé doucement le pied entre eux et j'ai soulevé le plus âgé, qui n'avait que quatre ans, je l'ai assis sur la moquette et je lui ai dit gentiment: «Allons, petit singe, calme-toi.»

Il a croisé ses petits bras et m'a regardé d'un air sérieux. Blessé dans sa conscience de petit garçon, il a protesté: «Je ne suis pas un singe, papa, je suis une personne.»

Cela m'a profondément ému. Je me suis rendu compte qu'il était un enfant de Dieu. Comme je voulais qu'il soit une personne, quelqu'un d'une valeur éternelle! Ce genre d'expériences ordinaires m'a appris à comprendre que les enfants «sont un héritage de l'éternel» (Ps 127:3).

La famille est en sécurité dans l'Eglise. Nous n'avons pas de doute quant à la route que nous devons suivre. Elle a été indiquée dès le commencement, et la révélation d'en haut continue de nous parvenir selon les besoins.

Si nous poursuivons notre route, cela continuera inmanquablement de se produire.

La distance entre l'Eglise et le monde qui prend une direction que nous ne pouvons pas suivre augmentera de plus en plus.

Certains tomberont dans l'apostasie, n'honoreront pas leurs alliances et remplaceront le plan de la rédemption par leurs règles à eux.

Dans le monde entier, les gens qui entrent aujourd'hui dans l'Eglise par dizaines de milliers, viendront inévitablement là où la famille est en sûreté. Là, ils adoreront le Père au nom du Christ, par le don du Saint-Esprit et ils sauront que l'Evangile est le plan de rédemption dont je rends témoignage au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session du samedi après-midi
2 Avril 1994

Soutien des officiers

Thomas S. Monson
Deuxième conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter à votre vote de soutien les Autorités générales et les présidences générales des auxiliaires de l'Eglise.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Nous honorons la mémoire de Marvin J. Ashton, membre du Conseil des Douze, qui est décédé le 25 février 1994.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et, comme membres dudit Conseil, les frères dont les noms suivent: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott et Robert D. Hales.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Cree-L Kofford, qui était membre du deuxième collège des soixante-dix, comme membre du premier collège des soixante-dix. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir, comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix, Claudio R. Mendes Costa, W. Don Ladd, James O. Mason, Dieter Uchtdorf et Lance B. Wickman.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Du fait de son appel comme membre du Conseil des Douze, il est nécessaire de relever Robert D. Hales de son appel d'évêque président. Ceux qui veulent se joindre à nous pour manifester leurs remerciements à frère Hales et à ses conseillers dans l'épiscopat président, H. David Burton et Richard C. Edgley, peuvent le faire.

Il nous est proposé de soutenir Merrill J. Bateman comme évêque président, H. David Burton comme premier conseiller et Richard C. Edgley comme deuxième conseiller. Par la même occasion, nous relevons frère Bateman de son appel de membre du deuxième collège des soixante-dix.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités Générales et les présidences générales des auxiliaires actuelles.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il semble que le vote affirmatif ait été unanime.

Nous invitons le membre des Douze, les membres des soixante-dix et l'évêque président nouvellement soutenus à prendre place sur l'estrade.

Merci, mes frères et sœurs, de votre grand soutien et de vos prières. □



Rapport du comité d'apurement

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le comité des apurements de l'Eglise est indépendant de tous les officiers, employés et instances de l'Eglise. Il est directement responsable vis-à-vis de la Première Présidence. Il a accès à tous les registres et à toutes les personnes nécessaires pour s'acquitter de ses responsabilités. Nous avons examiné la conformité des contrôles auxquels sont soumis les recettes et les dépenses, ainsi que les autres modalités qui protègent les biens de l'Eglise et des organisations qu'elle contrôle, entre autres les budgets, la comptabilité et les apurements de l'Eglise, ainsi que les déclarations financières correspondantes pour l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1993.

Le conseil d'utilisation des dîmes, composé de la Première Présidence, du Conseil des Douze et de l'Episcopat président, a autorisé les dépenses des fonds généraux de l'Eglise pour cette année, comme prescrit par la révélation. Le comité d'affectation des dîmes administre les principales dépenses à l'intérieur du budget.

Le département des apurements procède, par méthode d'échantillons, aux apurements financiers et opérationnels et aux apurements des systèmes informatiques, pour toute l'Eglise, dans le monde entier. Son personnel se compose d'experts-comptables et d'autres vérificateurs qualifiés; il est indépendant de toutes les autres instances de l'Eglise. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Eglise ou qui sont sous contrôle sont apurées par des experts-comptables du département des apurements de l'Eglise ou par des sociétés spécialisées dans l'apurement. L'apurement des unités locales de l'Eglise est effectué localement. Les modalités de ces apurements d'unités locales sont établies par le département des apurements de l'Eglise, qui examine également les rapports des apurements.

Sur la base de notre examen du système de contrôles financiers et opérationnels et des rapports d'apurement et des résultats qui en découlent, nous sommes d'avis que les modalités de budget, de comptabilité, d'apurement et les autres modalités de contrôle assurent une comptabilité fidèle des avoirs et des obligations de l'Eglise. Dans tous les domaines matériels, tous les fonds de l'Eglise reçus et dépensés au cours de l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1993 ont été contrôlés et comptabilisés conformément aux règles et modalités de l'Eglise.

Respectueusement,

Le comité des apurements de l'Eglise

Ted E. Davis, président

Donald D. Salmon

James B. Jacobson □



Rapport statistique de 1993

présenté par Michael Watson
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a présenté le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1993. (Ces chiffres sont basés sur les rapports de 1993 disponibles avant la conférence.)

Unités de l'Eglise

Pieux 1968
Districts 647
Missions 295
Paroisses et branches 21 002
Nations et territoires ayant des paroisses ou des branches 149

Population de l'Eglise

Population totale de l'Eglise 8 696 224
Enfants de huit ans inscrits baptisés en 1993 .... 76 312
Convertis baptisés en 1993 .... 304 808

Missionnaires

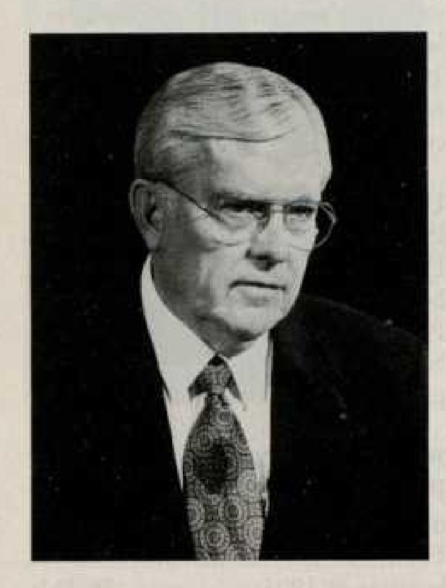
Missionnaires à plein temps... 48 708

Membres éminents décédés depuis avril dernier Marvin J. Ashton, membre du Conseil des Douze; David Lawrence McKay, ancien surintendant général de l'Ecole du Dimanche; Joseph Taylor Bentley, ancien président général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens; Keith Engar, ancien président d'activité de l'Eglise; D. Arthur Haycock, ancien secrétaire de cinq présidents de l'Eglise; et Helena May Williams Larson Allen, ancienne secrétaire de trois présidences générales de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles. □

Prenons conseil de nos conseils

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Il est urgent que les dirigeants de l'Eglise, en particulier les présidents de pieu et les évêques, utilisent et canalisent la puissance spirituelle qui découle des conseils



Avant d'être appelé comme Autorité générale, je travaillais dans le commerce des voitures, comme mon père avant moi. J'ai appris à apprécier le bruit et les performances d'un moteur bien réglé. Pour moi, c'est presque comme de la musique, que ce soit le feulement du moteur tournant au ralenti ou le rugissement d'un moteur fonctionnant à plein gaz. La puissance que ce bruit représente est encore plus grisante. Rien ne peut se comparer aux émotions qu'on éprouve assis au volant d'une belle voiture quand le moteur fonctionne parfaitement et que toutes les pièces se meuvent en parfaite harmonie.

Par contre, rien n'est plus frustrant qu'un moteur qui ne fonctionne pas correctement. Quelle que soit la beauté de la peinture ou le confort des sièges, si le moteur fonctionne mal, la voiture n'est qu'une coquille vide qui ne tient pas ses promesses. Un moteur peut tourner sur une partie seulement de ses cylindres, mais il n'ira jamais aussi loin, aussi vite ni ne fonctionnera de manière aussi équilibrée que quand il est bien réglé.

Malheureusement, il y a des paroisses de l'Eglise qui ne tournent que sur quelques cylindres. Il y en a même qui essaient de fonctionner sur un seul. Ce sont celles dont l'évêque s'occupe de tous les problèmes, prend toutes les décisions et assure le suivi de toutes les tâches. Ensuite, comme un moteur de voiture dont on a trop exigé, il ne tarde pas à être usé.

Nos évêques ont de lourds fardeaux à porter. Il y a des clefs qu'ils sont seuls à détenir et des responsabilités qu'eux seuls peuvent assumer. Mais ils ne sont pas appelés à être tout le temps la seule solution pour tout le monde. Ils sont appelés à présider, à diriger et à dispenser l'amour de Dieu à ses enfants. Notre Père céleste n'attend pas d'eux qu'ils fassent tout tous seuls.

Il en est de même de nos présidents de pieu, de nos présidents de collèges et d'auxiliaires, ainsi, en fait, que des parents. Tous ont une intendance qui demande beaucoup de leur temps, de leur talent et de leur énergie. Mais nul n'est seul pour s'en acquitter. Dieu, le Maître Organisateur, a inspiré la création d'un système de comités et de conseils. Ce système, s'il est compris et bien employé, diminuera le fardeau de tous les dirigeants et donnera plus d'impact à leur ministère grâce à l'aide combinée d'autres personnes.

Il y a six mois, à ce micro, j'ai parlé de l'importance du système des conseils de l'Eglise. J'ai parlé de la grande puissance spirituelle et de l'inspiration qui émanent des conseils de famille, de paroisse et de pieu bien menés. L'Esprit continue de me rendre témoignage de l'importance essentielle des conseils de l'Eglise bien menés pour l'accomplissement de la mission de l'Eglise. C'est pourquoi j'ai voulu voir si mes remarques d'octobre avaient été bien comprises, en particulier par nos évêques fidèles et diligents.

Au cours des sessions de formation que j'ai dirigées dans différents endroits depuis la dernière conférence générale, j'ai insisté sur le conseil de paroisse. Dans le cadre de cette formation, j'ai demandé la participation d'un conseil de paroisse. J'ai soumis à l'évêque un problème théorique concernant une famille non pratiquante et je lui ai demandé de faire appel au conseil de paroisse pour élaborer un plan pour ramener la famille dans l'Eglise.

Sans exception, chaque fois l'évêque a pris aussitôt la situation en charge et a dit: «Voici le problème, et voici ce que je pense que nous devons faire pour le résoudre.» Ensuite il a donné des tâches aux divers membres du conseil de paroisse. A mon avis, c'était un bon exercice de délégation, mais on était loin de faire appel à l'expérience et à la sagesse des membres du conseil pour traiter le problème. Finalement, j'ai demandé à l'évêque de recommencer, cette fois en demandant des idées aux membres de son conseil, avant d'attribuer des tâches. Je l'ai en particulier encouragé à demander des idées aux sœurs. Quand l'évêque a ouvert la réunion aux membres du conseil et les a invités à se consulter, on aurait

dit que les écluses des cieux s'ouvraient. Un flot d'idées et d'inspirations a commencé à circuler entre les membres du conseil qui planifiaient la réintégration de la famille non pratiquante.

Ayant vu le même scénario se répéter à maintes reprises au cours des six derniers mois, j'ai décidé qu'il ne serait pas déplacé de reparler de l'importance des conseils. Je ne le fais pas pour réprimander ceux qui peut-être n'ont pas fait suffisamment attention la dernière fois, mais parce qu'il est urgent que les dirigeants de l'Eglise, en particulier les présidents de pieu et les évêques, utilisent et canalisent la puissance spirituelle qui découle des conseils. Les problèmes des familles, des paroisses et des pieux peuvent être résolus si nous recherchons des solutions à la façon du Seigneur.

Je sais par expérience que les gens reçoivent des bénédictions quand les dirigeants font un usage judicieux des comités et des conseils. Ils font progresser l'œuvre du Seigneur beaucoup plus vite et beaucoup plus loin, comme une bonne voiture au sommet de ses performances. Les membres des comités et des conseils sont unis. Ensemble le chemin du service dans l'Eglise est beaucoup plus agréable.

Aujourd'hui, je vais parler de trois comités et conseils de paroisse qui doivent toujours suivre un ordre du jour préparé:

Premièrement, le *comité exécutif de la prêtrise*. Il est composé de l'épiscopat, du dirigeant du groupe des grands prêtres, du président du collège des anciens, du dirigeant de mission de paroisse, du président des Jeunes Gens, du secrétaire exécutif de paroisse et du greffier de paroisse. Ce comité se réunit toutes les semaines sous la direction de l'évêque pour examiner les programmes de prêtrise de paroisse, entre autres le temple et la généalogie, l'œuvre missionnaire, l'entraide, l'enseignement au foyer et la remotivation des membres.

Deuxièmement, le *comité d'entraide de paroisse*. Il est composé



Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, *à droite*, Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et trois membres du Collège des Douze écoutent un intermède musical interprété par le chœur au cours d'une session de la conférence.

du comité exécutif de la prêtrise et de la présidence de la Société de Secours. Ce comité se réunit au moins une fois par mois, également sous la direction de l'évêque, pour discuter des besoins temporels des membres de la paroisse. Seul l'évêque peut affecter les ressources de l'entraide, mais le comité l'aide à prendre soin des nécessiteux en planifiant et en coordonnant l'emploi des ressources de la paroisse: temps, talents, connaissances, matériaux et service compatissant des membres de la paroisse. Dans cette réunion comme au cours d'autres réunions de comité et de conseil, on discute souvent de sujets délicats qui exigent une stricte confidentialité.

Troisièmement, le *conseil de paroisse*. Il est composé du comité exécutif de la prêtrise, des présidentes de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire, du président de l'Ecole du Dimanche et du président du comité d'activités. L'évêque peut inviter d'autres personnes à y assister, si besoin est. Ce conseil se réunit au moins une fois par mois pour coordonner la planification de tous les programmes et activités de la paroisse et pour évaluer les progrès de la paroisse dans l'accomplissement de la mission de l'Eglise. Le conseil de paroisse réunit un groupe varié de dirigeants de la prêtrise et de dirigeantes pour discuter de divers sujets qui concernent les membres de la paroisse et la collectivité. Le conseil examine les suggestions des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses.

Récemment, un évêque qui était préoccupé par le recueillement dans sa paroisse a fait part de son souci aux membres du conseil de paroisse et leur a demandé leurs idées. Hésitante, la présidente de la Primaire a levé la main et a dit:

«Si constamment une personne parle avec enthousiasme dans la chapelle juste avant et après la réunion de Sainte-Cène, ça peut être gênant.»

L'évêque n'avait remarqué personne de particulièrement bruyant dans la chapelle, mais il a dit qu'il parlerait au fautif. Il a demandé à la sœur de qui il s'agissait.

Elle a pris sa respiration et a dit: «C'est vous, frère. Je sais que vous voulez montrer de l'intérêt aux gens, et nous apprécions votre désir de saluer tous ceux qui viennent à la réunion. Mais quand les autres vous voient vous déplacer dans la chapelle et parler aux gens pendant le prélude, ils pensent qu'ils peuvent faire la même chose.»

Les autres membres du conseil ont acquiescé. L'évêque a remercié la sœur et a demandé des suggestions. Le conseil a alors décidé que l'épiscopat, y compris l'évêque,



serait à sa place sur l'estrade cinq minutes avant la réunion de Sainte-Cène pour donner l'exemple du recueillement dans la chapelle. Au cours d'une discussion de suivi, les membres du conseil ont tous dit que cette mesure simple avait été efficace et que le recueillement pendant la réunion de Sainte-Cène s'était beaucoup amélioré.

Un autre évêque s'inquiétait d'une tendance qu'il observait dans les réunions de jeûne et de témoignage. Les membres rendaient peu témoignage du Christ et de son Evangile; ils faisaient des sermons, racontaient des voyages et des expériences personnelles qui n'avaient pas de rapport avec l'Evangile et parlaient de sorties et d'activités familiales. L'évêque était conscient que ces sujets avaient de l'importance pour les orateurs. Mais ce n'étaient pas des témoignages du Christ et de son Evangile. Il a demandé à son conseil de paroisse: «Comment pouvons-nous enseigner aux membres sans les blesser que la réunion de témoignage est faite pour témoigner du Christ et de son Eglise rétablie?»

Après une brève délibération et quelques commentaires de sœurs, le conseil a suggéré que l'évêque enseigne aux membres ce qu'est et ce que n'est pas un témoignage. De plus, le conseil a conclu que les collèges et les auxiliaires devaient consacrer des leçons au but de la réunion de témoignage, et que les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses devaient parler de ce sujet avec les familles pendant leur visite mensuelle. L'évêque dit à présent: «Nos réunions de témoignage sont bien meilleures. Les membres témoignent du Christ et de son amour, et la spiritualité de notre paroisse a beaucoup augmenté.»

L'une des grandes préoccupations des Autorités générales concerne les nouveaux convertis qui ne s'intègrent pas pleinement et les non-pratiquants. Si les conseils de paroisse fonctionnent comme ils le doivent, tous les nouveaux convertis seront intégrés, auront des instructeurs au foyer ou des instructrices visiteuses, et recevront un appel approprié dans les jours suivant leur baptême. Les non-pratiquants recevront un appel qui leur donnera l'assurance que l'on a besoin d'eux et que les membres de la paroisse les aiment.

Les Frères ont également exprimé leur préoccupation au sujet de la participation des membres de l'Eglise à des groupes (souvent très honéreux) qui prétendent développer la conscience de soi et l'estime de soi, et augmenter la liberté personnelle. Les dirigeants de l'Eglise «conseillent aux personnes désirant s'améliorer de s'attacher aux principes de l'Evangile et d'adopter des habitudes saines qui les rendront mieux à même de faire face aux difficultés» (Bulletin, décembre 1993– 2).

Quand les présidents de pieu et les évêques permettent aux dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires que le Seigneur a appelés à servir avec eux de faire partie d'une équipe de résolution de problèmes, il se produit des choses merveilleuses. Leur participation élargit le fonds d'expérience et de compréhension, ce qui aboutit à de meilleures solutions. Evêques, mettez au travail les dirigeants de votre paroisse en leur donnant l'occasion de faire des suggestions et de se faire entendre. Vous préparez de futurs dirigeants en leur permettant de participer et d'apprendre. Vous pouvez, par ce genre de participation vous soulager d'une grande partie de votre fardeau. Quand les gens sentent qu'on leur a confié un problème, ils sont plus disposés à trouver une solution, ce qui augmente de beaucoup les chances de succès.

Une fois que les conseils ont été organisés comme il se doit et que les frères et les sœurs ont toute latitude pour apporter leur concours, les dirigeants de paroisse et de pieu peuvent aller de l'avant, au lieu de se contenter de maintenir les organisations à flot. Ils peuvent concentrer leurs efforts sur la recherche de moyens d'améliorer le monde où ils vivent. Les conseils de paroisse peuvent bien entendu s'intéresser aux sujets tels que la violence des bandes, la sécurité des enfants, le délabrement de certains quartiers ou les campagnes publiques de nettoyage. Les évêques peuvent demander au conseil de paroisse: «Que pouvons-nous faire pour faire changer notre communauté?» Cette ouverture d'esprit et cette participation à l'amélioration de la collectivité sont tout à fait bien venues chez les saints des derniers jours.

Depuis huit ans et demi, je suis membre d'un collège de douze hommes. Nous venons d'horizons différents, et nous apportons au Conseil des douze apôtres nos diverses expériences de l'Eglise et du monde. Au cours de nos réunions, nous ne nous contentons pas d'écouter le président Hunter nous dire ce que nous devons faire. Nous nous consultons ouvertement, et nous nous écoutons avec un respect profond pour les capacités et les expériences dont nos frères font bénéficier le conseil. Nous discutons de sujets très divers,

allant de l'administration de l'Eglise aux événements mondiaux, et nous le faisons franchement et l'esprit ouvert. Nous discutons parfois de sujets pendant des mois avant de parvenir à une décision. Nous ne sommes pas toujours d'accord pendant que nous discutons, mais une fois qu'une décision est prise, nous sommes toujours unis et déterminés.

C'est le miracle des conseils de l'Eglise: nous nous écoutons et nous écoutons l'Esprit! Quand nous nous écoutons dans les conseils de l'Eglise, nous commençons à comprendre comment Dieu peut faire d'hommes et de femmes ordinaires des dirigeants extraordinaires. Les meilleurs dirigeants ne sont pas ceux qui se tuent au travail pour essayer de faire tout tous seuls; les meilleurs dirigeants sont ceux qui suivent le plan de Dieu et prennent leurs décisions avec leurs *conseils*.

Au cours d'une dispensation précédente, le Seigneur a dit, par l'intermédiaire du prophète Esaïe: «Venez donc et plaidons» (Esaïe 1:18). Pendant notre dispensation, il a répété cette exhortation: «Raisonnons ensemble afin que vous compreniez» (D&A 50:10).

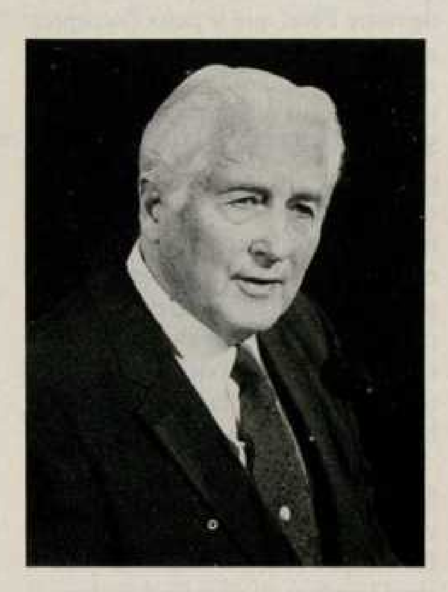
Souvenons-nous que le conseil de base de l'Eglise est le conseil de famille. Le père et la mère doivent appliquer diligemment les principes dont j'ai parlé dans leurs relations l'un avec l'autre et avec leurs enfants. Ainsi, leur foyer pourra devenir un coin du ciel sur la terre.

Mes frères et sœurs, travaillons ensemble comme jamais auparavant dans nos intendances pour trouver des moyens d'employer plus efficacement la grande force des conseils. Je vous demande de réfléchir à tout ce que j'ai dit sur ce sujet en octobre dernier et à ce que j'ai dit aujourd'hui. Je vous témoigne que nous pouvons donner à notre ministère toute la force du plan de Dieu révélé pour le gouvernement de l'Evangile, si nous prenons conseil de nos conseils. Je prie pour que Dieu nous accorde d'être unis dans nos efforts pour fortifier l'Eglise et nos membres. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La gratitude

par Lloyd P. George
des soixante-dix

Je pense qu'un des plus grands péchés que nous commettons en tant qu'enfants de Dieu est celui de l'ingratitude.



Le psalmiste a posé la question:
Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établies;
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Tu l'as couronné de gloire et de splendeur.
Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains. Tu as tout mis sous ses pieds.

Cela souligne bien notre importance à nous, ses enfants, dans la vie terrestre et dans la vie éternelle. L'Eternel posa également la question suivante à Job:

Où étais-tu quand je fondais la terre?
Déclare-le si tu le sais, avec ton intelligence.
Qui en a fixé les mesures, le sais-tu?
Où qui a étendu sur elle le cordeau?
Dans quoi ses bases sont-elles enfoncées?
Qui en a posé la pierre angulaire, alors que les étoiles du matin chantaient en champs de triomphe, et que tous les fils de Dieu lançaient des exclamations?» (Job 38:4-7).

Frères et sœurs, nous étions dans le grand conseil des cieux quand ce plan fut présenté; et nous étions heureux d'avoir l'honneur, l'occasion et la bénédiction de venir ici-bas prendre un corps qui nous permettrait d'avoir des expériences afin de connaître le bien et le mal. Mes frères et sœurs, combien nous sommes heureux d'avoir eu part au plan de rédemption, et non de ressentir ce qu'à exprimé Paul aux Corinthiens: «Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.» (1 Corinthiens 15:19). Sommes-nous disposés à faire preuve de gratitude pour nos bénédictions et notre connaissance?

Je pense qu'un des plus grands péchés que nous commettons nous, enfants de notre Père céleste, est le péché d'ingratitude. Joseph F. Smith a dit dans un de ses discours que lorsque nous voyons quelqu'un qui a reçu plus de dons ou plus d'intelligence que d'autres, et qu'à cause de cela on l'acclame pour son succès, souvent cette personne attribue son succès à ses propres ressources et à son énergie, ses efforts et son intelligence. Au lieu de reconnaître la main de Dieu dans son succès, il ignore Dieu et s'en

attribue l'honneur (voir Journal of Discourses, 25:53).

Pour toutes les grandes découvertes de la science et de l'art et pour tous les progrès de l'époque, le monde dit: «C'est notre œuvre!» Chacun dit: «C'est moi qui l'ai fait!» sans honorer Dieu ou lui en attribuer le mérite. Le président Smith poursuit: «L'un des plus grands péchés dont les habitants de la terre sont coupables de nos jours c'est le péché d'ingratitude.» (Journal of Discourses, 25:52).

J'imagine que la plupart d'entre nous ne considèrent pas cela comme un péché grave. Nous avons tendance dans nos prières – même les plus ferventes – de ne demander rien d'autre au Seigneur que davantage de bénédictions. Je crois que nous devrions parfois consacrer davantage de nos prières à exprimer plus longuement notre reconnaissance pour les bénédictions que nous avons déjà. Nous avons, bien sûr, chaque jour besoin des bénédictions du Seigneur. Cependant, si nous péchons dans nos prières, je crois que c'est par manque de reconnaissance pour les bénédictions de chaque jour. Dieu n'est pas satisfait des habitants de la terre, mais en colère contre eux parce qu'ils ne reconnaissent pas sa main en toutes choses.

«Et il n'est pas de chose où l'homme offense autant Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses et en n'obéissant pas à ses commandements.» (D&A 59:21)

Un exemple classique d'ingratitude relaté par le Sauveur se trouve dans le chapitre 17 de Luc:

Au cours de son voyage vers Jérusalem, Jésus passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et se tenaient à distance. Ils élevèrent la voix et dirent: Jésus, Maître, aie pitié de nous! En les voyant, il leur dit: Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent purifiés. L'un d'eux se voyant guéri, revint sur ses pas et glorifia Dieu à haute voix. Il tomba face contre terre aux pieds de Jésus et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus prit la parole et dit: «Les dix n'ont-ils pas été purifiés? [Mais] les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu? Puis il lui dit: Lève-toi, va; ta foi t'a souvé.» (Luc 17:11-19).

Je rends grâces publiquement. Je remercie Dieu de pouvoir vous rendre mon témoignage aujourd'hui que je connais et comprends le plan de notre Père, que je peux l'accepter avec dévouement et reconnaissance, sachant pourquoi il nous a mis ici-bas. Je suis reconnaissant que le Seigneur nous aime au point d'avoir permis que son Fils unique soit crucifié pour nous. Je suis aussi reconnaissant pour Joseph Smith qui était, qui est et sera toujours un prophète de Dieu, ordonné et choisi pour se tenir à la tête de la dispensation de la plénitude des temps, avec toutes les clefs qu'il faut pour ouvrir la porte du royaume de Dieu.

Je suis reconnaissant de ce que le Seigneur m'a permis d'être à son service, ce qui est un grand honneur. J'ai essayé de me dévouer à ses principes sacrés et à ses enfants ici-bas.

Je suis reconnaissant des souffrances dans la chair, qui ont été des bénédictions pour moi parce qu'elles m'ont appris la patience, la foi et la sensibilité envers ceux qui sont moins fortunés que moi. Je suis reconnaissant de mon patrimoine, de mes ancêtres qui se sont dévoués pour l'œuvre du Seigneur, qui ont sacrifié leur bien-être et même leur vie pour leur foi en Dieu. Combien j'ai été béni d'avoir eu des parents dignes qui m'ont enseigné de manière douce et aimante les principes du salut par l'action et l'exemple!

Je suis reconnaissant de ma femme aimante et éternelle, qui aime le Seigneur et comprend son plan. C'est une femme d'une grande patience et d'une grande compréhension. Je suis reconnaissant d'avoir des enfants et des petits-enfants qui me soutiennent. Je connais bien la joie d'un père qui reçoit la reconnaissance et l'amour de ses enfants. Je n'aurais pas pu demander de meilleurs enfants et petits-enfants.

Je suis reconnaissant d'avoir pu consulter en conseil les personnes avec qui j'œuvre et qui ont la responsabilité du royaume de notre Père ici-bas. Ce sont de grands hommes, des hommes dévoués, des hommes qui ont un amour sans réserve pour l'un l'autre et pour leur Dieu.

Combien je suis béni d'avoir pu être associé aux saints du monde entier! Cela m'a apporté une grande joie et une grande satisfaction, même un témoignage plus fort de la manière dont le Seigneur travaille.

Vraiment, j'ai été béni au-delà de ce que je mérite. Dans les jours qui viennent, je prie que l'on puisse dire de moi, suivant les paroles d'Abraham Lincoln: «Lorsque je mourrai, je voudrais que ceux qui me connaissent le mieux, disent que j'ai toujours arraché une ronce pour planter une rose à sa place si je pensais qu'elle pouvait y pousser.» J'ai appris que dans la vie les difficultés ne sont que des bénédictions déguisées si nous les acceptons avec humilité, foi et courage. Tout ce que nous souffrons avec patience fera de nous une personne plus charitable et plus douce, ayant reçu l'instruction qu'il nous fallait recevoir sur la terre.

Que Dieu nous accorde d'être reconnaissants de nos bénédictions, de ne jamais être coupables du péché d'ingratitude, et de pouvoir inspirer cette même reconnaissance à nos enfants. Le Seigneur a dit: «Et celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, à savoir au centuple, oui, davantage.» (D&A 78:19)

Lorsque nous appliquons ce merveilleux principe dans notre vie et que nous prions à ce propos, il peut être source de progression et de bénédiction pour chacun d'entre nous, membres de l'Eglise et parents, et pour notre famille.

J'exprime ce témoignage et mon amour sincère à tous les enfants de notre Père céleste, humblement et au nom de Jésus-Christ, amen. □

Nous avons tous un Père en qui nous pouvons avoir confiance

par Kenneth Johnson
des soixante-dix

Nous sommes réellement sa postérité, et «il n'est pas loin de chacun de nous» (Actes 17:27).



A l'époque où je suis né, les nuages de la guerre recouvraient l'Europe et traversaient la Manche en direction des côtes anglaises. Mon père, comme des milliers d'autres hommes de sa génération, a été mobilisé. Mon frère aîné et moi avons été protégés de la tourmente et de la peur qui nous environnaient par notre mère qui a compensé l'absence de notre père, en nous faisant participer à diverses activités. Cela m'a appris que quand le père est absent, la mère peut recevoir des bénédictions en compensation. J'ai de cette période des souvenirs que je chéris, et je me souviens, bien que ne comprenant pas très bien alors qui il était ni ce qu'il faisait, comme elle parlait de son cher mari quand elle recevait des lettres de lui.

Ma première rencontre avec mon père dont je me souvienne, a eu lieu quand j'avais cinq ans. On a apporté un télégramme. Ma mère est restée, l'enveloppe jaune à la main, sans essayer de l'ouvrir. Je ne savais pas alors pourquoi, ni quel message elle pouvait contenir. Enfin, et avec grande difficulté, maman a essayé de l'ouvrir. Il lui a fallu du temps. Une fois le télégramme ouvert, maman en a lu le contenu et est restée un moment sans réaction. Enfin, levant le télégramme au-dessus de sa tête, elle s'est exclamée joyeusement: «Papa rentre à la maison! Papa rentre à la maison!»

Les parents de mon père habitaient la maison contigüe. Ma mère, brandissant le télégramme et sautillant d'allégresse, s'est dirigée vers la maison de mes grands-parents, en s'écriant: «Papa revient! Papa revient!» Mon frère suivait tout près en criant: «Papa revient! Papa revient!» Je fermais la marche, en criant aussi: «Papa revient! Papa revient! Qui est papa?»

Le lendemain matin, quand je me suis réveillé, il y avait un homme assis sur le bord de mon lit. Il tenait un ballon de football d'Italie en cuir. Il nous a demandé à mon frère et à moi si nous aimerions jouer au football avec lui. J'ai accepté avec prudence, et nous sommes allés sur un endroit herbeux près de chez nous, et nous avons joué ensemble. Cela a été le début de l'influence continuelle que mon père a exercée sur moi. Je voulais passer tout mon temps en sa compagnie.

Nous vivions, comme beaucoup d'autres, pendant ces années marquées par les séquelles de la guerre, dans d'humbles conditions. Notre maison était meublée modestement. Papa savait faire beaucoup de choses et se servait de ses talents pour embellir notre maison. Il a surélevé jusqu'au niveau du sol l'abri anti-aérien Anderson, situé dans notre jardin, et en a fait son atelier. Il y passait des heures à réparer des chaussures et à fabriquer des meubles pour la maison. Je circulais dans l'atelier et je l'observais. Le simple fait d'être en sa présence était une joie pour moi. Il me demandait de l'aider en lui passant un marteau, un tournevis ou un autre outil. J'étais convaincu que mon aide était nécessaire et que, sans moi, il ne pourrait pas terminer son travail.

Il se servait de toutes sortes de morceaux de bois de diverses provenances, considérés par les autres comme inutilisables, et en faisait des objets d'une grande beauté et d'une grande utilité pour notre famille. En travaillant, il faisait un jeu avec moi: il me demandait de deviner ce qu'il était en train de fabriquer. J'en étais rarement capable avant que tous les éléments soient terminés et que l'objet soit assemblé. Alors, je déclarais, plein d'excitation: «C'est une étagère!» ou «C'est une table!» et je m'émerveillais de sa faculté de créer tant avec si peu de chose.

En réfléchissant à ces merveilleux souvenirs, je me rends compte que mon père n'avait pas besoin de mon aide pour terminer le travail qu'il avait entrepris. C'est moi qui étais le bénéficiaire, car, par ces expériences, j'ai appris à le connaître, et je l'ai aimé.

Comme cela ressemble à nos rapports avec notre Père céleste! Nous croyons parfois que le service dans lequel nous sommes engagés lui bénéficie, alors qu'en réalité il est



comparable au fait que je passais les outils à mon père. Les rapports qui se créent ont plus d'importance que l'aide que nous apportons. Comme l'a dit le roi Benjamin: «Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:13).

Je n'étais pas capable de comprendre pleinement ce que mon père terrestre construisait avant qu'il ait terminé son travail. Il en est de même avec notre Père céleste. Lorsque son Royaume sera établi et que l'œuvre sera terminée, nous reconnaîtrons notre maison et nous pousserons des cris de joie.

Le service désintéressé est un élément essentiel d'une vie riche et heureuse. Les paroles pleines de perception de Marion G. Romney accroissent notre compréhension en ce domaine: «Le service n'est pas quelque chose que nous endurons ici-bas afin de pouvoir obtenir le droit de vivre dans le royaume céleste. Le service est l'élément même dont est composée la vie exaltée dans le royaume céleste» (*Ensign*, nov. 1982, p. 93).

Il n'est pas nécessaire que nous connaissions la réponse à chaque question ni que nous comprenions la raison de chaque difficulté que nous rencontrons pour trouver de la sécurité dans la connaissance de notre Créateur divin. Comme l'a dit Néphi: «Je sais qu'il aime ses enfants; néanmoins, je ne connais pas la signification de toutes choses» (1 Néphi 11:17).

Vingt-six ans après l'expérience avec mon père, j'ai continué à apprendre d'importantes leçons grâce à une relation père-fils. Les boiseries extérieures de notre maison avaient besoin d'être repeintes. J'ai nettoyé et préparé la surface et appliqué une sous-couche. Je voyais déjà le fini impeccable qui résulterait de mon travail. Notre fils, Kevin, cinq ans, observait tandis que je m'apprêtais à appliquer la dernière couche. Il m'a demandé s'il pouvait m'aider. J'ai hésité avant de répondre, réfléchissant à l'effet que cela aurait sur la réalisation de mon rêve, ou à ce qu'il éprouverait si je refusais son offre. Je me suis entendu répondre, comme si c'était quelqu'un d'autre: «Cela m'aiderait beaucoup. Merci.»

J'ai donné à mon fils l'une de mes vieilles chemises qui le couvrait presque complètement et touchait presque le sol, dont j'ai roulé plusieurs fois les manches, et nous nous sommes mis au travail sur la porte principale de la maison. Il peignait le panneau du bas, tandis que je peignais le haut. J'ai remarqué que, du fait de son âge et de sa stature, il n'arrivait pas à étaler uniformément la peinture, et qu'il se formait des coulées de peinture. Chaque fois qu'il se baissait pour tremper son pinceau dans le pot, je m'empressais de lisser la peinture sur le panneau du bas, et je reprenais aussitôt mon poste pour qu'il ne se rende pas compte de ce que je faisais. Au bout d'un moment, j'ai décidé que la possibilité de travailler avec mon fils était plus importante qu'une peinture impeccable. En réfléchissant, je me suis rendu compte qu'il s'en tirait très bien. Par la suite, chaque fois que je m'approchais de la porte et que je voyais le style caractéristique de la peinture, je me rappelais ce qui est vraiment important dans la vie.

Les expériences d'apprentissage que nous avons vécues ensemble ne se sont pas limitées au domaine temporel. Quand nous avons participé ensemble à des ordonnances et avons contracté des alliances, le pouvoir de la divinité s'est manifesté.

Ma femme, Pamela, qui a été élevée selon les principes de l'Evangile rétabli, a pu m'aider à apprécier la valeur de la prière familiale, de la soirée familiale et des conseils de famille.

Nous avons décidé, au début de notre mariage, que nous avions la responsabilité d'enseigner l'Evangile à notre fils, et que les programmes de l'Evangile appuieraient l'enseignement dispensé au foyer. Kevin accompagnait souvent sa mère quand elle rendait visite aux malades et aux personnes âgées pour leur rendre des services compatissants.

Ces expériences ont tissé des liens familiaux qui se sont resserrés au cours des années. Les expériences que j'ai goûtées avec ma famille terrestre m'ont donné un aperçu du potentiel qui existe dans les éternités, potentiel décrit dans Doctrine et Alliances (section 130, verset 2): «Et cette même sociabilité qui existe parmi nous ici existera parmi nous là-bas, seulement elle sera accompagnée de gloire éternelle, gloire dont nous ne jouissons pas maintenant.»

Nous devons toujours nous souvenir que, quelle que soit notre situation, nous avons tous un père en qui nous pouvons avoir confiance, à qui nous pouvons nous adresser pour demander du réconfort et des conseils. Il est notre Père céleste.

Quelle joie d'entendre des enfants chanter: «Je suis enfant de Dieu». Nous sommes réellement sa postérité, et «il n'est pas loin de chacun de nous» (Actes 17:27).

J'apprécie chaque jour davantage les paroles du Sauveur exprimées dans sa prière d'intercession: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Je sais qu'il vit; je sais qu'il nous aime, car nous sommes ses enfants. Je témoigne que Jésus-Christ est son Fils, notre Avocat auprès du Père, et qu'il dirige son Eglise aujourd'hui par l'intermédiaire de prophètes vivants. Je sais que leurs paroles nous reconduiront au foyer. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La place particulière des enfants

par Merlin R. Lybbert
des soixante-dix

Notre Père céleste a prévu que chaque enfant soit protégé et dirigé par des parents aimants.



Aujourd'hui «un des plus grands problèmes de notre société est l'abandon des enfants par des parents qui ne remplissent pas leur rôle de parents» (Richard Lloyd Anderson, *Understanding Paul*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1983, p. 354), la Première Présidence demande que les membres adultes remettent l'accent sur la nécessité de se concentrer sur nos enfants et de les aider à apprendre à suivre les enseignements du Sauveur. Il nous est aussi demandé de nous reconsacré à notre responsabilité, de les nourrir et de les bénir temporellement et spirituellement. (Lettre de la Première Présidence du 1er août 1993, *Ensign*, janvier 1994, p. 80).

Il serait peut-être utile de revoir les enseignements des Ecritures au sujet de la place particulière des enfants. Ils donnent des instructions à ceux qui élèvent des enfants et du réconfort à ceux qui ont perdu un enfant en bas âge.

Notre Père céleste a prévu que chaque enfant soit protégé et dirigé par des parents aimants. Le modèle fut donné par nos premiers parents, Adam et Eve. Joseph, descendant de David, accepta d'être le père adoptif de Jésus, le Fils de Dieu, quand il accepta de prendre Marie comme épouse après la visite de l'ange Gabriel. A Nazareth, on considérait Joseph comme le père de Jésus (voir Mt 13:55).

Enfant, Jésus grandit dans une humble maison, où Joseph gagnait son pain comme charpentier, et où Jésus apprit également ce métier (voir Marc 6:3). Il n'était pas le seul enfant dans la famille. Marie et Joseph eurent quatre autres fils et au moins deux filles, que l'on appelait, dans la communauté, les frères et sœurs de Jésus (voir Mt 13:55-56; Marc 6:3). L'exemple de Joseph et de Marie pour fournir un foyer à leur grande famille était tel que Luc en dit: Jésus « . . . grandissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui» (Luc 2:40).

Le Seigneur protège tout particulièrement les enfants et partage sa responsabilité envers eux avec des parents terrestres, tout comme nous profitons de leur présence. Ils ne peuvent commettre de péché avant l'âge de responsabilité, ce qui veut dire, d'après le Seigneur, l'âge de huit ans (voir D&A 18:42; 29:47). D'ailleurs, Satan n'a même pas le pouvoir de les tenter. Le prophète Mormon a dit: «Les petits enfants sont incapables de commettre le péché . . . [Ils] sont vivants dans le Christ, même depuis la fondation du monde; sinon, Dieu est un Dieu partial, un Dieu changeant, faisant acception de personnes; car combien de petits enfants sont morts sans le baptême!» (Moroni 8:8,12). Ils n'ont pas besoin de repentir ni de baptême parce qu'ils ne peuvent commettre de péchés. Le péché originel n'a aucun droit sur eux grâce à l'expiation de Jésus-Christ. Mormon a dit que le baptême des petits enfants est «une moquerie solennelle devant Dieu», car le repentir et le baptême ne s'appliquent qu'à «ceux qui sont responsables et capables de commettre le péché» (Moroni 8:9,10).

Les enfants qui meurent avant l'âge de responsabilité sont purs, innocents et entièrement sans péché; ils sont sauvés dans le royaume céleste (voir D&A 137:10; Mosiah 3:18). Lorsque nous comprenons la place particulière des petits enfants devant Dieu, parce qu'ils sont purs et sans tache, cela nous aide à comprendre pourquoi nous devons nous «repentir et devenir comme un petit enfant, et être baptisés en [son] nom (3 Né 11:37). Les qualités auxquelles le Seigneur fait allusion se développent lorsque nous «[nous rendons] aux persuasions du Saint-Esprit . . . et que [nous devenions] comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19). Ainsi, une telle personne devient un saint, comme a dit Mosiah (voir Mosiah 3:19).

Les parents en Sion ont la responsabilité d'instruire leurs enfants dans la droiture. Ils doivent les aider «à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans»



Rex D. Pinegar, de la présidence des soixante-dix, *à gauche*, et Ben B. Banks, des soixante-dix, *à droite*, parlent avec un visiteur de la conférence.

sinon, le Seigneur a déclaré, «le péché [est] sur la tête des parents» (D&A 68:25). Cet enseignement doit avoir lieu avant que l'enfant n'atteigne l'âge de responsabilité et pendant qu'il est innocent et sans péché. C'est pendant cette période de protection que les parents doivent enseigner les principes et les ordonnances du salut à leurs enfants, lorsqu'ils ne peuvent être tentés par Satan. C'est une période où il faut les vêtir d'une armure en préparation pour la guerre qu'ils livreront contre le péché. Lorsque nous négligeons cette période de préparation, nous les rendons vulnérables aux attaques de l'ennemi. Permettre à un enfant d'entrer dans cette période de la vie quand il sera tourmenté et tenté par le Malin, sans foi dans notre Seigneur Jésus-Christ et sans comprendre les principes de base de l'Evangile, c'est le lancer sans gouvernail dans le courant de la méchanceté du monde. Pendant l'innocence de ses années de formation, il se peut que l'enfant apprenne à mal se comporter, mais cela n'est pas à cause des tentations de Satan mais à cause de mauvais enseignements et de mauvais exemples. Dans ce contexte, il est plus facile de comprendre le jugement dur du Sauveur sur les adultes qui offensent les enfants, lorsqu'il dit: «Il serait plus avantageux pour lui qu'on lui mette au cou une pierre de moulin et qu'on le lance dans la mer, que s'il était une occasion de chute pour l'un de ces petits» (Luc 17:2).

Nous offensons un enfant par un enseignement ou un exemple qui le mène à enfreindre la loi morale, qui l'induit en erreur, qui le pousse à la colère, qui crée du ressentiment ou même qui le rend désagréable. Dans le cadre du reproche du Sauveur à ceux qui offensent un petit enfant, un adulte coupable d'un tel comportement est, en effet, en grand danger.

Chaque enfant a le droit de vivre dans un foyer, comme Jésus l'a fait, où l'ambiance encourage la compréhension de l'Evangile, où chacun peut être fortifié par l'Esprit, où la sagesse peut régner, afin que la grâce de Dieu repose sur lui (voir Luc 2:40). Ces précieux enfants sont des anges parmi nous.

L'occasion d'instruire nos enfants ne dépend pas de notre situation sociale ou financière. D'ailleurs, il est très possible de trouver la meilleure instruction dans les foyers les plus humbles. Certains qui voudraient excuser leur manque d'obéissance à ce commandement de Dieu se disent que les petits enfants sont incapables de comprendre les principes de l'Evangile. Les parents qui y obéissent, par contre, savent que cela est faux. La soirée familiale donne une occasion exceptionnelle d'enseigner l'Evangile à la famille. Les parents d'un petit garçon de cinq ans se demandaient comment ils pourraient enseigner la leçon relative à la rencontre de Néphi et du méchant Laban. Celui-ci avait refusé à plusieurs reprises de remettre à Néphi les plaques d'airain contenant leur histoire religieuse et avait essayé de tuer Léhi et ses frères après avoir confisqué tous les biens de leur famille. Quand Néphi trouva Laban en état d'ivresse, l'Esprit lui dit de lui ôter la vie:

«Voici, le Seigneur fait périr les méchants pour accomplir ses justes desseins. Il vaut mieux qu'un seul homme périsse que de laisser toute une nation dégénérer et périr dans l'incrédulité» (1 Né 4:11).

Ce soir-là, ce jeune garçon, mon petit-fils, à genoux, montra par sa prière qu'il avait compris l'application de cette leçon. Il dit: «Et aide-moi, Père céleste, à être obéissant comme Néphi, même quand c'est difficile.»

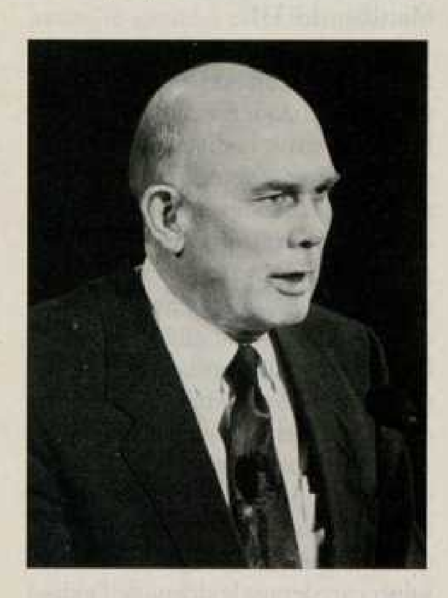
Par la démonstration de ces principes de vérité enseignés dans les Ecritures, et par leur application dans tous les aspects de notre vie, nous pouvons sans aucun doute énormément aider nos enfants à comprendre ces principes et à les mettre en pratique par obéissance. La Primaire de l'Eglise enseigne aussi aux enfants l'Evangile de Jésus-Christ. Cela est un soutien de grande valeur pour les parents et leurs enfants.

Je vous témoigne que notre Père céleste aimant a pris pour les petits enfants des dispositions correspondant à l'innocence et au principe éternel du libre arbitre. Je témoigne aussi qu'il a donné aux parents et aux adultes la responsabilité de les instruire correctement et de les protéger. Ceux qui les offensent devront souffrir la colère de Dieu. Le Sauveur nous a instruit de devenir comme un petit enfant. Cela est une invitation à devenir pur afin que nous puissions nous tenir sans tache en sa présence. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La dîme

Dallin H. Oaks
du Collège des Douze

La loi de la dîme n'est pas une pratique éloignée de l'Ancien Testament, mais un commandement du Sauveur adressé directement aux gens de notre époque.



Quand le Seigneur ressuscité est apparu aux fidèles du continent américain, il leur a enseigné les commandements que le prophète Malachie avait donnés aux autres enfants d'Israël. Le Seigneur a commandé qu'ils inscrivent ces paroles (voir 3 Néphi 24:1).

«Un homme volera-t-il Dieu? Cependant vous m'avez volé. Mais vous dites: En quoi t'avons-nous volé? Dans les dîmes et les offrandes.

«Vous êtes frappés de malédiction, car vous m'avez volé, même toute cette nation.

«Apportez toutes les dîmes au magasin, qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; et éprouvez-moi en ceci, dit le Seigneur des armées, si je ne vous ouvre les écluses des cieux et si je ne répands sur vous une bénédiction telle qu'il n'y aura pas assez de place pour la recevoir» (3 Néphi 24:8-10; voir Malachie 3:8-10).

Après avoir cité ces versets, le Sauveur «expliqua à la multitude», et il leur dit: «Ces Ecritures que vous n'aviez pas avec vous, le Père a commandé que je vous les donne; car il est dans sa sagesse qu'elles soient données aux générations futures» (3 Néphi 26:1-2).

Nous voyons ici que la loi de la dîme n'est pas une pratique éloignée de l'Ancien Testament, mais un commandement du Sauveur adressé directement aux gens de notre époque. Le Seigneur a réaffirmé cette loi dans la révélation moderne, en commandant à son peuple de payer «annuellement un dixième de tous leurs revenus» et en déclarant: «Ce sera une loi permanente à jamais» (Doctrine et Alliances 119:4).

Aucun prophète du Seigneur des derniers jours n'a prêché le loi de la dîme avec plus de ferveur que Heber J. Grant. En qualité d'apôtre puis de président de l'Eglise, il a souvent appelé les saints à payer une dîme honnête et a fait des promesses fermes à ceux qui le feraient.

Dans une conférence générale de 1912, Heber J. Grant a déclaré:

«Je témoigne et je sais que le témoignage que je rends est vrai, à savoir, que les hommes et les femmes qui ont été absolument honnêtes avec Dieu, qui ont payé leur dîme, . . . ont reçu de Dieu la sagesse de pouvoir utiliser les neuf-dixième restants et cela leur a été d'une grande valeur, et ils ont accompli davantage avec cela qu'ils ne l'auraient s'ils n'avaient pas été honnêtes avec le Seigneur» (dans Conference Report, avril 1912, p. 30).

En 1929, Heber J. Grant a dit:

«Je demande aux saints des derniers jours d'être honnêtes avec le Seigneur et je leur promets que cette paix, cette prospérité et cette réussite financière seront accordés à ceux qui sont honnêtes avec notre Père céleste . . . Quand nous nous attachons aux choses de ce monde et ne sommes pas strictement honnêtes avec le Seigneur, nous ne croissons pas dans la lumière, la puissance et la force de l'Evangile que nous aurions sinon» (dans Conference Report, octobre 1929, pp. 4-5).

Pendant la Grande Dépression, Heber J. Grant a continué à rappeler aux saints que le paiement de la dîme ouvrirait les écluses des cieux pour les bénédictions nécessaires aux fidèles. En cette période difficile, certains évêques ont remarqué que les membres qui payaient leur dîme pouvaient subvenir plus efficacement aux besoins de leur famille que ceux qui ne le faisaient pas. Les payeurs de dîme avaient tendance à garder leur emploi, à être en bonne santé et à ne pas connaître les effets les plus dévastateurs de la dépression économique et spirituelle (voir Church News, 9 décembre 1961, p. 16). D'innombrables saints des derniers jours ayant payé leur dîme peuvent témoigner de bénédictions semblables de nos jours.

Je suis reconnaissant envers Heber J. Grant et envers les autres prophètes d'avoir enseigné le principe de la dîme à mes parents et envers eux de me l'avoir enseigné à moi. Mon attitude envers la loi de la dîme m'a été inculquée par l'exemple et les paroles de ma mère, illustrées par une conversation dont je me souviens depuis ma jeunesse.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ma mère, étant veuve, subvenait aux besoins de trois jeunes enfants à l'aide de son salaire d'institutrice qui était très réduit. Quand j'ai constaté que nous nous passions de certaines choses souhaitables parce que nous n'avions pas assez d'argent, j'ai demandé à ma mère pourquoi elle donnait une si grande part de son salaire pour la

dîme. Je n'ai jamais oublié son explication: «Dallin, il y a peut-être des gens qui peuvent s'en tirer sans payer la dîme, mais pas nous. Le Seigneur a choisi de rappeler votre père et de me laisser vous élever, vous les enfants. Je ne peux pas me passer des bénédictions du Seigneur et je reçois ces bénédictions en payant honnêtement la dîme. Quand je la paie, j'ai la promesse du Seigneur qu'il nous bénira et nous avons besoin de ces bénédictions pour continuer.»

Des années plus tard, j'ai lu les souvenirs de Joseph F. Smith d'un témoignage et un enseignement semblables donnés par sa mère qui était veuve. Pendant la conférence d'avril 1900, Joseph F. Smith à fait part de ce souvenir de son enfance:

«Ma mère était veuve et avait beaucoup d'enfants à nourrir. Un jour de printemps où nous avons ouvert notre réserve de pommes de terre, elle a demandé à ses garçons d'aller chercher quelques-unes des meilleures et elle les a emportées au bureau de la dîme. Les pommes de terre étaient rares à ce moment-là. J'étais alors jeune et je dirigeais l'attelage. Quand nous avons gravi les marches du bureau de la dîme, prêts à décharger les pommes de terre, l'un des employés est sorti et a dit à ma mère: ‹Sœur Smith, vous êtes veuve et c'est une honte que vous deviez payer la dîme› . . . Il a réprimandé ma mère parce qu'elle payait sa dîme, lui a dit qu'elle n'était absolument pas sage ni prudente; et il a ajouté qu'il y en avait d'autres qui étaient solides et capables de travailler et qui étaient soutenus financièrement par le bureau de la dîme. Ma mère s'est tournée vers lui et a dit: ‹William, vous devriez avoir honte. Vous me refuseriez une bénédiction? Si je ne payais pas ma dîme, je m'attendrais à ce que le Seigneur ne me donne pas ses bénédictions. Je ne paie pas ma dîme seulement parce que c'est une loi de Dieu, mais parce qu'ainsi j'espère recevoir une bénédiction. Si je respecte cette loi et d'autres, j'espère prospérer et pouvoir subvenir aux besoins de ma famille›» (dans conference Report, avril 1900, p. 48).

Certains disent: «Je ne peux pas me permettre de payer la dîme.» Ceux qui appliquent leur foi à la promesse du Seigneur disent: «Je ne peux pas me permettre de ne pas payer la dîme.»

Il y a quelques temps, je m'adressais à des dirigeants de l'Eglise en réunion dans un pays hors de l'Amérique du Nord. En parlant de la dîme, je me suis mis à dire quelque chose que je n'avais pas l'intention de dire. Je leur dis que le Seigneur était peiné du fait que seulement une petite partie des membres de leur pays se fiaient aux promesses du Seigneur et payaient complètement la dîme. Je les ai avertis que le Seigneur retiendrait les bénédictions matérielles et spirituelles quand les enfants de son alliance ne suivraient pas ce commandement essentiel.

J'espère que ces dirigeants ont enseigné ce principe aux membres des pieux et districts de leur pays. La loi de la dîme et la promesse de bénédictions à ceux qui y obéissent s'appliquent au peuple du Seigneur de toutes les nations. J'espère que nos membres se qualifieront pour obtenir les bénédictions du Seigneur en payant complètement la dîme.

La dîme est un commandement accompagné d'une promesse. Les paroles de Malachie, répétées par le Sauveur, promettent à ceux qui apportent leurs dîmes au magasin du Seigneur qu'il ouvrira les écluses des cieux et répandra sur eux une bénédiction telle qu'il n'y aura pas assez de place pour la recevoir. Les bénédictions promises sont temporelles et spirituelles. Le Seigneur promet de réprimander celui qui dévore et il promet également aux payeurs de dîme que toutes les nations nous diront bénis, car notre terre sera une terre de délices (3 Néphi 24:10-12; voir Malachie 3:10-12).

Je crois que ces promesses sont adressées aux nations dont nous faisons partie. Quand le peuple de Dieu ne payait pas ses dîmes et ses offrandes, Malachie condamnait «la nation toute entière» (Malachie 3: 9). De même, je crois que quand beaucoup de citoyens d'une nation sont fidèles dans le paiement de la dîme, ils appellent les bénédictions du ciel sur toute la nation. La Bible enseigne que «la justice élève une nation» (Proverbes 14:34) et qu'«un peu de levain fait lever toute la pâte» (Galates 5:9; voir Matthieu 13:33).

Le paiement de la dîme apporte aussi des bénédictions spirituelles uniques à chaque payeur de dîme. Le fait de payer la dîme est la preuve que nous acceptons la loi de sacrifice. Cela nous prépare également à la loi de consécration et aux autres lois supérieures du royaume céleste. Les *Lectures of Faith* (titre d'un ouvrage non traduit), écrits par les premiers dirigeants de l'Eglise rétablie soulève le voile explique clairement cela quand on y lit:

«Remarquons ici qu'une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'a pas le pouvoir de produire la foi qui est nécessaire à la vie et au salut; car, depuis le début de l'existence humaine, la foi nécessaire pour connaître la vie et le salut n'a jamais pu être obtenue sans que l'on sacrifie toutes les choses terrestres» (*Lectures on Faith*, 6:7).

Nous ne devons pas penser que le paiement et les bénédictions de la dîme concernent uniquement les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le commandement de payer la dîme est donné dans la Bible. Abraham a payé la dîme à Melchisédek (voir Genèse 14:20). Jacob a fait alliance de donner la dîme à Dieu (voir Genèse 28:22). Quand les enfants d'Israël ont été conduits hors d'Egypte, Moïse a commandé qu'ils donnent la dîme à l'Eternel (voir Lévitique 27:30-34).

Le Sauveur a réaffirmé cet enseignement quand les pharisiens lui ont demandé s'il était légal de payer des impôts. Le Seigneur a répondu ainsi: «Rendez donc à César ce qui

est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (Matthieu 22:21).

Il y a quelques années, le *New York Times* a publié un article sur une douzaine d'athlètes professionnels très bien payés qui donnaient une part fixe (généralement 10 %) de leur salaire à l'Eglise (voir *New York Times*, 29 avril 1991, pp. A1, B9). Aucun des athlètes dont il était question n'était saint des derniers jours. Si le nom des athlètes membres de l'Eglise qui paient leur dîme avait été ajouté à cette liste, elle aurait été bien plus longue.

On parle de plusieurs hommes d'affaires qui, étant de bons chrétiens, avaient promis de donner au Seigneur une part de leurs bénéfices et qui ont ensuite attribué leur réussite en affaires au fait que le Seigneur était leur associé (voir Betty Munson, «His Two Strips of Wheat», *Guideposts*, décembre 1991, pp. 24-27); William G. Shepherd, «Men who Tithe», *Improvement Era*, juin 1928, pp. 633-45). Le président de l'université Brigham Young, Ernest L. Wilkinson, qui a souvent parlé des bénédictions qu'il avait reçues du fait qu'il payait la dîme, a cité cette déclaration d'un homme d'affaires non mormon:

«Nous ne prêterions pas d'argent sans intérêt à un voisin pour monter son entreprise. Et nous n'attendrions pas de lui qu'il nous prête de l'argent sans que nous devions payer des intérêts. J'ai découvert que j'utilisais l'argent de Dieu et les talents d'homme d'affaires qu'il m'avait accordés sans lui verser d'intérêt. C'est tout ce que j'ai fait en payant la dîme: rembourser mes intérêts!» («The Principle and Practice of Paying Tithing», *Brigham Young University Bulletin*, 10 décembre 1957, pp. 10-11).

D'après le commandement que le Seigneur a donné au gens de notre époque, la dîme consiste à payer «‹annuellement un dixième de tous leurs revenus›». La Première Présidence a déclaré: «Nul n'est justifié de donner une autre définition que celle-là» (Lettre de la Première Présidence du 19 mars 1970, citée dans le *Manuel d'instructions générales*, 1989, p. 9-1; voir aussi D&A 119).

Nous payons la dîme, comme le Sauveur l'a enseigné, en apportant les dîmes «à la maison du trésor» (Malachie 3:10; 3 Néphi 24:10). Nous le faisons en payant notre dîme à notre évêque ou à notre président de branche. Nous ne payons pas la dîme en contribuant à nos œuvres de charité favorites. Les contributions que nous faisons à nos œuvres de charité viennent de nos propres fonds et non de ceux de la dîme que nous avons le commandement d'apporter à la maison du trésor du Seigneur.

Le Seigneur a commandé par la révélation que les dépenses des fonds de dîme soient dirigés par ses serviteurs, la Première Présidence, le Collège des Douze et l'Episcopat président (voir D&A 120). Ces fonds servent à financer la construction et l'entretien des temples et des lieux de culte, la direction de notre œuvre missionnaire dans le monde entier, la traduction, et la publication des Ecritures, les moyens de racheter les morts, l'éducation religieuse et les autres fonctions de l'Eglise sélectionnés par les serviteurs désignés du Seigneur.

Auparavant, la dîme était payée en nature: un dixième de l'accroissement de l'éleveur, un dixième de la production du fermier. Je suis désolé que notre économie moderne basée sur la monnaie prive les parents de l'occasion pédagogique merveilleuse constituée par le paiement de la dîme en nature. Dans un livre récent: *Tongan Saints: Legacy of Faith*, l'auteur cite le récit fait par un évêque tongan d'un exemple de ce genre:

«La spiritualité du grand-père Vanisi m'inspirait de la vénération quand j'étais enfant. Je me rappelle que je le suivais chaque jour à sa plantation. Il me montrait toujours son meilleur taro, ses meilleures bananes ou ignames et disait: ‹Ceux-là seront pour notre dîme.› Il accordait le plus grand soin à ces fruits ‹de choix›. Lors de la récolte, c'était souvent à moi qu'il incombait d'apporter la part de notre dîme à notre président de branche. Je me revois monté sur le cheval de la famille. Grand-père soulevait sur son dos un sac de beaux taros que j'installais en équilibre devant moi. Puis, en me regardant très sérieusement, il me disait: ‹Prends-en bien soin, Simi, parce que c'est notre dîme.› Grâce à mon grand-père, j'ai appris très tôt dans ma vie à ne donner que le meilleur au Seigneur» (Eric B. Shumway, *Tongan Saints: Legacy of Faith*, Laie, Hawaii, Institut d'études polynésiennes, 1991, pp. 79-80).

J'ai eu une expérience semblable lorsque j'étais jeune à la ferme de mes grands-parents. Ils m'ont appris la dîme en me donnant l'exemple d'un œuf ou d'un panier de pêches sur dix. Des années plus tard, je me suis servi du même genre d'exemple pour essayer d'enseigner le principe de la dîme à nos enfants.

Les parents cherchent toujours de meilleures méthodes pédagogiques et les résultats de leurs efforts sont parfois inattendus. En essayant d'enseigner le paiement de la dîme à notre jeune fils, j'ai expliqué le principe d'un dixième et de son application aux œufs ramassés dans un élevage de poules et de jeunes veaux ou de poulains. Quand j'ai terminé ce que je considérais comme une explication très claire, j'ai voulu vérifier si notre garçon de sept ans avait compris. Je lui ai demandé d'imaginer qu'il était fermier avec une production d'œufs et de jeunes animaux. Je lui ai donné les chiffres et j'ai demandé à notre petit garçon de me dire ce qu'il donnerait en dîme à l'évêque. Il a réfléchi profondément pendant un instant puis il a dit: «Je lui donnerais un très vieux cheval.»

Nous avons bien évidemment discuté un peu plus du principe de la dîme et je suis fier de la façon dont lui et son frère et ses sœurs ont appris et appliqué ce principe. Cependant, j'ai souvent pensé aux paroles de ce petit garçon en obser-

vant comment certains membres adultes considèrent la dîme. Je pense que certains membres ont encore tendance à donner et donnent «un très vieux cheval» à l'évêque.

Le paiement de la dîme est un test de priorités. Le Sauveur a enseigné cette réalité quand il a raconté cette parabole:

«La terre d'un homme riche avait beaucoup rapporté.

«Il raisonnait en lui-même et disait: Que ferais-je? Car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes.

«Voici, dit-il, ce que je ferai: j'abattrai mers greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens,

«Et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi.

«Mais Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il?

«Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu» (Luc 12:16-21).

Une illustration moderne de ce principe est suggérée dans l'histoire apocryphe de deux hommes se tenant devant le coffre d'un ami riche. Le premier demande: «Quel bien possédait-il?» L'autre répond: «Il a tout laissé.»

Lorenzo Snow a enseigné que la loi de la dîme est l'une des plus importantes qui aient été révélées à l'homme (voir Le Roi C. Snow, «The Lord's Way Out of Bondage», *Improvement Era*, juillet 1938, p. 442). Le respect fidèle de cette loi ouvre les écluses des cieux pour les bénédictions matérielles et spirituelles. Ayant reçu toute ma vie de ces bénédictions, je vous témoigne de la bonté de notre Dieu et des bienfaits abondants qu'il déverse sur ses enfants.

Je prie pour que chaque membre de l'Eglise se qualifie pour les bénédictions promises et accordées à ceux qui apportent toute leur dîme à la maison du trésor. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Je fus pour cette raison instruit»

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Dans toutes les familles de l'Eglise, évalue à nouveau le progrès que vous faites dans la tenue régulière des soirées familiales.



Frère Hales, nous vous souhaitons la bienvenue comme membre du Conseil des Douze. Notre amitié remonte, je crois, à plus de trois décennies. Bien sûr, je me suis toujours demandé pourquoi, quand j'allais m'installer à New York, vous alliez vous installer à Boston. Et puis, quand je suis allé m'installer à Boston, vous êtes revenu à New York. Vous ne pouvez plus fuir! Vous êtes devenu membre du plus grand collège auquel vous puissiez appartenir à cause de la fraternité et de l'amitié qu'on y trouve. Bienvenue, frère Hales!

Le Livre de Mormon commence par les propos suivants:

«Moi, Néphi, étant né de bonne famille, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père . . . « (1 Néphi 1:1). Comme le monde serait différent si le journal personnel de chacun des enfants de notre Père céleste commençait par cette phrase: né de bonne famille et instruit par elle.

Nous vivons à une époque très particulière de l'histoire, une époque où l'Evangile du Seigneur a été rétabli dans sa plénitude. Notre force missionnaire s'accroît en qualité et en quantité; ainsi, l'Evangile est enseigné dans plus de langues et dans plus de pays, à plus de gens que jamais auparavant. Tandis que des paroisses et des pieux de l'Eglise sont établis dans la plupart des régions du monde, des esprits créatifs sont inspirés pour mettre au point des instruments de communication capables d'apporter les instructions des prophètes aux oreilles de beaucoup, beaucoup plus de leurs habitants. La bonne nouvelle de l'Evangile peut maintenant se répandre plus rapidement pour apporter l'espoir de la paix éternelle au cœur des hommes.

L'un des magnifiques messages de l'Evangile est la doctrine du caractère éternel de la cellule familiale. Nous proclamons au monde la valeur et l'importance de la vie familiale, alors qu'une grande partie de la confusion et des difficultés qui règnent dans le monde aujourd'hui sont attribuées à la dégradation de la famille. Il y a de moins en moins de bons foyers où les enfants sont instruits et formés par des parents aimants.

La vie familiale, où enfants et parents communiquent ensemble dans l'étude, le jeu et le travail, a fait place au repas au micro-onde

vite pris en solitaire, et à une soirée devant le récepteur de télévision. En 1991, le National Association of Counties réuni à Salt Lake City, estimant que l'absence d'influence du foyer avait atteint un niveau critique pour notre pays, a consacré des réunions à l'examen de cette situation. Elle a relevé cinq idées de base susceptibles d'améliorer les chances de réussite de la famille.

Premièrement, resserrer les liens par des activités familiales; deuxièmement, établir des règles et des objectifs raisonnables; troisièmement, édifier l'estime de soi; quatrièmement, fixer des buts réalisables; et cinquièmement, évaluer périodiquement les points forts et les besoins de la famille.

Soudain le cri d'alarme poussé par nos prophètes depuis le début des temps nous apparaît particulièrement opportun. Comme il nous a été recommandé de le faire, nous devons être attentifs à notre famille et accroître nos efforts missionnaires pour apporter aux autres la connaissance de la vérité de l'importance de la cellule familiale.

Dès le commencement, les instructions du Seigneur à Adam et Eve ont indiqué clairement leurs responsabilités de parents. Leurs rôles ont été bien définis. Après avoir reçu les directives du Seigneur, ils ont répondu à son conseil:

«Ce jour-là, Adam bénit Dieu, fut inspiré et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre disant: Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair.

«Et Eve, sa femme, entendit tout cela et se réjouit, disant: Si nous n'avions pas transgressé, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent.

«Adam et Eve bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout cela à leurs fils et à leurs filles» (Moïse 5:10-12).

Oui, dès le commencement, la



responsabilité des parents d'instruire leurs enfants a fait partie des instructions que le Seigneur a données à nos premiers parents terrestres.

Des révélations reçues depuis le rétablissement de l'Eglise à notre époque rappellent aux parents leur obligation d'instruire et de former leurs enfants. A la section 93 de Doctrine et Alliances, le Seigneur a réprimandé des frères qui avaient négligé leurs responsabilités familiales. L'Ecriture dit:

«Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité.

«Tu n'as pas enseigné à tes enfants la lumière et la vérité selon les commandements; le Malin a encore pouvoir sur toi, et c'est là la cause de ton affliction.

«Et je te donne un commandement: Si tu veux être délivré tu devras mettre de l'ordre dans ta maison, car il y a beaucoup de choses qui ne sont pas justes dans ta maison» (D&A 93:40, 42-43).

Il y a des années, l'Eglise a exhorté tous les parents à tenir une soirée familiale hebdomadaire. Aujourd'hui cette exhortation a donné naissance à une habitude dans les foyers des membres de l'Eglise. Le lundi soir a été réservé pour que la famille soit ensemble. Aucune activité de l'Eglise ni rendez-vous ne doit être pris ce soir-là. De grandes bénédictions nous ont été promises si notre famille est fidèle en ce domaine.

Le président Lee nous a donné le conseil suivant:

«Ne perdez pas de vue que lorsque la mission d'Elie sera entièrement comprise, le cœur des enfants sera tourné vers les pères, et le cœur des pères vers les enfants. Cela semble s'appliquer tant à ce côté-ci du voile qu'à l'autre. Si nous négligeons notre famille en ne tenant pas notre soirée familiale, et si nous n'assumons pas nos responsabilités ici, que seraient les cieux si nous perdions certains des nôtres par notre négligence? Le ciel ne serait pas le ciel tant que nous n'aurions pas fait tout notre possible pour sauver ceux que le Seigneur a envoyés par notre descendance» (*Relief Society Course of Study*, 1977-78, Salt Lake City, 1977, p.2).

Il a ajouté:

«Ainsi, pères et mères, votre cœur doit se tourner vers vos enfants *dès maintenant* si vous êtes animés du véritable esprit d'Elie, et ne pensez pas que cela ne s'applique qu'à ceux qui sont de l'autre côté du voile. Que votre cœur se tourne vers vos enfants, et instruisez-les. Mais vous devez le faire pendant qu'ils sont encore assez jeunes pour être correctement éduqués, et si vous négligez votre soirée familiale, vous négligez la base de la mission d'Elie, aussi sûrement que si vous négligiez de faire vos recherches généalogiques» (*Relief Society Manual*, 1977-78, p. 2).

Je pense souvent aux moments heureux que nous avons vécus quand nos enfants étaient à la maison. J'ai réfléchi à cette époque et

aux changements que j'aimerais apporter à notre organisation et à notre administration familiale si c'était à refaire. Il y a deux choses que j'essayerais d'améliorer si la bénédiction m'était accordée d'avoir de nouveau des jeunes enfants à la maison.

La première serait de passer plus de temps avec ma femme en comité exécutif familial à apprendre, à communiquer, à planifier et à organiser pour mieux remplir notre rôle de parents.

Mon second souhait, si je pouvais revenir en arrière, serait de passer plus de temps en famille. Cela inclurait des soirées familiales plus enrichissantes.

Le fardeau de planifier et de préparer la soirée familiale ne doit pas être laissé tout entier aux parents. Les meilleures soirées familiales que j'ai vues étaient celles auxquelles les jeunes de la famille prenaient une part active.

Diacres, instructeurs, prêtres, Abeilles, Eglantines et Lauréoles, je vous demande de contribuer à la réussite de vos soirées familiales. Dans beaucoup de foyers vous pouvez être la conscience de la famille. Après tout, c'est vous qui avez le plus à en retirer. Si vous voulez vivre dans un monde de paix, de sécurité et de possibilités, la famille à la réussite de laquelle vous contribuez peut ajouter au bien-être du monde entier.

Je me rappelle un exemple de cela qui s'est produit pendant les vacances de Noël une année où nous avons fait une sortie avec nos petits-enfants. Afin d'être bien ensemble, nous avions loué un minibus pour nous déplacer. Il y avait ma femme et moi, mon fils et ses trois aînés. Ma bru était restée à la maison avec les plus jeunes. Je conduisais à mon tour, et ma femme, assise à côté de moi, me servait de navigatrice. J'ai entendu, à l'arrière du minibus, Audrey, l'aînée des petits-enfants, dire à son père: «Papa, l'un de nos buts cette année était de finir d'étudier le Livre de Mormon en famille. C'est le dernier jour de l'année. On pourrait le terminer aujourd'hui pour atteindre notre but.»

Quelle joie d'entendre mon fils et ses trois enfants lire à tour de rôle les derniers chapitres de Moroni et atteindre leur but de lire tout le Livre de Mormon! Rappelez-vous: c'est une jeune fille qui a fait cette suggestion, pas l'un des parents.

Vous êtes une génération de choix, réservée pour cette période particulière de l'histoire de l'humanité. Vous avez tant à donner pour la croissance et le développement de la famille à laquelle vous appartenez. Je vous exhorte à prendre l'initiative dans votre famille avec l'enthousiasme de votre jeunesse pour que l'Evangile vive véritablement dans votre foyer. Souvenez-vous du conseil de Joseph F. Smith:

«Je voudrais que mes enfants et tous les enfants de Sion sachent que rien au monde n'a plus de valeur pour eux que de savoir que l'Evangile a été rétabli sur la terre dans les derniers jours par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Rien ne peut remplacer sa perte. Rien sur terre ne peut compenser la perte de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. Que tous les parents de Sion veillent donc sur leurs enfants et leur enseignent les principes de l'Evangile, et fassent de leur mieux pour leur faire accomplir leur devoir, non pas machinalement parce qu'il leur est demandé de le faire. Mais qu'ils essayent d'instiller dans le cœur des enfants l'esprit de vérité, de l'amour fidèle de l'Evangile, afin qu'ils fassent leur devoir non seulement pour faire plaisir à leurs parents mais parce qu'ils y prennent eux-mêmes plaisir (*Masterpieces of Latter-day Saint Leaders*,Salt Lake City, Deseret Book Co, 1953, p. 78).

La soirée familiale s'adresse à tous, au foyer bi-parental, au foyer monoparental, comme à la cellule familiale d'une seule personne. Instructeurs au foyer, nous vous demandons, au cours de vos visites habituelles, d'encourager la tenue de soirées familiales et de les redynamiser.

Notre prophète actuel, le président Benson, nous a rappelé de nouveau la nécessité de tenir la soirée familiale, et les éléments qui en assurent la réussite. Il a dit:

«Destiné à fortifier et à sauvegarder la famille, le programme des soirées familiales de l'Eglise stipule qu'une soirée par semaine doit être réservée pour que les parents rassemblent leurs enfants autour d'eux dans leur foyer. On fait une prière, on chante des cantiques et d'autres chants, on lit les Ecritures, on discute d'affaires de famille, on fait montre de talents, on enseigne les principes de l'Evangile, et souvent on fait des jeux et on sert des rafraîchissements faits à la maison» (Rapport de la conférence de l'interrégion des Philippines, 1975, p. 10).

Nous espérons que vous avez pris note des suggestions du prophète sur le contenu de la soirée familiale.

Il a ajouté: «Il y a des bénédictions promises par un prophète de Dieu à ceux qui tiennent la soirée familiale chaque semaine. Si les saints obéissent à ce conseil, nous vous promettons qu'il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi grandira dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils recevront la force de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent» (Rapport de la conférence de l'interrégion des Philippines, 1975, p. 10).

Nous encourageons chacun d'entre vous à suivre le conseil de notre prophète. Dans toutes les familles, dans toute l'Eglise, réévaluez les progrès que vous faites dans la tenue de la soirée familiale. L'application de ce programme vous protégera contre les maux de notre époque et vous apportera, individuellement et collectivement, plus de joie à présent et dans les éternités.

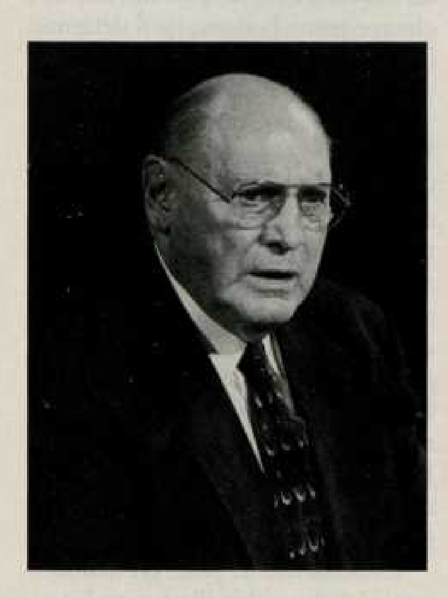
Je prie pour que Dieu nous bénisse afin que nous redynamisions et fortifiions ce programme d'une importance immense en tenant conseil ensemble en famille. Au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
2 Avril 1994

Vivez dans l'obéissance

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Le message que j'adresse aux jeunes gens est le suivant: En obéissant aux lois de l'Evangile, vous pouvez vous élever au-dessus du bourbier de péché qui nous entoure dans le monde.



Mes frères bien-aimés, c'est pour moi un honneur de m'adresser à la prêtrise de l'Eglise du Seigneur. Cette prêtrise compte aujourd'hui dans le monde entier plus de 2 000 000 de détenteurs qui ont fait alliance avec le Seigneur d'être ses serviteurs ici-bas. Oui, nous accomplissons son œuvre. Il nous a donné la grande mission d'«avertir, interpréter, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à [aller] au Christ» (D&A 20:59). Nous avons été appelés à œuvrer de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces (voir D&A 4:2) pour «promouvoir et établir la cause de Sion» (D&A 6:6). Nous sommes appelés à servir par notre Père à tous.

Ce soir, je m'adresse à la Prêtrise d'Aaron. Je prie avec ferveur pour que le Saint-Esprit me guide afin que s'accomplisse la promesse du Seigneur selon laquelle «celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent l'un l'autre et tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble» D&A 50:22).

Le message que j'adresse aux jeunes gens est le suivant: en obéissant aux lois de l'Evangile, vous pouvez vous élever au-dessus du bourbier de péché qui nous entoure dans le monde. Non seulement l'obéissance à ces lois vous aidera à devenir de meilleurs serviteurs du Seigneur, mais elle vous aidera à être meilleurs dans tout ce que vous entreprendrez dans la vie, que ce soit dans l'Eglise, dans votre famille, dans vos études, dans les affaires, dans votre profession, en sport ou dans toute activité de valeur. Vous serez de meilleurs fils, de meilleurs frères et de meilleurs amis. Vous trouverez plus de joie dans la vie; vous serez plus heureux et plus en paix avec vous-même parce que vous saurez que vous menez une vie acceptable aux yeux de votre Père céleste et de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

Nous qui servons dans cette grande organisation de la prêtrise, nous le faisons parce que nous avons été appelés et choisis (voir Jean 15:16). Dieu veut que nous servions de bon cœur et dans l'obéissance. Nous qui avons contracté l'alliance du baptême et accepté l'appel de servir dans le royaume du Seigneur en tant que détenteurs de la sainte prêtrise, nous avons accepté de nous conformer à sa volonté. Nous devons être humbles, . . . soumis et . . . diligents à garder en tout temps les commandements de Dieu» (Alma 7:23). Mes jeunes frères, apprenez la sagesse pendant que vous êtes jeunes; oui, apprenez dans votre jeunesse à garder les commandements de Dieu (voir Alma 37:35). Rien n'est plus important que l'obéissance aux commandements de Dieu.

Ezra Taft Benson a déclaré que «l'obéissance est la première loi des cieux.» Ce principe s'applique à nous tous.

J'ai été le témoin d'une magnifique manifestation d'obéissance lors d'une récente visite d'une grande ferme d'élevage en Argentine. Un matin de bonne heure, les gauchos ont conduit une quarantaine de chevaux dans un enclos pour choisir leurs montures pour la journée. Les gauchos sont comme les cowboys des Etats-Unis. Chaque gaucho a pénétré dans l'enclos et a sifflé doucement, comme ceci, pour signaler sa présence. Quand les chevaux ont entendu le sifflement, ils se sont alignés rapidement près de la clôture, en face des gauchos. Les chevaux se tenaient, tête droite, les yeux constamment fixés sur leur maître, les oreilles tendues vers l'avant dans une attitude éveillée et réceptive. Ils étaient totalement attentifs et semblaient désireux de servir. Ils s'étaient mis rapidement en rang, comme pour une revue de détail à l'armée. Les gauchos se sont reculés et ont sifflé de nouveau. Les chevaux ont rapidement tourné de l'autre côté de l'enclos et se sont remis en rang. On aurait dit qu'un adjudant les avait fait mettre au garde-à-vous. Chaque gaucho a alors choisi sa monture pour le travail de la journée et s'est dirigé vers le cheval. Les autres sont restés en rang, attendant qu'on leur désigne leur tâche.

Quand j'ai demandé comment les gauchos avaient appris aux chevaux à être aussi obéissants, on m'a dit que l'entraînement commençait quand les chevaux étaient des poulains. Chacun a appris de sa mère attentionnée et d'autres chevaux adultes. Les gauchos commençaient à éduquer les poulains quand ils étaient jeunes, avec gentillesse, sans jamais se servir de la force, du lasso ni du fouet.

Devant cette manifestation d'obéissance, j'ai pensé à vous, mes frères de la Prêtrise d'Aaron, qui êtes instruits par votre mère, comme les 2000 jeunes guerriers d'Hélaman (voir Alma 56:47-48), ainsi que par votre père aimant et par vos dirigeants de la prêtrise. J'ai pensé à vous, qui suivez leur bon exemple, qui vous maîtrisez, qui restez éveillés et disposés à servir votre Seigneur et Maître quand il choisit de vous appeler.

A mesure que vous grandirez et mûrirez, vous voudrez et obtiendrez plus de liberté pour vivre comme vous l'entendez et pour faire vos propres choix. Il doit en être ainsi. Nous espérons que vous deviendrez forts et obéissants dans la foi et que, comme Jésus quand il était jeune, vous grandirez «en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52).

Nous vous exhortons à être obéissants et fidèles dans vos devoirs de la prêtrise. Dieu vous a donné l'autorité d'agir en son nom pendant votre jeunesse. La Prêtrise d'Aaron vous préparera en vue du moment où vous serez prêts à recevoir l'autorité supérieure de la Prêtrise de Melchisédek. Préparez-vous bien pour cette grande bénédiction en étant fidèles maintenant et en honorant la Prêtrise d'Aaron.

Servez vaillamment à tout poste auquel vous pourrez être appelé. Préparez, bénissez et distribuez les emblèmes de la Sainte-Cène dignement. Collectez diligemment les offrandes de jeûne pour aider votre évêque dans son devoir de s'occuper des nécessiteux. Acquittez-vous bien de vos devoirs d'instructeur au foyer. L'enseignement au foyer est une excellente préparation pour le service missionnaire. Assistez régulièrement à toutes vos réunions. Etudiez les Ecritures, priez chaque jour et payez la dîme.

Si vous voulez être des détenteurs obéissants de la Prêtrise d'Aaron, je peux vous promettre que lorsque vous serez ordonnés anciens dans la Prêtrise de Melchisédek, vous serez prêts à proclamer l'Evangile de Jésus-Christ en mission de manière hardie et persuasive. Vous serez mieux préparés aux bénédictions et aux difficultés ultérieures du mariage et de la paternité.

Pour aider les missionnaires à rester fidèles et obéissants, nous leur donnons un petit fascicule d'instructions. Nous leur demandons de l'avoir sur eux et de le lire souvent. Nous avons également préparé un fascicule pour nos jeunes gens et jeunes filles. Il s'intitule *Jeunes, soyez forts*. Nous vous demandons de l'avoir sur vous, de vous y reporter souvent, et de vivre conformément aux conseils qu'il contient. Ils peuvent vous protéger du mal et vous aider à obéir, même quand c'est difficile.

Tandis que vous édifierez votre vie dans l'obéissance à l'Evangile et vous efforcerez d'atteindre vos buts, ne vous laissez pas décourager par les revers et les déceptions temporaires. Rappelez-vous qu'«il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Né 2:11). Vous progresserez et apprendrez en surmontant les obstacles. Le Seigneur nous a exhortés à garder tous ses commandements et à persévérer jusqu'à la fin (voir D&A 14:7).

Jeunes gens, vous avez certainement appris qu'il n'est pas toujours facile d'obéir. En fait, cela peut parfois paraître contraignant, inconfortable ou même impossible. «Mais à Dieu tout est possible» (Mt 19:26). Vous pouvez être obéissants. Vous pouvez triompher de Satan et surmonter la tentation» (1 Co 10:13). Dieu «ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter.» Le Seigneur ne vous demande rien que vous ne puissiez faire. Souvenez-vous de la foi de Néphi quand il a témoigné que «le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Né 3:7).

Nous vivons dans un monde où abonde le mal. Nous sommes environnés d'un flot de conflits, de querelles, de tentations et de péchés. «La prêtrise est un bouclier contre la tentation; elle motive et inspire les jeunes gens à accomplir les actes les plus élevés et les plus nobles; chaque jeune homme, qu'il détienne l'office de diacre, d'instructeur ou de prêtre, est un serviteur du Seigneur Jésus-Christ» (Joseph L. Wirthlin, *A Heritage of Faith*, p. 78). Comment pourrions-nous le servir si nous étions les objets du mal qui règne ici-bas? Certains croient erronément qu'il est impossible de se garder du péché. Certains essaient de s'isoler de la société pour échapper au mal. Le Sauveur a prié son Père de ne pas nous ôter du monde mais de nous garder du malin (voir Jean 17:15). C'est également la prière que nous formulons pour vous, jeunes gens.

L'obéissance de plein gré assure une protection durable contre les tentations séduisantes de Satan. Jésus est notre exemple parfait d'obéissance. Apprenez à agir comme il l'a fait quand Satan l'a tenté dans le désert. Bien qu'affaibli par le jeûne, il a répondu rapidement et fermement: «Retire-toi, Satan» (voir Luc 4:8; Mt 4:9). Neal A. Maxwell a dit de l'exemple de résistance à la tentation qu'a donné le Sauveur: «Jésus remarquait les tentations terribles qu'il rencontrait, mais il ne les ressassait pas sans arrêt. Bien au contraire, il les rejetait promptement. *Si nous les nourrissons, les tentations se mettent bien vite à nous nourrir*!» (Neal A. Maxwell, *Ensign*, mai 1987, p. 71). Quand Satan vient vous tenter, rejetez-le le plus vite possible. Ne

laissez pas à la tentation la moindre chance de vous nourrir.

Mes jeunes frères de la prêtrise, je vous supplie de vous mettre hors d'atteinte du fléau de l'immoralité qui frappe la terre. Mettez-vous hors d'atteinte de l'impudicité, de la pornographie, de l'obscénité et de la saleté. Soyez vertueux et chastes. Soutenez vos jeunes sœurs dans l'Evangile en respectant leur féminité naissante et en protégeant leur vertu. Comportez-vous toujours conformément aux commandements de Dieu quand vous êtes avec elles. Veillez à ce que les jeunes filles que vous fréquentez restes pures. Tout comme vous protégeriez sûrement la chasteté de votre sœur par le sang, protégez la vertu de vos sœurs dans la famille de Dieu.

Si vous commettez une faute, obtenez le pardon par le repentir humble et sincère. Dieu pardonne; c'est un miracle rendu possible par le sacrifice expiatoire de son Fils, Jésus-Christ. Mais les fautes qui vous semblent petites peuvent avoir d'énormes conséquences si on ne les corrige pas.

La Première Présidence a déclaré très clairement que les péchés graves, en particulier l'immoralité, peuvent empêcher un jeune homme de faire une mission. Oui, on peut se repentir, mais par la transgression on peut perdre le droit et la bénédiction de faire une mission à plein temps pour le Seigneur. Un bref moment de relâchement dans une vie par ailleurs exceptionnelle peut compromettre cette grande bénédiction. Mes frères, ne baissez jamais votre garde!

Bien que Dieu, dans son amour, nous ait donné le moyen de nous repentir, vous n'avez pas de temps à perdre en transgression. Le péché inflige une blessure à l'âme; la guérison ralentit la progression et demande du temps, qui pourrait être employé à servir de manière productive et à progresser. Jeunes gens fidèles et dignes, le Seigneur a besoin de vous, maintenant et à l'avenir, pour combattre les forces de Satan qui ravagent la terre.



Je vais vous raconter une expérience de ma jeunesse qui m'a appris l'importance de l'obéissance jusque dans les petites choses. J'aimais jouer au football au lycée et à l'université. Je voulais être un bon joueur. Je me souviens d'un match en particulier. L'équipe de notre université rencontrait celle de l'université du Colorado dans un match qui devait décider du champion de l'académie. Nous avions un bon entraîneur et nous étions très bien préparés.

La vedette de l'équipe du Colorado était Byron Whizzer White, membre de la sélection nationale, un grand athlète. Il était rapide, polyvalent et puissant à son poste d'arrière. Ses exploits sportifs étaient légendaires. Ses résultats scolaires étaient aussi impressionnants. Il a obtenu plus tard une bourse de l'université d'Oxford et a pris récemment sa retraite après une carrière de juge adjoint de la cour suprême des Etats-Unis.

Notre excellent entraîneur s'appelait Ike Armstrong. Avant le match, il ne nous a donné que deux conseils: n'envoyez pas la balle du côté où se trouve Whizzer White, et ne le laissez jamais franchir la ligne médiane.

Nous avons suivi ses instructions et avons empêché l'équipe du Colorado de marquer pendant la première mi-temps. Au début de la deuxième, Whizzer White a marqué un drop-goal. Nous avons répliqué par un essai, que nous avons transformé. A la fin du troisième quart-temps, nous menions 7 à 3.

Dans la deuxième partie du quatrième quart-temps, nous avons joué la balle au pied. La balle a atteint le bout du terrain. Whizzer White l'a rattrapée en l'air, sur sa ligne des cinq mètres et s'est replié près de son en-but pour échapper aux plaquages. Puis, avec la vitesse, la force et l'agilité qui avaient fait sa réputation, il a remonté le terrain en évitant chacun des joueurs de notre équipe. J'ai réussi à le toucher du petit doigt. Il a traversé tout le terrain et a aplati un essai, à la joie du Colorado et à notre grande déception.

Plus tard, Whizzer a sprinté sur le côté droit, en arrière de la ligne médiane, et a couvert 50 mètres avant de marquer un autre essai. Le match s'est terminé sur le score de 17 à 7. Le Colorado a gagné le match et le championnat d'académie.

Nous avons perdu, mais j'ai appris l'importance d'obéir constamment

aux instructions détaillées de notre dirigeant. La désobéissance aux directives de notre entraîneur avant le match pendant uniquement deux phases de jeu, deux courts moments dans un match par ailleurs exceptionnel, nous a coûté la victoire et le championnat. Il n'en a pas fallu davantage pour perdre quelque chose pour lequel nous avions fait tant d'efforts.

Mes frères, je vous témoigne que notre Père céleste vous aime et veut que vous receviez et goûtiez toutes les bénédictions qu'il a pour ses enfants, dont la paix et le bonheur. Nous, dirigeants de l'Eglise du Seigneur, nous vous aimons. Nous prions pour vous constamment et avec ferveur. Vos dirigeants dans vos paroisses et vos branches et dans vos pieux et districts vous aiment et prient pour vous également. Les prières et l'amour de vos parents pour vous sont sans mesure. Nous voulons tous que vous réussissiez dans la vie et que vous vous qualifiiez pour recevoir la plus grande des bénédictions de Dieu, la vie éternelle dans le royaume céleste. Pour atteindre vos buts ici-bas et vous montrer dignes des bénédictions éternelles, apprenez à obéir. C'est la seule voie. L'obéissance vous donnera beaucoup de force et de puissance.

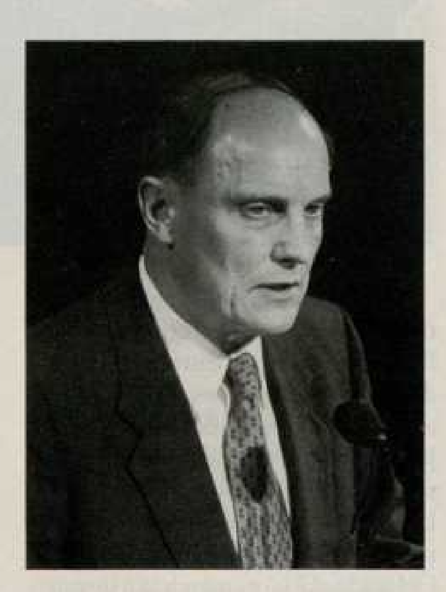
Les commandements de l'Evangile ont été donnés par notre Père aimant, dont les lois ont pour but de nous rendre heureux, de nous protéger et de nous aider à éviter la douleur et le malheur que l'on connaît toujours quand on cède aux tentations de Satan. «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10). Dieu est bien notre Père aimant. Tout ce qu'il fait est pour notre bien. Il connaît toutes choses. Il nous connaît mieux que nous ne nous connaissons, et il sait ce qui est le mieux pour nous.

Que le Seigneur vous accorde, à chacun de vous, jeunes gens, la force et le courage d'obéir à sa volonté et de vous préparer diligemment à l'œuvre et à la joie qui vous attendent. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Souvenez-vous de vos alliances

par Charles Didier
de la présidence des soixante-dix

Il y a toujours un lien entre se souvenir, agir et être heureux ou oublier, ne pas agir et être malheureux.



Comme membres et dirigeants de cette Eglise, on nous décrit souvent comme «allant à une réunion, ou sortant d'une réunion». En général, c'est vrai, mais nous devons nous souvenir pourquoi nous le faisons. Le Seigneur, par révélation, nous rappelle que quand nous sommes assemblés, comme ce soir, nous devons être instruits et édifiés afin de savoir comment agir concernant les points de sa loi et de ses commandements (voir D&A 43:8-9). A quel point est-il important de se souvenir de ces instructions?

Se souvenir, c'est garder à l'esprit, stocker dans sa mémoire pour une attention ou un intérêt futur. Je me souviens de quelque chose afin de pouvoir l'utiliser plus tard pour un but ou un objectif particulier. Pour des étudiants comme vous, jeunes gens, cela signifie que vous mémorisez des faits ou des informations pour réussir un examen, ce qui vous rendra heureux. Peut-être avez-vous appris – par triste expérience peut-être – qu'oublier c'est cesser de se souvenir, ce qui donne de mauvaises notes et rend malheureux. Il y a toujours un lien entre se souvenir, agir et être heureux ou oublier, ne pas agir et être malheureux.

Avec les questions spirituelles, le processus est le même. Je me souviens de l'Evangile et des alliances, et j'agis ou je participe. Je m'engage et je reçois les bénédictions associées aux alliances ou aux commandements. Si j'oublie ma foi et mes alliances et que je ne m'engage pas et que je n'œuvre pas à mon salut, je ne recevrai pas les bénédictions promises.

En réfléchissant à ce modèle d'enseignement spirituel dans ma vie, je vais vous raconter quelques-uns de mes souvenirs de converti de l'Eglise. Cela pourra peut-être en aider certains – jeunes ou moins jeunes – à apprendre à «être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (Mosiah 18:9) et en toutes circonstances.

Tout commença le jour de mon baptême. J'avais 22 ans et j'étais étudiant. Je faisais partie d'un petit groupe qui s'était réuni dans une piscine de Bruxelles. Nous n'avions pas d'église à cette époque. Il n'y avait pas de fonts baptismaux, pas

d'évêque, tout juste deux missionnaires et quelques membres de la branche pour nous soutenir. Je n'avais aucun membre de ma famille avec moi. C'était le premier pas dans le familier et l'inconnu. Le familier, c'était un témoignage sûr de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur, de Joseph Smith, un prophète, du Livre de Mormon et de l'Eglise, la seule véritable. L'inconnu était encore à découvrir et à expérimenter.

Il commença à se découvrir quand je reçus la prêtrise après le baptême. Selon les règles de l'époque, un converti devait presque se tenir derrière la barre du jugement dernier pour recevoir la prêtrise. Trois mois passèrent avant que j'aie un entretien et que je ne sois ordonné diacre. Puis ce dimanche-là je me tins à la table de Sainte-Cène pour distribuer les emblèmes de l'expiation du Seigneur Jésus-Christ. Je me rappelle encore le cadre, qui était assez différent des riches décorations de l'Eglise où j'assistais au culte auparavant. La salle à manger d'une maison d'habitation avait été transformée en salle pour les réunions de Sainte-Cène auxquelles assistaient quelques membres. C'était ma première occasion de magnifier mon appel dans la prêtrise. Neuf mois plus tard, j'étais ordonné instructeur et j'appris comment instruire les quelques membres de la branche et comment veiller sur eux quand ils se disputaient et avaient des hauts et des bas.

C'était une époque intéressante, où assister aux réunions de prêtrise signifiait s'asseoir en cercle avec deux missionnaires et deux autres frères et lire une polycopie qui tenait lieu de leçon. Il n'y avait pas de manuel de prêtrise, et seulement 20 sections des Doctrine et Alliances avaient été traduites en français. Il n'y avait pas de Perle de Grand Prix, mais plus important nous avions le Livre de Mormon en entier. Nous nous passions ce beau livre de main en main et apprenions à connaître les alliances et les enseignements du Seigneur et sa doctrine. Précepte sur



précepte, pierre sur pierre, je construisais ma banque de données spirituelles, et je me réjouissais de joies spirituelles.

Quatre mois passèrent encore, et je fus ordonné prêtre. Je pouvais alors me tenir de l'autre côté de la table de Sainte-Cène. Le décor était le même, mais je ressentais les choses différemment. Cela m'impressionnait de pouvoir alors bénir les emblèmes de l'expiation et mémoriser «afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, . . . se souvenir toujours de lui et garder les commandements . . . afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux» (D&A 20:77). C'était une expérience inoubliable, et je la revois encore aujourd'hui dans ma mémoire quand je bénis la Sainte-Cène comme Autorité générale.

Deux années passèrent après mon baptême, et le jour arriva pour moi de recevoir la Prêtrise de Melchisédek et d'être ordonné ancien. Une fois encore, le président de mission posa les mains sur ma tête. L'autorité et le pouvoir d'agir au nom du Seigneur étaient donnés. Ils étaient reçus par accord réciproque par un serment et une alliance. Le serment représentait l'assurance que les promesses de l'accord seraient acceptées par chacun des participants, l'alliance que les conditions de l'accord seraient respectées.

En me rappelant cette préparation à la prêtrise au service du Seigneur, je comprends pourquoi le fait de me souvenir de mes alliances m'aide à honorer et à magnifier mon appel dans la prêtrise, à garder les commandements et à trouver de la joie spirituelle dans la vie pour me préparer à la vie éternelle. Au cours de ces années d'épreuve, beaucoup de mes jeunes amis dans l'Eglise oublièrent leurs alliances et un par un retournèrent dans le monde. Le monde se tient toujours entre l'homme et Dieu, représentant deux possibilités mais un seul véritable choix.

Comment pouvons-nous être fortifiés en faisant le choix de servir le Seigneur? En nous concentrant simplement sur la doctrine de Jésus-Christ qui assure le salut de ceux qui s'en souviennent, l'acceptent et agissent en conséquence. Comment cela s'est-il passé pour moi?

Jeune homme, j'ai réfléchi à la doctrine du mariage éternel et de la famille, et je l'ai étudiée. Cela m'intéressait beaucoup et a été un facteur déterminant dans ma conversion. J'avais été témoin du mariage brisé de mes parents; j'avais vu le chagrin causé par la mort sans connaissance spirituelle et des amis se marier sans

les ordonnances du temple. Je voulais éviter ces tragédies.

Quelle est cette doctrine? La Bible déclare qu'Adam a été créé mais qu'il était seul. Nous lisons: «mais pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis» (Genèse 2:20). Alors, le Seigneur créa la femme – pas un autre homme – et commanda qu'ils soient unis par les liens sacrés du mariage. La première union divine, juste, ordonnée entre un homme et une femme a été scellée par ces mots: «l'homme . . . s'attachera à sa femme» (Genèse 2:24). C'est la doctrine établie, et elle ne changera jamais. Elle est répétée dans la révélation moderne: «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre.» (D&A 42:22). Cette union est sanctifiée par l'autorité de la prêtrise éternelle dans une ordonnance sainte et sacrée, le scellement au temple. Elle est aussi appelée la nouvelle alliance éternelle du mariage, et son but est de lier les couples sur la terre et de les amener à une plénitude d'exaltation dans le royaume de Dieu dans l'au-delà. Ensuite, il fut commandé à Adam et à Eve de multiplier et de remplir la terre. «L'homme donna à sa femme le nom d'Eve: car elle a été la mère de tous les vivants» (Genèse 3:20).

Le concept véritable du mariage et de la famille, la cellule qui comprend un mari, une femme et des enfants scellés ensemble, a été institué au commencement par Dieu pour créer des familles éternelles. Ce principe fondamental est devenu ma vision et mon but ainsi qu'une réalité quand mon épouse et moi avons été scellés dans le temple de Zollikofen, en Suisse. Comme mari et père et plus tard comme grand-père, j'étais et je suis encore responsable du développement, du soutien temporel, de la protection et du salut de ma famille.

Un autre facteur déterminant dans ma conversion était l'Eglise comme institution divine dirigée par l'autorité de la prêtrise. Elle fournissait le cadre dont j'avais besoin comme soutien en tant que membre de ce groupe qui avait fait alliance. Je ne pourrais pas sauver ma famille tout seul.

John A. Widtsoe a écrit: «L'Eglise, le groupe de personnes qui ont la même foi, le même désir et la même pratique, est l'organisation par laquelle Dieu communique avec ses enfants et présente sa volonté. En plus, l'autorité d'agir au nom de Dieu doit donnée sur la terre dans une organisation et non pas indépendamment à chaque homme. L'Eglise, par la prêtrise, détient cette autorité pour l'usage de l'homme» (*Priesthood and Church Government*, Deseret Book Co., 1939, p. 180).

L'Eglise fournit un soutien unique pour les personnes et les familles pour faire des choses qu'elles ne peuvent faire elles-mêmes, comme de recevoir les ordonnances essentielles du salut. Elle apporte un secours temporel dans les moments de difficultés. C'est aussi un laboratoire en dehors du foyer où nous pouvons servir, apprendre et pratiquer la charité, l'amour pur du Christ.

Dans cette Eglise, j'ai également découvert que la prêtrise a un ordre patriarcal et que Dieu est un Dieu d'ordre. Il est à la tête, et suivant ce modèle, la prêtrise est conférée à des hommes dignes pour qu'ils puissent présider sur leur foyer et leur famille. Le mari et père, qui est le patriarche, a pour rôle de présider en justice et d'exercer l'autorité de sa prêtrise pour bénir sa femme et ses enfants. Le mari et la femme agissent comme des associés pour gouverner leur famille, et dirigent ensemble en se reposant l'un sur l'autre. Ils ont une vision unie de leur salut éternel, l'un détenant la prêtrise, l'autre l'honorant et en recevant les bénédictions. Aucun n'est supérieur ou inférieur à l'autre. Chacun prend ses propres responsabilités et agit dans son rôle.

On pourrait en dire beaucoup plus sur la prêtrise et son caractère unique, la mission divine donnée à l'homme par laquelle il agit dans le plan de salut. En fait, elle est la véritable doctrine du Père, les inchangeables principes corrects pour nous gouverner nous-mêmes, le savoir-faire pour agir selon la loi et les commandements que nous avons reçus.

A notre époque d'individualisme et d'égoïsme croissants, les opinions ont aujourd'hui plus d'importance que les faits ou la doctrine; on glorifie davantage les choix personnels que n'importe quel principe ou valeur. On entend couramment «Je n'ai besoin de personne pour me dire comment être sauvé; je n'ai pas besoin de prophètes, de voyants ou de révélateurs pour me dire ce que Dieu attend de moi; je n'ai pas besoin d'assister aux réunions de l'Eglise, ni d'entendre des discours ou d'être sermonné.»

Aujourd'hui le concept de la prêtrise et de l'autorité de l'Eglise est jugé par le monde et même par certains membres qui pensent que l'expression latine, *vox populi, vox Dei* peut être littéralement interprétée dans l'Eglise comme «la voix du peuple est la voix de Dieu». Le slogan publicitaire «faites ce que vous voulez» ne s'applique assurément pas au plan de Dieu pour le salut de ses enfants quand nous lisons que la véritable cause de l'apostasie est que «chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu» (D&A 1:16). Comment surmontez-vous la tentation de faire ce que vous voulez, pour satisfaire vos propres appétits, et suivre les voies du monde?

Je répondrais simplement que vous devez vous souvenir de vos alliances, agir selon elles et vous engager par rapport à elles. Cette méthode, qui est fréquemment donnée dans les Ecritures, est un enseignement spirituel classique pour nous préparer à la vie éternelle. Elle est centrée sur le Christ, sa doctrine et ses enseignements. Je m'en souviendrai toujours.

Je témoigne que Jésus vit, que c'est la seule véritable Eglise, que la prêtrise du Fils de Dieu y réside, que des prophètes, voyants et révélateurs qui président sur cette Eglise sont appelés pour préserver la pure doctrine de Jésus-Christ et l'autorité de sa prêtrise pour le salut de son peuple. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Prends soin de mes agneaux»

par Richard P. Lindsay
des soixante-dix

Nous qui sommes chargés de veiller sur le précieux troupeau du Seigneur, nous devons être auprès des agneaux quand on a besoin de nous.



Frère Wirthlin, j'étais à ce match de football, et j'ai dépensé dix cents pour regarder cette belle poursuite, mais je vous pardonne de ne pas avoir intercepté Whizzer White. Comme frère Wirthtlin, je m'adresse à la grande armée des jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de l'Eglise, et particulièrement à ceux qui sont appelés par révélation divine à cette époque difficile à être leurs dirigeants de prêtrise. J'éprouve depuis toujours de la reconnaissance pour les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron qui ont été une bénédiction pour moi dans ma jeunesse et à qui je serai toujours redevable. Ces hommes bons ont contribué à combler le vide laissé par la disparition de mon père qui, pendant presque toute sa vie d'homme marié, avait été évêque de notre paroisse et qui fut emporté par une maladie quand j'avais cinq ans.

Quelques années plus tard, en 1940, alors que j'étais président d'un collège de diacres, j'ai reçu une lettre de l'épiscopat président de l'Eglise signée par LeGrand Richards, Marvin O. Ashton et Joseph L. Wirthlin. Elle disait: «L'épiscopat président de l'Eglise adresse à la présidence du collège des diacres de la paroisse de Taylorsville ses félicitations et tous ses vœux pour avoir obtenu plus de 90% d'assistance aux réunions de prêtrise et de Sainte-Cène en 1939.» Pouvez-vous imaginer, mes frères, l'effet de cette lettre sur les jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de notre paroisse rurale et particulièrement sur les diacres de treize ans qui composaient la présidence du collège. A partir de cet instant, les membres de l'épiscopat président sont devenus mes héros.

En réfléchissant davantage à cet événement, je me rends compte que cette lettre était pour une bonne part le résultat des efforts d'un épiscopat fidèle et consciencieux, dont le deuxième conseiller, chargé du collège des diacres, assistait souvent avec nous à notre réunion de planification hebdomadaire de présidence de collège, et était toujours présent à au moins une partie de notre réunion hebdomadaire de collège. Notre consultant de collège était un dirigeant humble comme j'imagine que le Sauveur essayait d'aider Pierre à le devenir quand il adressa au futur dirigeant de l'Eglise cette exhortation: «Pierre quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères» (voir Luc 22:32).

Tous les dimanches matin, dans la salle faiblement éclairée du sous-sol de l'église datant du 19e siècle, cet excellent consultant du collège des diacres ouvrait son jeune cœur à son troupeau de jeunes auditeurs attentifs. Avec un amour pur et des paroles simples, il nous parlait de la folie de prendre des substances nocives révélées par le Seigneur dans la Parole de Sagesse. Il insistait sur le fait que nous devions être purs de corps et d'esprit et être dignes de servir le Seigneur en mission. Quand l'occasion se présentait, les larmes aux yeux, il témoignait humblement aux membres du collège de la divinité du Sauveur et de la mission prophétique de Joseph Smith.

Il nous enseignait fidèlement que nous étions le gardien de notre frère et que la raison d'être du collège était d'apporter des bénédictions à chaque membre. Il soulignait le fait que quand nous distribuions la Sainte-Cène, collections les offrandes de jeûne ou coupions du bois pour les veuves de la paroisse, nous ne faisions que ce que le Sauveur voulait que nous fassions. Quand un membre du collège dont la famille n'était pas pratiquante a manqué les réunions de prêtrise pour longue maladie, nous sommes allés chez lui, nous lui avons enseigné la leçon de prêtrise de la semaine et lui avons manifesté notre amitié. Quand un autre membre non pratiquant dont le parent seul n'était pas membre de l'Eglise, n'est pas venu, nous avons tenu aussi les sessions de la prêtrise chez lui. Ces deux jeunes gens ont par la suite apporté des bénédictions à d'innombrables membres de l'Eglise quand ils ont été appelés à des postes de grande responsabilité.

Bien des années plus tard, je me suis trouvé au chevet de ce consultant de collège quand il était mourant. Malgré ses grandes souffrances, il a tenu à ce que, dans ces brefs instants, je lui donne des nouvelles



Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, est accueilli à une session de la conférence par des membres du Collège des Douze.

de chacun des diacres qui avaient appartenu à ce collège, plus de trente ans auparavant.

Sa vie a littéralement accompli l'instruction donnée par le Sauveur à Pierre sur les rives de la mer de Galilée, dans ses dernières directives à ses apôtres: «Prends soin de mes agneaux! sois le berger de mes brebis. Prends soin de mes brebis» (Jean 21:15-17). Pais mes brebis. Pais mes brebis» (Jean 21:15-17).

Le combat pour l'âme des précieux agneaux et brebis de notre Père céleste fait rage partout dans le monde.

La culture de plus en plus permissive, si influencée par les média, en particulier par la télévision, nous a tous privés, en particulier nos jeunes, de valeurs morales. La télévision américaine, dans de nombreux cas, a presque à elle seule ôté la notion de vulgarité de la culture moderne en la faisant considérer comme normale. Le résultat est une culture de masse, produite par des gens qui recherchent le profit, qui exploitent la soif de vulgarité, de pornographie et même d'atrocité. Ces influences ne peuvent que démoraliser nos jeunes et saper leurs convictions religieuses et leurs valeurs morales.

Telle est la condition annoncée par les prophètes de la Bible et du Livre de Mormon. Tel est le monde dans lequel les fidèles détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de notre époque doivent vivre et dont ils doivent sortir vainqueurs. Dans ce milieu profane, les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron doivent, avec amour, aider chaque jeune homme à:

- Se convertir réellement à l'Evangile de Jésus-Christ et vivre selon ses enseignements;
- Honorer ses appels dans la prêtrise;
- Servir;
- Se préparer à recevoir la Prêtrise de Melchisédek;
- S'engager à faire une mission honorable, s'y préparer dignement et la faire;
- Etre digne de recevoir les alliances du temple et se préparer à devenir un mari et un père digne.

Mes frères, veillez à ce que l'amour et la fraternité de la prêtrise soient ressentis par chaque jeune homme du collège et que chacun soit intégré.

Sœur Lindsay et moi sommes rentrés récemment d'une mission de trois ans en Afrique et nous avons refait connaissance avec nos 23 petits-enfants. On nous demande souvent lors de ces visites de raconter à ces petits-enfants une histoire, au moment du coucher, qui soit vraie, passionnante et qu'ils n'aient encore jamais entendue. Vous qui êtes grands-pères, vous mesurez sans doute la difficulté de la demande. J'ai pourtant trouvé une bonne histoire, pendant que je rendais visite à l'un de mes fils et sa famille de cinq enfants, parmi lesquels un prêtre, un instructeur et un diacre qui vivent dans une ville du Midwest. Elle concernait leur père quand il avait six ans.

J'ai grandi à la campagne dans le comté de Salt Lake, à une époque où nous devions élever des animaux, pour des raisons économiques. Je préférais les moutons, peut-être parce que ces animaux n'ont pas besoin d'être traits deux fois par jour, sept jours sur sept.

Plus tard, j'ai voulu que nos fils aient la bénédiction d'apprendre à garder des moutons. J'ai donné à chacun de nos aînés une brebis dont il devait s'occuper ainsi que des agneaux que j'espérais qu'elle aurait.

Mon cadet, Gordon, qui venait d'avoir six ans, m'a téléphoné à mon bureau par une froide matinée de mars et m'a dit: «Papa, tu ne sais pas? Esther (c'était la brebis) vient d'avoir deux agneaux. Tu peux venir m'aider à m'en occuper?» Je lui ai dit de prendre bien soin des agneaux et de veiller à ce que leur mère les allaite, et qu'ils iraient bien. Dans la matinée, j'ai été interrompu par la même petite voix qui m'a dit: «Papa, les agneaux ne vont pas bien. Ils n'ont pas pu avoir de lait de leur mère, et ils sont tout froids. Viens s'il te plaît.»

Ma réponse a dû traduire mon agacement d'être distrait de mon travail. J'ai répondu: «Gordon, tout ira bien pour les agneaux. Veille sur eux, et quand je vais rentrer, je vais m'assurer qu'ils aient du lait de leur mère et tout ira bien.» Dans l'après-midi, j'ai reçu un troisième coup de téléphone, plus urgent. A présent, la voix à l'autre bout du fil était suppliante: «Papa, il faut que tu viennes maintenant. Les agneaux sont couchés, et l'un a l'air d'avoir très

froid.» Malgré mon travail pressant, j'ai commencé à me faire du souci et j'ai essayé de rassurer le jeune propriétaire de la brebis en disant: «Rentre les agneaux à la maison. Frotte-les avec un sac en toile de jute pour les réchauffer. Quand je vais rentrer, tout à l'heure, je vais traire la brebis, leur donner du lait, et ils iront bien.»

Deux heures plus tard, quand j'ai garé la voiture dans l'allée, j'ai été accueilli par mon garçon qui, les yeux rouges, tenait un agneau mort dans ses bras. Il était chaviré par le chagrin. J'ai essayé de réparer en me dépêchant de traire la brebis et en essayant de forcer l'agneau survivant et affaibli à boire un biberon. Gordon est alors sorti de la pièce puis est revenu, le regard plein d'espoir. Il m'a dit: «Papa, j'ai prié pour qu'on sauve cet agneau, et je crois que tout ira bien.» Le plus triste dans l'histoire, mes frères, c'est que quelques minutes plus tard, le deuxième agneau était mort. Alors, avec un regard que je n'oublierai jamais, ce petit garçon de six ans qui avait perdu ses deux agneaux a fixé son père et, le visage baigné de larmes, a dit: «Papa, si tu étais venu la première fois que je t'ai appelé, on aurait pu les sauver tous les deux.»

Chers frères de la prêtrise, nous qui sommes chargés de veiller sur le précieux troupeau du Seigneur, nous devons être auprès des agneaux quand on a besoin de nous. Nous devons enseigner avec amour, les principes de foi et la bonté, et être de bons exemples pour les agneaux de notre Père céleste. Chaque membre du collège doit être préparé à son futur rôle de détenteur de la sainte Prêtrise de Melchisédek dans un monde rongé par le péché et qui a désespérément besoin de direction morale.

Je vous témoigne que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est l'œuvre de Dieu, l'œuvre la plus importante au monde. Je prie humblement pour que nous soyons des instruments dans ses mains pour sauver les précieux agneaux pour lesquels il a donné sa vie. □

L'influence d'une bonne vie droite

par Marlin K. Jensen
des soixante-dix

Quand nous voyons l'image du Christ dans la vie des autres, cela nous aide à le recevoir dans la nôtre.



Mes frères, je suis reconnaissant de faire partie de cette grande assemblée de détenteurs de la prêtrise. Je suis tout particulièrement reconnaissant d'un petit groupe de missionnaires avec lequel mon épouse et moi-même avons la bénédiction d'œuvrer dans la mission de New York Rochester. Parlant peut-être pour tous les présidents de mission et les parents des missionnaires, je voudrais leur dire pendant mon absence: «S'il vous plaît, servez avec ardeur, conduisez prudemment et soyez bons!»

Nous tous qui sommes détenteurs de la prêtrise de Dieu sommes engagés dans une cause commune glorieuse – aider notre Père céleste à réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39). Cette tache, dans sa plus simple expression, implique que nous nous qualifiions pour recevoir les bénédictions de l'expiation du Sauveur et que nous aidions les autres à faire de même.

Au cours des années, tandis que j'ai lutté contre mes faiblesses et essayé, à ma manière, d'aider les autres à surmonter les leurs, j'ai reçu un soutien et une motivation de plusieurs sources. La prière personnelle, ma connaissance d'un Père céleste aimant et qui s'intéressait à moi, son plan de salut, les Ecritures, le temple et les incitations du Saint-Esprit m'ont tout particulièrement aidé. Cependant, l'influence et l'inspiration fournies par la vie de personnes nobles m'ont été, d'une certaine manière, plus immédiatement utiles. Je suis toujours impressionné et profondément touché par l'influence de, ne serait-ce qu'une seule vie droite.

Parmi les vies exemplaire de la riche histoire de notre peuple, je ne vais raconter que deux exemples. Le premier est tiré de la vie de Joseph Smith, le prophète.

Au cours d'un dur hiver en prison à Richmond, au Missouri, Joseph et environ 50 autres frères ont subi de dures épreuves. L'une des plus grandes a été de supporter les blasphèmes et le langage dégoûtant de leurs gardes qui se vantaient de leur cruauté indescriptible envers les saints:

Au cours d'une nuit plus particulièrement pénible Parley P. Pratt écrivit:

«J'avais écouté jusqu'à ce que je fusse si dégoûté, choqué et horrifié,



et si rempli de l'esprit de justice indignée que j'avais du mal à m'empêcher de me lever et de réprimander les gardes; mais je n'avais rien dit à Joseph ni à personne d'autre, bien que je fusse couché à côté de lui et susse qu'il était éveillé. Soudain il se leva et parla d'une voix de tonnerre, comme un lion rugissant, disant, dans la mesure où je peux m'en souvenir, ce qui suit:

«Silence, démons du gouffre infernal! Au nom de Jésus-Christ je vous réprimande, et je vous commande vous taire. Je ne vivrai pas un instant de plus pour entendre pareil langage. Cessez ce genre de conversation ou bien vous ou moi mourrons à l'instant!

«Il cessa de parler! Il se tenait droit avec une majesté terrible. Enchaîné, sans arme, calme, serein et digne comme un ange, il posait les yeux sur les gardes tremblants qui baissèrent leurs armes ou les laissèrent tomber par terre, et qui, se blotissant dans un coin ou rampant à ses pieds, lui demandèrent pardon et restèrent silencieux jusqu'à la relève de la garde.

«J'ai vu les magistrats», poursuivit frère Pratt, «revêtus de robes et des criminels accusés devant eux, alors que la vie était suspendue à un souffle, dans les tribunaux d'Angleterre; j'ai vu un Congrès en session solennelle pour donner des lois à des nations; j'ai essayé de concevoir des rois, des cours royales, des trônes et des couronnes, et des empereurs assemblés pour décider du destin de royaumes; mais la dignité et la majesté, je ne les ai vues qu'une fois, tandis qu'elles étaient enchaînées, à minuit, dans un cachot d'un village obscur du Missouri» (*Autobiophy of Parley P. Pratt*, Salt Lake City, Deseret Book Company, 1985, p. 178-181).

Cette image du prophète Joseph réprimandant courageusement les forces du mal nous motive-t-elle à faire de même?

Le deuxième exemple est tiré de la vie de Willard Bean, un homme remarquable connu sous le nom de ministre combattant. Au printemps 1915, Joseph F. Smith, président de l'Eglise, appela Willard et sa jeune épouse, Rebecca à faire une mission de cinq années ou plus à Palmyra, dans l'Etat de New York. Leur tâche consistait à occuper la maison et la ferme de Joseph Smith récemment acquises et à rétablir l'Eglise dans l'environnement hostile qui prévalait encore à l'époque, à Palmyra.

Les Beans étaient rejetés partout quand ils se sont installés dans la maison des Smith. Les gens du village ne leur parlaient pas et ne les servaient pas dans les magasins. Les passants s'arrêtaient devant leur maison et lançaient des injures. Leurs enfants étaient relégués au fond de la classe et mis en quarantaine par les autres enfants.

Willard, qui était un athlète accompli et qui avait gagné des championnats de boxe, décida d'améliorer les relations publiques en organisant un tournoi de boxe à Palmyra. Un ring fut monté dans le vieux théâtre, et le ministre combattant lança un défi à tous ceux qui voulaient bien faire un match de boxe.

Quand le soir du tournoi arriva, les hommes les plus durs de Palmyra s'assirent au premier rang. L'un après l'autre, ils entrèrent sur le ring, juste le temps d'être sorti au bout de quelques secondes. Cela continua jusqu'à ce que le septième candidat fut envoyé au tapis.

Les talents de combattant de frère Bean furent utilisés d'une manière plus spontanée à une autre occasion tandis qu'il marchait dans les rues hostiles de Palmyra. Un homme qui arrosait sa pelouse cet après-midi-là retourna subitement le tuyau vers Willard et lança avec sarcasme: «J'ai entendu dire que vous baptisiez par immersion.» L'agile Willard sauta vivement par-dessus la barrière qui les séparait et répondit: «oui, et nous croyons aussi à l'imposition des mains!» (*Willard Bean, «The Fighting Parson»*, p. 14).

Quoique les méthodes de frère Bean aient été peu orthodoxes et vraiment pas compatibles avec le programme missionnaire aujourd'hui approuvé par l'Eglise, elles étaient cependant efficaces. Les gens de Palmyra commencèrent à accepter les Beans comme les braves gens qu'ils étaient. Plus tard, ils furent invités dans les églises de la localité et à se joindre aux organisations civiques de l'époque. Ils établirent une branche de l'Eglise et aidèrent à acquérir la colline Cumorah et les fermes de Martin Harris et de Peter Whitmer. Les cinq années ou plus de mission auxquelles le prophète les avaient appelés s'étendirent sur près de 25 ans. Pendant cette période, l'attitude des gens de Palmyra était passée de l'hostilité

envers les Beans à la tolérance, puis à l'admiration et finalement à l'amour. L'influence de vies droites est véritablement grande.

Je suis, aussi, personnellement très motivé par les modestes écrits et les traditions orales de mes propres ancêtres. Par exemple, quand il était jeune, mon grand-père se leva un matin de Noël avec une grande impatience. Il sortit de la chambre où il dormait pour vérifier les chaussettes qu'il avait accrochées au-dessus de la cheminée la veille au soir. A sa grande déception, il découvrit que tout son Noël cette année-là se résumait à un bonbon à la menthe. Il eut immédiatement une grande décision à prendre: devait-il manger le bonbon dans une grande bouffée de parfum ou devait-il le faire durer? La rareté d'une telle friandise le poussa à la faire durer. Il lécha délicatement l'unique bonbon plusieurs fois, le mit dans un papier et le cacha sous son matelas. Tous les dimanches suivants, après le déjeuner, il sortait le trésor de sous son lit et se réjouissait de sucer un peu le bonbon. De cette manière, il put apprécier le bonbon pendant l'année entière.

Ce n'est évidemment pas un récit bien héroïque. Mais, malgré tout, en ces temps d'indulgence extrême et d'excès, c'est assez inspirant et édifiant pour moi de savoir qu'un peu des qualités de frugalité de mon arrière-grand-père coule dans mes veines.

Le Seigneur est certainement conscient de notre besoin de ressentir l'influence de bonnes personnes. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il a établi un modèle de travail en équipe quand nous œuvrons ensemble par la prêtrise pour le servir lui et ses enfants. C'est peut-être pourquoi il a conseillé: «Si quelqu'un d'entre vous est fort dans l'Esprit, qu'il amène celui qui est faible, afin qu'il soit édifié en toute humilité, afin qu'il devienne fort aussi» (D&A 84:106).

J'ai personnellement expérimenté le bénéfice d'un tel apprentissage dans la prêtrise. Au cours des années où je détenais la Prêtrise d'Aaron, un homme qui, ce soir, est



un patriarche aux cheveux argentés, est devenu mon compagnon senior de visites au foyer. Sous sa sage tutelle et en dépit d'une résistance considérable de ma part, j'ai appris pour la première fois à «avertir, interpréter, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à venir au Christ.» (D&A 20:59). Quand le moment est venu à l'âge de 19 ans de faire une mission à plein temps, je n'avais pas vraiment besoin d'un cours de préparation missionnaire; j'en avais eu un! Je remercie Dieu de l'amour et de l'influence de tels enseignants.

Avant de conclure, j'espère que vous pardonnerez une référence personnelle à mon père et à l'influence de sa vie droite sur la mienne. Durant plus d'un demi siècle, j'ai profité de sa sagesse, de sa générosité et de sa bonté. Je ne suis pas certain d'avoir pris conscience de l'étendue de son influence jusqu'à récemment quand je me préparais à rentrer à la maison après la dernière session d'une conférence de pieu à laquelle j'avais été envoyé. Un frère âgé est venu me voir. Il me remercia d'être venu et, faisant référence aux nombreuses fois où j'avais cité mon père et fait référence à ses enseignements pendant les sessions de la conférence, il dit: «Frère Jensen, si vous êtes encore invité à visiter notre pieu, pourquoi ne pas simplement envoyer votre père!» Mon espoir est d'avoir, dans des proportions plus modestes, une influence bénéfique semblable durable sur la vie de nos enfants.

La liste des personnes vaillantes qui touchent notre vie inclut les membres de la famille, les compagnons missionnaires, les amis, les dirigeants de l'Eglise, les enseignants et les associés de multiples milieux. Nous en connaissons certains de réputation et d'autres personnellement. L'influence moins évidente est celle que la plupart d'entre nous avons peut-être sur la vie des autres. Cette interaction est pour moi l'une des raisons pour lesquelles un groupe de saints des derniers jours fidèle est un élément fondamental de l'Evangile. Cela explique aussi pourquoi nous construisons des salles de réunions plutôt que des cloîtres.

C'est grâce à la vie de bonnes personnes que nous devenons plus proches de la vie du plus grand de tous les vivants. Quand nous voyons l'image du Christ dans la vie des autres, cela nous aide à le recevoir dans la nôtre.

Je remercie Dieu de la bénédiction que sont les bonnes personnes dans la vie de chacun d'entre nous et je prie que nous accomplissions autant que possible le même but dans la vie des autres. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

La prêtrise est un dépôt sacré

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Notre Seigneur Jésus-Christ . . . est notre exemple et notre guide. Nous devons marcher dans ses traces pour accomplir notre appel dans la prêtrise.



Quelle pensée impressionnante suscite cette nombreuse assemblée de la prêtrise réunie dans le tabernacle à Temple Square et dans des centaines de bâtiments dans le monde entier! Je prie pour que l'Esprit me guide dans mes propos ce soir.

La présence des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron me rappelle mes expériences quand j'ai quitté la Primaire après avoir appris par cœur les articles de foi, puis reçu la Prêtrise d'Aaron et l'appel de diacre. Distribuer la Sainte-Cène était un honneur et collecter les offrandes de jeûne un dépôt sacré. J'ai été mis à part comme secrétaire du collège des diacres, et, à ce moment, j'ai senti que mon enfance était terminée et que je commençais ma vie de jeune homme.

Jeunes gens, imaginez-vous le choc qui a été le mien quand, au cours d'une réunion de notre conférence de paroisse, j'ai entendu un membre de la présidence de pieu, après avoir demandé aux dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires de prendre la parole, prononcer mon nom et indiquer mon office et, sans m'avoir averti, me demander de rendre compte de mon appel de secrétaire du collège des diacres et d'officier de paroisse. Je ne me souviens pas de ce que j'ai dit, mais j'ai été pénétré du sens de mes responsabilités, et cette impression ne m'a pas quitté depuis. J'espère sincèrement que chaque diacre, instructeur et prêtre est conscient de la signification de l'ordination à la prêtrise et de l'honneur qu'il a de remplir un rôle essentiel dans la vie de chaque membre en participant à la bénédiction et à la distribution de la Sainte-Cène tous les dimanches.

A l'époque où je détenais la Prêtrise d'Aaron, il me semblait que nous chantions toujours les mêmes cantiques au début de la réunion de prêtrise. C'étaient: «Que tous les fils de Dieu», «Quel fondement ferme», «Israël ton Dieu t'appelle», et quelques autres. Nos voix n'étaient pas excellentes, le volume n'était pas suffisant, mais nous connaissions les paroles et nous nous souvenions du message de chacun.

Je souris en me souvenant d'une histoire concernant frère Thales Smith qui servait dans un épiscopat avec l'évêque Israël Heaton. Un dimanche matin, sœur Heaton a appelé frère Smith et lui a dit que son mari était malade et ne pouvait pas assister à la réunion de prêtrise. Frère Smith l'a annoncé aux frères présents ce matin-là et a demandé à celui qui devait faire la prière d'ouverture de mentionner l'évêque Israël Heaton. Il a alors annoncé que le cantique d'ouverture serait «Israël, ton Dieu t'appelle». Il y a dû y avoir plus de sourires que de froncements de sourcils. Frère Heaton s'est rétabli.

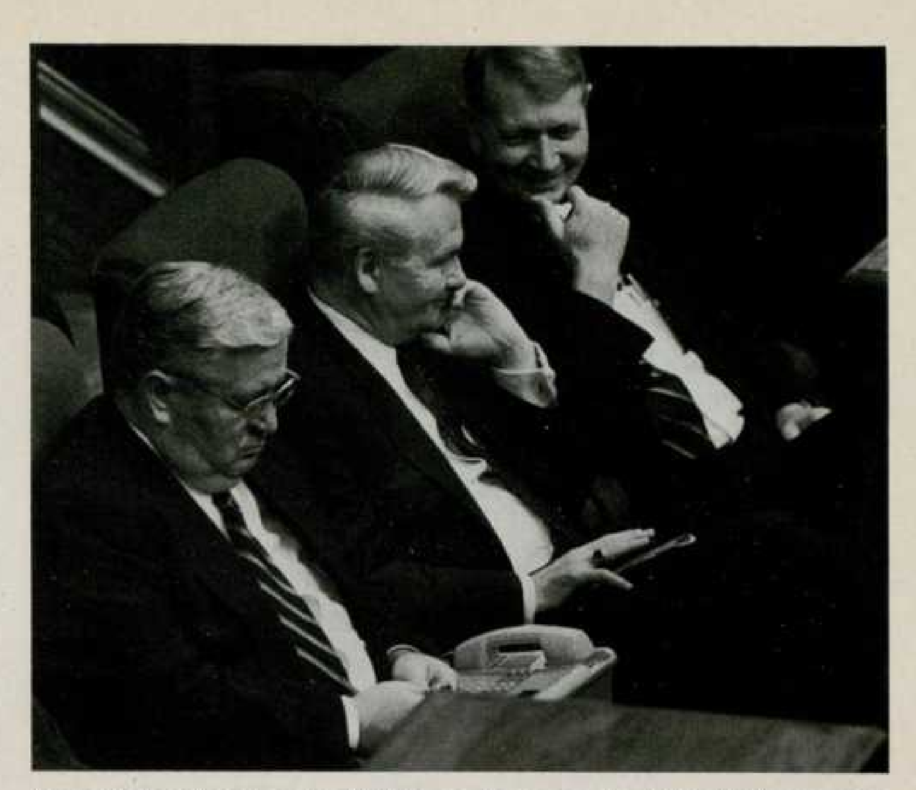
Les activités préliminaires de la prêtrise peuvent être brèves, mais elles doivent être tenues dans chaque paroisse sans exception. Elles apportent à tous ceux qui sont assemblés un esprit d'unité, la fraternité de la prêtrise, et sont l'occasion d'un beau rappel de nos devoirs solennels.

Tous ceux qui détiennent la prêtrise ont des occasions de servir notre Père céleste et ses enfants ici-bas. Il est contraire à l'esprit de service de vivre égoïstement pour soi et d'ignorer les besoins des autres. Le Seigneur nous guidera et nous permettra d'être à la hauteur des tâches qui nous attendent. Rappelez-vous sa promesse et son conseil. «Le pouvoir et l'autorité de la prêtrise supérieure, ou Prêtrise de Melchisédek, est de détenir toutes les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise, d'avoir le droit de recevoir les mystères du royaume des cieux, de voir les cieux s'ouvrir à eux, de communier avec l'assemblée générale de l'Eglise du Premier-né et de jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance.»

Pour mériter cette bénédiction, il est nécessaire que chacun d'entre nous se rappelle qui est le dispensateur de chaque don et de chaque bénédiction. «La valeur des âmes est grande aux yeux de Dieu» n'est pas une phrase en l'air, mais une déclaration des cieux destinée à nous éclairer et à nous guider. Nous devons toujours nous rappeler qui nous sommes et ce que Dieu attend que nous devenions. Cette perle est cachée dans la comédie musicale «Un violon sur le toit», où Tevye, le paysan,

donne des conseils à sa fille. D'autres pièces contemporaines comportent des pensées dignes de notre réflexion pour nous préparer à servir.

Dans Camelot, on trouve la remarque: «La violence n'est pas de la force, ni la compassion de la faiblesse.» Dans Shenandoah: «Quand on n'essaie pas, on ne fait rien; et si l'on ne fait rien, alors pourquoi est-on ici?» Eliza Doolittle, l'élève du professeur Higgins dans My Fair Lady, explique sa philosophie au colonel Pickering: «Ce qui fait qu'une femme est considérée comme une dame ou une marchande de fleurs n'est pas la manière dont elle se conduit, mais la manière dont on la traite. Pour le professeur Higgins, je serai toujours une marchande de fleurs, parce qu'il me traite et me traitera toujours comme une marchande de fleurs. Mais je sais que je peux être une dame pour vous, parce que vous me traitez et me traiterez toujours comme une dame.» Dans Camelot, encore, le roi Arthur lance cette supplication à Guenevièvre: «Nous ne devons pas laisser nos passions détruire nos rêves.» La liste continue. En réalité, chaque magnifique réflexion est une paraphrase des enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ. Il est notre modèle et notre guide. C'est sur ses pas que nous devons marcher pour réussir dans nos appels dans la prêtrise.


Le nouvel épiscopat président: Merrill J. Bateman, évêque, au centre, H. David Burton, premier conseiller, à gauche, et Richard C. Edgley, deuxième conseiller.

Je vais vous citer ce soir les paroles de compagnons de service qui ont œuvré dans nos rangs, mais sont partis à présent vers leur récompense éternelle. Premièrement ces propos d'un président de pieu à un jeune évêque: «Le travail est extrêmement exigeant, mais voici trois directives qui vous permettront d'être un bon évêque: Nourrissez les pauvres, n'ayez pas de préféré et ne tolérez pas d'injustice.» A propos de cette dernière directive, Spencer W. Kimball a déclaré: «Pour traiter une transgression, appliquez un pansement suffisamment grand pour couvrir la blessure. Un pansement ni trop grand ni trop petit.» Deuxièmement, avant la création du pieu de Toronto en 1960, Elray L. Christiansen, alors assistant du Collège des Douze, a raconté pour le profit des dirigeants de la prêtrise, une leçon qu'il avait apprise lors de son appel comme président du pieu de Cache Est, à Logan, en Utah. Il a raconté que ses conseillers et lui s'étaient réunis pour discuter de ce dont les membres et le pieu avaient le plus besoin et des principes de l'Evangile que la présidence de pieu devait souligner. Leurs opinions variaient, de l'assistance à la réunion de Sainte-Cène à l'observance du sabbat, en passant par beaucoup d'autres sujets. Ils sont enfin tombés d'accord sur le fait que le principe dont ils avaient le plus besoin était la spiritualité. Ils appréciaient la vérité de l'observation: «Quand on traite de généralités, on a rarement de la réussite, mais quand on s'occupe des détails, on a rarement un échec.»

Le président Christiansen et ses conseillers ont détaillé leur plan de quatre ans de manière splendide. Première année: Nous accroîtrons la spiritualité des membres du pieu de Cache Est en amenant chaque famille à prier ensemble. Deuxième année, nous accroîtrons la spiritualité des membres du pieu de Cache Est en amenant tous à assister à la réunion de Sainte-Cène toutes les semaines. Troisième année: Nous accroîtrons la spitualité des membres du pieu de Cache Est en amenant chacun à payer honnêtement la dîme. Quatrièmement, nous accroîtrons la spiritualité des membres du pieu de Cache Est en les amenant tous à sanctifier le jour du sabbat.

A la fin du programme de quatre ans, les quatre objectifs avaient tous été atteints, mais, ce qui est plus important, la spiritualité des membres du pieu de Cache Est s'était beaucoup améliorée.

La spiritualité ne s'obtient pas simplement en souhaitant, mais discrètement et imperceptiblement en servant. Le Seigneur a déclaré: «C'est pourquoi, si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre.» Il y a de nombreuses années, pendant que j'assistais à une conférence de district à Ottawa, j'ai appelé deux hommes d'une petite branche à servir le Seigneur à des postes de responsabilité. J'ai noté leurs réactions sincères. Les voici: John Brady: «J'ai fait alliance de servir fidèlement.» Walter Danic:



«L'Evangile est la chose la plus importante de ma vie; je servirai.»

John Taylor a donné un conseil très direct aux détenteurs de la prêtrise: «Si vous n'honorez pas votre appel, Dieu vous tiendra pour responsable des gens que vous auriez pu sauver si vous aviez fait votre devoir.» Je pense que si nous nous rappelons toujours au service de qui nous sommes, nous nous rapprocherons de la source de l'inspiration que nous recherchons, notre Maître et Sauveur.

Harold B. Lee a eu une grande influence sur ma femme, nos trois enfants et moi. En de brèves occasions, il a fait des remarques à chacun de nos enfants, sur un ton qui dénotait une profonde spiritualité, un intérêt sincère et de l'inspiration.

Notre fils cadet, Clark, allait avoir douze ans quand nous avons rencontré fortuitement frère Lee sur le parc de stationnement du bâtiment administratif de l'Eglise. Il a demandé son âge à Clark. Clark a répondu: «Bientôt douze ans.» Frère Lee a demandé: «Que va-t-il se passer quand tu auras douze ans?» Mon fils a répondu: «Je vais recevoir la Prêtrise d'Aaron et être ordonné diacre.»

Frère Lee lui a serré la main en souriant chaleureusement et lui a dit: «Sois béni, mon garçon.»

Notre fille, Anne, alors jeune adolescente, était avec sa mère et moi quand nous avons rencontré frère Lee. Après les présentations, il a pris la main de notre fille et, avec un bon sourire, lui a dit: «Ma chère enfant, sois aussi belle intérieurement qu'extérieurement. Quelle gracieuse jeune fille tu es.»

Dans des conditions plus graves, frère Lee m'a retrouvé un soir sur le perron de l'hôpital de l'Eglise à Salt Lake City. Nous avions rendez-vous pour donner une bénédiction à mon fils aîné, Tom, qui était alors un grand adolescent. Il allait subir une intervention qui pouvait être très délicate. Frère Lee m'a pris la main avant que nous ne montions les marches, m'a regardé droit dans les yeux, et m'a dit: «Tom, je ne voudrais être nulle part ailleurs en ce moment qu'avec vous pour vous assister pour donner une bénédiction de la prêtrise à votre fils.» Nous sommes allés ensuite à la chambre, où il a dit à notre fils: «Nous allons te donner une bénédiction de la prêtrise. C'est pour nous un grand honneur, qui nous remplit d'humilité, car nous nous rappelons le conseil de Joseph Smith, le prophète, qui a dit: «Quand les détenteurs de la prêtrise placent les mains sur la tête d'une personne pour cette ordonnance sacrée, c'est comme si c'étaient les mains du Seigneur.» Nous avons donné la bénédiction. En fin de compte, il s'est agi d'une petite intervention, mais cela a été l'occasion de tirer des leçons, d'observer quelqu'un doté de spiritualité et de trouver un modèle à suivre.

Mes frères, il y a parmi vous des dizaines de milliers de détenteurs de la prêtrise qui, par indifférence, parce qu'ils ont été offensés, qu'ils sont timides ou faibles, ne peuvent donner toutes les bénédictions possibles à leur femme et à leurs enfants, ni à d'autres personnes qu'ils pourraient édifier et bénir. Nous avons le devoir solennel de produire un changement, de prendre ces personnes par la main et de les aider à se lever et à guérir spirituellement. Si nous le faisons, leurs femmes nous béniront et leurs enfants, reconnaissants, s'émerveilleront du changement chez leur père. Des vies changeront. Des âmes seront sauvées.

Quand je visitais les conférences de pieu, comme membre des douze, je notais toujours les pieux qui avaient d'excellents résultats dans la remotivation des frères dont les talents et les qualités potentielles de dirigeants étaient restés en sommeil. Je demandais systématiquement: «Comment avez-vous obtenu ce succès? Comment avez-vous fait?» Je me souviens du pieu de Carbon, alors présidé par Cecil Broadbent. Quatre-vingt-sept hommes avaient été ramenés à l'Eglise et étaient allés au temple de Manti avec leur femme et leurs enfants. En entendant mes questions, le président Broadbent s'est tourné vers Stanley Judd, un grand mineur jovial, et a dit: «C'est la responsabilité du président Judd. Il peut répondre.»

J'ai reposé ma question au président Judd, en demandant pour conclure: «Pouvez-vous me dire comment vous avez fait, pour que je puisse en faire profiter d'autres?»

Il m'a répondu en souriant: «Non.» J'ai été choqué. Il a ajouté: «Si je vous le dis, d'autres vont battre notre record.» Il a poursuivi, avec un clin d'oeil: «Mais si vous me

procurez deux billets pour la conférence générale, je vous le dirai.»

Je lui ai donné les billets et il m'a révélé sa méthode. Toutefois le président Judd a considéré le contrat comme illimité et a demandé, et reçu, deux billets pour la conférence générale jusqu'à ce qu'il soit ordonné patriarche.

En gros, la méthode était la même que dans chaque pieu qui avait du succès dans ce domaine. Elle comportait quatre éléments: 1) Faites porter vos efforts au niveau de la paroisse. 2) Faites participer l'évêque. 3) N'essayez pas de vous concentrer sur tous les frères à la fois, mais travaillez auprès de quelques couples, puis demandez-leur de vous aider à travailler auprès d'autres. Les techniques de vente à l'arraché ne sont pas la solution pour diriger dans la prêtrise. Le dévouement au devoir, la continuité dans l'effort, l'amour abondant et la spiritualité s'associent pour toucher le cœur, susciter le changement et amener à la table du Seigneur ses enfants affamés qui ont erré dans le désert du monde, mais sont maintenant revenus au foyer. Il y a de nombreuses années, j'ai réorganisé le pieu de Star Valley au moment de la relève du dirigeant légendaire qu'était E. Francis Winters. Il avait servi fidèlement et remarquablement pendant de nombreuses années. Tôt, le jour du sabbat, les membres, venus de loin, se sont entassés dans l'église d'Afton, au Wyoming. Toutes les places étaient occupées. Après avoir réorganisé la présidence de pieu, j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait. Je me suis senti poussé à faire un petit exercice. J'ai demandé: «Que tous ceux qui ont reçu un nom ou ont été baptisés ou confirmés par Francis Winters se lèvent et restent debout.» Beaucoup se sont levés. J'ai ajouté: «Que tous ceux qui ont été ordonnés ou mis à part par Francis Winters se lèvent et restent debout.» Un autre groupe important s'est joint aux personnes debout. «Enfin que tous ceux qui ont reçu une bénédiction de Francis Winters se lèvent et restent debout.» Tous les autres se sont levés. Je me suis tourné vers le président Winters et, le visage baigné de larmes, je lui ai dit: «Président, vous avez devant vous le résultat de votre ministère de président de pieu. Le Seigneur est satisfait.» Les têtes se sont baissées en signe d'approbation, tandis que des sanglots se faisaient entendre et que des mouchoirs sortaient des sacs à main et des poches. Cela a été l'une des plus belles expériences spirituelles de ma vie. Personne, dans ce vaste auditoire n'oubliera jamais ce qu'il a ressenti à ce moment-là.



Après avoir terminé mes tâches à la conférence et avoir pris congé, je me suis mis en route. Je me suis mis à chanter le cantique préféré que nous chantions à l'Ecole du Dimanche dans ma jeunesse:

Merci pour l'Ecole du Sabbat. Saluons le jour
où s'enfuient le mal et l'erreur.
Merci pour nos instructeurs qui œuvrent avec amour
Afin que nous ayons part à la lumière de l'Evangile.
Au matin de notre vie, efforçons-nous
De chérir chaque vertu, de dénoncer tout vice.
Joignons nos efforts pour accomplir des œuvres exaltantes
Et combattons énergiquement les fautes infantiles.
Joignons nos voix pour chanter notre joie.
Joignons nos voix, membres de l'Ecole du Sabbat.
Grande sera la joie de ceux qui font le bien,
Qui vainquent le mal et prennent plaisir au bien.

J'étais seul dans la voiture. Mais l'étais-je vraiment? Les kilomètres défilaient. En silence, je réfléchissais aux événements de la conférence. Francis Winters, comptable à la fromagerie locale, homme aux moyens et à la maison modeste, avait suivi les pas de Jésus, et, comme le Maître, avait fait partout du bien. Il méritait la description que le Sauveur avait faite de Nathaniel, en venant de loin: «Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.»

Mes frères, je prie ce soir pour que tous, à quelque poste que nous servions dans l'Eglise, nous méritions que le Maître pose doucement la main sur notre épaule et nous salue comme il a salué Nathaniel.

Puissions-nous, à la fin du voyage de la vie, entendre ces paroles prononcées par Dieu: «C'est bien, bon et fidèle serviteur.» C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Dieu est à la barre

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

A présent, mes frères, qu'il soit bien clair pour tous que Jésus-Christ se tient à la tête de cette Eglise qui porte son nom sacré. Il veille sur elle. Il la guide.



Mes chers frères, cela a été une belle réunion dans laquelle l'inspiration du Seigneur s'est manifestée. Je ressens fortement la responsabilité que j'ai de vous parler. Je suis conscient de mon incompétence, et je recherche la force et l'inspiration de l'esprit pour me guider.

On prend conscience sa petitesse quand on se rend compte que la Prêtrise de Melchisédek que nous détenons est selon l'ordre du Fils de Dieu, et que nous avons la responsabilité de lui faire rapport à lui et à notre Père éternel pour tout ce que nous faisons en accomplissant l'intendance qui nous est donnée. Ce que je dis me concernant à ce sujet est applicable de même à tous ceux qui détiennent un appel dans cette Eglise et dans le royaume de Dieu. Ce n'est pas une chose simple et sans importance que de porter le manteau de la Sainte Prêtrise quel que soit l'appel ou le niveau et quelque soit la responsabilité à laquelle nous sommes appelés à servir.

Chaque membre de l'Eglise qui est entré dans les eaux du baptême a pris une part dans cette alliance. Chaque fois que nous prenons la Cène du Seigneur, nous renouvelons cette alliance. Nous prenons de nouveau sur nous le nom du Seigneur Jésus-Christ, et nous promettons de garder ses commandements. De son côté, il nous promet que son esprit sera avec nous. Comme frère Didier nous l'a rappelé, nous sommes un peuple de l'alliance.

Cet après-midi, nous avons suivi la coutume de soutenir les officiers de l'Eglise. Cela peut sembler être un exercice purement formel. Mais je vous rappelle que c'est un acte sérieux et important qui est ordonné par la révélation du Seigneur quand il dit:

«De plus, je vous dis qu'il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon évangile ou d'édifier mon Eglise, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise» (D&A 42:11).

A propos du soutien des officiers, John Taylor a dit:

«Nous levons la main droite quand nous votons en signe devant Dieu que nous allons soutenir ceux pour qui nous votons, et si nous avons l'impression que nous ne devons pas les soutenir nous nous devons de ne pas lever notre main, parce que faire cela serait agir comme des hypocrites. Parce que quand nous levons la main comme cela, c'est un signe à Dieu que nous sommes sincères dans ce que nous faisons, et que nous soutenons ceux pour qui nous votons. Si nous acceptons de faire une chose et que nous ne la faisons pas, nous rompons une alliance et nous violons nos obligations, qui sont peut-être aussi solennelles et nous lient autant que toute autre obligation» (*Journal of Discourses*, vol. 21, p. 207, mars 1, 1880).

Ce principe s'applique à chaque collège et à chaque organisation de l'Eglise où les officiers sont soutenus par les membres.

Presque partout dans l'Eglise, le soutien est unanimement affirmatif, comme il l'a été cet après-midi, parce que l'on accepte la validité de la déclaration que l'on trouve dans le 5e article de notre foi.

«Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances.»

Ici encore a été établi par le Seigneur un trait significatif et unique dans le gouvernement de son Eglise. Le droit de désigner revient au dirigeant supérieur ou au dirigeant, quel que soit le niveau. Mais cette désignation doit obtenir le soutien des membres de l'Eglise, c'est-à-dire être acceptée et confirmée par eux. La procédure est propre à l'Eglise du Seigneur. On ne recherche pas un office, il n'y a pas de corruption pour obtenir un poste, ni de campagne pour vanter les vertus de quelqu'un. La voie du Seigneur est en contraste avec les voies du monde. La voie du Seigneur est tranquille, c'est une voie paisible, sans fanfare ni dépenses. Elle est sans égocentrisme, vanité ou ambition. Dans le plan du Seigneur, ceux qui ont la responsabilité de sélectionner les officiers sont guidés par cette question primordiale: «Qui le Seigneur prendrait-il? Il y a une délibération tranquille et réfléchie. La prière est beaucoup utilisée pour recevoir la



Statues en taille réelle de Joseph Smith, le prophète, à *droite*, et de son frère, Hyrum, au milieu de l'activité de Temple Square.

Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Première Présidence



Gordon B. Hinckley
premier conseiller



Ezra Taft Benson
président



Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



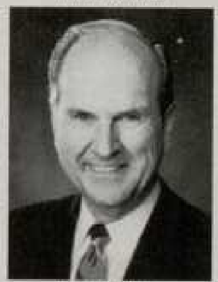
David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott



Robert D. Hales

Présidence des soixante-dix



Rex D. Pinegar



Carlos E. Asay



Charles Didier



L. Aldin Porter



Joe J. Christensen



Monte J. Brough



W. Eugene Hansen

Premier collège des soixante-dix

Deuxième collège des soixante-dix

Rex D. Pinegar | Carlos E. Asay | Charles Didier | L. Aldin Porter | Joe J. Christensen | Monte J. Brough | W. Eugene Hansen

Premier collège des soixante-dix









Angel Abrea | Carlos H. Amado | Neil L. Andersen | Ben B. Banks | William R. Bradford | Ted E. Brewerton








F. Enzio Busche | John K. Carmack | D. Todd Christofferson | J. Richard Clarke | Spencer J. Condie | Gene R. Cook









Robert K. Dellenbach | Loren C. Dunn | Henry B. Eyring | Vaughn J. Featherstone | Jack H Goaslind | John H. Groberg

F. Melvin Hammond | Harold G. Hillam | Jeffrey R. Holland | F. Burton Howard | Marlin K. Jensen | Kenneth Johnson



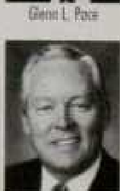






L. Lionel Kendrick | Yoshihiko Kikuchi | Cree-L Kofford | Dean L. Larsen | Lynn A. Mickelsen | Alexander B. Morrison

Glenn L. Pace | James M. Paramore | Hugh W. Pinnock | Ronald E. Poelman | Hartman Rector, Jr. | Hans B. Ringger




Earl C. Tingey | Robert E. Wells

Deuxième collège des soixante-dix









Lino Alvarez | Dallas N. Archibald | Eduardo Ayala | C. Max Caldwell | Albert Choules, Jr. | Gary J. Coleman | Claudio R.M. Costa



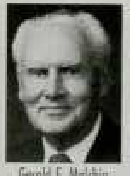





Rulon G. Craven | LeGrand R. Curtis | Julio E. Dávila | John B. Dickson | Graham W. Doxey | John E. Fowler | Lloyd P. George









In Sang Han | Jay E. Jensen | Malcolm S. Jeppsen | W. Don Ladd | W. Mack Lawrence | Augusto A. Lim | Richard P. Lindsay



Merlin R. Lybbert | John M. Madsen | Helvécio Martins | James O. Mason | Gerald E. Melchin | V. Dallas Merrell | Joseph C. Muren







Stephen D. Nadauld | Dennis B. Neuenschwander | Jorge A. Rojas | Sam K. Shimabukuro | David E. Sorensen | F. David Stanley | Kwok Yuen Tai

Horacio A. Tenorio | Dieter F. Uchtdorf | J Ballard Washburn | Lance B. Wickman | Lowell D. Wood | Durrel A. Woolsey

Épiscopat président




H. David Burton
premier conseiller

Merrill J. Bateman
évêque président

Richard C. Edgley
deuxième conseiller



confirmation par le Saint-Esprit que le choix est correct.

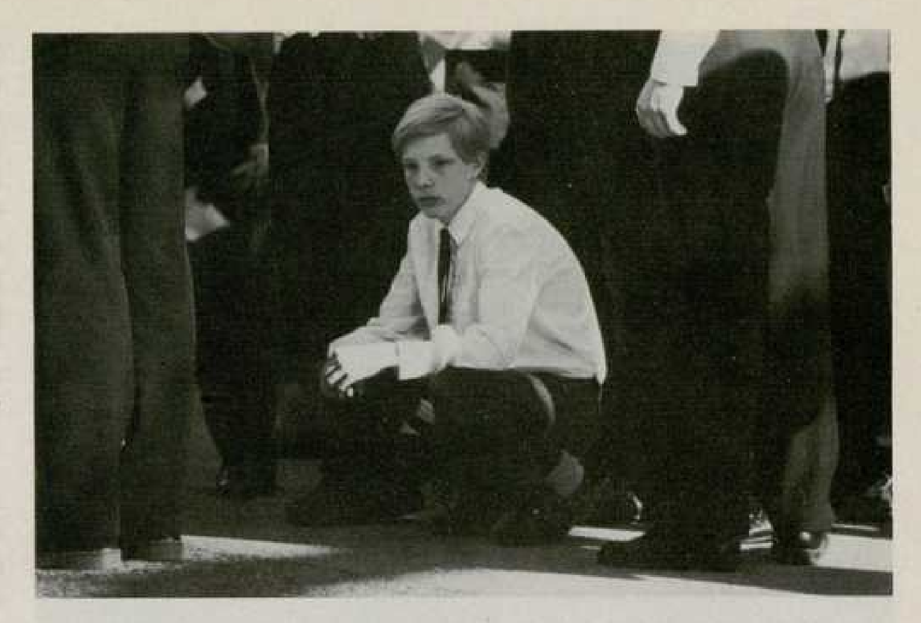
Nous avons soutenu cet après-midi plusieurs officiers nouvellement appelés. Nous accueillons chacun avec affection et respect. Parmi ceux-ci frère Robert D. Hales, qui devient membre du collège des Douze apôtres. Il prend la place de notre bien-aimé ami et associé, Marvin J. Ashton, qui est décédé. Pour remplir cette place, chacun des membres de la Première Présidence et du Collège des Douze avait le loisir de faire des suggestions. Je suis certain que pour chacun d'eux, cela a été fait dans la prière solennelle et sérieuse. Un choix a été fait par la Première Présidence, encore une fois par la prière solennelle et sérieuse. Ce choix a été soutenu par le Conseil des Douze. Aujourd'hui, l'Eglise rassemblée pour la conférence, a soutenu ce choix.

Je vous rends mon témoignage que l'impression d'appeler frère Hales à cet office élevé et sacré est venue par le Saint-Esprit «par l'Esprit de prophétie et de révélation». Frère Hales n'a pas proposé son nom. Son nom a été suggéré par l'Esprit.

Il sera ordonné et mis à part par l'imposition des mains de ses associés qui ont été ordonnés auparavant au saint apostolat. Par cette ordination, il va recevoir toutes les clefs de la prêtrise possibles pour l'homme sur cette terre. Mais il y aura des restrictions pour l'exercice de certaines de ces clefs. Le président de l'Eglise détient l'autorité d'exercer toutes les clefs de la prêtrise à tout instant. Il peut déléguer, mais au moment présent, il a délégué l'exercice d'un certain nombre de ces clefs à ses conseillers et aux Douze.

Cela m'amène à parler d'un sujet dont j'ai déjà parlé à ce pupitre. Je le fais à cause de ce que certains ont écrit ou dit en rapport avec l'état de santé du président Benson.

Les gens, un peut partout dans l'Eglise, sont soucieux de connaître l'état de santé du président. Le président Benson est maintenant dans sa 95e année. Comme nous l'avons dit auparavant à ce pupitre ainsi



qu'en d'autres lieux, il souffre sérieusement des effets de l'âge et de la maladie et n'a pas été en mesure de remplir d'importants devoirs de son office sacré. Cette situation a eu des précédents. D'autres présidents de l'Eglise ont aussi été malades ou pas en mesure d'effectuer totalement leur tâche pendant les derniers mois ou les dernières années de leur vie. Il est possible que cela se produise de nouveau à l'avenir.

Les principes et les modalités que le Seigneur a mis en place pour le gouvernement de son Eglise prévoient l'éventualité de telles circonstances. Il est important, mes frères, qu'il n'y ait aucun doute ou souci à propos de la direction de l'Eglise et de l'exercice des dons prophétiques, y compris le droit à l'inspiration et à la révélation dans l'administration des affaires et des programmes de l'Eglise, quand le président est malade ou n'est pas en mesure d'effectuer totalement sa tâche.

La Première Présidence et le conseil des douze apôtres, appelés et ordonnés à détenir les clefs de la prêtrise, ont l'autorité et la responsabilité de gouverner l'Eglise, d'en administrer les ordonnances, d'en exposer la doctrine et d'en établir et maintenir les pratiques. Chaque homme qui est ordonné apôtre et soutenu comme membre du Conseil des Douze est soutenu comme prophète, voyant et révélateur. Comme d'autres avant lui, le président Benson était le doyen des apôtres au moment où il a été appelé président de l'Eglise. Ses conseillers ont été choisis parmi le Conseil des Douze. Par conséquent, tous les membres actuels de la Première Présidence et du Conseil des Douze ont été les récipiendaires des clefs, des droits et de l'autorité appartenant au saint apostolat.

Je cite Doctrine et Alliances:

«Trois grands-prêtres présidents de la Prêtrise de Melchisédek, choisis par le corps, nommés et ordonnés à cet office, et soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Eglise, forment le collège de la Présidence de l'Eglise» (D&A 107:22).

Quand le président est malade ou n'est pas en mesure d'effectuer sa tâche totalement dans tous les devoirs de son office, ses deux conseillers fonctionnent ensemble comme un collège de la Première Présidence. Ils s'occupent du travail quotidien de la Présidence. Dans des circonstances exceptionnelles, quand un seul est en mesure d'effectuer ce qui est à faire, il peut agir avec l'autorité de l'office de la Présidence comme cela est établi dans les Doctrine et Alliances à la section 102, aux versets 10 et 11.

Quand, le 10 novembre 1985, le président Benson appela ses deux conseillers, il prononça lui-même la mise à part et leur imposa les mains sur la tête avec la participation des

membres du Conseil des douze apôtres, chaque conseiller a été mis à part séparément. A l'époque, le président Benson était en bonne santé, pleinement capable d'agir en toutes choses.

En outre, après cette mise à part, il signa de sa propre main la délégation de pouvoir donnée à chacun de ses conseillers pour diriger les affaires de l'Eglise.

Grâce à ces délégations d'autorité détaillées et complètes, les conseillers dans la Première Présidence assurent le travail quotidien de cet office. Mais pour toutes questions de règles, de modalités, de programmes ou de doctrine on a recours à une consultation libre et dans la prière de la Première Présidence et des Douze ensemble. Ces deux collèges, le Collège de la Première Présidence et le Collège des Douze, réunis, chaque homme ayant la totale liberté de s'exprimer, étudient toute question importante.

Maintenant, je cite à nouveau les paroles du Seigneur: «Toute décision prise par l'un ou l'autre de ces collèges doit l'être à l'unanimité des voix qui le composent; c'est-à-dire que chaque membre du collège doit être d'accord avec les décisions de celui-ci pour que les décisions prises aient le même pouvoir ou la même validité dans l'un que dans l'autre» (D&A 107:27).

Aucune décision n'émane des délibérations de la Première Présidence et des Douze tant qu'il n'y a pas une totale unanimité parmi tous ceux qui sont concernés. Au départ, il peut y avoir des différences d'opinion dans les questions étudiées. On peut s'attendre à cela. Ces hommes ont eu une expérience personnelle différente. Ils ont des opinions personnelles. Mais avant qu'une décision finale ne soit prise, il y a une unanimité d'esprit et d'expression.

C'est ce à quoi on peut s'attendre si la parole révélée du Seigneur est suivie. A nouveau, je cite la révélation:

«Les décisions de ces collèges, ou de l'un ou l'autre d'entre eux, doivent être prises en toute justice, en sainteté, avec humilité de cœur, douceur et longanimité, avec foi, vertu, connaissance, tempérance, patience, piété, amour fraternel et charité.

«Car il est promis que si ces vertus abondent en eux, ils ne seront pas inféconds dans la connaissance du Seigneur.» (D&A 107:30-31).

J'ajoute en témoignage personnel qu'au cours des 20 années où j'ai servi comme membre du Conseil des Douze et pendant les presque 13 années où j'ai servi dans la Première Présidence, il n'y a jamais d'action essentielle prise sans que cette procédure ne soit observée. J'ai vu des différences d'opinions présentées au cours de ces délibérations. Par ce système d'hommes exprimant leurs sentiments, on obtient l'approfondissement et l'examen soigneux des idées et des concepts. Mais je n'ai jamais observé de différends sérieux ou d'inimitié personnelle parmi mes Frères. Au contraire, j'ai observé quelque chose de beau et de remarquable – le rapprochement, sous l'influence directrice du Saint-Esprit et par la force de la révélation de vues divergentes jusqu'à ce qu'elles soient en accord total et en parfaite harmonie. Seulement alors la mise en pratique est faite. Cela, j'en témoigne, représente l'esprit de révélation manifesté continuellement dans la direction de l'œuvre du Seigneur.

Je ne connais aucune organisation dirigeante d'aucune sorte de laquelle cela puisse être dit.

Cette procédure est aussi appliquée en l'absence du président de l'Eglise. Je m'empresse d'ajouter, cependant, que les Frères ne se sentiraient pas poussés à faire quoi que ce soit qu'ils auraient l'impression qui ne soit pas en harmonie avec l'attitude, les sentiments et la position de leur dirigeant bien-aimé, le prophète du Seigneur.

Il faut reconnaître que le président, quand il devient le doyen des apôtres, a avancé en position d'ancienneté sur un grand nombre d'années de service dans le Collège des Douze. Pendant cette période, ses Frères apprennent à bien le connaître. Pendant les années de son ministère, il s'exprime sur de nombreux sujets qui sont présentés au collège. Son opinion devient bien connue. Ceux qui l'aiment, le respectent, le soutiennent et l'honorent comme président de l'Eglise et comme prophète, voyant et révélateur du Seigneur, ne seraient pas disposés à aller au-delà de son point de vue sur n'importe quel sujet considéré.

Je répète pour insister que tous ceux qui ont été ordonnés au saint apostolat, se sont vu conférer les clefs et l'autorité de cet office saint et élevé. C'est dans cette autorité que résident les pouvoirs du gouvernement de cette Eglise et du royaume de Dieu sur la terre. Il y a de l'ordre dans l'exercice de cette autorité. Elle est établie en détails dans les révélations du Seigneur. Elle est connue de tous les Frères, et ils y obéissent.

J'ai dit cela, partiellement repris de ce que j'ai déjà dit, à cause de l'état de santé de notre prophète bien-aimé actuel, le président Benson.

A présent, mes frères, qu'il soit bien clair pour tous que Jésus-Christ se tient à la tête de cette Eglise qui porte son nom sacré. Il veille sur elle. Il la guide. Se tenant à la droite de son Père, il dirige cette œuvre. C'est sa prérogative, son pouvoir et son choix d'appeler des hommes à sa manière à des offices élevés et sacrés et de les relever selon sa volonté en les rappelant au foyer. Il est le Maître de la vie et de la mort. Je ne m'inquiète pas des circonstances dans lesquelles nous nous retrouvons. J'accepte ces circonstances comme une expression de sa volonté. De même, j'accepte la responsabilité, agissant avec mes Frères, de faire tout ce que nous pouvons pour faire avancer cette sainte œuvre dans un esprit de consécration, d'amour, d'humilité, de devoir et de loyauté.

Je tiens à assurer à chacun d'entre vous et au monde entier qu'il y a de l'unité et de la fraternité avec une fidélité totale et unie à un objectif principal, qui est d'édifier le royaume de Dieu sur la terre.

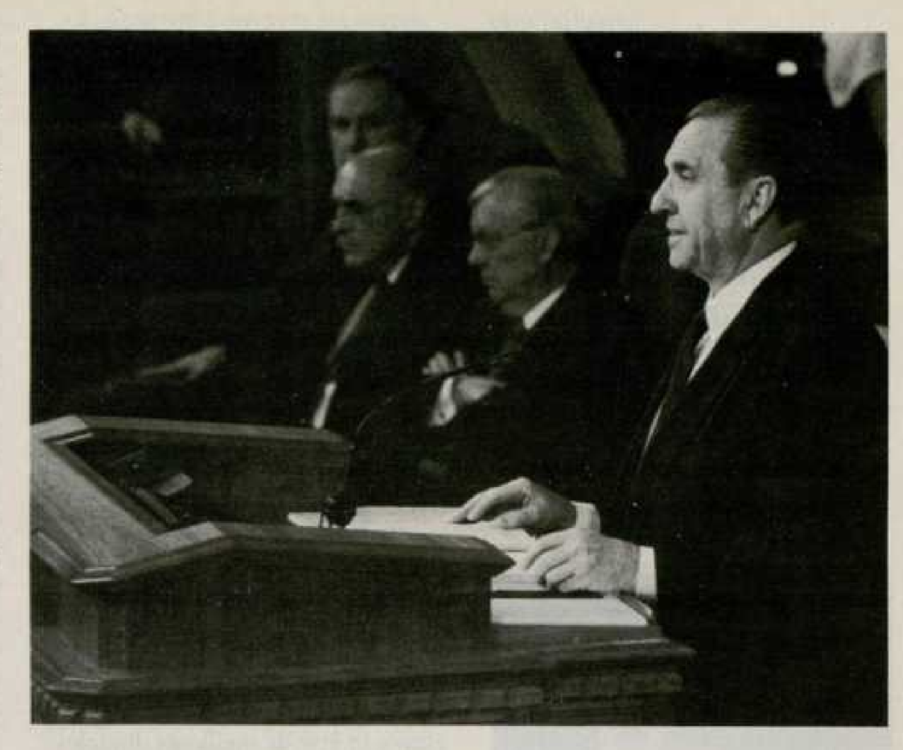
Nous savons qu'en tant qu'hommes nous sommes faibles et incompétents face à l'énorme responsabilité d'amener l'Evangile du salut aux nations de la terre et de préparer les hommes et les femmes de partout à marcher sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle rendu possible grâce à l'amour de notre Père et à l'expiation de notre divin Rédempteur. Nous savons aussi qu'avec les bénédictions du Tout-Puissant, si nous sommes loyaux et fidèles, si nous écoutons les murmures du Saint-Esprit et si nous suivons ces murmures, nous pouvons, avec nos frères et sœurs, réaliser des miracles et accomplir les buts pour lesquels nous avons été appelés par un appel divin.

Dieu est à la barre. N'en doutez pas. Quand nous devrons affronter l'opposition, il ouvrira un chemin là où il ne paraissait pas y en avoir. Nos efforts personnels peuvent paraître petits et insignifiants. Mais les bonnes œuvres de tous accumulées, travaillant ensemble à un but commun, produiront de grands et de merveilleux résultats. Le monde sera un meilleur endroit grâce à notre service uni. Notre peuple sera heureux, béni. Un peuple dont le berger est notre Seigneur, nous guidant dans les verts pâturages et paisiblement, si nous suivons ses traces et sa lumière.

Qu'aucune voix de mécontentement ne vous trouble. Que les critiques ne vous inquiètent pas. Comme Alma l'a déclaré il y a longtemps: «Ne confiez à personne le droit d'être votre instructeur ou votre ministre, à moins que ce ne soit un homme de Dieu, marchant dans ses voies et gardant ses commandements.» (Mosiah 23:14).

La vérité est dans cette Eglise. L'autorité est dans cette prêtrise. La direction est dans ce grand corps de prêtrise à chaque niveau d'intendance. Comme l'a déclaré le psalmiste: «Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël» (Psaumes 121:4).

Celui qui est notre Sauveur ne sommeille ni ne dort car il veille sur son royaume.



Aussi sûrement que ceci est l'œuvre du Seigneur, il y aura de l'opposition. Il se trouvera des gens, peut-être nombreux, qui par les sophismes de paroles trompeuses et de plans malins répandront le doute et chercheront à miner la fondation sur laquelle cette cause est établie. Ils auront leur heure de gloire. Ils auront peut-être, pendant une brève période, les applaudissements de ceux qui doutent et des sceptiques. Mais ils disparaîtront et seront oubliés comme d'autres de leur genre dans le passé.

Pendant ce temps-là, nous continuerons à avancer, sans nous arrêter à leurs critiques, conscients de leurs déclarations et de leurs actions mais pas découragés. Le Seigneur dit avant l'organisation de l'Eglise:

«Ne craignez donc point, petit troupeau; faites le bien, laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes édifiés sur mon roc, ils ne peuvent vaincre . . .

«Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées; ne doutez pas, ne craignez pas.

«Voyez les plaies, qui percèrent mon côté et aussi les marques des clous dans mes mains et mes pieds. Soyez fidèles, gardez mes commandements et vous hériterez du royaume des cieux. Amen» (D&A 6:34-37).

Dieu est notre Père. Il est le royaume, la puissance et la gloire pour toujours (voir Mt 6:13). Jésus-Christ est notre Rédempteur. Il est la tête de cette Eglise. Il fait connaître sa volonté et continuera à faire connaître sa volonté au sujet de cette Eglise. Joseph Smith était un prophète par qui toutes les clefs de la prêtrise que nous utilisons ont été rétablies dans cette dispensation de la plénitude des temps. Chaque homme qui lui a succédé comme président de l'Eglise a été un prophète. Nous avons un prophète aujourd'hui. Il n'est peut-être pas capable de nous parler aujourd'hui comme il l'a fait dans le passé. Ce n'est pas nécessaire. Pendant la période où il s'est tenu devant nous comme président de cette Eglise, il nous a supplié de faire plus que nous ne faisons aujourd'hui, et d'être meilleurs que nous ne le sommes maintenant. Quand le Seigneur le rappelera à la maison, il y en aura un autre qui prendra sa place. Personne ne sait qui cela sera. Personne n'a besoin de se livrer à des conjectures.

Je vous donne ma bénédiction et vous exprime mon amour et mon témoignage de ces choses au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin
3 Avril 1994

Le chemin de la paix

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

La paix selon l'homme est périssable, la paix selon Dieu triomphera.



En ce beau matin de Pâques, des prières de reconnaissance pour la vie et la mission de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ emplissent l'air, tandis que des musiques inspirantes réconfortent le cœur et murmurent à notre âme la salutation immémoriale: «La paix soit avec vous.»

Dans notre monde où la paix est tant absente, nous nous demandons parfois pourquoi la violence règne dans nos rues, des comptes-rendus de meurtres et de massacres insensés remplissent les colonnes de nos journaux et les disputes familiales souillent la sainteté de nos foyers et troublent la tranquillité de tant de vies.

Peut-être nous écartons-nous du chemin qui mène à la paix et est-il nécessaire de nous arrêter pour méditer sur les enseignements du prince de la paix, déterminer comment les intégrer à nos pensées et à nos actes et vivre selon une loi supérieure, suivre une route plus élevée et être de meilleurs disciples du Christ.

Les ravages de la faim en Somalie, la brutalité de la haine en Bosnie et les conflits ethniques sur toute notre planète, nous rappellent que la paix que nous recherchons ne s'obtient pas sans effort ni détermination. La colère, la haine et la querelle sont des ennemis dont on ne triomphe pas facilement. Elles laissent inévitablement dans leur sillage destructeur les larmes du chagrin, les souffrances du conflit et les espoirs déçus. Leur influence ne se limite pas aux champs de bataille mais peuvent s'observer trop souvent à la maison, près de l'âtre, et dans le cœur. Tant de gens oublient trop vite et se rappellent trop tard le conseil du Seigneur: «Il n'y aura plus . . . de disputes parmi vous . . . Car, en vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père de la contention; et il pousse le cœur des hommes à lutter les uns contre les autres avec colère. Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter les cœurs des hommes à la colère l'un contre l'autre mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées» (3 Néphi 11:28-30).

En réfléchissant au passé, nous nous rappelons qu'il y a quelque cinquante-cinq ans une conférence de la paix désespérément décidée s'est réunie à Munich, en Bavière. Les dirigeants des puissances européennes se sont rencontrés, tandis que le monde était au bord de la guerre. Leur but avoué était de prendre des décisions qui, selon eux, devaient éviter la guerre et maintenir la paix. La méfiance, les intrigues et la soif du pouvoir ont condamné cette conférence à l'échec. L'issue n'a pas été «la paix tout de suite», mais la guerre et la destruction à un degré jamais vu jusque là. L'appel poignant d'un soldat tombé dans une guerre précédente fut ignoré, ou du moins passé sous silence. Il semblait écrire au nom de millions de camarades, ennemis comme amis:

Dans les prairies des Flandres fleurissent les coquelicots
Entre les rangées innombrables de croix, qui marquent notre lot.
Et dans le ciel, l'alouette, bravement chante et volette
A peine audible parmi les salves de mitraillettes.
Nous sommes les morts. Il y a quelques jours pourtant
Nous vivions, sous les rayons du soleil de l'aube et du couchant.
Nous aimions et nous étions aimés, maintenant nous reposons
Dans les prairies des Flandres. Nos amis nous vengeront.
A eux, de nos mains faibles nous transmettons le flambeau.
Qu'ils le brandissent bien haut. S'ils ne nous sont pas fidèles
Dans les prairies des Flandres, nous que la mort appelle,
Nous ne dormirons pas parmi les coquelicots.
(Capitaine John D. McCrae)

Sommes-nous condamnés à répéter les erreurs du passé? Après une si brève période de paix à la suite de la Première Guerre mondiale, a éclaté le cataclysme de la Deuxième Guerre mondiale. En fait, en juin de cette année, on commémorera le cinquantième anniversaire du

fameux débarquement sur les plages de Normandie. Des dizaines de milliers de personnalités et d'anciens combattants se presseront sur les lieux où aura lieu une reconstitution de l'événement. Un auteur a écrit: «La Basse-Normandie a plus que sa part de morts. Leurs corps reposent dans les cimetières de Falaise à Cherbourg: 13 796 Américains, 17 958 Britanniques, 8 658 Canadiens, 650 Polonais et environ 65 000 Allemands, plus de 106 000 morts en tout, uniquement parmi les militaires, tous tués au cours d'une journée d'été» (David Hewson, Manchester Guardian Service; réimprimé dans le Deseret News, 13 mars 1994). Des récits semblables pourraient être faits des terribles pertes sur les autres champs de bataille de la même guerre.

Le célèbre homme d'Etat, William Gladstone, a donné la formule de la paix, quand il a déclaré: «Nous aspirons au jour où le pouvoir de l'amour remplacera l'amour du pouvoir. Alors notre monde connaîtra les bénédictions de la paix.»

La paix mondiale, qui est un but élevé, n'est que l'émanation de la paix personnelle que chacun s'efforce d'atteindre. Je ne parle pas de la paix promue par l'homme, mais de celle promise par Dieu. Je parle de la paix du foyer, de la paix du cœur, de la paix dans notre vie. La paix selon l'homme est périssable. Mais la paix selon Dieu triomphera.

Il nous est rappelé que la colère ne résoud rien, qu'elle n'édifie rien mais qu'elle peut tout détruire. Les conséquences du conflit sont si destructrices que nous aspirons à être guidés, de manière à réussir à trouver le chemin de la paix. Quel est le moyen d'obtenir cette bénédiction universelle? Quelles en sont les conditions? Souvenons-nous que pour obtenir les bénédictions de Dieu, il faut faire ce que Dieu demande. Voici trois idées qui nous guideront dans notre réflexion et dans notre recherche:

1. Cherchez en vous-mêmes;
2. Tournez-vous vers les autres;
3. Regardez vers les cieux.

Premièrement, cherchez en vous-mêmes. S'évaluer est toujours difficile. Nous sommes souvent tentés de passer rapidement sur les domaines qui exigent une correction et de nous attarder sans fin sur nos points forts. Le président Benson nous a conseillé: «Le prix de la paix est la droiture. Les hommes et les nations peuvent proclamer à cors et à cris: ‹paix, paix›, il n'y aura pas de paix tant que les gens ne seront pas attachés aux principes de pureté personnelle, d'intégrité et de force de caractère qui favorisent l'instauration de la paix. La paix ne peut être imposée. Elle doit venir de la vie et du cœur des hommes. Il n'y a pas d'autre moyen» («Purposeful Living», Listen, A Journal of Better Living, jan-mars 1955, p. 19).

Richard L. Evans a fait cette observation: «Pour trouver la paix, la paix intérieure, la paix qui dépasse l'entendement, les hommes doivent mener une vie honnête, se respecter mutuellement, honorer leurs obligations, travailler de bon cœur, aimer leurs proches, servir les autres avec considération, avec patience, avec vertu, avec foi et patience, avec l'assurance que la vie est conçue pour apprendre, pour servir, pour se repentir et pour s'améliorer. Dieu soit loué pour les merveilleux principes du repentir et de l'amélioration, qui nous sont offerts à tous» (Richard L. Evans, Conference Report, octobre 1959, p. 128).

Le rôle des parents au foyer et dans la famille est d'une importance essentielle, quand nous réfléchissons à nos responsabilités dans ce domaine. Récemment, un groupe de personnalités éminentes a tenu une conférence pour étudier l'augmentation de la violence dans la vie des gens, en particulier des jeunes. Certaines de leurs conclusions nous sont utiles pour évaluer nos priorités: «Une société qui considère la violence patente comme un divertissement ne doit pas s'étonner que la violence absurde brise la vie de ses membres les plus jeunes et les plus brillants.

«Le chômage et le désespoir peuvent conduire à des extrémités. La plupart des gens ne commettront pas d'actes désespérés s'ils ont appris que la dignité, l'honnêteté et l'intégrité sont plus importants que la vengeance ou la rage; s'ils comprennent que le respect et la gentillesse en fin de compte donnent plus de chances de réussir.

«Les femmes du sommet contre la violence ont trouvé la solution, la seule qui puisse mettre un frein à l'avalanche de comportement destructeur et de souffrance absurde. Le retour aux valeurs familiales démodées fera des miracles» («Valeurs familiales dans une société violente», Deseret News, 16 janvier 1994).

Très souvent, nous croyons erronément que nos enfants ont besoin de plus de choses, alors qu'en réalité, ils ne demandent en silence que plus de notre temps. L'accumulation de richesses et la multiplication des biens sont en contradiction avec l'enseignement du Maître: «Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6:19-21).

L'autre soir, j'ai vu une grande foule de parents et d'enfants traverser un carrefour de Salt Lake City pour se rendre au Delta Center pour voir le spectacle «La Belle et la Bête» de Disney on Ice. En fait, je me suis garé le long du trottoir pour observer la foule joyeuse. Les pères, dont je suis sûr qu'on les avait calinés pour qu'ils aillent au spectacle tenaient bien serrée la main de leurs enfants. J'étais témoin d'une manifestation d'amour, d'un sermon muet sur la tendresse, d'un emploi du temps établi en fonction des priorités données par Dieu.

Oui, la paix régnera quand nous nous améliorerons en suivant le modèle donné par le Seigneur. Alors nous apprécierons la profonde

spiritualité que contiennent les paroles simples du chant bien connu: «Beau paraît le monde entier quand fleurit l'amour» (Cantiques, n° 186).

2. Tournez-vous vers les autres. Bien que l'exaltation soit une affaire personnelle et que les gens soient sauvés non en groupe mais individuellement, on ne peut vivre dans l'isolement. L'appartenance à l'Eglise entraîne une détermination à servir. Un poste de responsabilité peut ne pas être d'une importance reconnue, comme sa récompense peut ne pas être connue. Le service, pour être accepté par le Seigneur, doit être rendu avec un esprit, des mains et un cœur bien disposés.

Parfois le découragement peut assombrir notre route; la frustration peut être un compagnon constant. Dans nos oreilles peuvent retentir les raisonnements spécieux de Satan, qui murmure: «Tu ne peux pas sauver le monde; tes petits efforts sont inutiles. Tu n'as pas le temps de te soucier des autres.» Mettant notre confiance dans le Seigneur, détournons-nous de ces mensonges et assurons-nous que nous sommes fermement engagés dans la voie du service et que notre cœur et notre âme sont consacrés à suivre l'exemple du Seigneur. Dans les moments où la lumière de la résolution diminue et où le cœur faiblit, nous pouvons trouver du réconfort dans sa promesse: «Ne vous lassez pas de bien faire . . . C'est des petites choses que sort ce qui est grand. Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposés» (D&A 64:33, 34).

Au cours de l'année passée, la Primaire a mené un effort pour que les enfants connaissent mieux les saints temples de Dieu. Cet effort a comporté souvent une visite des jardins du temple. Le rire des petits enfants, la joie de la jeunesse sans entraves et l'exhubérance et l'énergie qu'ils manifestent m'ont réjoui le cœur. Quand une instructrice aimante amenait un petit garçon ou une petite fille à la grande porte du temple de Salt Lake, et que les petits tendaient le bras pour toucher le temple, il me semblait voir le Maître accueillir les petits enfants et entendre ses paroles réconfortantes: «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils» (Mc 10:14).

3. Regardez vers les cieux. Quand nous le faisons, nous trouvons du réconfort et de la satisfaction à communiquer avec notre Père céleste par la prière, chemin de la puissance spirituelle, passeport pour la paix. Nous nous souvenons de son Fils bien-aimé, le Prince de Paix, ce pionnier qui montra littéralement le chemin à suivre. Son plan divin peut nous sauver des Babylones du péché, de la complaisance et de l'erreur. Son exemple nous montre la voie. Quand il rencontra la tentation, il l'évita. Quand on lui offrit le monde, il le refusa. Quand on lui demanda sa vie, il en fit don.

En une occasion importante, Jésus lut un texte d'Esaïe: «L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a donné l'onction: Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés; pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs une libération et aux prisonniers leur élargissement» (Esaïe 61:1), déclaration claire de la paix qui dépasse toute compréhension.

Fréquemment, la mort survient comme un intrus. C'est un ennemi qui apparaît soudain au milieu du festin de la vie, éteignant lumières et gaité. La mort pose sa lourde main sur ceux qui nous sont chers et, parfois, nous laisse perplexes. Dans certaines situations, comme dans les grandes souffrances et la maladie, la mort survient comme un ange de miséricorde. Mais pour les affligés, la promesse de paix du Seigneur est un baume guérisseur: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27). «Je vais vous préparer une place . . . afin que là où je suis, vous y soyez aussi» (Jean 14:2, 3).

Je prie avec ferveur pour que tous ceux qui ont perdu un être cher connaissent la réalité de la résurrection et aient la certitude inébranlable que la famille peut exister à jamais. C'est par exemple le cas du major Sullivan Ballou, qui, pendant la guerre de sécession écrivit une lettre émouvante à sa femme, juste une semaine avant d'être tué à la bataille de Bull Run. Je vous invite à être attentif à ses expressions d'amour, de confiance en Dieu, de courage et de foi:

14 juillet 1861, camp Clark, Washington

«Ma très chère Sarah,

«Tout indique que nous allons partir dans quelques jours, peut-être demain. Pour le cas où je ne pourrais plus t'écrire, je me sens poussé à t'envoyer quelques lignes que tu pourras lire quand je ne serai plus.

«Je n'ai pas d'appréhension ni de doute quant à la cause dans laquelle je suis engagé, et mon courage ne faiblit pas. Je suis parfaitement disposé à renoncer à toutes mes joies dans cette vie pour contribuer à la sauvegarde de notre gouvernement.

«Sarah, mon amour pour toi est plus fort que la mort; il semble me lier comme de fortes cordes que seul le Tout-Puissant pourrait briser. Pourtant l'amour de mon pays souffle sur moi comme un vent puissant et m'emporte irrésistiblement avec toutes ces attaches vers le champ de bataille.

«Les souvenirs des moments de bonheur que j'ai passés avec toi se présentent à moi, et je suis reconnaissant à Dieu et à toi d'avoir pu les goûter si longtemps. Il m'est difficile de les abandonner et de brûler l'espoir en l'avenir alors que, si Dieu l'avait voulu, nous aurions vécu ensemble et nous serions aimés, et aurions vus nos fils devenir des hommes. J'ai peu le droit, je le sais, de demander quoi que ce soit à la Providence, mais quelque chose me murmure, peut-être est-ce la prière de mon petit Edgar, que je reviendrai sain et sauf auprès de ceux que j'aime. Si je ne reviens pas, ma

chère Sarah, n'oublie jamais combien je t'aime. Et quand je rendrai le dernier soupir sur le champ de bataille, il emportera ton nom. Pardonne-moi mes fautes, et les nombreuses souffrances que je t'ai causées. Combien j'ai été égoïste et stupide parfois. Combien je voudrais laver de mes larmes tout ce qui nuit à ton bonheur . . .

«Mais, Sarah, si les morts reviennent sur terre et auprès de ceux qu'ils ont aimés, je serai toujours près de toi; dans les jours les plus gais et dans les nuits les plus sombres . . . toujours, toujours, et si une douce brise caresse ta joue, ce sera mon souffle, et si l'air frais se pose sur ta tempe palpitante, ce sera mon esprit qui passe. Sarah, ne porte pas mon deuil; pense que je suis parti et que je t'attends, car nous nous reverrons» (Dennis Lythgoe, Deseret News, 16 octobre 1990).

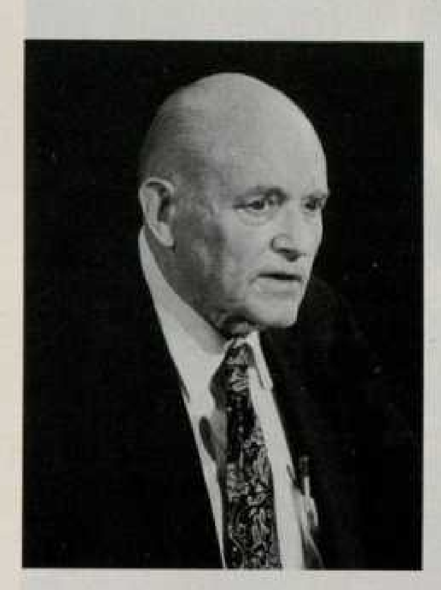
Les ténèbres de la mort peuvent être dissipées à jamais par la lumière de la vérité révélée. Le Maître a dit: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11:26). Il faut ajouter à ses paroles, celles que les anges adressèrent à Marie Madeleine éplorée et à l'autre Marie quand elles sont allées au sépulcre pour s'occuper du corps de leur Seigneur: «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité» (Luc 24:5-6).

C'est là le message du matin de Pâques. Il vit! Et parce qu'il vit, nous revivrons tous. Cette connaissance apporte la paix aux proches de ceux dont les tombes sont marquées par les croix de Normandie, à ceux qui sont ensevelis dans les cimetières des plaines des Flandres où les coquelicots frémissent dans le vent du printemps et à ceux qui reposent en d'innombrables autres lieux, et même dans les profondeurs de la mer. «Je sais qu'il vit mon Rédempteur! Que ces mots réchauffent le cœur!» (Cantiques, n° 73). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Quelle espèce d'hommes devez-vous être?»

par Howard W. Hunter
Président du Collège des douze apôtres

Nous devons connaître le Christ mieux que nous ne le connaissons. Nous devons nous souvenir de lui plus souvent que nous ne le faisons. Nous devons le servir plus vaillamment que nous ne le servons.



Je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui et de saluer cette belle assemblée pour la conférence générale. A cette occasion, permettez-moi de vous remercier des prières que vous avez faites pour les Autorités générales, pour notre santé, nos voyages et nos situations personnelles. Nous sommes bénis par ces prières ferventes, et nous vous exprimons notre gratitude.

L'une des questions les plus importantes jamais posées à l'homme, l'a été par le Fils de Dieu lui-même, le Sauveur du monde. Il a demandé à un groupe de disciples du Nouveau Monde, un groupe qui était impatient d'être instruit par lui d'autant plus qu'il allait les quitter peu après, il leur a demandé: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être?» Puis, il continue immédiatement: «Tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Le monde est plein de gens tout disposés à nous dire: «Fais ce que je dis.» Nous ne manquons pas de conseilleurs sur tous les sujets possibles. Mais il y en a peu qui sont prêts à dire: «Fais ce que je fais.» Et, bien sûr, un seul dans l'histoire du monde peut à juste titre et légitimement faire cette déclaration. L'histoire nous fournit de nombreux exemples d'hommes et de femmes justes, mais même les meilleurs mortels ont un genre de faiblesse ou l'autre. Aucun ne peut servir de modèle infaillible à suivre, quelles que soient ses bonnes intentions.

Seul le Christ peut être notre idéal, notre «étoile brillante du matin». Lui seul peut dire sans aucune réserve: «Suivez-moi, apprenez de moi, faites ce que vous m'avez vu faire, Buvez de mon eau et mangez de mon pain. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi et vous vivrez. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.»

Quel appel clair et sonore! Quelle conviction et quel exemple à une époque de doute et de manque d'exemple.



Entre les sessions de la conférence, les visiteurs ont pu visiter, sur un fond musical, le Joseph Smith Memorial Building, ouvert récemment, en face de Temple Square.

Nous souffrons tous aujourd'hui de l'absence d'Ezra Taft Benson, notre prophète, et nous aurions aimé qu'il nous parle. Je me permets de lui rendre hommage en citant une déclaration qu'il a faite à cette chaire sur le bel exemple du Christ. Il a dit – et j'y ajoute mon propre témoignage de sa véracité:

«Il y a près de deux mille ans, un homme parfait marcha sur la terre – Jésus le Christ . . . Chez lui, se trouvaient toutes les vertus en parfaite harmonie; il enseigna la vérité aux hommes – afin qu'ils soient libres; son exemple et ses préceptes fournissent le grand modèle – le seul chemin sûr – pour toute l'humanité» (Ezra Taft Benson, *Teachings*, p. 8.)

Le grand modèle! Le seul chemin sûr! La lumière et la vie du monde! Comme nous devrions être reconnaissants que Dieu ait envoyé son Fils unique sur la terre pour faire au moins deux choses que personne d'autre n'aurait pu faire. La première chose que le Christ a faite comme Fils parfait et sans péché a été de racheter toute l'humanité de la Chute, fournissant une expiation pour le péché d'Adam et pour nos propres péchés si nous acceptons de le suivre. La deuxième chose qu'il a faite a été d'établir un exemple parfait de vie juste, de bonté, de miséricorde et de compassion de façon que le reste de l'humanité puisse savoir comment vivre, comment progresser, qu'elle puisse savoir comment devenir plus semblable à Dieu.

Suivons le Fils de Dieu dans tous les domaines de la vie. Faisons de lui notre exemple et notre guide. Nous devrions nous demander en toute occasion: «Que ferait Jésus?» et ensuite être plus courageux pour agir selon la réponse. Nous devons suivre le Christ dans le meilleur sens de ce mot. Nous devrions nous occuper de son œuvre comme il s'occupe de celle de son Père. Nous devons essayer d'être comme lui, tout comme les enfants de la Primaire le chantent. Dans la mesure où nos capacités mortelles nous l'autorisent, nous devrions faire tous les efforts nécessaires pour devenir comme le Christ – le seul exemple parfait et sans péché que le monde ait jamais vu.

Jean, son disciple bien-aimé, a dit du Christ: «Nous avons contemplé sa gloire» (Jean 1:14). Ils observèrent la vie parfaite du Sauveur alors qu'il œuvrait, enseignait et priait. Ainsi, nous aussi, nous devons contempler sa gloire de toutes les manières possibles.

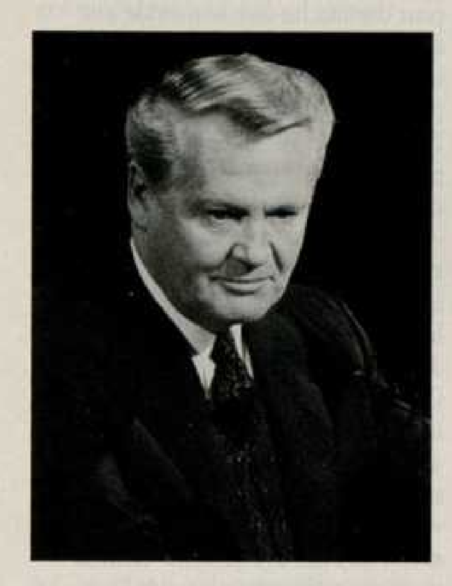
Nous devons connaître le Christ mieux que nous ne le connaissons. Nous devons nous souvenir de lui plus souvent que nous ne le faisons. Nous devons le servir plus vaillamment que nous ne le servons. Alors nous boirons de l'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle et nous mangerons le pain de vie.

Quelle espèce d'homme et de femme devons-nous être? Tel qu'il est. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Allonger les cordages de la tente

par Merrill J. Bateman
Evêque président

Le chapitre 54 d'Esaïe parle d'une tente, représentant l'Evangile de Jésus-Christ, qui est déployée sur toute la terre dans les derniers jours.



Mes frères et sœurs, nous avons été témoins d'un miracle; je suis si reconnaissant de l'exemple que nous donne frère Hunter de celui que nous devons suivre.

C'est animé d'un souci profond et conscient de mon incompétence que je viens à cette chaire aujourd'hui. Depuis deux jours, deux passages d'Ecriture ne quittent pas mes pensées. L'un est Daniel, chapitre 2, l'autre est le cinquante-quatrième chapitre d'Esaïe, qui ont rapport l'un avec l'autre. Daniel 2 décrit la vision de Neboukadnetsar et l'interprétation qu'a donnée Daniel de la pierre détachée de la montagne dans les derniers jours, représentant le royaume établi par Dieu, qui roulera à travers toute la terre, écrasant pacifiquement toutes les nations et invitant chacun à aller au Christ (Daniel 2:44-45).

Esaïe, chapitre 54, versets un et deux, parle de la tente qui représente l'Evangile du Christ. Il déclare que dans les derniers jours les cordages de la tente seront allongés à travers toute la terre et que des pieux seront plantés dans chaque pays (voir Esaïe 54:1-2). Nous en voyons littéralement l'accomplissement aujourd'hui. En méditant sur ces passages, j'ai pensé à l'immense tâche de soutenir les Frères pour porter l'Evangile à chaque nation, tribu, langue et peuple. La responsabilité de l'Episcopat président et de tous ceux qui travaillent avec lui est d'aider les Frères dans leur ministère mondial. Du fait de ces visions d'Esaïe et de Daniel, je vous supplie, mes frères et sœurs, de nous aider par votre foi et vos prières. Je désire de tout mon cœur être le serviteur de ces hommes et du Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Aujourd'hui, je rends hommage à ma femme. Elle est à mes côtés depuis trente-cinq ans. Nous avons déménagé dix-neuf fois au cours des vingt premières années de notre mariage. Elle avait l'impression d'avoir épousé un homme instable. Mais je lui rends hommage. J'ai été émerveillé par la façon dont elle a travaillé à mes côtés au cours des huit derniers mois dans l'interrégion du nord de l'Asie. Tous les week-ends, nous sommes allés à des conférences, et j'ai observé comment cette petite femme blonde a gagné chaque fois le cœur de ces saints aux cheveux noirs. Quand nous partions, elle était entourée de femmes qui la serraient dans leurs bras. Elle est la mère de sept enfants et la grand-mère de quinze petits-enfants. Elle est surtout ma compagne éternelle, et je suis reconnaissant de l'avoir.

Pour terminer, je vais vous raconter une courte histoire. Il y a quelques mois, sœur Bateman et moi avons visité la mission de Fukuoka, au Japon. Les missionnaires de Fukuoka nous ont présentés à un jeune frère japonais qui venait de se joindre à l'Eglise, puis nous ont raconté sa conversion. Il venait d'un milieu non chrétien. Quand il a rencontré les missionnaires, il a été intéressé par leur message. Il aimait les jeunes gens qui l'instruisaient, mais pendant les leçons il n'arrivait pas à comprendre ni à ressentir la nécessité d'un Sauveur. Les missionnaires lui ont enseigné toutes les leçons et lui ont parlé de notre Père céleste, du Christ et du plan de salut, mais il n'avait pas de témoignage. Les missionnaires se demandaient ce qu'ils devaient faire. Un jour, ils ont décidé de lui montrer



un film, un film de l'Eglise qui traite de l'Expiation, intitulé *Le Pont*. Le jeune homme a regardé le film et a été troublé. Il est rentré chez lui et n'a pas pu dormir de toute la nuit. Mais il n'avait toujours pas de témoignage.

Le lendemain matin, il est allé travailler. Il travaillait chez un opticien. Pendant la journée, une vieille dame est venue. Il s'est souvenu qu'elle était venue quelques semaines auparavant. Elle avait cassé ses lunettes. Elle avait besoin d'une nouvelle paire. La première fois où elle était venue, elle n'avait pas assez d'argent et était repartie économiser pour pouvoir s'acheter ses nouvelles lunettes. Quand elle est entrée ce jour-là, elle lui a montré de nouveau ses lunettes et l'argent qu'elle avait à présent. Il s'est aperçu qu'elle n'avait toujours pas assez. Il est alors venu une idée au jeune homme. Il s'est dit: «J'ai de l'argent. Je n'ai pas besoin de le lui dire. Je vais payer la différence.» Alors il lui a dit qu'elle avait assez d'argent, a pris ses lunettes et lui a donné un rendez-vous pour qu'elle revienne chercher ses lunettes quand il les aurait terminées et l'a raccompagnée à la porte.

Quand elle est revenue, les lunettes étaient prêtes. Il les lui a données et elle les a mises. Elle s'est alors exclamée: «Mimasu! Mimasu! Je vois!» et s'est mise à pleurer. Alors, une sensation de chaleur a commencé à s'intensifier dans la poitrine du jeune homme. Il a dit: «Wakari masu!» Wakari masu! Je comprends, je comprends.» Il s'est mis à pleurer. Il est sorti à la recherche des missionnaires. Quand il les a trouvés, il leur a dit: «Je vois! Mes yeux ont été ouverts! Je sais que Jésus est le Fils de Dieu. Je sais que la pierre a été roulée de devant le tombeau le matin de Pâques et qu'il est ressuscité des morts. Il peut payer la différence dans ma vie quand je n'ai pas assez.»

Je m'engage à me consacrer tout entier au service du Maître. J'ai un profond témoignage de lui et de son œuvre sur la terre. C'est lui qui guide et dirige les affaires de l'Eglise. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le courage d'écouter

par H. David Burton
premier conseiller dans l'épiscopat président

Jésus-Christ est l'exemple du courage d'écouter la volonté du Père.



Je sais que frère Edgley se joint à moi aujourd'hui pour exprimer notre appréciation pour les nombreuses années de service aux côtés de frère Hales. Nous l'aimons et l'apprécions profondément, et il nous semble que nous avons été instruits à ses pieds pendant de nombreuses années. Nous serons heureux de servir avec frère Bateman. J'ai été ravi ce matin, tout comme vous, j'en suis sûr, de voir et d'entendre le président Hunter, apôtre aimant et gentil du Seigneur Jésus-Christ, qui fait constamment preuve d'un grand *courage* en *écoutant* la volonté de son Père céleste.

Le président Hunter a des fils qui ont fait leur mission en Australie à la même époque que moi. C'est également à cette époque que le président Hunter a reçu son appel au saint apostolat. Beaucoup de ces missionnaires le considèrent comme «leur apôtre». Il est l'un de mes modèles.

En ce jour de sabbat, un dimanche consacré à la commémoration de Pâques, les chrétiens doivent se souvenir, avec gratitude, des événements qui ont entouré le plus important dimanche que le monde ait connu, le dimanche où le Sauveur est sorti au bout de trois jours de sa prison, en triomphant de la mort. Les récits de ces événements sont profondément gravés dans mon cœur et dans mon esprit.

Je vois Jésus portant la lourde poutre, tandis que la procession chemine le long des rues étroites de Jérusalem, franchit l'épaisse muraille à la porte de la ville, et arrive au lieu appelé Golgotha. J'entends les femmes pleurer et Jésus lancer l'avertissement: «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi; mais pleurez sur vous et sur vos enfants» (Lc 23:28). Le Sauveur savait que des événements destructeurs se produiraient bientôt.

En imagination, je vois les bourreaux accomplir leurs tâches horribles et cruelles. J'entends le Sauveur, avec miséricorde, supplier pour ceux qui le crucifient en disant: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23:34).

Pendant cet événement brutal, l'un des voleurs crucifiés a perçu quelque chose de divin dans la personne du Sauveur et a dit à Jésus: «Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne.» Le Sauveur a répondu par une promesse qu'il était le seul à pouvoir faire: «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Lc 23:42-43).

Essayez d'imaginer la mère éplorée et le disciple dévoué que le centurion laisse s'avancer jusqu'au pied de la croix. Jésus, dans son agonie, baisse les yeux vers eux et adresse

ces paroles concises à Marie: «Femme, voici ton fils.» Puis, regardant fermement Jean, il lui dit: «Voici ta mère» (Jn 19:26, 27).

Qui peut oublier la voix suppliante qui se fit entendre aux environs de la neuvième heure dans les ténèbres épaisses qui recouvraient le pays: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mc 15:34). Le Père, semble-t-il, s'était retiré, laissant le Sauveur de l'humanité parachever sa victoire sur la mort et le péché.

J'imagine le goût amer du vinaigre qu'on pressait sur ses lèvres quand il dit: «J'ai soif» (Jn 19:28), sa seule réaction à la souffrance physique dont on ait la trace écrite.

Quand le sacrifice expiatoire eut été accepté, Jésus s'exclama: «Tout est accompli» (Jn 19:30). Alors il adressa cette dernière requête: «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Lc 23:46). Son corps s'affaissa sur la croix; Jésus fit don de sa vie.

Dans l'obscurité du petit matin du troisième jour, le premier dimanche de Pâques, la terre se mit à trembler. Un ange roula la pierre qui bouchait l'entrée du sépulcre et annonça: «N'ayez pas peur; car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Mt 28:5-6).

Plus tard, dans la matinée, Marie de Magdala, éplorée, retourna au sépulcre froid, lugubre et vide. Elle entendit une voix familière appeler: «Marie.» Elle se retourna, vit le Sauveur et fit un geste dans sa direction. Pleine d'adoration, elle lui dit avec amour: «Rabbouni!» Jésus lui répondit: «Ne me touche pas; car ne je suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20:16, 17).

Au cours des quarante jours qui suivirent, le Sauveur instruisit souvent ses apôtres et mangea avec eux. Il les quitta en leur donnant la magnifique mission: «Allez, faites de toutes les nations des disciples . . . et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici: je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28:19, 20).



Jésus-Christ est l'exemple du courage d'écouter la volonté du Père.

Avec sagesse, le psalmiste a écrit: «Prenez courage et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez en l'Eternel» (Psaumes 31:24, trad. lit. Version du roi Jacques).

Thomas S. Monson a dit: «Le courage devient une vertu vivante et attirante quand il est non pas la volonté de mourir bravement, mais la détermination de mener une vie droite» (Conference Report, avril 1972, p. 72).

Dans les Ecritures modernes, le Seigneur emploie souvent des mots indiquant l'action dans la première phrase de ses révélations. Il est intéressant de noter que *écouter* est employé souvent de cette façon. Le Seigneur nous recommande, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, d'écouter, dans plus de soixante révélations.

Je vais vous raconter l'histoire d'un jeune homme qui a eu le *courage d'écouter*. Marion D. Hanks nous a présenté Jay il y a près de vingt ans à la conférence générale. Frère Hanks a décrit un diacre de douze ans qui souffrait d'une maladie dégénérescente des muscles. Son père aimant le portait quand il distribuait la Sainte-Cène, collectait les offrandes de jeûne et participait aux activités scoutes.

Le reste de l'histoire de Jay est un exemple d'inspiration et de *courage*. Son corps a continué à subir les ravages de la maladie tandis que son esprit continuait à être curieux et très brillant. Du fait de son état de santé, Jay ne pouvait pas aller au lycée mais étudiait par correspondance. Il aimait le séminaire et y assistait régulièrement. Il a prononcé un discours lors de la cérémonie de remise des diplômes, s'adressant à ses camarades depuis son fauteuil roulant. L'attitude positive de Jay et sa nature joyeuse et radieuse étaient une inspiration. Il aimait aller au bal et dansait dans son fauteuil roulant. Il aimait la musique et chantait souvent les cantiques du rétablissement d'une belle voix claire et mélodieuse.

Plus que tout, il aimait le Seigneur. A l'âge de dix-neuf ans, il a voulu *écouter* la demande du prophète que chaque jeune homme fasse une mission. Il passait alors la plus grande partie de son temps sur un tapis sur le sol de sa salle de séjour. La plupart de ses muscles étaient atteints. Il voulait à tout prix faire une mission. Il a trouvé un moyen de servir malgré son handicap. Couché sur le dos, par terre, il a avec peine, préparé avec l'aide d'amis, plus de cent cinquante

exemplaires du Livre de Mormon avec son témoignage et sa photo. Il les a envoyés à des amis en mission dans le monde entier pour qu'ils les distribuent. Jay a reçu une lettre du président Kimball exprimant sa gratitude pour son service et le *courage* dont il avait fait preuve en *écoutant* l'appel à l'œuvre missionnaire.

Grâce à ses bons parents, Jay est allé à l'université. Son père le poussait de classe en classe. Parfois il était nécessaire de le coucher sur une table au fond de la classe. C'était un bon étudiant qui avait d'excellentes notes dans des matières difficiles. Jay est décédé il y a trois ans, mais il nous reste son grand exemple, celui de quelqu'un qui a le *courage d'écouter*.

Quelqu'un a dit que l'homme *courageux* trouve un moyen là où l'homme ordinaire trouve une excuse. Récemment, j'ai entendu parler de jeunes *courageux* qui ont *écouté* le conseil de leur présidence de pieu.

Dans le pieu nord de Boisé, en Idaho, les membres de la présidence de pieu ont aidé les jeunes à mieux comprendre le danger qu'il y a d'être constamment matraqué par les paroles dégradantes de beaucoup de chansons populaires et par les images indécentes de certains films et cassettes vidéo. Ils leur ont dit que ces média peuvent apporter des choses belles, positives, inspirantes et édifiantes, mais qu'ils peuvent aussi insensibiliser l'esprit et faire paraître le mal normal, grisant et acceptable.

Beaucoup des jeunes ont *écouté* leur présidence de pieu et ont *courageusement* détruit leurs cassettes, leurs disques et leurs cassettes vidéos qui n'étaient pas «vertueux, aimables, de bonne réputation ou digne de louange» (13e article de foi).

Jeunes, je vous en prie, n'écoutez pas de chansons qui contiennent des idées en contradiction avec les principes de l'Evangile. «N'écoutez pas de chanson qui promeuve le satanisme ou d'autres pratiques mauvaises, qui encourage à l'immoralité, qui emploie un langage ordurier et choquant ou qui chasse l'Esprit» (*Jeunes, soyez forts*, 1990, p. 12).

Certains pensent peut-être qu'ils sont trop intelligents ou trop fins pour se laisser entraîner par les ruses de Satan. Quelle erreur tragique! Néphi nous met en garde contre les dangers de cette erreur quand il dit: «O le subtil plan du malin! O la vanité, la fragilité et la folie des hommes! Quand ils sont instruits, ils se croient sages, et ils n'*écoutent* pas les conseils de Dieu . . . Cependant, être instruit est une bonne chose si on *écoute* les conseils de Dieu» (2 Néphi 9:28, 29).

Le président Hinckley a dit: «L'une des grandes tragédies auxquelles nous assistons presque tous les jours est celle d'hommes aux grandes capacités et aux piètres réalisations. Leurs motifs sont nobles. Leur ambition déclarée est digne de louanges. Leurs capacités sont grandes, mais ils manquent de discipline. Ils succombent à la paresse. Leurs appétits les privent de volonté» (Conférence générale d'avril 1979, *Ensign*, mai, 1979, p. 65).

Peut-être le plus grand obstacle à notre capacité d'*écouter courageusement* la parole du Seigneur est-il notre orgueil et nos vaines ambitions. Les orgueilleux semblent avoir du mal à entendre et à accepter les directives de Dieu. Il nous est dit dans Proverbes que «l'orgueil précède le désastre» (Pr 16:18). Les orgueilleux se soucient plus du jugement des hommes que du jugement de Dieu.

Peut-être vous rappelez-vous l'histoire du commandant de navire qui était orgueilleux. Une nuit, en mer, il vit ce qui paraissait être la lumière d'un autre navire se dirigeant vers lui. Il fit envoyer à l'autre navire des signaux lumineux disant: «Changez votre cap 10 degrés sud.» Il reçut la réponse: «Changez votre cap 10 degrés nord.» Le commandant répondit: «Je suis le commandant. Mettez le cap au sud.» Il reçut pour réponse: «Je suis le second. Mettez le cap au nord.» Furieux, le commandant fit renvoyer un signal: «Je vous dis de mettre cap au sud. Je suis sur un navire de guerre.» Il reçut cette réponse: «Je vous dis de mettre cap au nord. Je suis dans le phare» (Publié avec la permission de Hope Publications, Kalamazoo, Michigan).

Comme le commandant, si nous ne changeons pas de cap et ne nous dépouillons pas de notre orgueil, nous risquons d'échouer sur les écueils de la vie, incapables d'*écouter* les appels du Sauveur à aller à lui. J'aime ce qu'a dit Edgar A. Guest dans son poème intitulé «Le bagage»:

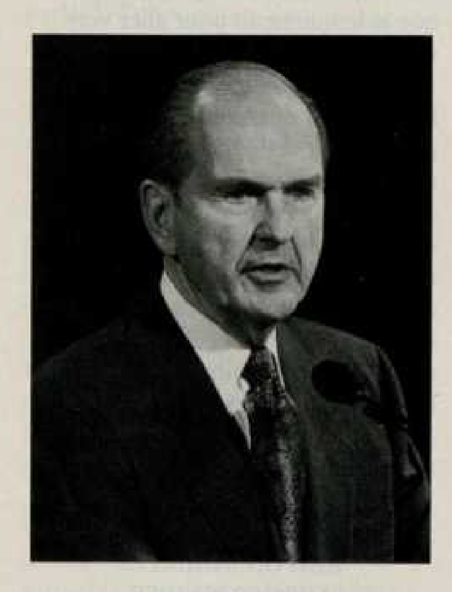
«Deux bras, deux mains, deux jambes, deux yeux
Et un cerveau à utiliser, si l'on est sage.
Tous équipés et armés de ce même bagage,
Ils montent vers le sommet, en disant: «Je le peux.»
«Tu es le handicap qu'il te faut surmonter,
C'est à toi de choisir la place où tu veux arriver,
C'est à toi de décider où tu veux aller,
Combien tu veux étudier pour connaître la vérité.
Dieu t'a équipé pour la vie,
Mais il te laisse décider ce que tu veux être.
«Le courage doit naître de l'intérieur de l'âme,
C'est de l'homme que doit venir la volonté de gagner.
Réfléchis un instant, mon garçon.
Tu es né avec tout ce qu'ont les plus grands.
Ils n'en avaient pas plus au commencement.
Prends-toi en main et dis: Je peux.
(Collected Verse of Edgar A. Guest, p. 666).

Puissions-nous «tous nous prendre en mains» comme le suggère si bien Edgar Guest, et dire: «Je peux être *courageux* et *écouter* l'invitation du Seigneur.» «Vivez de manière à ce que les gens qui vous connaissent mais ne connaissent pas le Christ veuillent connaître le Christ parce qu'ils vous connaissent» (auteur inconnu). Au saint nom de celui pour la résurrection et le sacrifice expiatoire de qui j'exprime ma plus profonde gratitude en ce jour de Pâques, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Enseigne-nous la tolérance et l'amour

par Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

L'intolérance sème la querelle; la tolérance élimine la querelle. La tolérance est la clef qui ouvre la porte à la compréhension et à l'amour réciproque.



Chers frères et sœurs, au nom de mes frères je vous transmets mes meilleurs vœux de bonnes Pâques et ceci à chacun d'entre vous. Je veux également exprimer ma gratitude personnelle pour l'expiation de Jésus-Christ, pour son exemple et pour ses enseignements qui ont motivé le message que je vais vous donner aujourd'hui.

J'ai ressenti le désir de vous parler de la tolérance – une vertu bien nécessaire dans notre monde troublé. Quand nous parlons de ce sujet, il est nécessaire de préciser tout de suite qu'il y a une différence entre le substantif *tolérance* et le verbe *tolérer*. La tolérance généreuse manifestée envers quelqu'un ne lui donne pas le droit de faire le mal, pas plus que notre tolérance ne nous oblige à tolérer ses mauvaises actions. Cette distinction est fondamentale pour comprendre cette vertu indispensable.

Il y a quelques mois, j'ai participé à une expérience de tolérance quand je suis intervenu au Parlement des religions du monde. A cette occasion, j'ai eu la possibilité de parler avec beaucoup d'hommes et de femmes honorables qui représentaient un grand nombre de confessions religieuses. Je me suis de nouveau rendu compte des avantages de la diversité culturelle et ethnique, et j'ai de nouveau réfléchi à l'importance de la liberté et de la tolérance religieuses.

Je me suis à nouveau émerveillé devant l'inspiration de Joseph Smith, le prophète, quand il écrivit le 11ème article de foi: «Nous réclamons le droit d'adorer le Dieu tout-puissant selon les inspirations de notre conscience, et nous concédons à tous les hommes ce même droit d'adorer comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent.»

Cette noble expression de tolérance religieuse est particulièrement touchante à la lumière des persécutions que le prophète a subies. A une occasion donnée, il écrivit: «Je suis actuellement l'homme le plus persécuté de la terre, tout comme ce peuple. Tous nos droits les plus sacrés sont foulés aux pieds par des émeutiers hostiles» (*History of the Church*, 5:157).

Joseph Smith a subi d'incessantes persécutions et finalement un brutal martyre – par la main des intolérants. Son sort tragique nous rappelle que nous ne devons jamais nous rendre coupables d'aucun péché ni de l'intolérance.

DEUX GRANDS COMMANDEMENTS D'AIMER

A ce prophète révéré fut révélée la plénitude de l'Evangile. Il fut formé par le Christ ressuscité, qu'il adorait. Il enseigna la doctrine proclamée par Jésus-Christ, dont celle que le Seigneur donna en réponse à la question d'un docteur de la loi intransigeant:

«Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?

«Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Mt 22:36-40. Voir aussi Jn 13:34-35; 15:12, 17; Rm 13:8; 1 Th 3:12; 4:9; 1 P 1:22; 1 Jn 3:11, 23; 4:7, 11-12; 2 Jean 1:5).

Par conséquent, nos priorités les plus grandes dans cette vie sont d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain. Le prochain inclut: notre famille, nos concitoyens, notre pays et le monde entier. L'obéissance au second commandement facilite l'obéissance au premier commandement: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

L'AMOUR DES PARENTS

Ce concept est facile à comprendre pour les parents. L'amour des parents inclut la gratitude pour l'assistance fournie à leurs enfants, plus particulièrement dans les moments difficiles.

Récemment, j'ai souri quand notre fille, qui est aujourd'hui adulte, nous a confié avoir toujours pensé être la fille préférée de son père. Par la suite, elle a été surprise

de découvrir que chacune de ses huit sœurs croyait elle aussi être la favorite. C'est seulement quand elles sont devenues mères elles-mêmes qu'elles se sont rendu compte que les parents ont rarement des enfants préférés. Je veux ajouter, entre parenthèses, que notre fils unique n'a jamais douté d'être le fils favori.

Notre Père céleste aussi aime tous ses enfants. Pierre explique: «Pour Dieu il n'y a point de considération de personnes, mais en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable» (Ac 10:34-35; voir aussi D&A 38:16, 24-26).

Malgré cela ses enfants peuvent être très intolérants les uns envers les autres. Nombreux sont les groupes, qu'ils se nomment bandes ou gangs, écoles ou Etats, provinces ou nations, qui arrivent souvent à développer l'animosité. Ces tendances me poussent à me demander: Ne peut-il pas exister de frontières qui ne soient pas des fronts militaires? Les gens ne pourraient-ils pas s'unir pour faire la guerre contre les maux qui affligent l'humanité au lieu de se faire la guerre les uns aux autres? Malheureusement la réponse à ces questions est souvent non. Au cours des temps, la discrimination fondée sur l'identité ethnique ou religieuse a amener des massacres absurdes, des pogroms pervers et d'innombrables actes de cruauté. Le visage de l'histoire a été défiguré par les laides cicatrices de l'intolérance.

Comme notre monde serait différent si tous les parents savaient mettre en pratique les instructions inspirées contenues dans le Livre de Mormon: «Vous ne souffrirez pas que vos enfants . . . transgressent les lois de Dieu, qu'ils se battent et se querellent . . .

«Mais vous leur enseignerez à marcher dans les sentiers de la vérité, et de la sobriété; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres» (Mosiah 4:14; voir aussi Rm 12:18).

S'il y avait de telles formations, les parents et les enfants du monde entier s'uniraient en chantant: «Implante en nos cœurs le pardon, la tolérance et l'amour» (*Cantiques*, n°97). Hommes et femmes respecteraient leurs voisins et les convictions qu'ils considèrent comme sacrées. Il n'y aurait plus de plaisanteries dont le sujet est la différence ethnique et les différences culturelles seraient acceptées. La langue de celui qui est tolérant ne prononce pas de paroles trompeuses.

INDEPENDANCE ET COLLABORATION

Mais tandis que nous cherchons à acquérir la vertu de la tolérance, nous ne devons pas oublier les autres vertus louables. La tolérance ne nous demande pas de renoncer aux buts élevés, ni à notre identité. Le Seigneur donna aux dirigeants de l'Eglise rétablie l'injonction d'établir et de protéger l'organisation afin que l'Eglise puisse rester indépendante (Voir D&A 78:14).

D'autre part, les fidèles sont exhortés à s'unir aux citoyens qui ont les mêmes convictions qu'eux dans l'accomplissement du bien (voir le 13e article de foi). Nous sommes reconnaissants des nombreux actes héroïques accomplis pendant les tremblements de terre, les inondations et autres calamités naturelles. Ces efforts conjoints pour aider nos semblables en difficultés dépassent les barrières élevées par les différences de religion, de race ou de cultures. Ces bonnes actions sont l'amour en action!

Les secours humanitaires fournis par les membres de notre Eglise ont une grande portée, internationale et le plus souvent pas connue. Malgré cela, beaucoup de gens se demandent sans doute pourquoi nous ne faisons pas plus pour soutenir les innombrables causes méritoires qui nous touchent.

Il est certain que nous nous préoccupons de fournir les ambulances qui amèneront à l'hôpital ceux qui tombent dans le précipice, mais nous ne pouvons pas ignorer la nécessité plus urgente de mettre un garde-fou au bord du précipice lui-même. Les ressources limitées dont nous disposons pour réaliser l'œuvre la plus importante ne peuvent pas être consumées dans l'œuvre de secours qui apporte seulement un soulagement temporaire.

Le prophète biblique Néhémie percevait sans aucun doute la même responsabilité vis-à-vis de son appel important. Quand il lui fut demandé de détacher son attention de son objectif principal, il répondit: «J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre. Pourquoi le travail serait-il interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous?» (Né 6:3).

Par chance, nos membres de l'Eglise sont rarement contraints de prendre une telle décision. Nous considérons l'amour de notre prochain comme une partie intégrante de notre mission. Tandis que nous nous servons les uns les autres, nous continuons à construire une maison de refuge spirituel au-dessus du précipice. Ce sanctuaire devient une bénédiction pour toute l'humanité. Nous ne sommes que les constructeurs, l'architecte est le Dieu Tout-Puissant

RESPONSABILITES MISSIONNAIRES

Les saints des derniers jours du monde entier travaillent côte à côte avec d'autres gens – sans considération de race, de la couleur ou de la croyance – en espérant donner un exemple digne d'être suivi. Le Sauveur dit: «je vous donne le commandement que chaque homme, qu'il soit ancien, prêtre instructeur ou membre, . . . (se prépare à) accomplir les choses que j'ai commandées.

Que votre prédication soit la voix d'avertissement, chacun à son voisin, avec douceur et humilité» (D&A 38:40-41; voir aussi 88:81).

Cela nous devons le faire avec tolérance. Tandis que nous nous trouvions à Moscou en juin 1991, dans cet esprit de préparation et avec un respect sincère pour les chefs des autres confessions religieuses, Dallin H. Oaks et moi-même,

nous avons eu l'honneur de rencontrer le chef de l'Eglise orthodoxe russe. Nous étions accompagnés par Hans B. Ringger et par le président de la mission Gary L. Browning. Le patriarche Aleksei a accepté avec une grande courtoisie de passer une heure mémorable avec nous. Nous avons perçu les grandes difficultés que cet homme de foi et ses disciples ont supportés pendant de nombreuses années. Nous l'avons remercié pour sa persévérance et pour sa foi. Puis nous l'avons assuré de nos bonnes intentions et nous avons parlé de l'importance du message que les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclameraient à ses concitoyens. Nous avons dit que notre Eglise est une Eglise universelle et que nous honorions et que nous obéissions aux lois en vigueur dans chaque pays dans lesquels nous étions. (voir le 12ème article de foi).

A ceux qui s'intéressent à la plénitude de l'Evangile rétabli -quelque soit leur nationalité ou leur affiliation religieuse – nous disons, comme le disait Bruce R. Mcconkie: «Gardez toute la vérité et tout le bien que vous avez déjà. N'abandonnez aucun principe valide ou juste. Ne tournez pas les épaules à aucune norme du passé qui soit bonne, juste et vraie. Nous croyons en toute vérité qui existe dans toute Eglise dans le monde. Mais nous disons aussi aux hommes: Venez et acceptez la lumière supplémentaire et la vérité que Dieu a rétablie de nos jours. Plus la vérité que nous avons est grande plus grande sera notre joie ici et maintenant; plus nous recevons de vérité plus grande est notre récompense dans l'éternité. C'est l'invitation que nous donnons aux hommes (et aux femmes) de bonne volonté dans le monde entier. (Tahiti Area Conference, mars 1976, p. 31).

Chacun d'entre vous qui possède un témoignage de la vérité de l'Evangile rétabli a la possibilité de partager ce don précieux. Le Seigneur attend que vous soyez «prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3:15; voir aussi D&A 60:2).



Robert E. Wells, Lowell D. Wood et Durrel A. Woolsey, des soixante-dix.

LE BAPTEME TRANSCENDE NOTRE MILIEU

Sur chaque continent, sur chaque île de la mer, les fidèles se rassemblent dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les différences culturelles, de langue, de sexe ou d'aspect deviennent insignifiantes quand les fidèles se consacrent au service de leur Sauveur bien-aimé. Nous voyons s'accomplir la déclaration de Paul: «vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.» (Galates 3:27-28).

C'est seulement en comprenant que nous sommes les enfants de Dieu que nous pourrons apprécier pleinement le fait que les hommes sont tous frères. Cette connaissance inspire le désir de créer des rapports de collaboration au lieu de barrière de ségrégation.

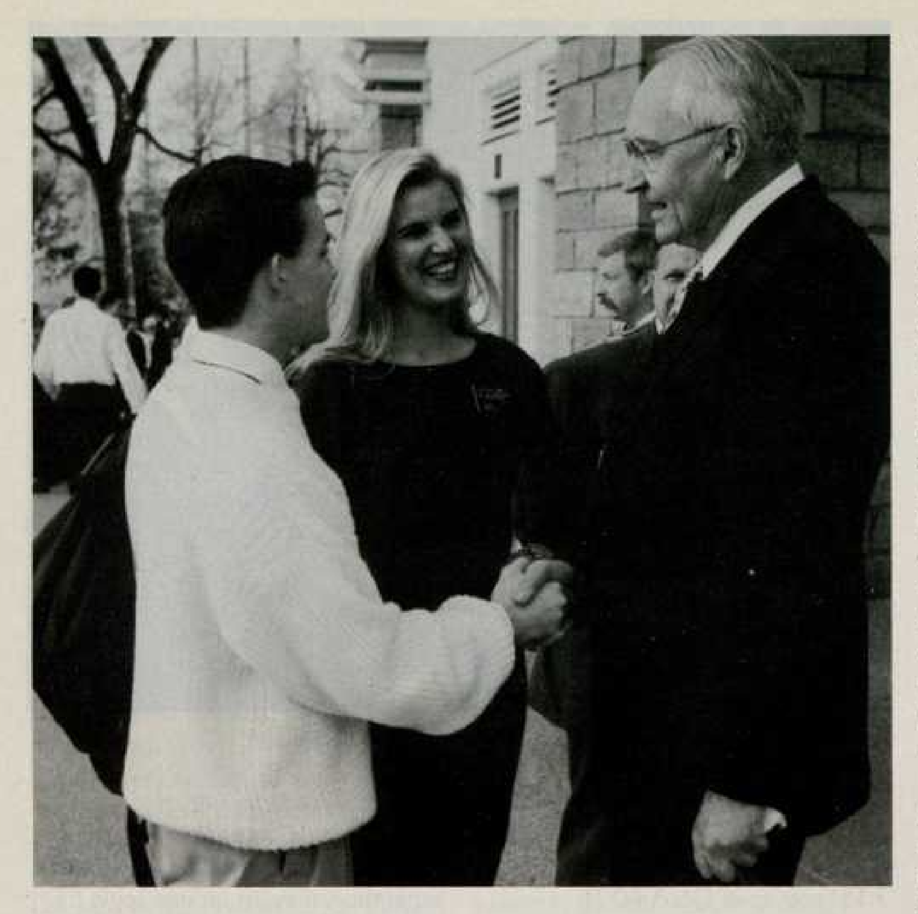
Notre Créateur a décrété «de ne point avoir de contentions entre eux, mais d'attendre dans la même espérance, n'ayant qu'une seule foi et un seul baptême, leurs cœurs liés dans l'unité et dans l'amour de l'un pour l'autre (Mosiah 18:21; voir aussi 23:15; 4 Néphi 13).

L'intolérance sème la querelle; la tolérance élimine la querelle. La tolérance est la clef qui ouvre la porte à la compréhension et à l'amour réciproque.

LES RISQUES DE LA TOLERANCE EXCESSIVE

Permettez-moi de vous donner quelques conseils de prudence. Une fausse présomption pourrait nous pousser à penser que si peu fait bien beaucoup fait mieux. Mais ce n'est pas vrai! Une dose excessive de médicament peut faire du mal. Une miséricorde excessive pourrait amener à l'injustice. Par conséquent, la tolérance sans limite pourrait amener à une permissivité préjudiciable.

Le Seigneur a établi des frontières pour définir les limites acceptables de la tolérance. Le danger survient quand on ne respecte pas ces limites divines. Tout comme les



parents enseignent à leurs enfants à ne pas courir et jouer dans la rue, de même le Sauveur nous a enseignés à ne pas tolérer le mal. Jésus entra dans le temple et renversa les tables des changeurs (voir Matthieu 21:12). Même s'il aimait le pécheur, il lui dit qu'il ne pouvait «considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence.» (D&A 1:31).

Son apôtre Paul identifie quelques-uns de ces péchés dans une lettre aux Galates. La liste comprend la fornication, l'impureté, la lasciveté, l'idôlatrie, la sorcellerie, l'inimitié, la colère, la contention, l'hérésie, la convoitise, l'ivrognerie et d'autres choses du même genre. (voir Galates 5:19-21).

Permettez-moi d'ajouter à la liste de Paul les regrettables tendance à la bigoterie, à l'hypocrisie et aux préjugés. Ces péchés ont aussi été condamnés en 1834 par un des premiers dirigeants de l'Eglise qui prophétisa la croissance de cette Eglise «sous les regards menaçants des bigots et les calomnies des hypocrites.» (Joseph Smith 2, note de bas de page. Le prophète Joseph Smith pria pour que leurs préjugés cèdent le pas à la vérité. (Voir D&A 109:56; voir aussi le v. 70). La haine provoque la contention (voir Proverbes 10:12) et érode la dignité de l'homme et de la femme mûrs de notre époque éclairée.

La liste de Paul comprenait l'impureté. Comme membres de l'Eglise à qui ont été confiés ses temples sacrés, il nous est commandé de nous souvenir qu'il «n'est pas permis à quoi que ce soit d'impur d'entrer dans ta maison pour la souiller.» (D&A 109:20).

En plus de l'amour, ce devoir requiert une grande force. Dans le passé les disciples du Seigneur «étaient fermes, disposés à subir la mort plutôt que de commettre le péché.» (Alma 24:19). Dans les derniers jours les disciples du Seigneur sont tout aussi fermes. Le véritable amour peut nous obliger à des confrontations courageuses, non pas à l'approbation! Le véritable amour ne tolère pas d'attitude autodestructive.

TOLERANCE ET RESPECT MUTUEL

Notre engagement envers le Sauveur nous conduit à rejeter le péché et dans le même temps à obéir à son commandement d'aimer notre prochain. Nous vivons ensemble sur cette terre qui doit être cultivée, contrôlée et partagée avec reconnaissance. Chacun d'entre nous peut contribuer à faire de la vie dans ce monde une expérience plus agréable. Il n'y a pas longtemps la Première Présidence et les Douze firent une déclaration publique de laquelle je cite ces paroles: «Il est moralement erroné qu'une personne ou un groupe prive quelqu'un de sa dignité inaliénable sur la base de la tragique et odieuse théorie de la supériorité raciale ou culturelle.

Nous invitons tous les habitants de la terre à renouveler leur engagement aux antiques idéaux de la tolérance et du respect réciproque. Nous croyons sincèrement que si nous nous traitons les uns les autres avec considération et compassion, nous découvrirons que nous pouvons tous coexister dans la paix, malgré nos différences les plus grandes.» (Déclaration de la Première Présidence et des Douze, 18 octobre 1992, cité de *Church News* du 24 octobre 1992, p. 4).

Cette déclaration est la reconfirmation contemporaine de l'invitation à la tolérance faite par le prophète Joseph au siècle dernier. Si nous sommes unis nous pourrons agir. Ensemble, nous pourrons résister, intolérants envers les transgressions mais tolérants envers notre prochain en ce qui concerne les différences qu'il tient pour sacrées. Nos frères et sœurs bien-aimés dans le monde entier sont tous des enfants de Dieu. Il est notre Père. Son Fils Jésus est le Christ. Son Eglise a été restaurée sur la terre dans ces derniers jours pour bénir tous les enfants de Dieu. De cela, je rend témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le plus grand miracle de l'histoire de l'humanité

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

Il y en aura qui douteront. Y a-t-il une expérience plus complètement attestée dans l'histoire de l'humanité que la résurrection de Jésus ce premier matin de Pâques?



Mes frères et sœurs bien-aimés, j'ajoute mon témoignage à celui de mes frères en ce matin de Pâque. Pour toute la chrétienté, pour toute l'humanité ce jour est considéré comme l'anniversaire du plus grand miracle de l'humanité. C'est le miracle qui englobe tous ceux qui ont vécu sur la terre, tous ceux qui y vivent maintenant et tous ceux qui y vivront. Rien n'a été fait avant ou depuis qui a autant affecté l'humanité que l'expiation accomplie par Jésus de Nazareth qui est mort sur la croix du Calvaire, qui a été enterré dans le tombeau de Joseph d'Arimatie et qui le 3ème jour s'est levé de la tombe comme le Fils vivant du Dieu vivant, le Sauveur et le Rédempteur du monde.

De part notre nature mortelle, nous devons tous mourir. La mort fait autant partie de la vie que la naissance. Vue par nos yeux de mortels, sans la compréhension du plan éternel de Dieu, la mort est une expérience triste, définitive et implacable décrite par Shakespear comme «le pays inconnu au-delà des frontières duquel nul voyageur ne revient» (voir Hamlet, Acte 3, Scène 1, ligne 79-80).

Mais notre Père éternel, duquel nous sommes les enfants, rendit possible une chose beaucoup mieux par le sacrifice de son Fils unique, le Seigneur Jésus-Christ. Cela devait être ainsi. Qui pourrait croire que le Grand Créateur aurait donné la vie, la croissance et des accomplissements uniquement pour tout étouffer dans l'oubli par le processus de la mort? La raison dit non. La justice demande une meilleure réponse. Le Dieu des cieux en a prévue une. Le Seigneur Jésus-Christ l'a fournie.

Son sacrifice était l'ultime. Sa victoire était sublime.

Il y en aura qui douteront. Y a-t-il une expérience plus complètement attestée dans l'histoire de l'humanité que la résurrection de Jésus ce premier matin de Pâques? Il parla à Marie qui était la première au tombeau. Il parla avec l'autre femme qui courut prévenir leurs frères, deux desquels vinrent en courant. Il apparut à dix de ses apôtres, Thomas étant absent. Il revint quand Thomas était présent. Celui qui doutait, dit en le voyant: «Mon Seigneur et mon Dieu!» Il parla aux deux frères sur le chemin d'Emmaüs, et ils dirent: «Notre cœur ne brûlait-il pas en nous?» Paul déclara que «après cela, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois.» (1 Corinthiens 15:6)

Puis Paul ajoute «après eux tous, il s'est fait voir à moi.» (1 Corinthiens 15:8).

Tout cela et davantage se trouve dans le Nouveau Testament. Cela a servi de fondation à la foi d'une multitude de millions à travers le monde dans le cœur desquels est venu le témoignage du Saint-Esprit que c'est vrai. Ils ont vécu selon ce témoignage et ils sont morts par lui. Quand l'ombre de la mort a croisé leur chemin, que l'espoir aurait dû s'envoler, est venue la confirmation que «comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.» (1 Corinthiens 15:22). Dans de tels moments de ténèbres est venue une lumière forte pour soutenir, réconforter et bénir.

Mais si cela ne suffit pas, il y a un témoignage supplémentaire. Celui que l'on nomme «Le Livre de Mormon», cette Ecriture du Nouveau Monde, se tient devant nous comme un témoignage de plus de la divinité et de la réalité du Seigneur Jésus-Christ de la bienfaisance de son expiation qui englobe tout, et de son retour du sombre tombeau. Dans ces volumes se trouve beaucoup de la parole sûre de la prophétie le concernant lui qui devait naître d'une vierge, le Fils du Dieu Tout-Puissant. Il y a une prédiction de son œuvre parmi les hommes comme mortel. Il y a une déclaration de sa mort, de l'agneau sans défaut qui devait être sacrifié pour les péchés du monde. Il y a un récit qui est touchant, inspirant et vrai de la visite du Christ ressuscité parmi des hommes et des femmes vivants sur ce continent. Ce témoignage est disponible pour être touché, pour être lu, pour être médité, il est disponible pour qu'on médite et qu'on prie à son sujet avec la promesse que celui qui priera saura par le pouvoir du Saint-Esprit qu'il est vrai.

Une fois encore, si cela ne suffit pas, il y a le témoignage d'un prophète, qui s'appelait Joseph, qui scella de son sang le témoignage de son Seigneur. Aujourd'hui, nous célébrons l'anniversaire de Pâques. Cette année, nous commémorons le 150ème anniversaire de la mort du prophète Joseph Smith. Pendant un après-midi accablant, le 27 juin 1844, à Carthage en Illinois, lui et son frère Hyrum furent assassinés par une foule armée, dont les membres s'étaient peints le visage en noir pour cacher leur identité. John Taylor, qui était avec eux à cette occasion et qui était blessé, écrivit plus tard cette appréciation:

«Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu. . . . Il fut grand dans sa vie et dans sa mort aux yeux de Dieu et de son peuple. Et comme la plupart des oints du Seigneur dans les temps anciens, il a scellé sa mission et ses œuvres de son propre sang, de même que son frère Hyrum . . . leur sang innocent . . . est un témoignage de la véracité de l'évangile éternel que le monde entier ne peut infirmé.» (D&A 135:3,7).

Parce que c'est le 150ème anniversaire de ce tragique événement, je voudrais dire quelques mots sur les personnages principaux de cette affaire. D'un côté, il y avait le prophète-martyr. De l'autre, Thomas Ford, gouverneur de l'Illinois, dont l'engagement brisé culmina dans les tragédies de ce jour-là.

Joseph Smith et Thomas Ford étaient contemporains. Le gouverneur Ford est né en Pennsylvanie en 1800. Joseph Smith est né à Vermont en 1805. Le gouverneur était l'aîné du prophète de cinq ans. Mes informations concernant le prophète proviennent de sources qui vous sont familières à vous tous. Celles qui concernent le gouverneur viennent de ses propres écrits et pour la plus grande partie d'une introduction historique à ces écrits de M.M.Quaife ainsi qu'une introduction par un général James Shields à la première édition de l'Histoire de l'Illinois de Ford. Je vous donne tous ces détails pour que vous sachiez que ce que je vous dis provient de sources qui peuvent être considérées comme dignes de confiance.

Joseph Smith est mort à l'âge de 38 ans en 1844. Il aurait eu 39 ans le mois de décembre suivant.

Le gouverneur Ford est mort en 1850, un mois avant son 50ème anniversaire.

Il termina son mandat de gouverneur en 1846, et déménagea à la ferme des parents de sa femme où il écrivit son Histoire de l'Illinois.

Dans cette histoire, il donne un récit assez détaillé de la mort de Joseph et d'Hyrum Smith. Il conclut par cette déclaration sommaire: «Ainsi tomba Joe Smith, le plus grand imposteur de tous des temps modernes; un homme qui, bien qu'ignorant et vulgaire, avait des talents naturels, qui lui convenaient pour une réussite temporaire mais qui était tellement obscurcis et contrebalancés par une corruption profonde et les vices de sa nature, qu'il ne pourrait jamais réussir à établir un système de règles qui puisse avoir un succès permanent dans l'avenir.» (Histoire de l'Illinois, Lakeside Press edition, 1945, II:213).

Telle était l'appréciation de Thomas Ford.

J'aimerais ne pas critiquer le gouverneur Ford. Je ne suis que désolé pour lui. Je le considère comme quelqu'un qui a semé le vent et qui a récolté la tempête.

En avril 1847, quand notre peuple commençait la longue marche vers l'ouest de Winter Quarters dans le Missouri à la vallée du Grand Lac Salé, le gouverneur Ford et sa famille déménageait à Peoria avec pour but de devenir juriste. Je cite maintenant M. Quaife:

«L'histoire de son séjour de trois ans est celle d'une pauvreté sans secours et d'un échec. Mme Ford, touchée par le cancer, mourut le 12 octobre 1850, au jeune âge de 38 ans. Trois semaines plus tard, le 3 novembre, il la suivit dans la tombe. Ils laissaient derrière eux 5 enfants orphelins, sans un sou et dans leurs tendres années, pour affronter le monde au mieux. Les habitants de la ville compatissants les prirent tous dans des foyers qui étaient meilleurs que celui que leur père pouvait leur offrir. Pendant ses dernières semaines de vie, il avait vécu de charité, et ses frais d'enterrement furent payés par les dons d'un groupe de citoyens.» (Ibid.,I:xxvi, xxvii).

Lui et sa femme, furent enterrés dans le cimetière de la ville de Peoria. Leurs restes furent déplacés plus tard au cimetière de Springdale où la tombe resta anonyme jusqu'en 1896, quand le gouvernement fournit des fonds pour une somme de 1200 dollars pour le monument qui marque aujourd'hui le lieu de sa tombe.

Je dirai, entre parenthèses, que je me suis tenu devant cette plaque commémorative et que j'ai médité les événements et les circonstances desquelles je parle.

Après la mort du gouverneur et après que ses dettes ait été payées, il resta la somme de 148,06 dollars à distribuer entre ses cinq enfants comme héritage.

Dans son introduction à l'histoire de Ford, le général James Shields raconte: «En 1850, pendant que l'auteur de cette œuvre était sur son lit de mort, il me remit un manuscrit, avec le contenu duquel j'étais alors familiarisé, avec l'injonction qu'après sa mort, je devrais le publier pour le bien de ses enfants. Il quitta cette vie peu de temps après, laissant ses enfants dans une situation de dénuement.» Le bénéfice de la vente du livre s'éleva à 750 dollars, ce qui donna 150 dollars pour chacun de ses 5 enfants comme seul héritage en plus des 148 dollars que leur père leur avait laissés.

La fille aînée se maria, son mari mourut en 1878, et elle vécut jusqu'en 1910, on s'occupa d'elle pendant les dernières années. La deuxième fille se maria aussi, éleva des enfants et mourut à St-Louis. La plus jeune fille, née en 1841, mourut de complications pulmonaires et fut enterrée avec ses parents. Pour ce qui est de ses fils, je cite de

nouveau M. Quaife:

«A l'automne de 1872, Thomas (le plus jeune fils) a été pendu pour avoir volé des chevaux près de Caldwell, au Kansas, par une foule. Deux ans plus tard, en 1874, Seuel (son frère) et deux autres hors la loi étaient pendus à un arbre près de Wellington, au Kansas, par la foule.»

Je mentionne ces événements pour dire qu'il avait une tragédie des deux côtés du problème de Carthage. Joseph et Hyrum y ont été assassinés. Le gouverneur Ford, qui leur avait promis la protection de l'Etat d'Illinois, et n'avait pas tenu sa promesse, est tombé dans des conditions tragiques et malheureuses, mourant dans une extrême pauvreté en laissant ses enfants dans le dénuement qui pour la plupart vécurent des échecs et moururent dans la misère.

Tandis que le gouverneur Ford écrivait son récit défavorable de Joseph Smith, un autre contemporain, Parley P. Pratt, écrivit le sien. Parlant de Joseph Smith à cette époque-là, il dit:

«Ses œuvres vivront pour toujours, des millions qui ne sont pas encore nés mentionneront son nom en l'honorant, comme un noble instrument dans les mains de Dieu, qui, au cours de sa brève vie, établi les fondations du royaume dont parle Daniel, le prophète, qui réduira en pièces tous les autres royaumes et existera pour toujours.» (Autobiography of Parley P. Pratt, p. 46).

Parley P. Pratt a écrit avec un meilleur sens prophétique que ne le fit Tom Ford. Il a écrit dans un esprit d'amour, oui, mais aussi avec un peu d'une vision de ce grand millénium.

Les événements de Juin 1844, se sont déroulés il y a plus d'un siècle et demi. Leurs conséquences ont touché une importante partie du monde. L'histoire est claire, et il est passionnant d'étudier. C'est une histoire poignante et extraordinaire, une épopée sans parallèle. Deux ans après le martyre, quand le gouverneur écrivait son histoire, presque tout notre peuple quittait Nauvoo, leur chère ville du Mississippi. Ils quittèrent leur foyer confortable et beau. Ils quittèrent leur magnifique temple. Leur exode commença en février 1846 dans le froid de l'hiver, hiver si froid que le Mississippi gela et que certains purent traverser sur la glace. Ils partirent pas parce qu'ils le désiraient. Ils furent forcés de partir, chassés par la foule amère et impitoyable.



Angel Abrea et Lino Alvarez, des soixante-dix.

Ils se dirigèrent à travers les plaines du Iowa jusqu'au Missouri à Council Bluffs, qui s'appelait alors Kanesville. Là, le long du Missouri, ils établirent leur Winter Quarters. Au printemps suivant, ils partirent pour Elkhorn River et jusqu'à la Platte, à travers ce qui est aujourd'hui le Nebraska et le Wyoming, et dans la vallée du Grand Lac Salé. La mort était à leurs côtés. Près de 6 000 furent enterrés le long de cette piste avant l'achèvement de la voie ferrée transcontinentale en 1869 qui donna un terme aux convois de chariots et aux compagnies de charrettes à bras. Ici dans cette vallée, ils défrichèrent des brousailles, combattirent les sauterelles, amenèrent de l'eau depuis les ruisseaux des canyons pour faire fleurir le désert. Depuis cette époque-là, l'œuvre a rempli la terre et aujourd'hui des assemblées dans environ 180 langues et plus d'une centaine de nations chante un hommage à Joseph Smith écrit par W.W. Phelps:

«Gloire à celui qui a vu Dieu le Père
et que Jésus a choisi pour voyant,
En cette dispensation dernière
Il est beni du fidele croyant

Les membres de l'Eglise aujourd'hui environ 9 millions. L'an dernier, plus de 4 millions et demi d'exemplaires du Livre de Mormon ont été imprimés et distribué comme un témoignage supplémentaire de Jésus-Christ. Des milliers d'églises utilisées par plus de 21 000 assemblées et des dizaines de beaux temples portent le nom de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le gouverneur Ford ne voyait pas les vertus de cet homme dont le sang tachait le plancher de la petite prison de Carthage. Mais un ange des cieux, des années auparavant avait annoncé le destin du jeune Joseph. Moroni dit: «Ton nom sera connu parmi les nations, pour l'œuvre que le Seigneur va réaliser par tes mains amènera les justes à se réjouir et les méchants à rager, les uns t'honoreront les autres te critiqueront, et tu amènera la crainte car une œuvre grande et merveilleuse suivra la venue de la plénitude de mon Evangile.» (Times and Seasons, vol.II, p. 13)

Cent cinquante ans ont passé.



Nous sommes reconnaissants que le temps de la réconciliation est arrivé. Nous remercions Dieu notre Père éternel d'être à une époque plus tolérante et de meilleure compréhension. Les jours d'incendies et de marches forcées sont du passé. Le soleil de la bonne volonté brille sur notre peuple. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est aujourd'hui propriétaire des lieux du martyre, la prison de Carthage et le terrain sur lequel elle se trouve. On l'a rendu belle et attrayante pour les dizaines de milliers de visiteurs qui y viennent de toutes les nations. Nauvoo est un lieu de bonne volonté, vestige d'une histoire remarquable. Le site où se tenait le magnifique temple est devenu un lieu de curiosité recueillie. Aujourd'hui, il y a un pieu de Sion qui porte le nom de Nauvoo. Au nord de Chicago, se trouve un beau temple dans lequel sont administrées les ordonnances de salut pour les fils et les filles de Dieu de toutes générations, une œuvre qui a été rendue possible par la prêtrise révélée au prophète Joseph Smith, une œuvre qui donne aux générations passées les merveilleuses occasions permisent par l'expiation du Sauveur de l'humanité.

A une autre occasion, Joseph a été incarcéré dans une autre prison, la prison de Liberty au Missouri. Dans la misère de cet horrible lieu, il s'écria:

«O Dieu, où est-tu?» (D&A 121:1)

En réponse à cette prière vint la remarquable promesse:

«Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom, les insensés te tourneront en dérision et l'enfer fera rage contre toi;

Tandis que ceux qui ont le cœur pur, les sages, les nobles et les vertueux chercheront continuellement tes conseils, ton autorité et tes bénédictions.

Et ton peuple ne se tournera jamais contre toi par le témoignage de traîtres.» (D&A 122:1-3).

Vous et moi nous sommes les témoins de l'accomplissement de ces paroles prophétiques remarquables. Pendant que je parle aujourd'hui, je suis entendu dans des milliers de salles ici et dans d'autres pays. Et ce que nous voyons aujourd'hui n'est que la préfiguration de ce que sera le futur. Joseph Smith a vécu comme instrument dans les mains du Seigneur pour l'établissement de son œuvre rétablie dans cette dispensation de la plénitude des temps. Il est mort pour témoigner du Sauveur de l'humanité. L'Eglise qui a été établie par lui porte le nom du Rédempteur de l'humanité. Après une vision merveilleuse dans les premières années de sa vie, il écrivit ces paroles qui confirment la véracité de ce premier matin de Pâques:

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui: qu'il vit!

Car, nous le vîmes, et ce à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père –

Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés en Dieu.» (D&A 76:22-24).

Ainsi en ce sabbat de Pâques, nous rendons témoignage du Rédempteur de ce monde. Lui qui est le Fils unique du Père, lui qui fit le bien dans l'exercice de son pouvoir divin, lui qui est mort sur le calvaire et lui qui s'est levé pour être les premiers fruits de la Résurrection. Nous rendons témoignage de la véracité des paroles des apôtres et des autres témoins anciens qui virent et entendirent le Seigneur ressuscité. Nous confirmons aussi la véracité du témoignage du grand voyant et révélateur de cette dispensation, le prophète Joseph Smith, qui, il y a 150 ans donna sa vie en témoignage du Rédempteur ressuscité. Et par le pouvoir du Saint-Esprit nous donnons notre témoignage personnel que celui qui a été tué sur le calvaire, est ressuscité d'entre les morts, notre Sauveur dont le Sacrifice a permis le don de la vie éternelle pour tous ceux qui garderont ses commandements. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche après-midi
3 Avril 1994

Jésus de Nazareth

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Chacun de nous lui est profondément redevable, car il nous a rachetés par l'effusion de son sang précieux.»



Je prie pour bénéficier d'une partie de votre foi et de vos prières pendant que je rends témoignage du Christ. Tout homme, quelles que soient sa race et sa situation, est animé du désir ineffable de quelque chose qu'il ne possède pas actuellement. Ce désir est suscité dans son âme par le Créateur soucieux de lui.

Le dessein de notre Père céleste aimant est que ce désir de l'âme mène l'homme à Celui qui seul peut le satisfaire, à savoir Jésus de Nazareth, qui a été préordonné dans le grand conseil avant que la terre ne soit créée.

Au frère de Jared, Jésus dans son état préterrestre a dit:

«Voici, je suis celui qui fut préparé depuis la fondation du monde pour racheter mon peuple. Voici, je suis Jésus-Christ . . . En moi, toute l'humanité aura la lumière, et cela éternellement, même ceux qui croiront en mon nom» (Ether 3:14).

Aujourd'hui, c'est Pâques, jour désigné pour célébrer la résurrection du corps du Sauveur du monde. Il est très important que nous, membres de son Eglise rétablie, comprenions la mission qu'il a reçue dans sa vie prémortelle, son ministère terrestre, sa crucifixion injuste, son agonie, son sacrifice ultime et sa résurrection. Chacun de nous lui est profondément redevable, car il nous a rachetés par l'effusion de son sang précieux. Nous avons certainement l'obligation de suivre son exhortation, de croire en son nom, et de témoigner de lui et de sa parole.

Je dois certaines de mes paroles aux rapports de témoins oculaires de la vie du Christ que l'on trouve dans le Nouveau Testament; aux prophètes - anciens et modernes - surtout à Joseph Smith et à son témoignage que Dieu le Père et son Fils vivent; à son obéissance fidèle aux instructions divines pour apporter la plénitude de l'Evangile éternel tel qu'il est contenu dans le Livre de Mormon et d'autres Ecritures des derniers temps; également aux écrits apostoliques de James E. Talmage, de Bruce R. McConkie et d'autres, y compris le théologien et voyant Frederic W. Farrar. Nos Ecritures nous enseignent les vérités de l'Evangile, et des écrivains inspirés nous aident à mieux comprendre.

Nous savons que pendant les derniers jours de sa vie ici-bas, Jésus avait terminé son enseignement public et qu'il s'était retiré en solitaire à Béthanie le mercredi avant la Pâque. Le lendemain, jeudi, il commanda à Pierre et à Jean d'aller à Jérusalem où ils trouveraient une chambre prête pour s'y rencontrer. Dans cette chambre, Jésus rencontra les Douze, et ils prirent un repas.

Il était de coutume, lorsque quelqu'un entrait dans une pièce, qu'il retire ses sandales à la porte et qu'on lui lave les pieds pour en enlever la poussière de sa marche. Cette humble tâche incombait généralement à un serviteur, mais ce soir-là «Jésus lui-même, par son humilité et son abnégation éternelles, se leva de sa place à table pour accomplir cette tâche servile» (Frederic W. Farrar, *The Life of Christ*, Portland, Or., Fountain Publications, 1980, p. 557).

Jésus leur dit:

«Vous m'appelez: le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je (le) suis.

«Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres» (Jean 13:13,14).

«Lui, leur Seigneur et leur Maître, leur avait lavé les pieds. C'était un acte plein de bonté et de sollicitude, et telles devaient être toutes leurs actions entre eux. Il l'avait fait pour leur apprendre l'humilité . . . l'abnégation . . . et l'amour» (Farrar, *The Life of Christ*, p. 559).

Au cours du repas, il révéla la terrible nouvelle que l'un d'eux le trahirait, et une grande tristesse tomba sur ses disciples.

Jésus parla à Judas: «Ce que tu fais, fais-le vite» (Jean 13:27). Et Judas quitta la pièce pour accomplir son forfait.

Conscient des événements à venir, Jésus ouvrit son cœur aux onze et leur dit:

«Maintenant,le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui . . .

«Petits enfants, je suis encore pour peu de temps avec vous. Vous

me chercherez . . . [mais] là où je vais, vous ne pourrez venir . . .

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:31, 33-35).

Lorsqu'il était dans la chambre haute, Jésus, pour instaurer la Sainte Cène, prit du pain, le rompit, rendit grâces, et le donna à ses disciples, disant: «Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22:19).

Puis, donnant la coupe, il dit: «Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous» (Luc 19:20).

Le Sauveur pria alors le Père pour ses apôtres et tous les croyants:

«Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-christ» (Jean 17:1-3).

Le temps qui lui restait avec eux était bref. Il leur parla du Saint-Esprit, qu'il enverrait pour les réconforter et les guider vers la vérité. Il leur enseigna beaucoup de choses ce soir-là dans la chambre haute en essayant de les préparer à accepter ce qu'il savait devoir arriver.

Ils se levèrent de table et chantèrent ensemble un cantique; puis ils quittèrent la chambre ensemble pour se rendre au jardin de Géthsémané à la rencontre de tout ce qui devait s'y passer.

«L'heure terrible de sa plus grande souffrance arriva . . . Il ne restait plus que la torture de la douleur physique . . . et de l'angoisse de l'esprit . . . Il . . . calma son esprit par la prière et la solitude pour faire face à cette heure où tout ce qu'il y a de plus mauvais dans le pouvoir de Satan se déchaînerait sur cet homme innocent et saint. Et il devait faire face à cette heure, seul» (Farrar, *The Life of Christ*, p. 575).

«Mon âme, dit-il, est triste jusqu'à la mort» (*Id.*, p. 576). Ce n'était ni l'angoisse ni la crainte de la douleur et de la mort, mais le «fardeau . . . du péché du monde qui pesait sur son cœur» (*Id.*, p. 579).

«Il se retira pour trouver la seule consolation en communiant avec [son Père]. Et là il trouva tout ce qu'il recherchait. Avant la fin de cette heure, il fut prêt pour le pire de ce que Satan ou l'homme pouvait faire» (*Id.*, p. 580).

«Le Christ sortit victorieux du terrible conflit de Gethsémané. Bien que dans les sombres tribulations de cette heure . . . il eût supplié que la coupe amère fût éloignée de ses lèvres, . . . le Fils ne perdit jamais de vue son désir suprême qui était d'accomplir la volonté du Père» (James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 660).

Puis, Judas vint avec un baiser de traître; le Christ se livra lui-même à ses ennemis; s'ensuivirent l'arrestation du Fils de Dieu, les trois parodies de procès devant les prêtres et le sanhédrin, les insultes et les moqueries de la foule, la comparution du Christ devant Pilate, puis devant Hérode, puis encore devant Pilate. Puis vinrent les déclarations finales de Pilate. Après les trois appels à la foule des Juifs pour épargner l'un des leurs, qui restèrent sans réponse, il livra Jésus à la flagellation.

«La flagellation précédait d'ordinaire la crucifixion . . . La victime était alors déshabillée, . . . liée au pilori . . . et fouettée d'une verge de lanières de cuir alourdies d'os ou de pierres aux arêtes vives . . . la victime s'évanouissait généralement et souvent mourait» (Fazrrar, *The Life of Christ*, p. 624).

Quand la croix fut prête, on la plaça sur ses épaules et on le conduisit au Golgotha. «Mais Jésus était affaibli . . . par des heures d'agitation violente . . . par une nuit d'émotion . . . profonde . . . par la souffrance mentale dans le jardin, . . . et par les trois tribunaux et les trois sentences de mort par les Juifs . . . Tout cela, . . . ajouté aux blessures de la flagellation et de la perte de sang . . . brisa complètement . . . sa résistance physique» (*Id.*, pp. 634-635). Alors, un badaud fut pris par les soldats pour porter la lourde croix.

Au calvaire le Christ fut allongé sur la croix, «les bras . . . étirés sur la traverse. Dans chaque paume ouverte, au centre, la pointe d'un énorme clou de fer . . . fut enfoncée . . . à travers la chair tremblante, dans le bois» (*Id.*, p. 639). On lui cloua également les pieds sur la croix, puis la croix fut dressée lentement et fixée fermement dans le sol. «Tout autour de lui, des voix de blasphèmes et d'insultes. Et dans cette longue et lente agonie, ses oreilles n'entendirent aucune parole de gratitude, de pitié ou d'amour» (*Id.*, p. 664). Chaque mouvement le fait atrocement souffrir aux plaies fraîches de ses mains et de ses pieds. «L'étourdissement, . . . la soif, . . . le manque de sommeil, . . . la fièvre, . . . la honte et les longues heures de tourments . . . , tel fut le sort du Christ dans la mort» (*Id.*, p. 641).

Jésus fut cloué sur la croix le vendredi matin, probablement entre neuf et dix heures. «A midi le soleil s'obscurcit et les ténèbres s'étendirent sur tout le pays. Cette terrible obscurité dura trois heures . . . signe approprié du deuil profond de la terre causé par la mort imminente de son Créateur» (Talmage, *Jésus le Christ*, p. 710).

A la neuvième heure, le Christ s'écria d'une voix forte: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» «En cette heure extrêmement cruelle, le Christ mourant était seul . . . Pour que le sacrifice suprême du Fils pût être consommé dans toute sa plénitude, il semble que le Père ait retiré le soutien de sa Présence immédiate, laissant au Sauveur des hommes la gloire d'une victoire complète sur les forces du péché et de la mort» (*Id.*, p. 711).

Plus tard, «se rendant pleinement compte qu'il n'était plus abandonné, mais que son sacrifice expiatoire avait été accepté par le Père et que sa mission dans la chair avait été menée à une fin glorieuse, il s'excla-

ma d'une voix forte avec un saint triomphe: ‹Tout est accompli›. Il s'adressa au Père avec respect, résignation et soulagement, disant: ‹Père, je remets mon esprit entre tes mains.› Il inclina la tête et donna volontairement sa vie» (*Id.*, p. 712).

«A ce moment-là, le voile du temple se déchira en deux de haut en bas. La terre trembla . . . la multitude, maintenant tout à fait calmée . . . retourna à Jérusalem» (Farrar, *The Life of Christ*, p. 652).

Le corps du Christ fut descendu tendrement de la croix, placé dans un linceul acheté par Joseph d'Arimathée, couvert de riches aromates et porté dans un jardin proche où se trouvait une tombe nouvellement taillée appartenant à Joseph.

Il était maintenant tard dans l'après-midi, et «il fallait se hâter dans les préparatifs parce que lorsque le soleil se coucherait, le sabbat commencerait. Tout ce qu'ils pouvaient donc faire n'était que laver et déposer le corps parmi les aromates, envelopper la tête d'un linge blanc, entourer du linceul le corps et les membres blessés et le déposer doucement dans la cavité rocheuse» (*Id.*, p. 659). Puis on roula une grande pierre devant l'entrée du sépulcre.

A l'aube du tout premier matin de Pâques, les deux Marie, avec d'autres femmes, apportèrent leurs aromates et leurs parfums au tombeau pour finir la préparation du corps. Elles se demandaient qui les aiderait à rouler la pierre de l'entrée du sépulcre. C'est alors qu'elles virent, étonnées, que la pierre avait déjà été enlevée, que le corps de Jésus n'était plus là, et que deux anges vêtus de blanc leur témoignèrent que le Christ était ressucité des morts. Elles allèrent à la hâte trouver les disciples pour leur porter la nouvelle. Jean et Pierre allèrent vite au tombeau et virent qu'il en était ainsi. Le tombeau était vide.

Marie-Madeleine retourna au tombeau et dit en arrivant: «On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis» (Jean 20:13). Et Jésus lui-même apparut devant elle et lui dit: «Marie!» (verset 16) Alors, elle le reconnut et il lui dit doucement: «Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (verset 17). Elle se hâta alors d'obéir.

Le troisième jour après la crucifixion, Jésus se leva du tombeau et apparut non seulement à Marie mais aussi aux autres femmes. Pierre reçut une troisième manifestation de Jésus. Le même jour, deux de ses disciples étaient en chemin vers un village appelé Emmaüs; Jésus se joignit à eux. Encore une fois, pour la cinquième fois dans cette journée mémorable de Pâques, il se manifesta à ses disciples. Dix d'entre eux étaient réunis cherchant la consolation quand Jésus se présenta à eux.

«Que la paix soit avec vous», leur dit-il.

«Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai» (Luc 24:36, 39).

Plus tard, sur la rive de la mer de Tibériade, pendant que le Sauveur et les disciples mangeaient du poisson, Jésus demanda à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas m'aimes-tu plus que [ne le font] ceux-ci?

«Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.»

«Prends soin de mes agneaux!»

«Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?», lui demanda-t-il encore.

«Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.»

«Sois le berger de mes brebis.

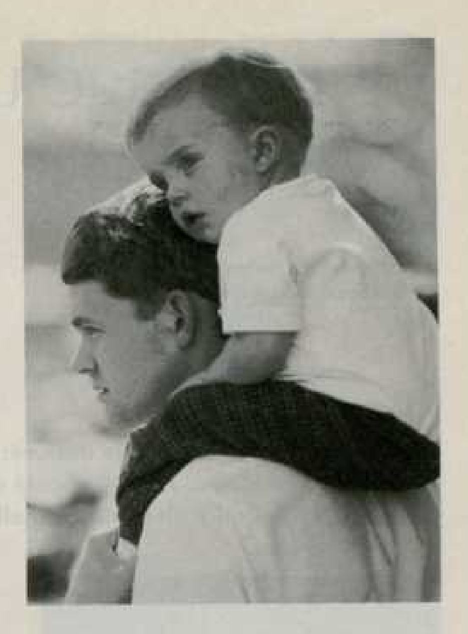
«Il lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?»

Pierre, attristé, répondit: «Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime.»

Et le Sauveur lui dit encore: «Prends soin de mes brebis» (Jean 21:15-17).

Comme lieu de son ascension, Jésus choisit le mont des Oliviers. Là il instruisit les apôtres et ceux à qui il avait confié la mission:

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici: je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:19,20).



C'est également notre mission. C'est pour cela que nous proclamons son Evangile à toutes les nations de la terre.

Eliza R. Snow, qui aimait cette œuvre comme moi a écrit ces vers merveilleux:

«Oh, quel amour, amour sans fin, le Ciel montra pour nous, en envoyant l'Agneau Divin, le Christ, mourir pour tous!
«Il vint sur terre de plein gré, et, gage précieux, son sang, sa vie, il a donnés pour nous ouvrir les cieux.
«Ses pas ont marqué le chemin du reflet glorieux de la lumière qui, sans fin, descend du Dieu des cieux»
(*Cantiques*, n° 113).

Le prophète Alma a enseigné que le plan de miséricorde exigeait un sacrifice expiatoire accompli par Dieu lui-même «pour apaiser les exigences de la justice, pour que Dieu puisse être un Dieu parfait, juste et miséricordieux à la fois» (Alma 42:15). Je rends témoignage qu'il vit, qu'il est notre Sauveur. Il est la voie qui conduit au véritable bonheur. Je le déclare en son saint nom. Amen. □

Le message unique de Jésus-Christ

par Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Comme Mormon autrefois, je déclare: «Voici, je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé de lui pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle.»



C'est à moi de vous parler. Il y a dix-neuf ans, après avoir été mis à part par le Collège des Douze dans le temple comme assistant des douze apôtres, LeGrand Richards m'a fait deux déclarations sages. Depuis que l'on m'a parlé de cet appel, elles me reviennent sans cesse à l'esprit ces cinquante dernières heures. La première était la suivante: «Comme c'est épatant d'être un jeune homme et d'avoir la vie entière devant soi.» J'avais alors quarante-deux ans. J'en ai maintenant soixante et un, et je suis de nouveau un jeune homme. Certains hommes assis sur l'estrade sont apôtres et dans la Première Présidence depuis une trentaine d'années.

La deuxième déclaration que LeGrand Richards m'a faite était que chaque fois qu'il recevait un nouvel appel dans l'Eglise, c'était comme si on secouait un chêne; quand on secouait le chêne, un gland tombait et germait, ce qui lui permettait de recommencer à zéro dans cet appel: «Vous savez, ma vie ressemble à un grand chêne. Je voudrais devenir un grand chêne.» Puis il a ajouté: «J'ai été dans les affaires et on a secoué le grand chêne. Un gland est tombé et on m'a envoyé comme président de mission. Alors, un autre chêne a poussé; et on m'a envoyé comme président de mission une deuxième, puis une troisième fois.» Puis LeGrand Richards a dit qu'il a été évêque président. Chaque fois qu'on secouait le chêne, un gland tombait à terre et germait.

Aujourd'hui, je vois que le chêne a été secoué. Un gland a germé; c'est un recommencement.

Mes frères et sœurs, je suis reconnaissant de la force que m'apportent votre foi et vos prières. J'ai besoin de vos prières à l'occasion de mon appel. Je découvre que le fait d'être apôtre du Seigneur me pousse à me repentir et à devenir plus humble, à rentrer en moi-même comme nous en avons reçu le conseil et à demander le pardon et la force d'être comme je devrais. Malheureusement, je ne suis pas parfait, et l'infaillibilité ne vient pas avec l'appel. Je dois donc demander que mon Père céleste me pardonne ce que j'ai fait qui est moins que parfait, et je demande à tous ceux que j'ai offensés consciemment ou inconsciemment en raison de ma personnalité ou de ma façon d'être, de me pardonner.

La force que je recevrai grâce à vos prières sera inestimable. Elle me permettra d'acquérir la force spirituelle nécessaire pour que ma voix et mon témoignage du Seigneur Jésus-Christ touchent le cœur de ceux qui l'entendront.

J'exprime ma reconnaissance envers mes parents, mon frère, qui est décédé, et ma sœur pour leur exemple plein d'amour. Je suis reconnaissant envers les nombreux instructeurs et dirigeants de la prêtrise qui, de semaine en semaine, s'efforcent d'apprendre aux jeunes à aimer le Seigneur. Je veux aussi manifester ma reconnaissance et mon amour profond pour ma femme, nos enfants et nos petits-enfants. J'ai eu l'honneur de côtoyer les meilleurs Frères ici-bas en travaillant ensemble dans le collège des soixante-dix et en édifiant notre témoignage afin de promouvoir l'œuvre du Seigneur.

A la fin de cet épisode de mon intendance en qualité d'évêque président, je veux souhaiter la bienvenue et apporter mon soutien à frère Bateman comme évêque président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et lui dire qu'il connaîtra des expériences merveilleuses dans son appel.

J'aime les quatre conseillers qui ont servi avec moi: frère Eyring, frère Pace, frère Burton et frère Edgley. Ce sont des hommes d'une spiritualité profonde et d'un dévouement réel. Leur amour pour le Seigneur m'a servi d'exemple. Je veux aussi remercier l'équipe loyale du bureau de l'Episcopat président, au siège de l'Eglise comme dans le monde entier, et lui exprimer mon estime. Je terminerai d'exprimer mon estime en remerciant les saints du monde entier pour leurs talents et leurs œuvres fidèles. L'Eglise compte tant de membres très fidèles! Je connais les dîmes, les dons et les offrandes faites de plein gré pour soutenir les efforts d'entraide et

d'action humanitaire. Cette œuvre est merveilleuse et l'Eglise est merveilleuse grâce aux membres magnifiques qui, chacun dans son appel, appliquent les principes de l'Evangile et donnent l'exemple à ceux d'entre nous qui parcourent le monde et les rencontrent.

Mon témoignage s'est développé par toutes les personnes qui m'ont édifié, instruit et aidé par l'exemple de leur vie conforme à l'Evangile. Je serai éternellement reconnaissant envers les nombreuses personnes de qualité qui, en servant le Seigneur, ont été une bénédiction dans ma vie.

Je veux témoigner de ce que le président Hinckley nous a enseigné hier soir sur le gouvernement de l'Eglise, lors de la réunion de la prêtrise. Chaque jour ces neuf dernières années, j'ai pu constater la sagesse du plan du Seigneur tel qu'il fonctionne actuellement. Mais cela termine un chapitre. Le chêne a été secoué, le gland est tombé et a germé.

C'est Pâques et nous commémorons la résurrection du Sauveur et Seigneur après trois jours. Pendant le reste de ma vie terrestre, j'aurai l'occasion de rendre témoignage en qualité de témoin spécial de notre Sauveur Jésus-Christ.

Jésus-Christ est Dieu (voir Abraham 2:7-8); il est le Jéhovah de l'Ancien testament; il est le Sauveur du Nouveau Testament.

Jésus-Christ a habité dans les cieux avec son Père (voir Jean 1:1-5), et nous avons habité avec eux en tant qu'enfants d'esprit de Dieu le Père.

Jésus-Christ a présenté le plan de son Père éternel, plan dont nous faisons tous partie. Nous venons ici-bas pour être mis à l'épreuve durant cette période probatoire et pour connaître l'opposition en toutes choses. Par le principe éternel du libre arbitre, nous sommes libres de choisir la liberté et la vie éternelle et de retourner avec honneur en présence de Dieu si nous menons une vie juste; ou de choisir la captivité et la mort spirituelle (voir Moïse 4:1-4).

Jésus-Christ est le Créateur de toutes choses ici-bas, sous la direction de son Père (voir Moïse 1:33; Ephésiens 3:9). «Le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde» (1 Jean 4:14).

Jésus-Christ est venu ici-bas, né de Marie, mère mortelle. Son Père était le Très-Haut (voir Luc 1:26-35).

Jésus-Christ a été baptisé par immersion par Jean-Baptiste, et le Saint-Esprit s'est manifesté en descendant sur lui «comme une colombe» (Marc 1:10). Son Père a dit: «Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection» (Marc 1:11).

Jésus-Christ a organisé son Eglise et a choisi douze apôtres, et aussi des prophètes, des soixante-dix et des évangélistes (voir Ephésiens 4:11; Luc 6:13; 10:1).

Le message de Jésus-Christ est unique. Il se tient entre nous et son Père; il est le Médiateur (voir D&A 76:41-43; Jean 3:17). Par lui et en lui, tout le genre humain sera sauvé.

Jésus-Christ est le Rédempteur, notre Sauveur; il est le seul qui, né d'une mère mortelle et d'un Père immortel, pouvait accomplir le sacrifice expiatoire et mourir pour sauver tout le genre humain. Il l'a fait de son plein gré (voir Matthieu 26:39; Marc 14:34-36; Luc 22:41-42).

Jésus-Christ est ressuscité et est apparu à beaucoup de gens après sa résurrection (voir Jean 20:11-30; Luc 24:13-44). Il nous a appris les caractéristiques physiques d'un être ressuscité et nous a dit que nous pouvions suivre son exemple et que nous pourrions progresser et devenir comme lui.

L'ascension de Jésus-Christ au ciel devant les yeux de ses disciples a été accompagnée de la promesse qu'il reviendrait de la même manière (voir Actes 1:9-11; Marc 16:19-20; Luc 24:51-53). La seconde venue de Jésus-Christ est proche, puisque les signes de la seconde venue sont en voie d'accomplissement aujourd'hui même.

Jésus-Christ est apparu avec son Père et a rétabli la même organisation qu'il a établie pendant son ministère par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, en ces derniers jours. Outre la Bible, le Livre de Mormon a été révélé au monde comme un autre témoignage de son appel et de son ministère divins.



Jésus-Christ dirige et guide son Eglise de nos jours par la révélation adressée à un prophète, Ezra Taft Benson, et à ses conseillers dans la Première Présidence et aux douze apôtres: la même organisation qu'il a établie quand il était ici-bas (voir D&A 102:9, 23; Articles de Foi 1:6).

L'exhortation de Jésus-Christ: «Viens, et suis-moi» et «Toi, suis-moi» est l'invitation qu'il a lancée à chacun d'entre nous (voir Matthieu 19:21; Jean 21:23). Il a vécu dans la préexistence dans le monde des esprits; il a demeuré et nous avons demeuré avec Dieu le Père. Il est le Fils, Jésus-Christ.

Nous avons revêtu un corps mortel. Nous aurons de l'opposition; nous goûterons la mort et nous ressusciterons grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Je voudrais terminer mon témoignage comme l'a fait le prophète Mormon peu après la naissance du Sauveur:

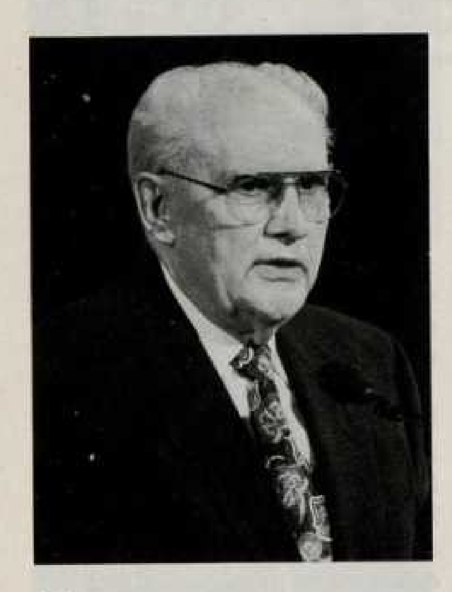
«Voici, je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé de lui pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle» (3 Néphi 5:13).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les décisions

par Gerald E. Melchin
des soixante-dix

«La volonté du Seigneur de nous aider dans nos décisions dépendra des mêmes principes qui ont conduit le prophète au bosquet et le Sauveur au jardin.»



Je suis reconnaissant d'être ici avec vous à la conférence générale aujourd'hui, et je voudrais ajouter mon appréciation et mon soutien aux Frères qui viennent d'être appelés, à frère Hales et aux autres.

Les derniers mois ont été d'une grande intensité spirituelle pour sœur Melchin et moi pendant que nous servions dans le temple de Toronto. Nous avons eu la bénédiction d'avoir deux excellents conseillers et leur épouse, ainsi que des servants dévoués, dont certains sont missionnaires à plein temps. Dans l'interrégion vivent des gens de diverses cultures, et des membres de tous pays et de nombreuses langues nous font part de leurs sentiments profonds quand ils reçoivent leur dotation.

Je pense souvent aux circonstances et aux nombreuses décisions qui nous ont réunis en ce saint lieu. Je n'ai jamais compté le nombre de décisions que je prends tous les jours, mais je sais que c'est un processus continuel. Le dictionnaire dit qu'«une décision est une solution qui met fin à une incertitude». C'est l'incertitude qui rend les décisions aussi difficiles. Quand nous les prenons à la hâte ou sans considérer le résultat final, nous pouvons les regretter.

Il y a quelque temps, je regardais l'opéra intitulé «Le Sorcier». C'est l'histoire d'un prince et d'une princesse qui s'inquiétaient du nombre de personnes non mariées dans leur royaume. (Cela semble familier.) Ils demandèrent à un sorcier de préparer une potion qui endormirait les gens, et qui, à leur réveil, les ferait tomber amoureux de la première personne qu'ils verraient. Toutes les personnes non mariées furent invitées à un banquet auquel on servit la potion. La potion fit son effet, mais inutile de dire que certaines unions furent assez peu judicieuses. Le prince et la princesse s'alarmèrent des résultats et se rendirent compte que ce n'était pas la solution. La solution, Léhi, le patriarche l'a donnée quand il a dit: «C'est pourquoi, le Seigneur Dieu laissa l'homme libre d'agir par lui-même. Et l'homme ne pourrait agir par lui-même, s'il n'était entraîné par l'attrait de l'un ou de l'autre» (2 Néphi 2:16). C'est là la liberté que le Seigneur voulait préserver pour nous.

L'une des décisions les plus importantes prises dans notre dispensation a été celle du jeune Joseph Smith. L'un de mes neveux a peint un tableau, qu'il a reproduit plus tard sous forme de bas-relief dans le bâtiment de l'institut à Logan. Il l'a intitulé: «Le bosquet attend». Il représente un jeune garçon s'approchant du Bosquet sacré. Je me demande ce que Joseph pensait qui l'attendait par ce beau matin de printemps. Sa décision de se rendre dans le bosquet avait été inspirée par son désir de connaître la vérité, par sa foi et son obéissance au conseil du Seigneur. L'expérience de Joseph dans le bosquet était d'une importance beaucoup plus grande que ce qu'il aurait pu imaginer, et elle affectait notre vie à tous. Les principes qu'il a suivis en allant au bosquet doivent inspirer les décisions que nous avons tous à prendre.

Une autre personne s'approcha d'un bosquet des centaines d'années avant l'époque de Joseph. Bien qu'il ait parlé auparavant de l'offrande qu'il devait faire, peut-être ne comprenait-il pas pleinement la difficulté de l'expérience qui l'attendait. Il se rendit au bosquet, sachant qu'il avait le pouvoir sur la vie et la mort et pouvait commander aux anges de venir à son aide. Il dit qu'il était «triste jusqu'à la mort» (Mt 26:38), et dit que l'expérience l'a fait «trembler de douleur . . . saigner à chaque pore, [lui ont] torturé à la fois le corps et l'esprit» (D&A 19:18). C'est son amour du Père et son obéissance qui lui ont permis de dire à Pierre: «Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi?» (Matthieu 26:54). Il accomplit la mission pour laquelle il avait été préordonné et ouvrit à tous la porte du salut et de la vie éternelle.

Nous nous sommes approchés d'un bosquet d'incertitude quand nous attendions notre appel à venir ici-bas. Cela a dû être une expérience angoissante et effrayante, de quitter nos être chers pour écarter le voile. Quand l'un de ses partisans demanda à Spartacus s'il avait peur de mourir, il dit: «Pas plus que je ne l'ai été de naître.» Nos prophètes ont confirmé que notre préexistence a été elle aussi une période de mise à l'épreuve où nous étions libres de choisir. Alma laisse entendre que ce sont notre foi extrême et nos bonnes

œuvres qui nous ont donné le droit à la prêtrise (voir Alma 13:3).

Il y a un bosquet qui attend chacun de nous. On l'appelle la mort. Bien que nous n'ayons pas le choix, mais devions l'accepter, nos décisions ici-bas posent les fondations de ce qui nous attend dans l'au-delà. Comme le Sauveur, nous sommes conscients du fait que cette expérience doit venir, mais nous ne comprenons pas pleinement ce qui nous attend. On penserait naturellement que tout le monde chercherait à en savoir le plus possible pour se préparer à l'inévitable. Cependant, certains se laissent endormir et se croient en sécurité; ils ne prêtent pas garde aux avertissements du Seigneur selon lesquelles «sans ses ordonnances et l'autorité de la prêtrise le pouvoir de la piété ne se manifeste pas aux hommes dans la chair» (D&A 84:21). Il doit se produire en nous un changement par la sanctification que seuls l'obéissance aux lois et le respect des ordonnances peuvent produire.

La raison pour laquelle le Seigneur a commandé à Moïse de construire un tabernacle dans le désert et une maison dans la terre de promission était de révéler les ordonnances qui avaient été cachées avant que le monde fût (voir D&A 124:38). Il fut dit à Joseph de construire une maison à son nom afin que les ordonnances qui avaient été perdues ou ôtées puissent être rétablies. Si nous méditons les nombreuses Ecritures dont nous disposons, nous devons parvenir à la conclusion que la plénitude des bénédictions du Seigneur se trouve au sein du temple. C'est là que nous nous préparons à pénétrer dans le plus important de tous les bosquets, où la promesse du mariage et des familles éternels est finalement réalisée, ou tout ce que le Père possède nous sera donné (voir D&A 84:38). Bien que nous ne puissions comprendre la portée de ces bénédictions, nous devons prendre les décisions aujourd'hui.

Les portes des temples nous donnent accès à de nombreuses expériences. Le nombre croissant de fichiers de famille que nos ordinateurs nous aident à compiler, constituera bientôt une grande partie de l'œuvre qui se déroule dans nos temples. Si nous venons avec notre famille, nos amis et les membres de notre paroisse en groupe accomplir les ordonnances pour nos ancêtres, nous pourrons vivre ensemble des moments magnifiques d'une grande spiritualité. J'ai vu l'effet sur les convertis qui viennent pour la première fois avec des amis, apportant une feuille de groupement de famille et effectuant les ordonnances dans la salle de scellement. Nous pouvons également être appelés comme servants des ordonnances, pour des voyages au temple de paroisse et de pieu, ce qui nous assure une participation qui nous fait mieux apprécier le temple. On lit dans Doctrine et Alliances, section 109: «Et que tous ceux qui passeront le seuil de la maison du Seigneur sentent ton pouvoir et soient contraints de reconnaître que tu l'as sanctifiée et qu'elle est ta maison, lieu de ta sainteté» (D&A 109:13).

La volonté du Seigneur de nous aider dans nos décisions dépendra des mêmes principes qui ont conduit le prophète au bosquet et le Sauveur au jardin. Il y a des moments où nous aimerions que la vie soit un voyage organisé où nous ne sommes responsables ni des détails ni de notre arrivée à bon port. Récemment, dans un magasin, j'ai vu un gadget appelé «Preneur de décision». On appuyait sur un bouton et une lumière signalait la réponse qui pouvait être «Absolument, Jamais, ou Pourquoi pas?». Pouvons-nous nous permettre de laisser notre avenir au hasard alors que le Seigneur nous encourage à demander, à chercher, et à frapper? (Voir Mt 7:7.)

Malheureusement, nous prenons beaucoup de décisions essentielles quand nous manquons le plus d'expérience. Notre désir de liberté peut être dangereux si nous n'avons pas suivi les bonnes directives. Vous connaissez l'histoire mythologique d'Icare et de son père. Emprisonnés dans l'île de Crète, ils fabriquèrent une paire d'ailes composées de



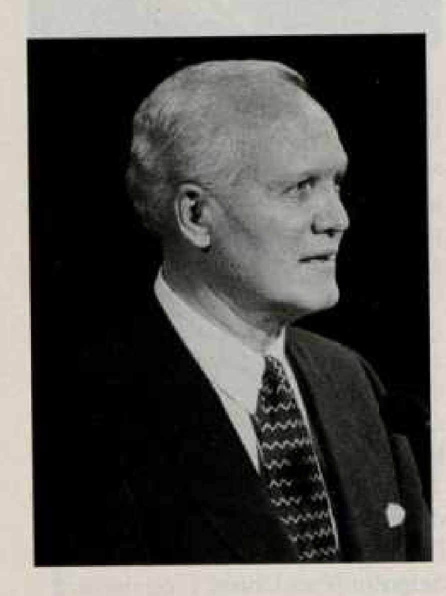
plumes maintenues ensemble par de la cire. Ils espéraient pouvoir s'en servir pour s'évader en volant. Le garçon eut le droit de les essayer. Son père lui recommanda de ne pas trop s'approcher du soleil, pour que la cire ne fonde pas. Icare, grisé par sa liberté toute nouvelle, vola trop haut. La cire fondit, les ailes se désintégrèrent, et le garçon tomba et mourut. Notre avenir peut être mis en péril par la liberté sans contrôle.

Notre décision première doit être de rechercher un témoignage de l'Evangile et d'édifier notre foi au Seigneur Jésus-Christ. C'est un père aimant et plein de sollicitude, comme nous le voyons dans les paroles de Doctrine et Alliances 67:1: «Ô anciens de mon Eglise, qui vous êtes assemblés, dont j'ai entendu les prières, dont je connais le cœur et dont les désirs sont montés devant moi.» Il ne nous laissera pas prendre seuls nos décisions, car il a promis: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous» (Jean 14:18). C'est le Consolateur, l'esprit de révélation, qui nous confirme toutes vérités. Je suis reconnaissant de l'honneur de servir le Seigneur et de l'esprit qui a touché mon cœur et mon âme; je suis reconnaissant de ma chère épouse et de ma fidèle famille. Je rends témoignage à vous et à eux de la divinité de cette œuvre et de notre Seigneur Jésus-Christ qui la dirige, la conduit et la préside. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Jésus-Christ est mon modèle

par F. Melvin Hammond
des soixante-dix

«Avons-nous ressenti plus d'amour pour lui. Essayons-nous vraiment d'être comme Jésus?»



L'œuvre est douce.Il y a quelques jours, au Mexique, sœur Hammond et moi avons répondu au téléphone et entendu la voix d'une petite fille qui s'est mise à chanter d'une voix d'ange: «Jésus-Christ est mon modèle», suivi du refrain: «Aime ton prochain, en tout ce que tu fais, toujours sois gentil. Sois bon et aimant en pensée, en action: Voilà de Jésus les leçons.»

A notre chère petite-fille, ainsi qu'à nos autres petits-enfants, et à tous les enfants qui essaient d'être comme Jésus, je dis: félicitations, et je vous exprime ma plus tendre affection. Aujourd'hui, je voudrais que nous nous rapprochions de Jésus. Je voudrais que nous l'aimions plus que nous ne l'aimons maintenant. Je vous demande de m'écouter et je vais vous parler de Jésus-Christ et de son amour infini.

Dans la vie prémortelle, c'est le Christ qui s'est présenté pour être le Sauveur. «Me voici, envoie-moi. Et un autre répondit et dit: Me voici, envoie-moi. Le Seigneur dit: «J'enverrai le premier» (Abr 3:27). Il fut donc proclamé dès ce temps-là que le Fils de l'homme viendrait ici-bas pour être sacrifié afin d'expier les péchés de tous les hommes (voir Mosiah 3).

A l'approche de la naissance du Sauveur, Néphi a entendu sa voix disant: «Lève la tête et prends courage; car voici . . . demain je viendrai au monde» (3 Néphi 1:13).

Ainsi, le lendemain, à Bethléhem en Judée, un bébé était couché dans une crèche pendant qu'une maman attentive ressentait l'immense joie d'être en présence de son nouveau-né, le Fils unique du Père dans la chair, un Dieu venu sur terre.

«Or le petit enfant grandissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui» (Luc 2:40).

Dans les années qui suivirent, «Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52). A l'âge de trente ans, il commença son ministère, enseignant son merveilleux plan du bonheur–à savoir, la foi, le repentir, le baptême, le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, et la persévérance jusqu'à la fin (voir 3 Néphi 27).

Pour obéir au commandement, il se fit baptiser par immersion dans le Jourdain par Jean-Baptiste (voir Matthieu 3).

Plus tard, il appela et ordonna douze hommes comme apôtres. Certains d'eux étaient de pauvres pêcheurs. Il leur dit: «Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Mt 4:19). Aussitôt, ils laissèrent volontiers leurs filets et le suivirent, comme tous ceux qui sont appelés de nos jours devraient le faire.

Sa réputation et sa gloire le précédèrent à travers le pays. Il dit à un père qui pleurait la mort de sa fille et à d'autres: «Ne pleurez pas; elle n'est pas morte, mais elle dort» (Luc 8:52) et il la prit par la main et elle se leva.

Il dit à un pauvre boiteux: «Prends ton lit et marche» (Jean 5:8). Et miraculeusement, l'homme le fit.

Il réprimanda les pécheurs. Les méchants complotèrent de prendre sa vie. Il rappela aux Douze le dénouement terrible auquel il ferait face: «Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié» (Mt 26:2).

Au cours de cette nuit tragique, dans la chambre haute, il s'agenouilla humblement devant chaque apôtre et leur lava les pieds.

Il institua l'ordonnance sacrée de la sainte-cène. Il bénit le pain et le vin et en donna à chacun, leur disant de les prendre en souvenir de son corps et de son sang qui serait versé pour eux (voir Mt 26:26-28).

Après la sortie dans la nuit de Judas, le traître, le Sauveur instruisit ainsi les onze qui restaient: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34-35).

Puis Jésus alla au mont des Oliviers et au beau jardin tranquille de Gethsémané. Là, il s'agenouilla et pria ainsi: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux»

(Mt 26:39). La loi exigeait un agneau parfait comme sacrifice expiatoire. Lui seul était qualifié. Son amour pour nous tous était si grand, si fort, qu'il souffrit de plein gré l'angoisse du corps et de l'esprit au point que le sang coula de tous ses pores pour payer la dette du péché (voir Mosiah 3:7). Et nous devons essayer de comprendre, de manière personnelle, la nature de la rançon qu'il a payée pour chacun de nous.

Il fut trahi par le baiser d'un traître et condamné à mourir aux mains d'étrangers pour un crime qu'il n'avait pas commis; il permit qu'on le flagelle et qu'on lui enfonce des clous dans les mains et les pieds sur une croix de bois. Oui, le plus grand des enfants de Dieu dut mourir sur une horrible croix. Quand tout fut terminé, Jésus dit: «tout est accompli» (Jean 19:30). Puis: «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Luc 26:46). Jésus-Christ était mort. Son esprit avait quitté le corps. Le corps fut enseveli dans un tombeau fait pour quelqu'un d'autre.

Le troisième jour il se leva avec puissance et brisa les liens de la mort. Son esprit retourna dans son corps. Sa victoire sur la mort était accomplie!

Pendant quarante jours il resta parmi les hommes, se montrant à beaucoup et les instruisant «de ce qui concerne le royaume de Dieu (Actes 1:3). Finalement, de Béthanie, il les quitta, montant au cieux (voir Luc 24:50-51).

Les apôtres fidèles continuèrent diligemment leur ministère. Mais à la suite de leur mort, la spiritualité diminua rapidement. Les ordonnances sacrées furent transformées, l'autorité de la prêtrise fut reprise, et les ténèbres spirituelles enveloppèrent la terre. Les hommes perdirent la connaissance de Dieu.

Puis, au printemps 1820, à travers les ténèbres, la voix de Dieu le Père se fit entendre à Joseph Smith, fils, un garçon de quatorze ans: «Celui-ci est mon Fils bien aimé. Ecoute-le» (JSH 17). La lumière brillante émergeait, les ténèbres s'enfuyaient. Dieu avait de nouveau parlé aux hommes.



Une fois de plus, la plénitude de l'Evangile que l'on trouve dans la Bible, le Livre de Mormon et d'autres Ecritures saintes se répand sur la terre. La sainte prêtrise a été rendue à l'homme. Les ordonnances sacrées sont offertes à toute âme digne qui veut les recevoir. Tout cela se fait en préparation de la glorieuse Seconde Venue que le Sauveur lui-même a proclamée (voir D&A 29:11).

Humblement, je vous témoigne qu'il reviendra en gloire et que ce jour-là il se manifestera à l'humanité en disant: «Je suis celui qui a été élevé. Je suis Jésus qui a été crucifié. Je suis le Fils de Dieu» (D&A 45:52). Alors, il régnera à jamais comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Pendant ces quelques minutes passées, nous avons parlé de l'amour du Christ. Avons-nous ressenti son amour brûler en nous? Avons-nous ressenti plus d'amour pour lui. Essayons-nous vraiment d'être comme Jésus? Si oui, je vous demande de méditer sur trois questions relatives à notre amour pour lui:

La première: aimons-nous suffisamment Jésus pour suivre les prophètes et les apôtres qu'il a choisis, pour suivre leurs conseils et directions comme s'ils venaient de sa propre bouche? (Voir D&A 1:38.)

La deuxième: aimons-nous suffisamment le Sauveur pour quitter nos belles maisons, nos précieuses familles et accepter un appel de proclamer son Evangile dans n'importe quelle partie du monde?

La troisième: aimons-nous le Christ suffisamment pour être fidèles à notre conjoint, pour abandonner toute pensée impure et ne jamais trahir leur amour pour nous?

Est-il possible de trop faire pour le Seigneur? Nous l'aimons tous, certainement. Je nous implore, donc, de garder ses commandements et de devenir comme lui. Allez au Christ, prenez de son pain de vie, de son eau vive et faites-vous un festin de son amour sans fin. Il est notre Sauveur, notre Maître, de qui je rends humblement témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Apprendre aux enfants à marcher en droiture devant le Seigneur

par Ruth B. Wright
deuxieme conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Nos enfants sont plus capables de faire face aux tentations lorsqu'ils savent et comprennent que l'obéissance aux commandements de Dieu leur apporte la paix et la joie.



Combien chers à Dieu sont les petits enfants,
Car leur vie d'esprit avec lui a commencé.
Combien chères et sans prix sont leur sécurité,
Leur innocence et leur pureté.
Ils font partie de son plan éternel.
(*Children's Songbook*, p. 180-181)

En entrant dans la classe de la Primaire, sœur Wilson étudie chaque visage de ses élèves. «Comme ils ont grandi et progressé!», pense-t-elle. Elle les fit s'asseoir autour d'elle et commençe sa leçon. «Vous êtes tous extraordinaires! Vous avez déjà appris tant de choses. Vous savez vous recueillir et écouter les leçons. Vous pouvez même faire la prière sans que personne vous aide.» «Bien sûr,» s'exclame Clayton, «Ça fait cinq ans que je suis sur la terre!» La vie de Clayton lui semblait longue et il ne voyait aucune limite à ce qu'il pouvait apprendre. Frères et sœurs, nos enfants ont hâte d'apprendre. Ils veulent être instruits. Ils ont besoin d'être instruits.

La Première Présidence nous a exhortés, nous les membres adultes de l'Eglise, de nous concentrer continuellement sur nos enfants, pour les aider à suivre les enseignements du Sauveur. Le but du programme *Priorité aux enfants* est d'attirer l'attention des membres adultes sur le besoin de nous occuper de nos enfants de manière à ce qu'ils puissent obtenir une base solide pour le témoignage et pour vivre fidèlement l'évangile de Jésus-Christ (*Priorité aux enfants*). Quand nous pensons à tous les petits Clayton, nous comprenons que cela est une responsabilité importante et digne de grand intérêt.

La Première Présidence a suggéré quatre buts pour nous aider à nous concentrer sur nos enfants. Les buts sont: premièrement, de reconnaître la valeur de nos enfants; deuxièmement, de motiver les enfants qui ne participent pas encore aux bénédictions de l'évangile; troïsièmement, d'enseigner l'évangile à nos enfants de manière à ce qu'ils le comprennent et le mettent en pratique; et 4ment, de s'assurer que les enfants sont préparés à recevoir le baptême et à être ordonnés dans la prêtrise. J'aimerais m'attarder sur le troisième de ces buts, enseigner l'évangile à nos enfants de manière à ce qu'ils le comprennent et le mettent en pratique.

Le Seigneur, par la révélation, nous a appris dans la section 68 des Doctrine et Alliances que les parents ont la responsabilité d'instruire leurs enfants en droiture. Les parents ont reçu le commandement d'«[enseigner] à leur enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (verset 28).

Que veut dire «marcher en droiture devant le Seigneur»? La droiture, c'est l'honnêteté, l'honneur, la justice. Donc, pour marcher en droiture, nos enfants doivent choisir de vivre de manière honnête, honorable, et juste. Les enfants qui comprennent l'évangile et le suivent peuvent marcher avec assurance et avec joie, et ils entreront dans la présence de Dieu marchant en droiture.

Parfois il n'est pas facile pour les parents d'instruire leurs enfants. Parfois nous faisons des erreurs. Nos enfants parfois réagissent contre ce que nous leur enseignons. Mais comme parents nous devons toujours vouloir faire de notre mieux, constament montrer notre amour, et ne pas nous blâmer si nos enfants choisissent un autre chemin. Dans notre effort pour encourager nos enfants à vouloir marcher en droiture devant le Seigneur, posons-nous trois questions.

La première: Qu'enseignons-nous à nos enfants? Nous devons leur enseigner l'évangile de Jésus-Christ, cela est essentiel. « . . . je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6). Les écritures doivent être la source principale de notre enseignement pour les aider à marcher en droiture.

Nous devons aider nos enfants à obtenir le sentiment de leur relation avec notre Père céleste. Ils peuvent savoir que chaque personne est littéra-

lement un enfant de Dieu et qu'elle est née ayant un patrimoine divin et un potentiel sans limite. Quand mon neveu avait quatre ans, son père était très fier de lui demander son nom: «Mark, comment t'appelles-tu?» Mark, se levant en se tenant droit, répondait en faisant un sourire: «Je m'appelle Mark Andrew Broadbent, enfant de Dieu.» Quand nos enfants comprennent que Père céleste est un être réel, qu'il nous aime et qu'il se soucie de chacun d'eux, ils désirent marcher en droiture.

Nos enfants doivent apprendre à prier afin de communiquer avec Père céleste. Une maman que je connais a appris à ses enfants à prier dès qu'ils ont commençé à parler. Elle leur a appris à non seulement le remercier sincèrement de ses bénédictions, mais aussi à lui demander en particulier de les aider à «choisir le bien.»

Nos enfants doivent comprendre le principe du libre arbitre et la signification des choix qu'ils font. Je me souviens que quand j'étais élève de secondaire je voulais abandonner mon cours de dactilographie parce que je le trouvais trop difficile. Je détestais ce cours. J'ai imploré mes parents de signer la feuille qui me donnerait la permission d'anuler ce cours de mon programme. Mon père m'avait souvent expliqué pourquoi selon lui je devais continuer ce cours. Il disait: «Quand tu entreprends quelque chose, il faut que tu continues jusqu'au bout, cela est très important, surtout si c'est difficile. Tu dois y travailler et faire de ton mieux.» Finalement, désespéré il m'a dit: «Je t'ai dis ce que j'en pensais, et maintenant, Ruth, c'est à toi de décider. Je signerai la feuille si c'est cela que tu veux.» Après avoir passé une nuit blanche à me débattre avec ce que je voulais faire, j'ai finalement choisi de continuer le cours. Bien que j'aie eu beaucoup de mal à apprendre à taper à la machine toute l'année, je suis contente du conseil de mon père et d'avoir continué. Il m'a aidé à comprendre mes choix. Son opinion était claire, mais il ne m'a pas forcée.

La deuxième question: Où devons enseigner nos enfants? Le meilleur endroit pour enseigner l'évangile à nos enfants est le foyer. Une mère de onze enfants m'a dit une fois: «L'évangile doit se sentir dans l'air de notre maison. Nos enfants doivent pouvoir presque le toucher. Nous pouvons leur fournir un cadre sûr de confort pour qu'ils se sentent libres d'apprendre et de faire grandir leur témoignage personnel.»



Nous enseignons partout où nous nous trouvons avec nos enfants, et je pense que nous devrions avoir du bon temps avec eux en le faisant! Nous avons des occasions plusieurs fois par jour de les enseigner, lorsque nous allons quelque part à pied ou en voiture, en travaillant ensemble, en priant ensemble, en discutant pendant les repas, même en changeant les couches. Il ne m'a pas fallu longtemps pour apprendre, peu de temps après la naissance de notre première fille, Natalie, que changer les couches n'était pas ce que j'aimais faire le mieux. Alors, pour m'aider à survivre cet étape des couches à changer régulièrement, je lui chantais des chants de la Primaire pour que cela soit plus agréable pour elle comme pour moi. Bientôt la routine des couches est devenu une habitude qui ne m'ennuyait plus. J'ai continué à chanter des chants à Natalie et aux autres enfants en leur mettant des couches parce que j'ai compris que c'était une bonne occasion qui revenait plusieurs fois par jour d'instruire mes enfants.

La troisième question: Comment enseignons-nous nos enfants? Par l'exemple. Nos enfants apprennent beaucoup plus en nous observant marcher en droiture que par n'importe quel autre moyen. Les parents de Blair lui ont appris l'importance de la prière par l'exemple. Il se souvient qu'allant souvent à la chambre de ses parents il les voyait agenouillés au bord du lit, se tenant la main pendand qu'ils priaient Père céleste.

Nous apprenons à nos enfants à marcher en droiture un pas à la fois, avec beaucoup de répétition. Un père m'a fait part d'une routine du soir qu'il a avec sa fille. Chaque soir, après l'avoir écouté faire sa prière, il met sa petite fille au lit la bordant bien, lui demande de raconter sa journée, et lui raconte à son tour une histoire des écritures. Je connais une maman qui fait répéter à ses enfants cette phrase simple mais puissante avant de partir à l'école: «L'évangile est vrai, je t'aime et je suis enfant de Dieu, quoi qu'il arrive!» Un écriteau au-dessus d'une porte d'entrée d'une maison dit: «Que l'honneur vous accompagne en revenant!» – un rappel constant du devoir de tous ceux qui passent par cette porte.

Nos enfants répondent le mieux lorsqu'on les instruit avec respect et amour. Au chapitre 8 de Moroni, le prophète Mormon s'inquiète au sujet d'une dissension qui s'est produite parmi les membres de l'Eglise. Il écrit une lettre à son fils Moroni à ce sujet, mais avant d'en parler, Mormon exprime son dévouement à l'égard de son fils: «Mon fils Moroni bien-aimé, je me réjouis à l'extrême

de ce que ton Seigneur Jésus-Christ s'est souvenu de toi et t'a appelé à son ministère et à sa sainte œuvre. Je pense toujours à toi dans mes prières, invoquant sans cesse Dieu, le Père, au nom de son Saint Enfant Jésus, afin que par sa bonté et sa grâce infinies Il te garde dans la foi en son nom jusqu'à la fin» (verset 2 et 3). Mormon d'abord réaffirme son amour pour son fils, puis il l'instruit. Quand nos enfants savent d'abord que nous les aimons, ils sont plus à même d'écouter et d'être instruits.

Nos enfants sont plus capables de faire face aux difficultés lorsqu'ils savent et comprennent que le respect des commandements de Dieu peut leur apporter la paix et la joie et leur permet de marcher en droiture. Dans la voiture un jour avec sa Maman et sa petite sœur, Clara, cinq ans, sent que sa mère est très troublée par quelque chose: «Maman, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air si triste.» Ne voulant pas entrer dans les détails, mais voulant cependant reconnaître que sa fille avait raison, la maman de Clara lui dit: «Clara, qu'est-ce que tu ferais si tu étais triste et frustrée ?» «Et bien . . . , répond Clara . . . Je m'arrêterais et je réfléchirais. Puis je prierais tout le temps et je lirais les écritures, surtout le Livre de Mormon. Je bénirais les autres. Je ne penserais qu'aux bonnes choses que les gens font pour nous, les bonnes choses, pas les mauvaises.» Clara commence à comprendre comment marcher en droiture devant le Seigneur.

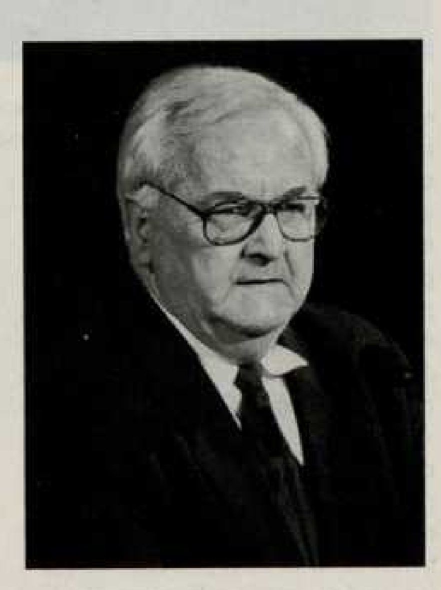
Aux parents ici-bas Dieu envoie des enfants
Pour qu'ils les guident, [. . .] les protègent et les aiment.
O soyons dignes de la confiance divine
Qu'il a placée en chacun de nous
Pour les aider à retourner à Dieu en haut.
(*Children's Songbook*, p. 180-181)

Que Dieu nous accorde en tant que parents de pouvoir apprendre à nos enfants comment marcher en droiture devant le Seigneur, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Que ferons-nous?»

par Hans B. Ringger
des soixante-dix

L'Evangile nous donne la réponse et la promesse d'une direction divine. C'est un chemin que nous pouvons suivre un pas à la fois, avec patience, espérance et foi.



Il y a peu d'années, le monde a connu un certain nombre d'événements politiques . . . et le public que pensait que les nations trouveraient finalement la paix. On a parlé d'un nouvel ordre mondial à l'horizon. Mais beaucoup ont oublié que nous vivons dans des sociétés et des cultures où les normes et les valeurs changent et où les réformes sociales déterminent souvent la nature des hommes et des femmes. Une injustice est souvent remplacée par une autre injustice. Nous vivons dans une période d'ambiguité morale et pauvre en matière de direction. La paix du monde est en crise aujourd'hui tout comme elle l'était dans le passé . . . et dans cette lutte continue [pour la paix] nous sommes tiraillés par la même question qu'avaient les disciples après la résurrection du Christ : Que ferons-nous ?

C'est la question que nous nous posons en période d'incertitude et quand nous devons faire face au défi. Dans l'incompréhension nous agissons sans trop grande réflection, espérant trouver des solutions à travers les résultats de nos actions. Heureusement, le Seigneur nous comprend mieux que nous nous comprenons nous-mêmes. Il nous a donné l'Evangile qui nous enseigne à songer d'abord, puis à développer notre foi. Ce n'est que lorsque nous décidons honnêtement en faveur du bien, nous basant sur l'Evangile, que nous pouvons accomplir des bonnes actions. Par la foi vivante qui mène aux bonnes actions, nous recevons la force d'en haut pour toujours essayer d'aller vers la justice. Souvenons-nous toutefois que les grandes actions ne se perpétuent pas d'elles-mêmes. La continuité de ces grandes actions exige notre dévouement et celui des générations futures.

L'Evangile de Jésus-Christ doit être à la base de ce nouvel ordre mondial . . . car c'est le seul plan qui ne présente aucune erreur possible. Peu après le Sermont sur la montagne, le Seigneur mit en garde ses disciples sur l'adversité future et le besoin de faire de bonnes actions. Il leur expliqua qu'ils ne devaient pas avoir recours à leur propre force quand ils servent leur prochain, mais à son nom et à leur appel de lui. Nous aussi sommes des disciples et nous vivons dans un monde de besoins spirituels, matériels et émotionnels. Par le service de l'Evangile nos besoins éternels peuvent être satisfaits, et par ce fondement nous pourrons vraiment servir l'humanité. Nos besoins ne peuvent être satisfaits

que par la recherche et la découverte de ce qui dure éternellement, et non de ce qui est éphémère. Quand nous cherchons les réponses sur le plan éternel, nous assurons notre rapport avec Dieu et nous obtenons une meilleure compréhension de nos semblables. Nous pourrons alors servir. Tel est le but de notre vie.

Le service ou l'expression visible de la volonté de Dieu apporte des sentiments de plaisir, de clarté et de joie de vivre, des sentiments que l'on chante dans les Psaumes. Mais la vie n'est jamais sans adversité ni même parfois sans certains moments de désespoir. Le monde autour de nous nous tente vers des choses non durables, vers l'injustice et la désobéissance. Si nous voulons résister et réussir, nous devons agir selon les principes de l'Evangile. Nous ne pouvons demander plus que de trouver le vrai sens de notre vie. «Celui qui aura gardé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera» (Matthieu 10:39). La promesse nous est faite que nous recevrons l'abondance et la vie éternelle quand nous abandonnons ce que le Seigneur nous demande d'abandonner. Alors, «ne [craignons] pas!»

Nous choisissons d'accepter ou de rejeter l'évangile du Christ. A la base de la vie humaine se trouve le libre arbitre. Dieu désire des gens libres et des gens qui le servent librement. Il est donc difficile pour tous de suivre le chemin droit et étroit et d'éviter une vie qui manque de direction. Il y a sans doute des moments dans la vie où l'on se demande s'il n'y a pas d'autres chemins ou des raccourcis. L'Evangile nous donne la réponse et la promesse d'une direction divine. C'est un chemin que nous pouvons suivre un pas à la fois, avec patience, espérance et foi. Si nous n'avons pas la force aujourd'hui de faire face aux difficultés de demain, les décisions que nous prenons aujourd'hui influeront sur notre vie future, sur nos forces et nos capacités.

Thomas Carlye a dit : «Connaissez votre destiné et suivez-la.» Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous croyons que notre destiné est d'obtenir l'exaltation éternelle. C'est le plus grand but de notre vie et il exige toute notre force, notre dévotion et notre travail. Toutefois, il est impossible de réaliser sa plus haute destinée sans direction. Le Seigneur nous donne des «panneaux indicateurs» qu'il nous faut suivre. Voyons un peu quelques-uns de ceux-ci:

1. Soyez fidèles. Défendez et soutenez les prophètes et les Ecritures. Nous voulons pouvoir dire comme Néphi:

« . . . nous parlons du Christ, . . . nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:26).

2. Observez les dix commandements. «Tu n'auras point d'autres dieux devant moi» (Exode 20:3). A cause des choix et des tentations de ce monde, nous oublions souvent les vraies valeurs et notre cœur se tourne vers la richesse, les carrières, les passe-temps, les personnes, et au pire, le désir de la gratification de notre propre personne.

3. Faites la distinction entre la réalité et l'apparence. Dieu connaît notre cœur et nous ne pouvons le tromper. Nous pouvons tromper les gens parfois, mais pas Dieu. Nous ne pouvons jamais éprouver la joie des relations de confiance et d'amour avec nos semblables à moins que ces relations soient basées sur l'honnêteté. David le psalmiste a dit du Seigneur :

«Eternel ! tu me sondes et tu me connais. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève . . . la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, Eternel ! tu la connais entièrement» (Psaumes 139:1-2, 4).

4. Elevez-vous au-dessus de l'égoïsme. Cela comprend l'égoïsme spirituel, lorsque l'on ne recherche que l'édification personnelle et la force, et que l'on ne recherche que son propre salut. Le but final n'est pas d'être béni, mais d'être une bénédiction pour les autres. Tout le monde a un talent d'une sorte ou d'une autre pour toucher et inspirer la vie d'autrui. Ne regardons pas seulement en nous-mêmes et ne disons pas : « . . . Tout est bien en Sion, Sion prospère . . . » (2 Néphi 28:21), mais soyons une lumière dans ce monde chaotique.



Pouvons-nous suivre de telles admonitions ? Combien de fois avons-nous fait des résolutions que nous ne pouvons pas réaliser ? La seule réponse à ces questions est de s'engager à servir le Seigneur et à soulever ses défis. Moroni a dit que la grâce du Seigneur suffit à tous ceux qui s'humilient devant lui. Si nous nous humilions devant lui et avons foi en lui il transformera nos faiblesses en forces (Ether 12:27). Ainsi il nous donne sa force et beaucoup de difficultés ont une solution. L'Esprit de Dieu non seulement renforce ceux qui sont forts, mais aussi ceux qui sont malades, faibles, affligés physiquement, spirituellement et émotionnellement. Nous devons donc décider de choisir le bon chemin. Caterina Di Genova, qui est morte au moyen âge en martyre et qui a inspiré des générations à sa suite par sa pureté, sa foi et son courage, a dit: «Lorsque Dieu possède la volonté d'une personne, Dieu demeure dans cette personne et la mène à la perfection.» Dans ce monde, être fort sans Dieu est difficile. Mais avec Dieu, tout est possible.

Devons-nous demander, ou nous attendre à recevoir une récompense pour nos efforts ? Les disciples de Jésus l'ont interrogé à ce sujet. Au

lieu de les réprimander, il leur a répondu:

« . . . quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maisons, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou terre recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle» (Matthieu 19:29).

Les troubles du monde actuel et la paix qui ne dure pas sont le résultat des mauvaises actions du passé et de l'ignorance des principes de Dieu. La force spirituelle de chaque nouvelle génération a ses racines dans l'amour de Dieu et l'obéissance à l'Evangile de la part des parents et des grands-parents. En tant qu'individu et en tant qu'Eglise, nous devons nous demander ce que nous apportons de valeur à nos semblables. Quand la Suisse était en train de former une alliance politique au début de sa nouvelle fédération, Gottfried Keller, poète et romancier Suisse, s'interrogeait comme nous l'avons fait maintenant. A l'occasion de la fête nationale d'actions de grâce, de repentance et de prière en 1862 il a écrit:

«Moi et ma maison, avons-nous vécu de telle manière à pouvoir faire profiter l'ensemble [du pays] et à contribuer [à son] moindre embellissement, non pas aux yeux d'un monde ignorant, mais aux yeux du plus grand juge ? Alors, lorsque nous nous demandons : Quelle est notre situation aujourd'hui en tant que nation devant les autres nations ? et Comment avons-nous utiliser les atouts qui nous ont été confiés ? . . . le jour où nous devrons comparaître devant le Seigneur des nations, nous ne devrons pas nous présenter avec des sentiments de notre propre gloire; car il voit à travers toutes insufisances, il voit la différence entre la chance et l'effort honnête, entre la substance et l'apparence.»

Cherchons bien dans notre cœur quand nous nous demandons : «Que devons-nous faire?» et suivons l'admonition de Josué :

«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir . . . Moi et ma maison nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15).

Je dis ces choses au nom de Jésus-Christ, amen. □

Prendre un soin spécial de sa famille

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Parents et grands-parents, je vous demande d'étudier votre emploi du temps et vos priorités afin de vous assurer que les relations les plus importantes bénéficient de plus de temps!»



Pendant ces derniers jours où «tout sera en commotion» (D&A 88:91), l'Evangile rétabli de Jésus-Christ nous apporte beaucoup de choses essentielles, en particulier une précieuse compréhension, qui nous permet de voir les «choses telles qu'elles sont en réalité» (Jacob 4:13).

L'éminent historien Will Durant a parlé du besoin de l'homme de saisir la valeur et la perspective des choses fugaces, disant: «Nous voulons savoir que les petites choses sont petites et que les grandes sont grandes, avant qu'il soit trop tard; nous voulons voir les choses aujourd'hui telles qu'elles paraîtront pour toujours ‹à la lumière de l'éternité›» (Will Durant, *The Story of Philosophy*, p. 1).

La perspective plus large de l'Evangile éclaire le rôle de la famille.

Avant de citer certaines des difficultés de la vie familiale, considérons, mes frères et sœurs, le manque fonctionnel de perspective dont on souffre quand on vit sans Dieu dans le monde. S'il n'y avait pas de vérités éternelles, par quels principes les mortels pourraient-ils se laisser guider? Si nous ne sommes pas responsables devant Dieu, devant qui sommes-nous responsables? De plus, si rien n'est vraiment jamais mal, alors personne n'est jamais vraiment responsable. S'il n'y a pas de limites fixées, alors il ne peut y avoir d'excès. Pourquoi serions-nous surpris des résultats troublants, parmi lesquels le manque de civisme, quand chacun fait «ce qui lui semble bon» et ne recherche «pas le Seigneur afin d'établir sa justice», mais «fait ce qui lui plaît» (Juges 17:6; 21:25; voir aussi D&A 1:16).

Réfléchissez, par exemple, au peu de cas que beaucoup font des dix commandements. Aujourd'hui, l'homicide, le vol et le faux témoignage attirent encore une certaine condamnation par la société et certaines sanctions pénales, mais la transgression sexuelle, la profanation du sabbat, le non-respect des parents, et l'emploi en vain du nom du Seigneur ne sont absolument plus punis par la loi. Ce déclin est en partie la conséquence amère du relativisme en matière de morale, philosophie de prédilection de beaucoup, qui reflète non pas des vérités

fixes et divines, mais les us du moment. Il n'est pas étonnant que Ortega Y. Gasset ait fait une mise en garde judicieuse: «Si la vérité n'existe pas, le relativisme ne peut pas être pris au sérieux» (Ortega Y. Gasset, J., *The Modern Theme*, New York, Harper and Row, 1961, cité dans Duncan William, *Trousered Apes*, New Rochelle, N. Y., Arlington House, 1971, p. 69).

Notez les tendances terribles qui, si on n'y apporte pas de correction, entraîneront des conséquence pires encore:

- Dans dix ans, la moitié des enfants nés en Amérique seront illégitimes (Bill Clinton, Discours sur l'Etat de l'Union, CNN Specials, 25 janv. 1994, p. 3).
- De plus en plus d'enfants n'ont pas de père au foyer, et, chiffre presque incroyable, soixante-dix pour cent des délinquants juvéniles viennent de foyers sans père (*Wall Street Journal*, 18 nov. 1993, p. A-20).
- Moins de la moitié des enfants qui naissent aujourd'hui habiteront constamment avec leur mère ou leur père pendant toute leur enfance (Barbara Dafoe Whitehead, *Atlantic Monthly*, avril 1993, p. 47).
- Un quart de tous les adolescents attrapent une maladie vénérienne avant la fin de leurs études secondaires (*Research Briefs from Utah Foundation*, 16 juillet 1993, p. 1).
- Cinquante-cinq pour cent des enfants américains de moins de six ans ont leurs deux parents ou leur unique parent qui travaille (*Research Briefs*, p. 1).

Le patriarche Léhi a dit de lui-même qu'il était un «père tremblant» (2 Néphi 1:14). Il y a aujourd'hui des parents et des grands-parents tremblants! Certaines des familles d'aujourd'hui vivent dans un désert pire que celui de Léhi. Les bonnes familles sont une espèce en voie de disparition et nécessiteront peut-être un jour des mesures de protection comme le grand duc.

Moins les parents remplissent leur rôle, plus le besoin de policiers augmente. On manquera toujours de policiers tant qu'on manquera de



bons parents! De même il n'y aura pas assez de prisons s'il n'y a pas assez de bons foyers.

Comme nous le savons tous, on parle beaucoup de valeurs familiales, mais ce ne sont pas les mots qui feront changer les choses. Avec nostalgie, beaucoup regrettent la famille d'autrefois; ils considèrent le déclin de la famille comme regrettable mais irréversible. D'autres, sincèrement inquiets du flot de conséquences sociales, empilent des sacs de sable en aval, bien que l'emploi frénétique de sacs de sable détruise souvent ce qui reste des jardins familiaux. Certains considèrent la famille comme une institution à redéfinir totalement ou même dont il faut se débarrasser.

Il n'y a pas de familles parfaites, ni dans le monde, ni dans l'Eglise, mais il y a beaucoup de bonnes familles. Je rends également hommage aux parents héroïques, seuls à la suite d'un décès ou d'un divorce, qui s'efforcent avec amour et droiture d'élever leurs enfants, souvent malgré de grandes difficultés.

Hélas, dans certaines familles les choses vont très mal, mais ces graves échecs ne sont pas une raison pour mépriser l'institution qu'est la famille. Il faut corriger le cap et colmater les brèches, pas abandonner le navire!

Beaucoup du désespoir et de la violence d'aujourd'hui est le résultat d'attitudes malsaines à l'égard de toute autorité, y compris au sein de la famille. Il y a trente-cinq ans, un commentateur de la BBC, a fait part de ses inquiétudes avec beaucoup de perception: « . . . Nous produisons des adultes qui ont une attitude encore moins claire et cohérente que nous vis-à-vis de l'autorité, et qui seront encore moins capables que leurs parents de donner à leurs enfants une attitude saine vis-à-vis de l'autorité. Ainsi, il peut se créer une réaction en chaine insidieuse, qui prendra une force terrible, de génération en génération» (cité dans *The Listener*, 12 février 1959).

La «force terrible» s'accroît avec l'apparition de profonds changements sociaux et politiques en peu d'années (voir Moroni 9:12).

Malheureusement, il est plus facile de chanter les louanges de la famille que de créer une famille heureuse. Il est plus facile de parler, comme je le fais, de valeurs familiales, que d'appliquer ces valeurs. Il est plus facile de se réjouir de nos beaux souvenirs de notre bonne famille que de donner à la génération montante ses beaux souvenirs à elle.

La doctrine pure et dure exige cependant que nous posions des questions dures. Comment un pays peut-il encourager les valeurs familiales sans mettre en valeur et sans protéger de manière cohérente la



famille dans sa politique? Et comment peut-on mettre la famille en valeur sans mettre en valeur le rôle des parents? Comment peut-on mettre les parents en valeur sans mettre le mariage en valeur? Comment peut-il y avoir de l'amour au foyer s'il n'y a pas d'amour dans le mariage? Tant de tentations égoïstes éloignent le père et la mère l'un de l'autre et de leurs enfants.

Le rétablissement de l'Evangile met énormément l'accent sur des principes fondamentaux relatifs à la famille, entre autres sur le scellement de familles éternelles. En tant que saints des derniers jours nous ne pouvons donc que prendre position chaque fois qu'il s'agit de la famille, même si nous sommes incompris, mal vus ou méprisés.

Après tout, la famille mortelle est apparue avant les nations, et les familles continueront d'exister après que le Tout-Puissant aura «mis complètement fin à toutes les nations» (D&A 87:6). Pour les saints des derniers jours, bien qu'il faille le faire à la manière du Seigneur, chaque année doit être l'année de la famille. Cependant, les saints des derniers jours doivent faire mieux dans leur famille, beaucoup mieux! Nous devons exprimer moins de critique et plus d'amour dans notre famille.

De toute l'œuvre de perfectionnement des saints, rien ne se compare à ce qui est accompli dans les bonnes familles. David O. McKay a enseigné que «le foyer est la base de la droiture, et que rien ne peut le remplacer ni remplir son rôle essentiel» (*Improvement Era*, janv. 1962, p. 36). Parfois, inintentionnellement, certaines activités de l'Eglise hors programme, organisées avec un manque de sensibilité, peuvent nuire à la vie familiale.

Il est intéressant de noter qu'après avoir donné des enseignements aux Néphites, Jésus a dit: «Retournez chez vous et méditez les choses que je vous ai dites» et priez et préparez-vous «pour demain» (3 Néphi 17:3). Jésus n'a pas dit: «Allez à vos clubs civiques, à vos réunions en ville ni même à vos centres de pieu.»

Remplir ses devoirs de famille inclut aussi apprendre à nos enfants «à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant» (D&A 68:25). Cette vision du rôle des parents est bien différente de celle du monde. Marie Winn, parlant des «enfants qui n'ont pas d'enfance», a relevé «une tendance injustifiée à traiter les enfants comme s'ils avaient la capacité de vivre toutes les expériences de la vie adulte» (Marie Winn, *Children without Childhood*, New York, Penguin, 1983, p. 5).

Peut-être ne pouvons-nous pas changer les tendances générales, mais nous pouvons refuser de les suivre.

Si les parents ne transmettent pas leur témoignage et leurs croyances en plus des valeurs humaines, leur famille ne tardera pas à connaître un grave déclin spirituel, ayant perdu sa saveur. La loi de la moisson n'est nulle part plus évidente et plus implacable que dans les jardins familiaux!

En plus de la «sociabilité» aimante qui, un jour, «sera accompagnée de gloire éternelle», nous préconisons la prière en famille, la soirée familiale et l'étude des Ecritures en famille (voir D&A 130:2). De plus, la révélation personnelle concernant la façon d'élever les enfants peut constituer une source unique de direction et de certitude personnalisées! Appliquer des remèdes fondamentaux prendra du temps et réparera pas tout immédiatement. Que pourrait-il y avoir de plus fondamental, cependant, que «l'amour au foyer» quand annuellement, en Amérique, il y a quatre millions de plaintes de violences domestiques, presque autant que le nombre de naissance aux Etats-Unis (*Deseret News*, 20 janv. 1994, p. A1). Nous avons besoin de plus de mères qui connaissent la vérité, et d'enfants qui ne doutent pas que leur mère la connaisse (voir Alma 56:48). Mes enfants et mes petits-enfants ont la bénédiction d'avoir une telle mère et grand-mère. Nous avons besoin de plus de pères gentils et attentifs qui

soient aussi investis de l'autorité de l'exemple. Plus de parents doivent laisser le même souvenir qu'un prophète a laissé à sa fille, Helen Lee Goates, qui a écrit: «Un père qui était ferme mais gentil, et une mère qui était gentille mais ferme» (*That my Family Should Partake*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 56).

Dans une bonne famille, nous pouvons tout d'abord apprendre à écouter, à pardonner, à faire des compliments, et à nous réjouir de la réussite des autres. Nous pouvons aussi y apprendre à maîtriser notre égoïsme, à travailler, à nous repentir et à aimer. Dans les famillées dotées de perspective spirituelle, il n'est pas nécessaire que nos erreurs passées grèvent notre avenir. S'il nous arrive de mal tenir notre rôle, notre famille aimante sait que pour nous la pièce n'est pas finie, que le rideau n'est pas définitivement tombé.

Pour certains, ces remèdes semblent trop simples pour guérir notre société qui souffre de tant de maux. Dans l'Israël affligé de l'antiquité, certains dédaignèrent eux aussi les remèdes simples donnés par Dieu, et ils périrent (voir 1 Néphi 17:41).

Il est évident que les valeurs familiales sont le reflet de nos priorités personnelles. Etant donné la gravité de la situation actuelle, les parents seraient-ils prêts à renoncer à une chose extérieure au foyer, et à consacrer ce temps et ce talent à leur famille? Parents et grands-parents, je vous demande d'étudier votre emploi du temps et vos priorités afin de vous assurer que les relations les plus importantes bénéficient de plus de temps! Brigham Young, qui était pourtant dévoué à sa famille s'entendit dire par le Seigneur qu'il devait prendre un soin spécial de sa famille (voir D&A 126:3). Ce sont parfois les gens les plus consciencieux qui ont le plus besoin de ce message!

La société doit de nouveau concentrer ses efforts sur la source, la famille, où les valeurs peuvent être enseignées, pratiquées, vécues et perpétuées. Sinon, mes frèreset sœurs, nous assisterons à des



inondations encore plus graves en aval, caractérisées par une corruption destructrice et une violence sans limites (voir Genèse 6:11, 12. Voir aussi Matthieu 24:37).

Si les facteurs de pluie demeurent, la pluie continuera de tomber et les inondations continueront de se produire. Les digues et les sacs de sable en aval ne pourront rien contre la montée des eaux. Davantage de familles et même de nations si elles sont fondées sur le sable du siècle et non sur le granite de l'Evangile souffriront. Si le nombre de familles en mauvais état augmente, leurs enfants en situation d'échec se répandront dans des écoles et des rues déjà mal en point. Ce n'est pas une jolie scène, même maintenant.

Les nations dans lesquels l'idéalisme traditionnel cède la place au cynisme moderne perdront les bénédictions du ciel dont elles ont un si urgent besoin, et elles perdront aussi leur légitimité aux yeux de leurs citoyens.

Dans la confusion des solutions proposées par tant de voix dans le monde, nous avons à notre disposition une perspective qui peut nous sauver et nous racheter (voir 1 Corinthiens 14:10. Voir aussi Jean 10:27). Elle demande que nous apprenions qui est le Christ, comment il a vécu, et pourquoi il est mort. Après tout, c'est lui qui nous a donné une large perspective concernant la famille.

A l'approche de la fin de ces fêtes de Pâques, combien il est approprié de méditer sur le sacrifice expiatoire de Jésus, courbé à Gethsémané. Par son sang versé, il a transformé la mort. Jusqu'à Gethsémané et jusqu'au Calvaire, la mort était un point final inflexible! Jésus a plié la mort et en a fait une simple virgule!

Loué soit Jésus pour avoir porté les péchés et les souffrances de toute «la famille d'Adam» (2 Néphi 9:21; 2:20). Efforçons-nous à présent de prendre un soin spécial de notre famille, comme Jésus a pris soin de la sienne, de «la famille de toute la terre» (2 Néphi 2:20). Au nom de Jésus-Christ. Amen! □

Ce qu'il voudrait que nous fassions

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

En réfléchissant aux messages de la conférence, nous voyons . . . la mission du Seigneur Jésus-Christ, le caractère sacré du foyer, l'importance de l'obéissance aux enseignements de Dieu.



Marvin J. Ashton et un autre visage familier, D. Arthur Haycock, nous ont manqué à nos conférences. Ils sont tous deux décédés depuis notre dernière conférence. Nous pensons à sœur Ashton et à sœur Haycock, qui ont perdu un être cher dernièrement, et nous prions pour elles.

Le fauteuil du président Benson, situé entre celui du président Hinckley et le mien, est resté inoccupé pendant cette conférence. Cependant, le prophète en a suivi le déroulement dans son appartement à la télévision. Nous éprouvons un grand amour pour le prophète de Dieu, et nous avons encore ses enseignements en tête. S'il était en face de nous en ce moment, à la conclusion de cette conférence, je crois qu'il dirait: «Seigneur, il est bon que nous soyons ici.»

Nous avons soutenu en levant la main et de tout notre cœur les personnes appelées à des postes de responsabilité.

Puissions-nous rentrer chez nous en paix et en sécurité. Puissions-nous être obéissants aux commandements de Dieu. En réfléchissant aux messages de la conférence, nous découvrons, tissé comme un beau fil d'or dans une magnifique tapisserie la mission du Seigneur Jésus-Christ, le caractère sacré du foyer, et l'importance de l'obéissance aux enseignements de Dieu.

J'aime la pensée: «Avant Pâques, il doit y avoir une croix.» Et beaucoup ont de lourdes croix à porter. Avec la naissance de l'enfant de Béthléhem, se manifeste un grand don, une puissance plus grande que les armes, un trésor plus durable que la monnaie de César. Il peut se présenter à nous sans se faire connaître, sans que nous connaissions son nom, comme sur les rives du lac il est venu vers les hommes qui ne le connaissaient pas. Il nous adresse les mêmes paroles: «Viens et suis-moi», et nous engage dans l'œuvre qu'il a à accomplir à notre époque. Il commande, et à ceux qui lui obéissent, qu'ils soient sages ou simples, il se révélera dans les épreuves, les conflits, les souffrances qu'ils connaîtront en sa compagnie; et ils apprendront par expérience personnelle qui il est.

Puissions-nous louer son nom, suivre son exemple et intégrer ses vérités à notre vie. Alors cette conférence aura été une réussite. Je prie pour qu'il en soit ainsi, en son nom sacré, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Réunion générale des Jeunes Filles
26 mars 1994

La réponse est la foi

par Virginia H. Pearce
première conseillère dans la présidence des Jeunes Filles

Plus notre foi grandit, plus nous sommes capables non seulement de survivre aux moments difficiles mais également de nous améliorer grâce à eux.



«Pourquoi moi?» C'est une question que nous nous sommes toutes posée dans les moments difficiles. Les problèmes familiaux, la solitude, l'impression de ne pas être à la hauteur, les difficultés scolaires. «Pourquoi moi? Quelle est la réponse à cette question?»

Le président Hinckley a dit: «De tous nos besoins, je pense que le plus grand est celui d'une foi plus grande» (Ensign, novembre 1987, page 54).

La foi serait-elle la réponse? Nous savons toutes qu'une foi plus forte ne fera pas disparaître nos problèmes. Cependant, je crois que plus notre foi grandit, plus nous sommes en mesure non seulement de survivre aux moments difficiles, mais aussi de nous améliorer grâce à eux. Je crois que la réponse est la foi.

La foi est la première des vertus pour les Jeunes filles:

Je suis une fille de notre Père céleste. Il m'aime et j'aurai foi en son plan éternel, centré sur Jésus-Christ, mon Sauveur.

Si nous traduisons cette définition en langage de tous les jours, voici comment quelques-unes d'entre vous définissent la foi:

En résumé: la foi signifie que je crois que notre Père céleste et Jésus-Christ vivent et qu'ils dirigent le monde.

Ils me connaissent.

Ils m'aiment.

Ils ont un plan pour mon avenir.

J'obéirai aux commandements, je ferai de grands efforts et je mettrai ma confiance dans leur plan. Tôt ou tard, tout s'arrangera.

Je vais maintenant vous raconter trois histoires simples. Nous commencerons par une connue.

Dieu aimait Moïse. Il l'appelait «mon fils». Il a veillé sur lui quand il était bébé, l'a enveloppé dans une couverture et l'a déposé dans un panier dans les roseaux. Conformément au plan de Dieu pour lui, miraculeusement Moïse a été élevé à la cour du pharaon. Ensuite, Dieu a conduit Moïse à Jethro, qui lui a enseigné les voies de la justice. Moïse a gardé les commandements de Dieu. Dieu a demandé des choses de plus en plus difficiles à Moïse, qui a obéi. Il est même allé trouver le pharaon, malgré ses craintes et le sentiment de son incompétence, et a exigé de lui à plusieurs reprises de libérer les enfants d'Israël de la servitude. «Laisse partir mon peuple.»

Le Seigneur a montré des miracles au pharaon, mais celui-ci a rejeté la demande de Moïse jusqu'à ce que son fils aîné soit frappé et meure. Alors, plein de crainte, le pharaon «appela Moïse et Aaron et leur dit: Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les Israélites aussi. Allez, servez l'Eternel . . . prenez aussi votre petit et votre gros bétail . . . allez» (Exode 12:31-32).

Alors 600 000 hommes et environ 1 500 000 femmes et enfants israélites ont quitté l'Egypte à pied. «L'Eternel allait devant eux . . . pour les guider sur le chemin» (Exode 13:21).

Mais avant qu'ils aient atteint la mer Morte, le pharaon a changé d'avis. Il voulait que ses 600 000 esclaves reviennent, et s'est lancé à leur poursuite avec une armée de chars. Bloqués entre la mer Rouge bouillonnante et infranchissable et le fracas de l'armée qui approchait, les Israélites étaient paralysés par la peur. Ils ont oublié, dans la terreur du moment, qui décidait réellement de leur avenir. Ils ont oublié les miracles auxquels ils avaient déjà assisté. Ils ont oublié que Dieu les connaissait. Ils ont crié à Moïse: «Mieux vaut pour nous servir les Egyptiens que de mourir au désert.»

«Moïse répondit au peuple: Soyez sans crainte, restez en place . . . L'Eternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence» (Exode 14:12-14).

Alors, ils se sont rappelé leur foi. Vous connaissez la suite de l'histoire: «L'Eternel . . . mit la mer à sec, . . . Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à (pied) sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche» (Exode 14:21-22).

Les Egyptiens les ont poursuivis, «les eaux revinrent et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée du Pharaon . . . il n'en resta pas un seul . . . L'Eternel sauva Israël . . . et les sœurs nous ont apporté beau-



coup de nourriture.

«Tôt le lendemain matin, frère Brigham Young est venu avec un médecin. Quand frère Young est entré, il nous a serré la main à tous. Quand il a vu notre état, nos pieds gelés et notre mère morte, il s'est mis à pleurer.»

Mary a grandi. Elle a épousé un bon mari. Ils ont eu treize enfants à qui ils ont appris à aimer l'Evangile. Elle disait que cela la rendait triste de parler de la traversée des plaines, mais elle s'est toujours souvenue des paroles de sa mère: «Je veux aller en Sion pendant que mes enfants sont jeunes, pour qu'ils puissent être élevés dans l'Evangile du Christ, car je sais que c'est la vraie Eglise.» Mary a ajouté: «Je crois que ma mère a vu son souhait se réaliser» (*A Believing People*, compilé par Richard H. Cracroft et Neal E. Lambert; Brigham Young University Press; 1974, pp. 144, 149).

Notre Père céleste et Jésus-Christ vivent et dirigent le monde.

Ils connaissaient Mary Goble Pay.

Ils l'aimaient.

Ils avaient un plan pour son avenir.

Elle a obéi aux commandements, a fait de grands efforts et a mis sa confiance dans leur plan.

Le moment venu, tout s'est arrangé.

Quand j'avais quinze ans, ma mère m'a proposé de recevoir une bénédiction patriarcale. Je n'y avais pas songé, mais sa suggestion m'a semblé bonne, et je me suis préparée. Je ne me rappelle pas l'entretien avec mon évêque ni d'avoir pris le rendez-vous, mais je me rappelle que plus le jour approchait, plus j'étais anxieuse.

Mon angoisse concernait mon avenir. J'avais entendu bien des histoires de bénédictions remarquables contenant des promesses extraordinaires. Certains jours, j'avais l'impression d'être quelqu'un d'extraordinaire, comme si des choses spéciales m'attendaient. Mais en général je me sentais très ordinaire, et même moins qu'ordinaire certains jours. Et si l'avenir n'avait rien à m'offrir? Mieux valait ne pas le savoir. Peut-être le patriarche n'avait-il rien à dire, et la bénédiction ne comporterait qu'une ou deux phrases. Je me demandais si j'irais en mission, si je me marierais, si j'aurais des enfants, et combien.

Comme vous le voyez, je ne comprenais pas bien la différence entre une bénédiction patriarcale et une prédiction de diseuse de bonne aventure. Mais il y avait un point important que je comprenais. Je ne croyais pas aux diseuses de bonne aventure, mais je croyais aux bénédictions patriarcales. J'étais prête à croire tout ce qui serait dit ou ne serait pas dit.

Le jour tant attendu est arrivé. Je suis allée avec mes parents dans le bureau confortable du patriarche. Quand il a posé les mains sur ma tête j'ai ressenti une assurance qui a fait disparaître ma crainte. Je me souviens de l'impression de surprise et d'émerveillement de cette journée, mais aussi de la découverte nouvelle que je refais presque chaque fois que je lis ma bénédiction. Il me connaît! Mon Père céleste me connaît. Et il a un plan pour mon avenir. Je n'ai pas besoin de connaître tous les détails, mais si je fais ma part, tout s'arrangera merveilleusement bien.

Notre Père céleste et Jésus-Christ vivent et dirigent le monde.

Ils me connaissent.

Ils m'aiment.

Ils ont un plan pour mon avenir.

J'obéirai aux commandements, je ferai de grands efforts et je mettrai

ma confiance dans leur plan.

Tôt ou tard, tout s'arrangera.

Je vous ai raconté ces histoires ce soir pour une raison très importante. Chacune d'elles vous appartient. Les Israélites de l'antiquité sont votre peuple. Les miracles que Dieu a faits pour eux font partie de votre patrimoine spirituel. Les pionniers sont votre peuple, que leur nom figure ou non sur votre feuille d'ascendance. Les miracles que Dieu a accomplis pour eux font partie de votre patrimoine spirituel. Si Dieu en a accompli pour Moïse au bord de la mer Rouge, pour Mary Goble Pay dans les plaines d'Amérique, pour moi sous les mains d'un patriarche, il en accomplira pour vous!

Rappelez-vous, rappelez-vous, rappelez-vous combien Dieu est intervenu dans ces vies. Rappelez-vous comment il est intervenu dans la vôtre. Notez dans votre journal les occasions où vous avez ressenti son amour pour vous. Notez les occasions où il est intervenu de manière discrète ou évidente, où tout s'est arrangé pour vous. Quand vous vous sentirez abandonnée et désespérée, les souvenirs de ce journal renouvelleront votre foi et alimenteront votre confiance jusqu'à ce que vous compreniez mieux.

A présent faites bien attention à ce que vous éprouvez pendant que je définis une dernière fois la foi:

«Notre Père céleste et Jésus-Christ vivent et dirigent le monde.

Ils connaissent chacune de nous.

Ils aiment chacune de nous.

Ils ont un plan pour notre avenir à chacune.

Nous devons obéir aux commandements, faire de grands efforts et avoir confiance dans leur plan.

Tôt ou tard, tout s'arrangera merveilleusement.

Qu'avez-vous éprouvé? Le simple fait de parler de la foi nous fait éprouver de la paix et de l'assurance, n'est-ce pas?

La foi est la réponse.

J'ai besoin de plus de foi.

Vous avez besoin de plus de foi.

Père céleste, fais grandir notre foi.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Croître dans la foi

par Patricia P. Pinegar
deuxième conseillère dans la présidence des Jeunes Filles

Il y aura toujours des distractions . . . mais si nous décidons de nous tourner vers le Seigneur, de croire en lui, de le suivre, nous pouvons faire croître notre foi.



Trois de mes petites-filles sont des jeunes filles. Elles pensent que c'est extraordinaire que je puisse encore me souvenir de ce que je faisais à leur âge. Je me souviens effectivement de beaucoup de choses, bonnes et mauvaises. Je me rappelle en particulier une fois où j'étais très heureuse. J'avais 17 ans. Avec des amis, je suis allée à une veillée au cours de laquelle l'orateur nous a parlé de l'amour de notre Sauveur. Il nous a dit que nous pouvions avoir confiance dans le Sauveur, qu'il nous guiderait et qu'il serait présent, que notre foi en lui pourrait croître et que nous pourrions ressentir une plus grande joie que jamais auparavant. Mais nous devions participer, agir. Nous devions faire le choix de croire au Sauveur et à son amour, nous devions lui demander son aide et puis nous devions nous entraîner à penser à lui toute la journée.

L'orateur nous a suggéré, pour nous aider à nous rappeler de penser au Sauveur, d'écouter la cloche de l'école qui sonnait souvent pendant la journée. Chaque fois que nous entendions la cloche, nous devions faire une prière silencieuse, même si nous gardions les yeux ouverts ou que nous marchions dans le préau. Nous pouvions remercier notre Père céleste pour nos bénédictions, en particulier pour notre Sauveur. Nous pouvions lui exprimer notre amour et lui demander son aide. Il nous a enseigné qu'en quelques secondes, de nombreuses fois par jour, nous pouvions nous entraîner à penser à notre Père céleste et à notre Sauveur.

Il y avait autre chose. L'orateur nous proposé de passer très rapidement de prières pour nous-même à des prières en faveur d'autres personnes; un ami, un instructeur ou un étranger et de demander à notre Père céleste de bénir cette personne.

Il nous aussi avertis, que, bien que cela semble étrange au départ, si nous essayions, nous serions remplis de son amour, que notre foi grandirait vraiment et que nous ressentirions de la joie.

Cela me paraissait merveilleux, j'ai donc décidé d'essayer. Je n'arrivais pas à croire à quel point cette cloche sonnait souvent dans la journée. Quand je l'entendais, je m'arrêtais: «Père céleste, merci, bénis-moi et bénis Dorine, je sais qu'elle a des épreuves.» Cela m'a semblé bizarre au début, mais bientôt je me surprenais à penser à mon Père céleste et à mon Sauveur, non seulement quand la cloche sonnait, mais souvent au



Présidence générale de la Société de Secours, de gauche à droite: Chieko N. Okazaki, première conseillère, Elaine L. Jack, présidente, et Aileen H. Clyde, deuxième conseillère.

cours de la journée. Je me souviens d'un matin, où je traversais un champ boueux et où j'ai vu une toute petite fleur jaune. C'était probablement une mauvaise herbe, mais je l'ai trouvé belle, et je pensais que mon Père céleste l'avait créée pour moi toute seule. Je l'aimais tant. Ma foi avait augmentée et j'étais heureuse.

Choisir de faire croître notre foi dans le Sauveur n'est pas chose facile. Cela demande des efforts, mais les sentiments de paix, de joie et d'amour que nous éprouvons valent tous nos efforts.

Quelquefois, quand nous faisons beaucoup d'efforts pour changer les choses, en bien, beaucoup d'obstacles et de distractions nous arrêtent. Une de mes histoires favorites des Ecritures parle de Pierre et de ce qui lui arriva quand il a été distrait.

Jésus et ses disciples venaient de donner à manger à 5000 personnes avec 5 pains et deux poissons. Jésus a demandé à ses disciples d'aller dans une barque et de partir sans l'attendre.

Alors il renvoya la foule et alla sur une montagne pour prier. Quand le soir arriva, il était seul.

Mais la barque était maintenant au milieu des eaux, ballotée par les vagues car le vent était contraire.

Et à la 4ème veille de la nuit, Jésus alla vers eux en marchant sur la mer.

Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent: c'est un fantôme. Et dans leur crainte, ils poussèrent des cris.

Jésus leur dit aussitôt: Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur!

Pierre lui répondit: Si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux.

Et il dit: Viens! Pierre sortit de la barque marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais en voyant que le vent était fort, il eut peur, et comme il commençait à s'enfoncer il s'écria: Seigneur, sauve-moi!

Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit:

Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? (voir Matthieu 14:23-31).

C'est une très belle histoire.

Pierre a décidé de croire en Jésus. Il a demandé à Jésus s'il pouvait venir à lui et il a effectivement marché sur l'eau. Mais quand il a commencé à regarder avec plus d'attention les vents impétueux qui l'entouraient, il a commencé à s'enfoncer.

Que sont les vents impétueux dans notre vie? Quelles sont les choses qui nous écartent du Sauveur, qui éloignent notre cœur et notre esprit de lui? Cela peut être de vouloir faire plaisir davantage à nos amis ou à d'autres qu'à Dieu (Jean 5:44). Cela peut être les voix fortes et confuses que nous entendons à la télévision, en cassettes vidéo et dans la musique. Quelquefois, tout simplement, cela ne nous intéresse pas. Nous avons le cœur dur (Jean 12:37). Il y aura toujours des distractions, des vents impétueux, mais si nous décidons de nous tourner vers le Seigneur, de croire en lui, de le suivre, nous pouvons faire croître notre foi.

Quand Pierre a commencé à couler, il s'est tourné vers le Seigneur et a crié: «Seigneur, sauve-moi». Aussitôt Jésus a étendu la main et l'a saisi. Il le fera pour vous, pour chacune d'entre nous.

Que pouvons-nous faire pour nous tourner vers le Sauveur? Que pouvons-nous faire pour faire croître notre foi en lui? Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire. Je n'en ai choisi que 3:

- Nous pouvons choisr de croire
- Nous pouvons demander de l'aide, puis écouter
- Nous pouvons nous exercer à nous tourner vers lui

Les Ecritures le disent: «Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire» et pour lui plaire, nous devons «croire qu'il existe» (Hébreux 11:6).

Choisir de croire est une étape importante pour faire croître notre foi dans le Sauveur. C'est nous qui devons choisir. Personne ne peut faire ce choix à notre place. Si je me regarde dans un miroir et que je me regarde dans les yeux en disant: «Je choisis de croire au Sauveur», cela m'aide, et chaque fois que je regarde dans un miroir cela me rappelle mon choix.

Une autre chose que nous pouvons faire, c'est demander de l'aide et écouter. Notre Père céleste et notre Sauveur veulent que nous ayons davantage de foi. La foi est un don, mais elle doit être recherchée. Nous pouvons rechercher la foi en en demandant davantage dans nos prières. Pourrions-nous dire: «Père céleste, s'il te plaît, aide-moi à avoir davantage de foi.»

Le plus dur n'est pas de demander mais d'écouter. Nous pouvons écouter en notre cœur et entendre leur voix. Nous pouvons écouter les Ecritures et entendre leurs paroles. Nous pouvons écouter notre prophète et nos dirigeants et entendre leurs témoignages de foi. Nous pouvons faire augmenter notre foi en écoutant la parole de Dieu (Voir Romains 10:17).

Troisièmement, nous pouvons nous souvenir de nous exercer à nous tourner vers lui, nous exercer à penser à lui. Faire croître notre foi demande plus que choisir de croire et de demander. Cela demande de l'action physique et mentale. Cela demande de la pratique, de la diligence, de la patience et de l'obéissance. Nous devons pratiquer la parole et ne pas seulement l'écouter (Voir Jacques 1:22). Nous pouvons nous exercer à mener une vie droite en nous tournant vers lui, en pensant à lui et en le suivant. Ensuite, nous devons l'aider dans son œuvre en aidant les autres. Une cloche m'a aidé à penser à mon Sauveur. Avez-vous des cloches dans votre vie?

Quand mon mari était enfant, on mettait un centime dans sa chaussure pour lui rappeler qu'il était vraiment un enfant de notre Père céleste. Un centime dans votre chaussure pourrait vous rappeler – aïe! – «Merci Père céleste, je t'aime, toi et mon Sauveur. Je penserai à vous et je vous suivrai». Peu importe ce que nous utilisons pour nous rappeler de penser à notre Sauveur, ce qui est important, c'est d'essayer.

Je perçois les doux sentiments de votre cœur, je les partage. Je crois que nous pouvons suivre le Seigneur, lui faire confiance, lui faire plaisir, mener une vie droite et faire croître notre foi en lui. Je crois que nous pouvons faire cela quand nous choisissons de croire, de demander et d'écouter, de mettre en pratique continuellement. Mon témoignage est qu'il nous aime tant, qu'il comprend, que sa lumière nous réconfortera et nous guidera si nous allons à lui.

Je vous aime, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La progression spirituelle

par Janette C. Hales
présidente générale des Jeunes Filles

Allez à lui. Le message de ce chant s'applique à nous pendant toute notre vie au cours de laquelle nous allons continuellement à notre Sauveur Jésus-Christ, en toutes circonstances.



Il y a quelques semaines, j'ai pris l'avion pour New-York pour faire la connaissance d'une de mes nouvelles petites-filles. Quand ma fille et son mari m'ont accueillie à la porte avec leur bébé de 3 jours, une lumière émanait de l'appartement. Quand qu'ils m'ont mis Annah dans les bras, elle m'a semblé être une petite poupée bouclée aux cheveux foncés. Au bout de quelques jours, Annah étirait ses longues jambes et ses longs bras menus. Je me suis mise à réfléchir alors à tout ce qu'elle allait faire en grandissant. Elle aurait peut-être quelques-unes de mes peurs, comme la crainte d'être seule dans le noir à l'âge de 6 ou 7 ans. A l'âge de 13 ou 14 ans, elle sera peut-être sûre, comme je l'étais à cet âge-là, qu'il n'y aurait jamais un garcon aussi grand qu'elle. Cette inquiétude a augmentée pour moi l'année suivante, quand j'ai été convaincue que quelqu'un avec des pieds aussi grands que les miens ne se marierait jamais.

Ce genre d'inquiétude est tout à fait normal, et les choses qui vous préoccupent toutes, me préoccupaient aussi. Mais ma plus grande préoccupation est que chacune d'entre vous croisse dans sa compréhension spirituelle.

J'ai un immense respect pour chacune d'entre vous. J'espère que pendant ces années importantes entre 12 ans et 18 ans, vous passerez de l'état d'enfant dépendante à celui de femme juste, autonome et fidèle. C'est une œuvre importante que vous accomplissez au cours de ces années, et si vous le faites bien, vous établissez une vie responsable et juste.

Quand vos dirigeantes des Jeunes Filles vous encourageront à vous impliquer dans le programme Mon progrès personnel, j'espère que vous comprendrez que cela ne se limite pas à établir des buts et à recevoir des distinctions, bien qu'elles soient très importantes. Le but le plus élevé est de choisir constamment des expériences qui exerceront et fortifieront votre foi en notre Sauveur Jésus-Christ.

Le chapitre 32 du livre d'Alma me semble avoir été écrit tout spécialement pour les jeunes filles. Alma nous y enseigne comment exercer notre foi et augmenter notre croyance dans les paroles de notre Père céleste. Voudriez-vous, en rentrant chez vous, lire ce chapitre et encercler l'expression «la parole» à chaque fois qu'elle apparaît. Ensuite, lisez le 1er verset du livre de Jean qui dit:

«Au commencement était la



Intermède musical au cours de la réunion générale des Jeunes Filles qui s'est tenue dans le tabernacle de Salt Lake une semaine avant la conférence générale.

Parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu.» (Jean 1:1). Puis le verset 14 : «La parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, (et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père) pleine de grâce et de vérité» (Jean 1:14).

Dans le livre de Jean «la parole» fait référence à notre Sauveur; Jésus-Christ. Le prophète Alma en nous donnant des enseignements sur la foi nous aide à comprendre comment notre foi au Sauveur peut être fortifiée. Alma compare la parole ou notre foi en Jésus-Christ à une semence. Il dit:

«Or donc, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer dans votre sein; et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-même – Il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicieuse.

Voici, cela n'augmenterait-il pas votre foi? Je vous dis que oui; néanmoins, elle n'a pas grandi jusqu'à être une connaissance parfaite». (Alma 32:28-29)

Mon progrès personnel est une sorte d'expérience sur la parole. On peut faire l'expérience de la prière, de l'étude des Ecritures, de l'édification des relations familiales et du service aux autres. En exerçant notre foi, nous la ferons grandir et nous la fortifierons. En regardant les prouesses des athlètes olympiques, cela me surprend que nous puissions supposer que nous croîtrons spirituellement sans effort, alors que nos capacités physiques requièrent de l'exercice et de l'entraînement.

Ecoutez maintenant la belle promesse qui est faite à ceux qui exercent leur foi – qui continueront à nourrir la parole:

«Mais si vous nourrissez la parole, oui, si vous nourrissez l'arbre dès qu'il commence à croître, par votre foi, avec grande diligence et avec patience, espérant en recevoir du fruit, il prendra racine; et il deviendra un arbre croissant à la vie éternelle.» (Alma 32:41).

La croissance spirituelle nécessite de la foi, une grande diligence et de la patience. Il faut de la maturité pour espérer ces choses qui ont des conséquences éternelles.

Pendant sa petite enfance, Annah a réagit à la nourriture quand elle avait faim, aux voix douces et aux couches sèches. Il lui faudra un certain temps avant qu'elle ne réalise que sa mère lui lit les Ecritures quand elle la nourrit. Il se passera de nombreux mois avant qu'elle ne comprenne pourquoi on baisse la tête et on fait la prière à la table du dîner. Cependant, sa foi va commencer à s'enraciner dans cet environnement qui lui donne confiance. Un petit enfant peut apprendre à réagir aux bons sentiments, mais vous êtes en train d'apprendre à prendre sur vous la responsabilité de votre foi.

Ecoutez les paroles de trois jeunes filles qui vécu des expériences qui leur ont fourni l'occasion d'exercer leur foi.

[Est alors présentée une séquence vidéo au cours de laquelle plusieurs jeunes filles parlent d'évènements et de difficultés personnels, et de leur effet sur leur foi.]

Chacune de ces jeunes filles a eu une expérience d'une nature différente, mais chacune a choisi d'exercer et de faire croître sa foi. Sarah n'a pas tenu compte de l'impression qu'elle avait que ce qu'elle faisait était mal; elle était déterminée à

apprendre à conduire. Après une mauvaise expérience, la foi l'a motivé ou lui a donné le courage d'évaluer son expérience angoissante et de faire les changements nécessaires. Avez-vous remarqué qu'au début elle se sentait indigne et mal aimée parce qu'elle avait fait un mauvais choix? Elle a dit qu'elle avait l'impression d'être sans valeur. Ce sont des sentiments normaux quand on a fait une erreur. Mais elle a évalué sagement ce qui lui était arrivé et pourquoi cela était arrivé. Elle s'est souvenue de l'amour de son Père céleste et de ce qu'il aurait souhaité. Elle a appris à écouter ses parents et à reconnaître les impressions d'avertissement. Elle a compris comment elle pouvait utiliser cette compréhension dans d'autres circonstances. Ainsi chaque expérience peut être enrichissante. Notre Père céleste veut que nous surmontions les mauvaises expériences et que nous ne restions pas bloquées par des sentiments d'indignité.

La deuxième jeune fille, Carly, a vécu une situation familiale difficile quand son père a changé d'emploi et que sa famille a déménagé pour s'installer dans un autre Etat. Elle a appris la valeur des liens familiaux et de l'unité. Grâce à une unité de foi et de prière, elle a eu de la bénédiction de ressentir l'amour de notre Père céleste et son soutien pour ramener l'unité dans sa famille. Sa foi a été fortifiée.

Dans la troisième histoire, Paulette a vécu une expérience différente quand elle a appris à accepter une issue qui n'était pas celle qu'elle avait espérée. Elle connaissait le grand pouvoir de la foi, un pouvoir à capable de déplacer des montagnes, mais quand l'amie de sa mère est morte, elle a exercé sa foi en faisant confiance au plan de notre Père céleste pour nous. La croissance spirituelle nécessite que nous voyions au-delà de notre propre désir et que nous élargissions notre vision. Nous devons non seulement abandonner notre égoïsme mais aussi parfois des choses que nous voulons vraiment voir se réaliser, afin de comprendre le point de vue de notre Père céleste.



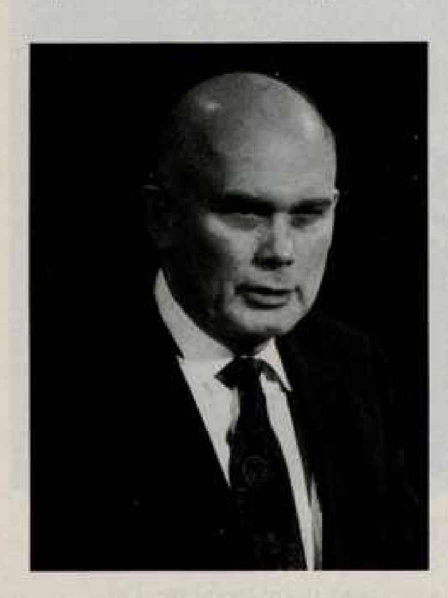
Il est très important à notre époque de nous constituer une fondation de spiritualité. En exerçant votre foi et sentant croître la spiritualité, vous commencerez à vous sentir plus à l'aise et a avoir davantage confiance en vous. Progressivement, nous comprendrons plus complètement ce que signifie faire confiance à notre Père céleste et à «être les témoins de Dieu». En devenant des femmes justes, autonomes et fidèles, nous apprendrons à le représenter et à faire son œuvre.

Il y a 3 ans, j'ai eu une autre petite-fille qui a reçu mon nom Emily Janette. Le jour où elle a été bénie, j'ai eu le désir intense qu'elle se sente bien et que de bonnes choses lui arrivent dans la vie. A cet instant, j'ai songé à ce que cela signifie quand chacune d'entre nous prend sur elle le nom de Jésus-Christ par son alliance du baptême. J'ai songé à son grand souci pour notre bien-être. J'ai ressenti l'amour qu'il a pour les jeunes filles de son Eglise. J'ai aussi pensé à son grand amour et à son appréciation pour celles d'entre vous qui enseignent la doctrine, qui sont des exemples de droiture, qui fournissent un climat de confiance où d'autres peuvent apprendre à mener une vie juste. J'ai le témoignage que notre Sauveur nous aime. Il comprend nos épreuves. Il était prévu que nous ayons des expériences pour nous permettre de distinguer le bien du mal. La plupart d'entre nous font des erreurs. Nous ne pouvons pas devenir parfaites toutes seules. Le don expiatoire de Jésus-Christ nous permet d'abandonner nos faiblesses et d'être fortifiées par sa perfection. Je rends mon témoignage de son don expiatoire pour nous, au nom de Jésus-Christ, amen. □

«La foi au Seigneur Jésus-Christ»

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

La foi au Seigneur Jésus-Christ est une conviction et une confiance que Dieu nous connaît et nous aime et qu'il entendra nos prières et y répondra de la manière qui sera la meilleure pour nous.



Mes jeunes sœurs bien-aimées, j'ai été inspiré par les prières, la musique et les discours de cette magnifique réunion. Je suis certain que toutes les jeunes filles qui écoutent ont été affermies dans leur résolution de devenir ce que Janette C. Hales, votre présidente, les a exhortées à devenir: une jeune fille de foi, droite, qui résoud les problèmes.

Ces femmes merveilleuses qui constituent la présidence des Jeunes Filles de l'Eglise du Seigneur nous ont dit comment on peut y parvenir – comment nous pouvons rechercher et obtenir la foi au Seigneur Jésus-Christ et la développer. Sœur Pearce nous a donné des exemples inspirants d'hommes et de femmes qui ont fait preuve de foi et de confiance en notre Père céleste et en son Fils, Jésus-Christ, en croyant qu'ils dirigent le monde, qu'ils nous connaissent et nous aiment, et qu'ils ont un plan pour nous. Sœur Pinegar nous a enseigné que nous pouvons et devons chercher et choisir de croire en notre Sauveur et en son amour.

Ces enseignements sont vrais et ces instructrices disent la vérité. C'est pour moi une grande responsabilité que de conclure une réunion sur ce très important sujet.

Le premier principe de l'Evangile n'est pas la «foi». Le premier principe de l'Evangile est la «foi au Seigneur Jésus-Christ» (Quatrième article de foi). Mes jeunes sœurs, je vais vous parler de cette vérité d'une importance suprême.

La foi n'existe pas en soi. La foi nécessite un objet. Elle doit être la foi en quelque chose.

A cet égard, la foi est comme l'amour. L'amour ne peut pas exister en soi. L'amour n'est l'amour que quand il est dirigé vers quelque chose ou quelqu'un.

Voici une expérience personnelle qui illustre cela. Sœur Oaks et moi avons six enfants, dont quatre filles. Notre benjamine est encore adolescente. En tant que parents nous avons beaucoup appris sur les adolescentes. Je me souviens du jour où l'une de nos filles, quand elle était adolescente, nous a annoncé qu'elle était amoureuse de huit garçons. Elle nous a donné une liste de noms. J'ai noté sans rien dire qu'elle n'était jamais sortie avec aucun d'eux et qu'il y en avait un qu'elle n'avait jamais rencontré. En quelques semaines, elle a rayé plusieurs noms de sa liste et y en ajouté d'autres. Quand je lui ai demandé comment elle pouvait tomber amoureuse de tant de garçons et les oublier aussi vite, elle a reconnu avec sagesse: «Cela doit être parce que je ne suis pas amoureuse d'eux, mais que je suis amoureuse de l'amour.» Vos parents et grands-parents se souviendront sûrement des paroles d'une vieille chanson: «Tomber amoureux de l'amour, c'est tomber amoureux d'une illusion.»

L'amour n'a de sens que s'il est dirigé vers quelque chose ou quelqu'un. Nous aimons nos parents. Nous aimons nos frères et sœurs. Nous aimons le Seigneur.

Il en est de même de la foi. Si nous pensons avoir la foi, nous devons nous demander, foi en qui ou foi en quoi? Pour certains, la foi n'est que la foi en eux-mêmes. Ce n'est que de la confiance en soi ou de l'égotisme. D'autres ont foi en la foi, ce qui revient à la confiance en la puissance des pensées positives ou le pari qu'on peut obtenir ce qu'on veut en employant ses pouvoirs intérieurs.

Le premier principe de l'Evangile est la foi au Seigneur Jésus-Christ. Le prophète Mormon a dit que sans cette foi nous ne sommes «pas dignes d'être comptés parmi le peuple de son Eglise» (Moroni 7:39).

Les Ecritures nous enseignent que la foi vient en entendant la parole de Dieu (voir Romains 10:17). Cette parole, qui nous parvient par les Ecritures, par les enseignements prophétiques et par la révélation personnelle, nous enseigne que nous sommes les enfants de Dieu, le Père éternel. Elle nous enseigne l'identité et la mission de Jésus-Christ, son Fils unique, notre Sauveur et Rédempteur. Basée sur notre connaissance de ces choses, la foi au Seigneur Jésus-Christ est une conviction et une confiance que Dieu nous connaît et nous aime et qu'il entendra nos prières et y

répondra de la manière qui sera la meilleure pour nous.

En fait, Dieu fera plus que ce qui est le mieux pour nous. Il fera ce qui est le mieux pour nous et pour tous ses enfants. La conviction que le Seigneur en sait plus que nous et qu'il répondra à nos prières de la manière qui est la meilleure pour nous et pour tous ses autres enfants est un élément essentiel de la foi au Seigneur Jésus-Christ. Cette importante réalité est superbement décrite dans une expérience racontée dans un livre récent de John H. Groberg, In the Eye of the Storm (dans l'oeil du cyclone). Il rapporte une leçon qu'il a apprise quand, jeune missionnaire, il faisait une traversée en voilier dans l'archipel de Tonga.

Nous priions toujours pour être protégés, pour avoir de la réussite, pour que la mer soit bonne et pour que le vent nous conduise à destination. Un jour, j'ai demandé au Seigneur de nous accorder un bon vent arrière pour que nous arrivions rapidement à Foa. En route, l'un des hommes les plus âgés m'a dit: «Frère Groberg, il faut que vous modifiiez un peu vos prières.»

«Comment cela?» ai-je demandé.

«Vous avez demandé au Seigneur qu'un vent arrière nous conduise rapidement à Foa. Si vous priez pour avoir un vent arrière jusqu'à Foa, qu'en est-il des gens qui essaient de se rendre de Foa à Pangai? Ce sont de braves gens, et vous priez contre eux. Priez pour avoir un bon vent, pas un vent arrière.»

Cela m'a appris quelque chose d'important. Il nous arrive de prier pour quelque chose qui nous sera bénéfique mais pourra être néfaste à d'autres. Il nous arrive de prier pour avoir un certain type de temps, ou pour que la vie de quelqu'un soit préservée, alors que cette réponse à notre prière peut nuire à quelqu'un d'autre. C'est pourquoi nous devons toujours prier avec foi, parce que nous ne pouvons pas avoir de véritable foi qui vient de Dieu en quelque chose qui n'est pas conforme à sa volonté. Si elle est conforme à sa volonté, tous en bénéficieront. J'ai appris à prier pour avoir un bon vent, et pour pouvoir arriver sain et sauf à destination, et non pas nécessairement pour un vent arrière. (John H. Groberg, In the Eye of the Storm; Salt Lake City; Bookcraft, 1993, p. 175).


Présidence générale de la Primaire, de gauche à droite: Betty Jo N. Jepsen, première conseillère, Michaelene P. Grassli, présidente, et Ruth B. Wright, deuxième conseillère.

La foi doit comporter la confiance. Je suis content que chaque membre de la présidence l'ait souligné dans son discours. Si nous avons foi au Seigneur Jésus-Christ, nous devons avoir confiance en lui. Nous devons lui faire suffisamment confiance pour être contents d'accepter sa volonté, sachant qu'il sait ce qui est le mieux pour nous.

Ce genre de foi, qui comporte la confiance au Seigneur, est différent de beaucoup d'imitations. Certains ne font confiance qu'à eux-mêmes. Certains accordent leur plus grande confiance à un ami ou à un membre de la famille, peut-être parce qu'ils pensent que cette personne est plus juste ou plus sage qu'eux. Mais ce n'est pas la voie du Seigneur. Il nous a dit de mettre notre foi ou notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ.

Le Seigneur nous a donné l'exemple de ce genre de foi et de confiance. Vous rappelez-vous comment il a prié le Père, dans la souffrance de Gethsémané? Cela a été l'événement suprême de sa vie, l'accomplissement de sa mission de Sauveur du genre humain. L'Evangile de Luc raconte qu'il s'est agenouillé et a prié:

«Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite» (Luc 22:42).

Nous voyons là la foi et la confiance absolue du Sauveur dans le Père. Il dit: «Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse.» En réponse, le Père refusa d'accéder à la supplication de son Fils unique. L'expiation devait être accomplie par cet agneau sans tache. Mais bien que la requête du Fils eût été rejetée, sa prière fut exaucée. Les Ecritures rapportent:

«Alors un ange lui apparut du ciel pour le fortifier» (Luc 22:43).

Fortifié d'en haut pour faire la volonté de son Père, le Sauveur accomplit sa mission.

«En proie à l'angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre» (Luc 22:44).

Quand nous essayons d'acquérir la foi au Seigneur Jésus-Christ au lieu de nous contenter de cultiver la foi en un principe abstrait de pouvoir, nous comprenons la signification des paroles du Sauveur: «Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qu'il est expédient de faire pour moi» (Moroni 7:33).

De même, le Sauveur a enseigné aux Néphites qu'ils devaient prier toujours le Père en son nom, expliquant:

«Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom,



Présidence générale des Jeunes Filles, de gauche à droite: Virginia H. Pearce, première conseillère, Janette C. Hales, présidente, et Patricia P. Pinegar, deuxième conseillère.

croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné» (3 Néphi 18:20).

Ici le Sauveur nous enseigne que la foi, quelle que soit sa force, ne peut produire de résultat contraire à la volonté de celui dont c'est le pouvoir. L'exercice de la foi au Seigneur Jésus-Christ est toujours soumis à l'ordre du ciel, à la bonté, à la volonté, à la sagesse et au temps du Seigneur. C'est pourquoi nous ne pouvons pas avoir de véritable foi au Seigneur sans avoir aussi une confiance totale en la volonté et dans le temps du Seigneur. Quand nous avons ce genre de foi et de confiance au Seigneur, nous avons la véritable sécurité dans la vie. Spencer W. Kimball a dit: «La sécurité ne découle pas d'une richesse inépuisable mais d'une foi inextinguible» (The Teachings of Spencer W. Kimball, pp. 72-73).

J'ai lu l'histoire d'une jeune fille qui a exercé une telle foi et une telle confiance. Sa mère était malade depuis de nombreux mois. Enfin, le père fidèle a fait venir ses enfants à son chevet et leur a demandé de dire aurevoir à leur mère, parce qu'elle allait mourir. La fille âgée de douze ans a protesté:

«Papa, je ne veux pas que maman meure. J'ai été avec elle à l'hôpital bien des fois depuis six mois . . . Tu lui as donné des bénédictions, et elle a été soulagée de sa souffrance et s'est endormie paisiblement. Je veux que tu imposes les mains à maman et que tu la guérisses.

Le père, qui était Heber G. Grant, a dit aux enfants qu'il ressentait intimement que la dernière heure de leur mère était venue. Les enfants sont partis et il s'est agenouillé au chevet de sa femme. Plus tard il a raconté sa prière: «J'ai dit au Seigneur que je reconnaissais sa main dans la vie [et] dans la mort . . . Mais je lui ai dit aussi que je n'avais pas la force de voir ma femme mourir et que cela affecte la foi de mes jeunes enfants.» Il a supplié le Seigneur de faire savoir à sa fille que c'était sa volonté que sa maman meure.

La mère est morte moins d'une heure plus tard. Quand frère Grant a rappelé ses enfants dans la chambre et leur a annoncé la nouvelle, son petit garçon de six ans s'est mis à pleurer amèrement. Sa sœur de douze ans l'a pris dans ses bras et lui a dit: «Ne pleure pas, Heber; après que nous sommes sortis de la chambre, la voix du Seigneur des cieux m'a dit: ‹Par la mort de ta maman, la volonté du Seigneur se fera›» (Bryant S. Hinckley, Heber J. Grant. Highlights in the Life of a Great Leader, pp. 243-244).

Quand nous avons la foi et la confiance dont a fait preuve cette jeune fille, nous avons une force qui nous soutiendra dans chacun des événements importants de la vie. Spencer W. Kimball a dit que nous avons besoin de ce qu'il a appelé des «réserves de foi» pour rester fermes et forts contre les tentations et l'adversité de la vie (voir Spencer W. Kimball, Faith Precedes the Miracle, pp. 110-111).

Mes jeunes sœurs bien-aimées, il faut que chacune de vous se constitue des réserves de foi où elle pourra puiser quand quelqu'un qu'elle aime la trahira, quand une découverte scientifique jettera un doute sur un principe ou un enseignement de l'Evangile, ou quand quelqu'un se moquera de choses sacrées, comme le nom du Seigneur ou les cérémonies sacrées du temple. Vous devez puiser dans vos réserves de foi quand vous êtes faible ou quand quelqu'un fait appel à vous pour le renforcer. Vous devez également puiser dans vos réserves de foi quand l'appartenance à l'Eglise ou le service de l'Eglise présente des exigences en conflit avec vos préférences personnelles.

Vous avez besoin de la force que donnent la foi et la confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour accomplir votre devoir d'«être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (Mosiah 18:9). Dans les moments d'épreuve, vous avez besoin du réconfort qu'apportent les saintes Ecritures, qui vous assurent que si vous avez le bouclier de la foi, «vous serez capables d'éteindre tous les traits enflammés des méchants» (D&A 27:17).

La foi au Seigneur Jésus-Christ vous prépare à tout ce que la vie réserve. Cette foi vous prépare à faire face aux possibilités de la vie – à tirer parti de celles que vous recevez et de persévérer malgré les déceptions de celles qui sont perdues.

Plus important encore, la foi au Seigneur Jésus-Christ ouvre la porte au salut et à l'exaltation. «Car, suivant les paroles du Christ, nul ne peut être sauvé, s'il ne croit en son nom» (Moroni 7:38).

Je témoigne que cela est vrai. Je prie pour que les bénédictions du Tout-Puissant vous soient accordées, mes fidèles jeunes sœurs, si vous vous efforcez de cultiver et d'exercer votre foi et votre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ et si vous vous efforcez de le servir et de garder ses commandements. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Nos dirigeants nous ont dit

Rapport de la 164e conférence générale annuelle 2 et 3 avril 1994

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: «Et par le pouvoir du Saint-Esprit nous donnons notre témoignage personnel que celui qui a été tué au calvaire, est ressuscité d'entre les morts, notre Sauveur dont le sacrifice a permis le don de la vie éternelle pour tous ceux qui garderont ses commandements.»

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: «Quand une instructrice aimante amenait un petit garçon ou une petite fille à la grande porte du temple de Salt Lake, et que les petits tendaient le bras pour toucher le temple, il me semblait voir le Maître accueillir les petits enfants et entendre ses paroles réconfortantes: «Laissez venir à moi les petits-enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent» (Marc 10:14).

Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres: «J'ai appris d'un petit garçon l'identité et la valeur de l'âme humaine . . . Cela m'a profondément ému. Je me suis rendu compte qu'il était un enfant de Dieu.»

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres: «Vous êtes une génération de choix, réservée pour cette période particulière de l'histoire de l'humanité. Vous avez tant à donner pour la croissance et le développement de la famille à laquelle vous appartenez.»

Neal A. Maxwell, du Collège des douze apôtres: «Dans une bonne famille, nous pouvons tout d'abord et le mieux apprendre à écouter, à pardonner, à faire des compliments, et à nous réjouir de la réussite des autres.»

M. Russell Ballard, du collège des douze apôtres: «Souvenons-nous que le conseil de base de l'Eglise est le conseil de famille. Le père et la mère doivent appliquer diligemment les principes dont j'ai parlé dans leurs relations l'un avec l'autre et avec leurs enfants. Ainsi, leur foyer pourra devenir un coin du ciel sur la terre.»

Joseph B. Wirthlin, du collège des douze apôtres: «Nous espérons que vous deviendrez forts et obéissants dans la foi et que, comme Jésus quand il était jeune, vous grandirez «en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52).

Kenneth Johnson, des soixante-dix: «Quelle joie d'entendre des enfants chanter: «Je suis enfant de Dieu». Nous sommes réellement sa postérité, et «il n'est pas loin de chacun de nous» (Actes 17:27).

Albert Choules, Fils, des soixante-dix: «Jésus a indiqué plusieurs manières de montrer l'amour que nous devons ressentir pour lui et pour notre Père céleste; il l'a décrit d'une manière concise par cette simple déclaration: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15).

Merlin R. Lybbert, des soixante-dix: «Ces précieux enfants sont des anges parmi nous.»

Ruth B. Wright, deuxième conseillère dans la présidence de la Primaire: «Nos enfants sont plus capables de faire face aux difficultés lorsqu'ils savent et comprennent que le respect des commandements de Dieu peut leur apporter la paix et la joie, et leur permet de marcher en droiture.» □



Robert D. Hales du Collège des Douze

Quand Robert D. Hales a quitté le bureau de l'épiscopat président du Church Office Building pour s'installer dans son nouveau bureau du Church Administration Building, le premier tableau qu'il a accroché au mur a été le Bosquet sacré. Frère Hales nous dit: «Quand j'étais diacre, mon père m'a emmené au Bosquet sacré. Nous y avons prié ensemble et nous avons consacré notre vie. Ensuite, il m'a parlé de choses sacrées. Quand nous sommes rentrés chez nous, mon père, qui était artiste-peintre à New York, a peint un tableau du Bosquet sacré pour moi. Il a toujours été accroché dans mon bureau. Quand je le regarde, il me rappelle mon père et notre conversation de cet après-midi d'été.»

Ces expériences faisaient partie de la vie familiale chez les Hales, qui habitaient dans un quartier très boisé de Long Island (New York). Né le 24 août 1932, Robert était le troisième et dernier enfant de John Rulon et Vera Marie Holbrook Hales. Frère Hales raconte: «J'étais toujours reconnaissant que mon frère et ma sœur aînés me laissent les suivre. Nous étions une famille unie. Mon père aimait le jardinage, et il voulait que nous apprenions à travailler. Alors nous travaillions tous au jardin. Notre maison était un lieu agréable où grandir, et ma famille a toujours été une source de force pour moi.»

L'Evangile était le centre de la vie familiale des Hales. Au cours des années, le père et la mère de Robert servirent à divers postes dans la paroisse de Queens, située à une trentaine de kilomètres de chez eux. Ils furent même missionnaires de pieu. En fait, à une époque tout l'épiscopat était composé de gens qui



avaient été convertis grâce aux efforts missionnaires des parents de Robert. Pendant qu'il faisait partie de l'épiscopat, le père de Robert dirigeait des équipes de travail composées de membres de la Prêtrise d'Aaron pour entretenir et embellir les jardins de l'église. Frère Hales raconte: «Je me rappelle que nous avons creusé les fonts baptismaux avec les autres jeunes de la Prêtrise d'Aaron. Pendant que nous travaillions ensemble, on nous enseignait l'importance du baptême.» C'est dans la paroisse de Queens que Robert, alors en deuxième année de faculté, a fait la connaissance de Mary Crandall. Frère Hales raconte: «Après l'avoir rencontrée, je ne suis plus sortie avec personne d'autre.» Les deux jeunes gens se sont fréquentés pendant un an tout en étudiant à l'université d'Utah. Ils se sont mariés au temple de Salt Lake le 10 juin 1953 et ont eu par la suite deux enfants, Stephen, né en 1955 et David, né en 1958.

Après avoir obtenu son diplôme de l'université d'Utah en 1954, Robert, Bob pour ses amis, a servi pendant trois ans et demi dans l'armée de l'air des Etats-Unis comme pilote d'avion de combat. Il a ensuite étudié à Harvard où il a obtenu une maîtrise de gestion en 1960. Les portes se sont ouvertes rapidement pour lui, et pendant toute sa carrière professionnelle il a occupé des postes de direction élevés dans plusieurs grandes sociétés américaines, entre autres chez Gillette, Paper Mate, division de Gillette, Max Factor et Cheesebrough-Ponds. Cela a amené la famille Hales à vivre en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et dans plusieurs régions des Etats-Unis.

Homme de contact autant que de décision, frère Hales est un dirigeant-né qui a servi de bon cœur dans l'Eglise toute sa vie. Il a été, entre autres, président de branche à Albany, en Georgie, à Weston, au Massachusetts et à Francfort, en Allemagne. Il a servi dans une présidence de branche à Séville, et comme évêque à Weston, au Massachusetts, à Chicago et à Francfort. Il était représentant régional quand il a été appelé à servir l'Eglise à plein temps en 1975 comme assistant du Collège des Douze. En 1976, il est devenu membre du premier collège des soixante-dix.

Il nous dit: «J'ai connu l'une des grandes joies de mon service dans l'Eglise pendant mes trois premières années comme Autorité générale, quand j'ai aidé à organiser vingt-sept conférences interrégionales. J'adorais voyager avec les membres de la Première Présidence, les apôtres, les Autorités générales et les autres dirigeants, et faire leur connaissance et celle de leur femme. Voir les prophètes, voyants et révélateurs rendre témoignage de la véracité de l'Evangile aux saints

dans tous ces pays a été une magnifique expérience.»

Il ajoute: «Observer la croissance de l'Eglise et y participer est la grande joie de ma vie.» Pendant qu'il était membre des soixante-dix, frère Hales a été président de la mission de Londres de 1978 à 1979. En avril 1985, il a été appelé comme Evêque président de l'Eglise, poste auquel il a eu pour responsabilité principale les affaires temporelles de l'Eglise. Il raconte: «Ma plus grande satisfaction a été de voir la fidélité et la bonté des membres de l'Eglise s'exprimer par la dîme et les offrandes. La responsabilité de s'occuper des pauvres et des nécessiteux par une offrande de jeûne généreuse ainsi que des dons volontaires a permis au Comité général de l'Entraide de l'Eglise d'aider beaucoup de personnes dans le besoin, membres et non-membres, dans le monde entier. Si nous suivons les principes de l'entraide, l'amour et la compassion abonderont dans notre foyer, dans notre vie, dans le culte et les services que nous rendons.»


Robert D. Hales, du Collège des Douze, et sœur Hales.

Frère Hales se détend généralement grâce au sport et à la musique. Dans sa jeunesse, il aimait jouer au baseball. Aujourd'hui, quand il a quelques minutes de détente, il regarde des extraits de rencontres sportives, enregistrées au préalable à la télévision. Il aime aussi jouer au golf et passer du temps avec ses petits-enfants.

Frère Hales aime aussi jouer du piano, «à condition que personne n'écoute», précise-t-il. Il se souvient d'une fois où on lui avait demandé d'accompagner au piano le cantique d'ouverture d'une réunion des soixante-dix. Tout s'est bien passé au début, puis il s'est mis à jouer de plus en plus vite. Plus il jouait vite, plus les soixante-dix chantaient vite. La course a été serrée, mais frère Hales dit qu'il a terminé «d'un souffle avant les Frères».

Bien qu'il soit en bonne santé actuellement, frère Hales a subi deux attaques cardiaques. Il dit: «Je suis heureux de chaque jour où je suis ici. J'ai une appréciation et une gratitude nouvelle pour chaque personne et chaque chose sur la terre et dans le ciel.»

Il n'est pas surprenant que l'une des Ecritures préférées de frère Hales soit Doctrine et Alliances 41:11, dans laquelle après avoir appelé Edward Partridge comme «évêque de l'Eglise», le Seigneur dit de ce frère: «son cœur est pur devant moi, car il est semblable au Nathanaël de jadis, en qui il n'y avait point de fraude.» Frère Hales a beaucoup de points communs avec Edward Partridge. Comme le dit sa femme, «il n'y a absolument pas de fraude en lui. Il a le cœur pur. Il ne veut que faire ce qui est juste.»

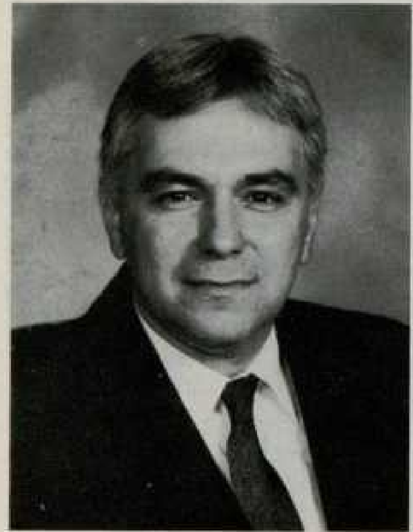
Suivre les dirigeants de l'Eglise a toujours fait partie des «choses justes» que frère Hales a essayé de faire. C'est un principe qu'il a appris quand il était jeune homme de son futur beau-père, qui lui a donné des conseils quand il a demandé la main de Mary. «Mon beau-père m'a dit que si je voyais un document signé par la Première Présidence, je ne me tromperais jamais si j'en suivais les instructions. C'est un conseil que j'ai toujours suivi.»

Son respect des dirigeants de l'Eglise est resté ferme tout au long des années où il a servi avec eux. A présent, en tant qu'apôtre, il sera avec eux témoin spécial du Christ.

Frère Hales dit de son nouvel appel: «Je ne veux pas manquer une occasion de rendre mon témoignage. Je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ et notre Sauveur et Rédempteur. Si nous avons foi en notre Sauveur, il nous aidera à surmonter nos épreuves et nos tribulations, et nous endurerons jusqu'à la fin et retournerons en sa présence après l'épreuve de la condition mortelle. Comme il est dit dans 3 Néphi 5:13: ‹Je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé de lui pour déclarer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle.›» □

Claudio Roberto Mendes Costa

des soixante-dix



Quand, en 1977, Claudio Roberto Mendes Costa a reçu un témoignage de l'Evangile après une nuit d'étude, de méditation et de prière, il a voulu se faire baptiser dès le lendemain.

«Le Seigneur a touché mon cœur», raconte frère Costa, qui est né le 25 mars 1949 à Santos, ville côtière du Brésil. «Je me suis rendu compte que j'avais perdu beaucoup de temps en n'étant pas membre de l'Eglise.»

Frère Costa, récemment appelé au deuxième collège des soixante-dix, a rencontré pour la première fois les missionnaires dans sa jeunesse. Il a été si impressionné qu'il les a présentés à sa famille, qui s'est jointe peu après à l'Eglise.
Paradoxalement, Claudio, qui a quitté Santos à l'âge de dix-sept ans pour travailler à Sao Paolo, non loin de là, ne s'est joint à l'Eglise que quand il est revenu chez lui, à vingt-sept ans.

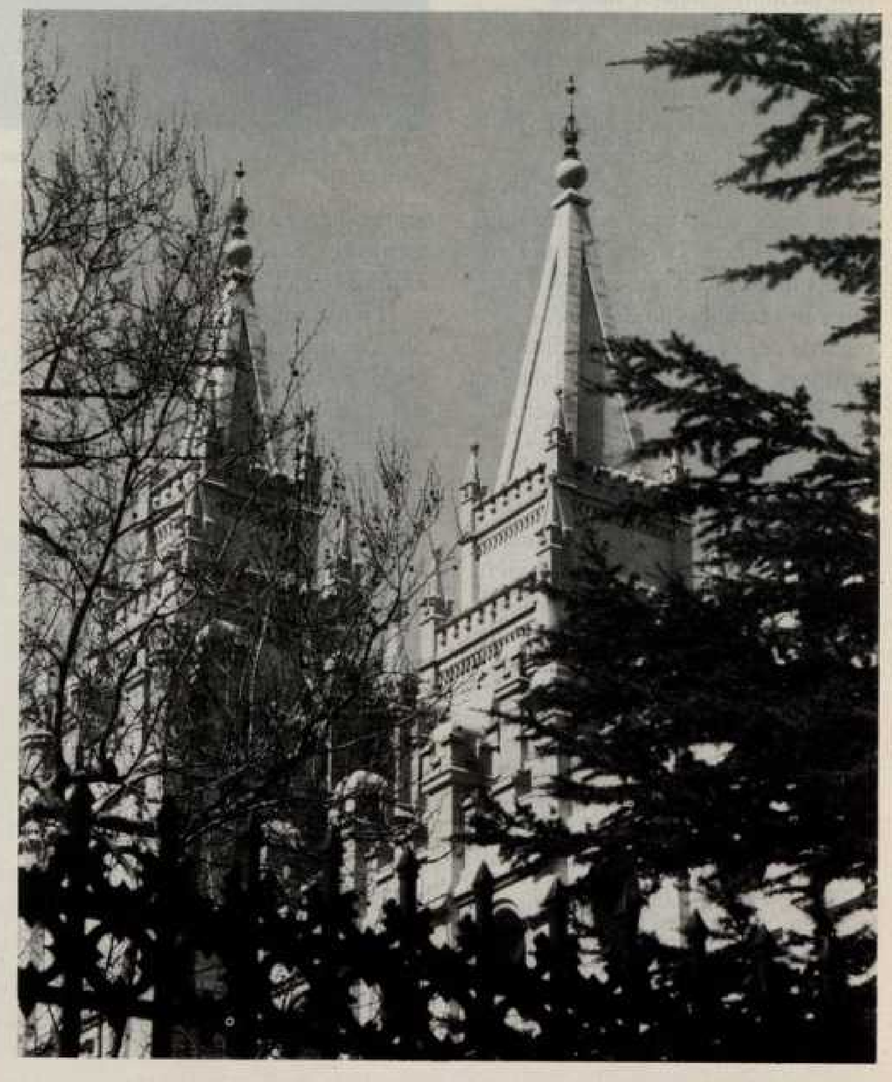
Un an plus tard, le 4 juillet 1978, il a épousé Margareth Fernandes Morgado à Sao Paolo. Ils ont été scellés plus tard dans le temple de Sao Paolo. Ils ont quatre enfants.

Frère Costa a été évêque, membre du grand conseil, conseiller dans une présidence de pieu, président de mission et représentant régional. Plus récemment, il a été directeur de l'institut de religion de Sao Paolo. Avant de commencer de travailler au département de l'éducation de l'Eglise en 1981, frère Costa a étudié la gemmologie et le marketing, et a été directeur d'une joaillerie.

Il dit que l'Evangile est vraiment «une perle de grand prix». Mais à la différence des pierres précieuses qu'il vendait, «l'Evangile n'a pas besoin d'être divisé. Tout en lui est précieux.»

Frère Costa aime lire des livres en anglais sur Joseph Smith, le prophète. Cela non seulement l'a aidé à apprendre l'anglais, mais a également renforcé son témoignage du prophète.

«Quand on sait que Joseph Smith était un prophète, il est très facile de recevoir un témoignage du Livre de Mormon et d'un prophète vivant aujourd'hui», dit-il. Il ajoute: «On trouve la vraie liberté et le vrai bonheur en suivant le Seigneur et ses prophètes. Nous avons la responsabilité de partager cette connaissance avec les autres et de faire ce que le Seigneur demande.» □



W. Don Ladd

des soixante-dix



De son propre aveu, W. Don Ladd est quelqu'un qui «peut toujours trouver quelque chose de positif». Sa femme, Ruth Pearson Ladd, et ses quatre enfants sont d'accord avec lui. Sœur Ladd dit: «De toutes les années depuis que nous sommes mariés [le 20 décembre 1962 au temple de Logan], je ne me souviens pas d'une fois où il ait été négatif. Il sait que les choses s'arrangeront.»

L'Evangile n'a fait que renforcer cette tendance naturelle. Né le 14 juillet 1933 à San Mateo, en Floride, frère Ladd a eu des contacts avec l'Eglise dans sa jeunesse. Sa mère était membre, mais son père ne l'était pas. Cependant, un évêque dévoué a pris l'adolescent sous son aile et a exercé une influence durable sur le garçon.

Frère Ladd nous dit: «C'est l'influence de cet homme qui m'a lancé.» Et une fois lancé, il ne s'est jamais arrêté. Baptisé à dix-neuf ans («Mon père voulait que j'attende d'être adulte.»), frère Ladd était membre d'un épiscopat à l'âge de vingt et un ans. Incorporé à l'armée après la guerre de Corée, il a été appelé comme président de branche alors qu'il était en garnison en Allemagne. Depuis, il a été président de pieu, représentant régional et conseiller de l'Eglise pour les relations publiques et les relations avec le gouvernement.

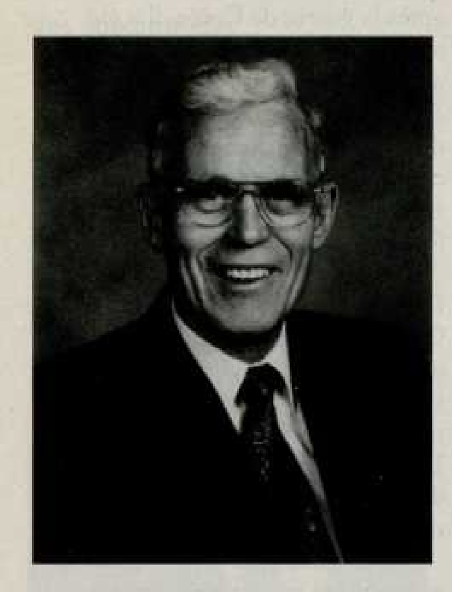
Après son service militaire, frère Ladd s'est rendu à Washington, D. C., où il a travaillé comme assistant administratif d'un député. Il a ensuite travaillé pendant quinze ans au ministère de l'Agriculture des Etats-Unis avant d'être nommé vice-président des affaires gouvernementales de Marriott International, en 1982.

Frère Ladd nous dit: «L'Eglise a toujours été ma priorité. Tout ce que j'ai pu accomplir, je l'ai fait à cause de l'Evangile et de son influence.» □



James O. Mason

des soixante-dix



A dix-neuf ans, quand il était à l'université d'Utah, Jim Mason n'avait pas que les études en tête. Le moment de la mission approchait.

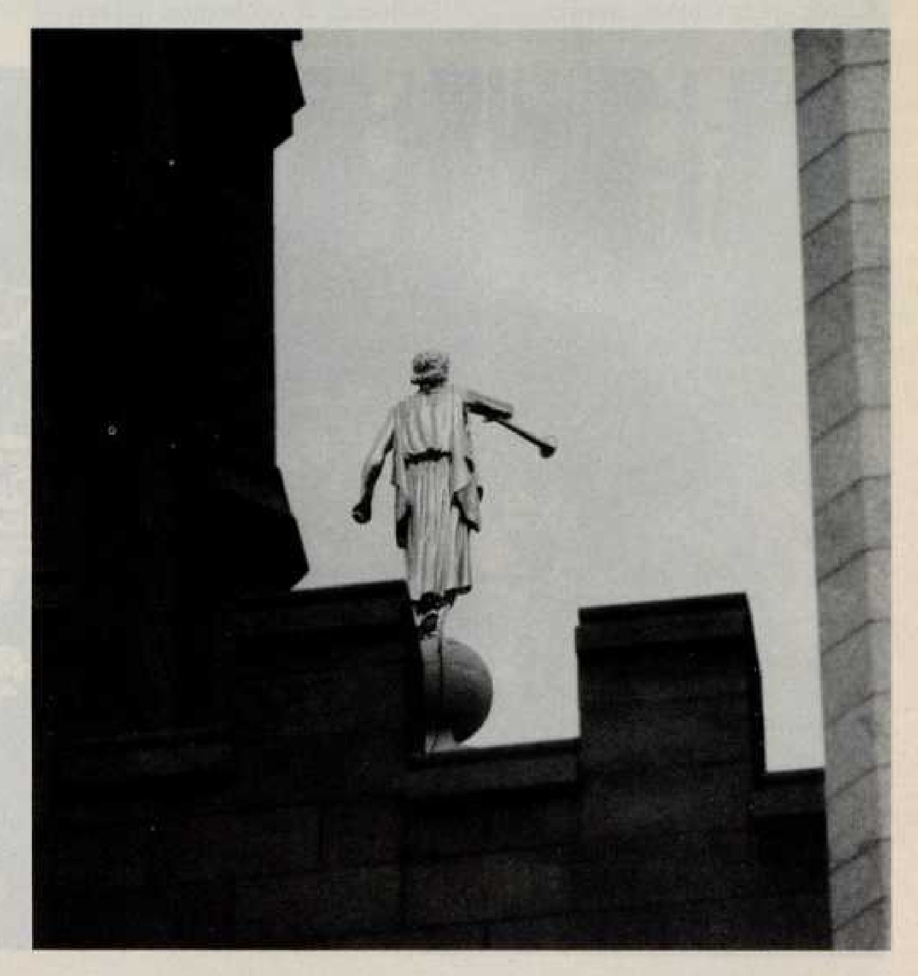
Il explique: «Je pensais que l'Evangile était vrai, mais je n'avais jamais eu l'expérience dont parle Moroni dans Moroni 10:3-5. Je voulais aller en mission non seulement en acceptant l'Evangile, mais avec le témoignage qu'il était vrai.»

Le jeune homme a donc arrêté ses études pendant un trimestre pour se consacrer uniquement à la lecture des Ecritures. Il a étudié l'Ancien et le Nouveau Testament, le Livre de Mormon et la Perle de grand prix. Il se rappelle: «Un dimanche, au cours d'une réunion de jeûne et de témoignage, une femme s'est levée et a dit qu'elle savait que c'était vrai. Je me suis dit: J'aimerais pouvoir en dire autant. Aussitôt qu'elle s'est rassise, je me suis levé et j'ai rendu témoignage de la véracité de l'Evangile de Jésus-Christ; la manifestation de l'Esprit que j'avais demandée dans la prière m'a été donnée.»

Frère Mason est donc parti en mission au Danemark. Peu après son retour, il a épousé le 29 décembre 1952 au temple de Salt Lake L. Marie Smith, qui appartenait à sa paroisse d'origine de Salt Lake City. Frère Mason (né le 19 juin 1930 à Salt Lake City) a poursuivi ses études, obtenu une licence et un diplôme de préparation aux études médicales de l'université d'Utah, puis une maîtrise et un doctorat de santé publique de l'université Harvard.

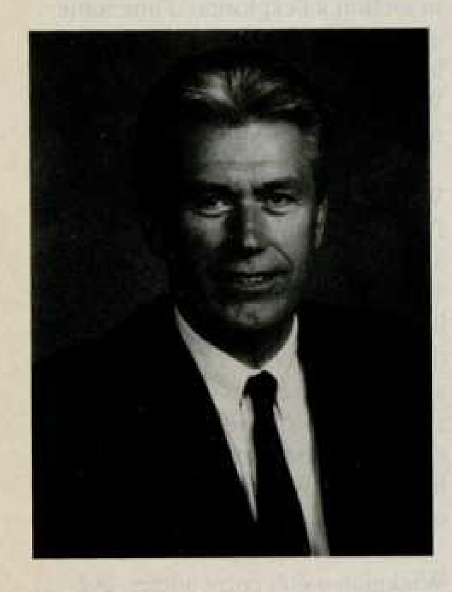
Après avoir travaillé à divers postes au centre national de prophylaxie d'Atlanta, en Georgie, frère Mason en est devenu le directeur en 1983. Entre ses années d'activité au centre, il a été commissaire de l'Eglise pour les services de santé et le premier directeur général des services d'entraide unifiés de l'Eglise. Il a participé à la création du programme missionnaire d'entraide et a lancé les premières activités d'entraide internationale. Après avoir travaillé pour l'Eglise, il a été directeur général des services de santé de l'Utah et a enseigné à la faculté de médecine de l'université d'Utah. En 1989, le président des Etats-Unis lui a demandé de prendre la direction des services de la santé publique des Etats-Unis, nomination nécessitant l'approbation du Sénat. Il a pris sa retraite l'an dernier.

Spécialiste de la prophylaxie reconnu au niveau national, frère Mason a été amené à présenter des rapports devant le congrès et a toutes qualités pour donner des conseils en matière de mode de vie sain. Il déclare: «Le meilleur conseil que je puisse donner est que pour avoir l'esprit en paix, en bonne santé et heureux, il faut respecter les commandements.» Il a été évêque, président de pieu et représentant régional. Sa femme et lui ont sept enfants et dix-sept petits-enfants. □



Dieter Uchtdorf

des soixante-dix



En tant que pilote, Dieter Uchtdorf vole souvent haut au-dessus de la terre. Il nous dit: «Je vois la beauté des déserts, des jungles et des mers. Même au bout de dix heures dans la cabine de pilotage, je m'émerveille devant un lever de soleil. Je m'émerveille devant les différentes cultures du monde. Chacun est différent, et pourtant nous sommes les mêmes.»

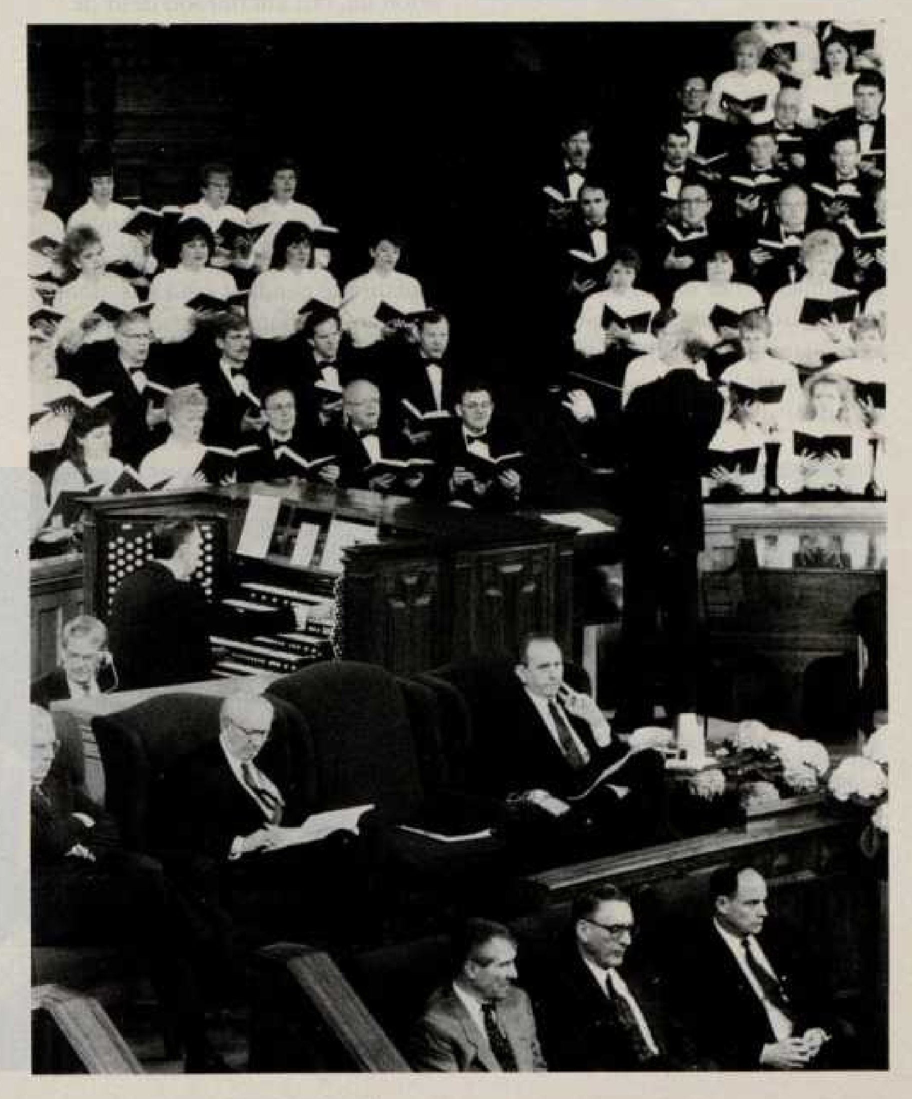
Frère Uchtdorf se souvient du jour où l'un des premiers astronautes à faire le tour de la terre a déclaré: «Je suis allé là-haut, et je n'ai pas vu Dieu.» Frère Uchtdorf, lui, dit que bien qu'il ne soit pas monté aussi haut, il a vu Dieu en étant témoin de ses œuvres. Il ajoute: «Je suis très reconnaissant à Dieu de sa création.»

Frère Uchtdorf a passé la plus grande partie de sa vie professionnelle chez Lufthansa, la ligne aérienne allemande. Il a occupé les postes de commandant de bord, vice-président général des vols, directeur de la formation continue des pilotes, et directeur de l'école des pilotes de Lufthansa. Il a été auparavant pilote de chasseur dans l'armée de l'air allemande. Il a étudié la gestion à Cologne et a suivi les cours de l'institut international de gestion de Lausanne.

Né le 6 novembre 1940 à Ostrava, en Tchécoslovaquie, où son père était employé des douanes allemandes, il s'est installé ensuite avec ses parents à Zwickau, en Saxe. Sa famille s'y est jointe à l'Eglise quand il avait six ans. Quand il a eu douze ans, sa famille a déménagé à Francfort où il distribuait souvent la Sainte-Cène à la jeune Harriet Reich. Il l'a épousée en décembre 1962, et a été scellée à elle plus tard dans le temple de Suisse. Les Uchtdorf, qui vivent à Darmstadt, au sud de Francfort, ont un fils, une fille et deux petits-enfants, des jumeaux.

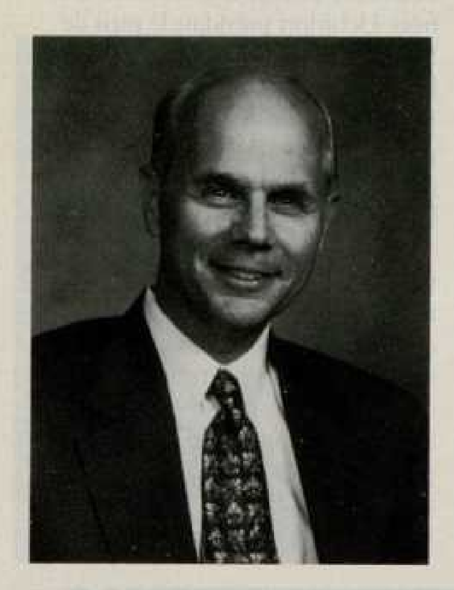
Au moment de son appel au deuxième collège des soixante-dix, frère Uchtdorf présidait le pieu de Mannheim, en Allemagne. Il a également été président du pieu de Francfort, membre du grand conseil, président de mission de pieu et vice-président du comité du temple de Francfort.

Frère Uchtdorf dit: «Mes expériences de détenteur de la prêtrise m'ont appris à avoir de l'assurance en public, à savoir qui je suis et m'ont permis de me rendre compte que tout est possible avec le Seigneur. Quant à mon expérience professionnelle, elle m'a préparé à mieux servir dans l'Eglise. L'Evangile, c'est la vie!» □



Lance B. Wickman

des soixante-dix



C'est quand il était un jeune garçon de la Primaire et qu'il assistait à la réunion de Sainte-Cène que Lance B. Wickman a choisi l'orientation de sa vie. Au-dessus du pupitre brillait une plaque laquée datant de l'époque où le bâtiment était une église protestante. Inscrites sur la plaque – et gravées à jamais dans l'esprit du garçon – on pouvait lire les paroles vibrantes de Josué: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir» (Josué 24:15).

«Ces paroles ont pénétré profondément dans mon cœur», dit frère Wickman, appelé récemment au deuxième collège des soixante-dix. «Quand j'y repense, je vois que mon témoignage et mon amour du service dans l'Eglise datent de cette époque.»

Fils de Alton C. et Irene Carlson Wickman, Lance Wickman est né le 11 novembre 1940. Quand il était détenteur de la Prêtrise d'Aaron à Glendale, en Californie, frère Wickman a assisté aux nombreuses réunions en l'honneur du départ et du retour des missionnaires, qui, selon lui, ont affermi son désir de partir en mission.

Après avoir fait une mission en Angleterre et avoir repris ses études de sciences politiques à l'université de Berkeley, il a épousé en 1963 au temple de Los Angeles Patricia Farr, qu'il avait connue à l'université.

Ensuite, il a été officier dans l'infanterie pendant cinq ans, dont deux au Vietnam. Il raconte que ses profondes appréhensions ont été appaisées par le murmure doux et subtil de l'Esprit, aussi clair que le son d'une cloche, citant Proverbes 3:5-6: «Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur . . . c'est lui qui aplanira tes sentiers.» Cette Ecriture est également devenue l'une des bases de sa foi après qu'il a survécu avec sa section à l'explosion d'une mine qui a détruit le véhicule blindé dans lequel ils se déplaçaient. Frère Wickman a reçu plusieurs décorations dont la Bronze Star Medal.

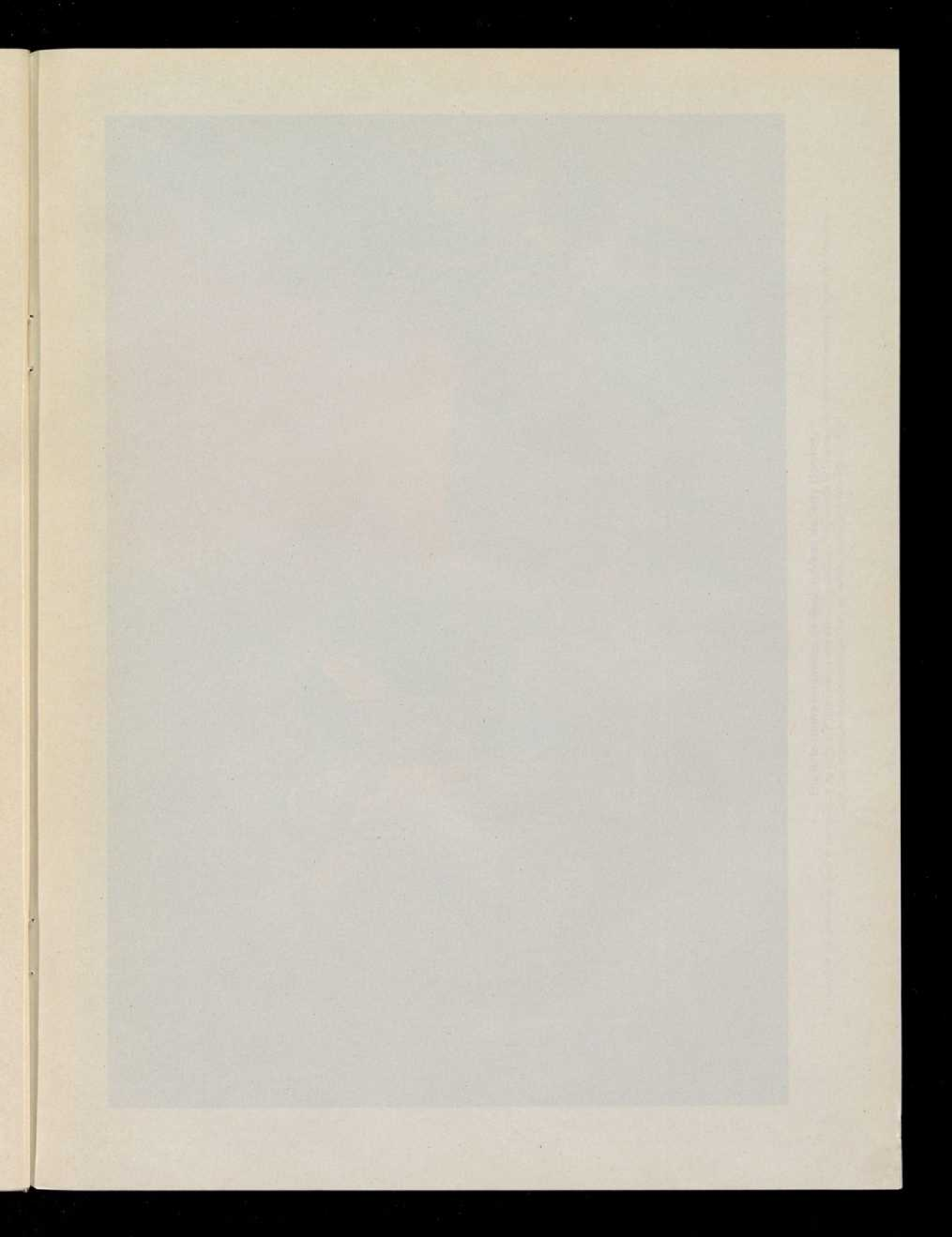
Après sa démobilisation, frère Wickman a obtenu un diplôme de l'université Sanford et a commencé à exercé le droit à Los Angeles. Les Wickman ont quatre fils et une fille; leur second fils, Adam, est mort d'une maladie rare à l'âge de cinq ans. Les Wickman s'ont allés s'installer à San Diego quand le cabinet juridique national pour lequel frère Wickman travaille y a ouvert un bureau.

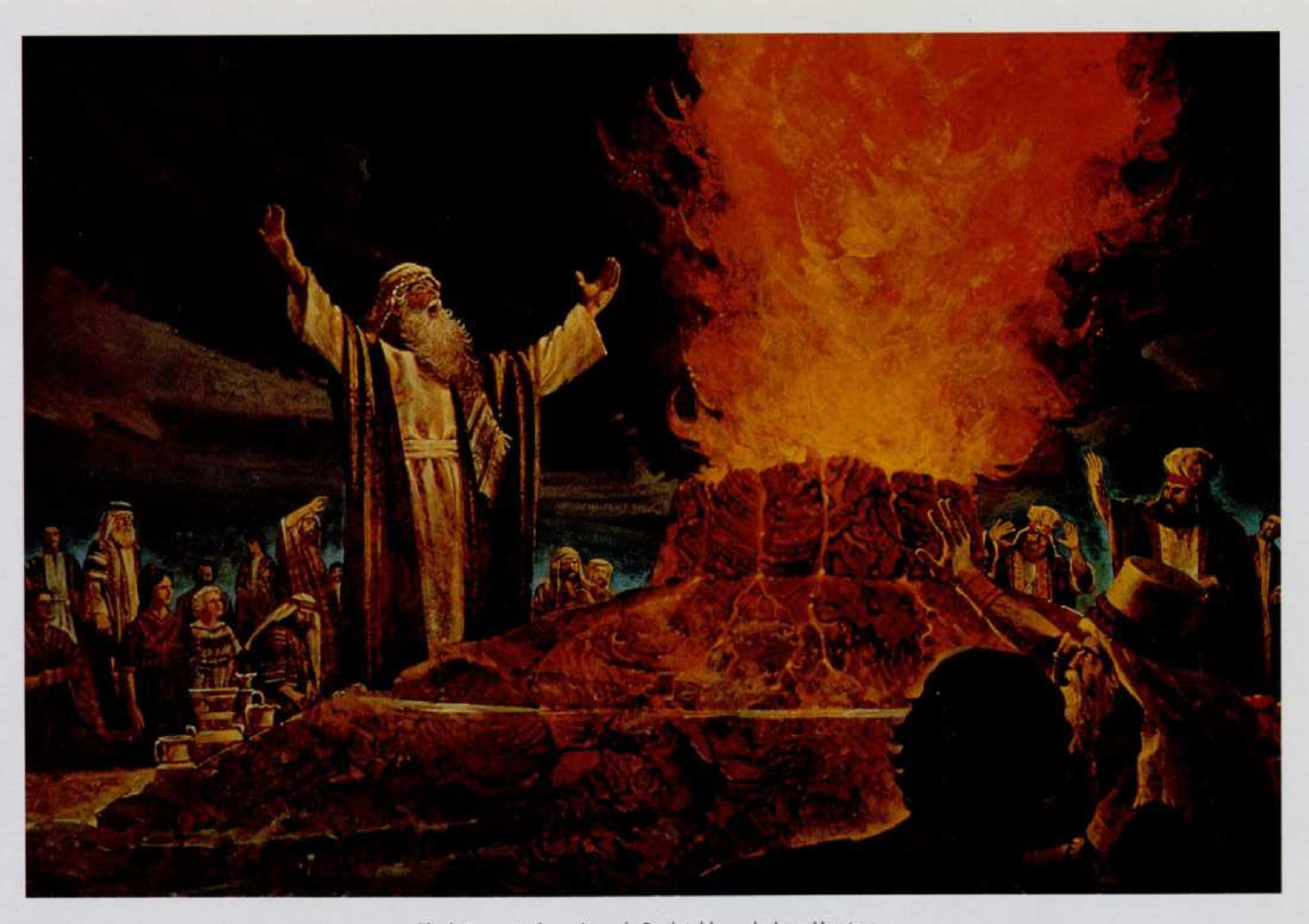
En Californie du Sud, frère Wickman a été, entre autres, évêque, président de pieu et représentant régional. Pour son dévouvement à la cause du scoutisme il a reçu la distinction du Castor d'argent.

«J'ai une profonde reconnaissance pour le ministère du Saint-Esprit», dit frère Wickman, qui sait qu'il peut s'appuyer sur cette direction dans l'occasion qu'il a actuellement de servir le Seigneur de tout son cœur. □



Lance B. Wickman





***Elie lutte contre les prêtres de Baal*, tableau de Jerry Harston.**

Se moquant des prêtres de Baal et sermonnant les enfants d'Israël pour s'être détournés de Dieu, Elie supplie le Seigneur de faire un miracle sur l'autel des Sacrifices afin que le peuple reconnaisse que Dieu est le Seigneur (voir 1 Rois 18:17–40).



Temple Square, tableau de Rebecca W. Hartvigsen, montre le terrain et les bâtiments tels qu'ils apparaissent après une pluie de printemps. A la gauche se trouve le Tabernacle, où se tiennent les conférences générales. Au centre se dresse le magnifique temple de Salt Lake City. Sur la droite se trouve l'Assembly Hall, où ont lieu de nombreux concerts et autres manifestations musicales.